



Il y a toujours
une raison...
même en amour!

Marked Men ROWDY

JAY CROWNOVER

Hugo Roman



JAY CROWNOVER

NEW ROMANCE®

Marked Men
ROWDY

Traduit de l'américain par Charlotte Connan de Vries

Hugo Roman

Déjà parus dans la série *Marked Men* :

RULE

JET

ROME

NASH

Titre de l'édition originale : *Rowdy*

© 2014, Jennifer M. Voorhees

La présente édition a été publiée en accord avec l'éditeur américain :

© 2014, HarpersCollins Publishers, New York

Couverture :

© Fotolia

Collection dirigée par Hugues de Saint Vincent

Ouvrage dirigé par Audrey Messiaen et Clémence Germain

© Hugo Roman

Département de Hugo Publishing

34/36, rue La Pérouse

75116 Paris

www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755630367

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

*Dédié à tous ceux qui essaient de comprendre
où ils sont censés être. Ne vous inquiétez pas,
les amis, l'univers a tout prévu ;
il faut seulement écouter ce qu'il essaie de vous dire et vous finirez par atterrir exactement
là où vous auriez toujours dû être.*

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

INTRODUCTION

Prologue - SALEM

Chapitre 1 - ROWDY

Chapitre 2 - SALEM

Chapitre 3 - ROWDY

Chapitre 4 - SALEM

Chapitre 5 - ROWDY

Chapitre 6 - SALEM

Chapitre 7 - ROWDY

Chapitre 8 - SALEM

Chapitre 9 - ROWDY

Chapitre 10 - SALEM

Chapitre 11 - ROWDY

Chapitre 12 - SALEM

Chapitre 13 - ROWDY

Chapitre 14 - SALEM

Chapitre 15 - ROWDY

Chapitre 16 - SALEM

Chapitre 17 - ROWDY

Chapitre 18 - SALEM

Chapitre 19 - ROWDY

Chapitre 20 - SALEM

ÉPILOGUE

NOTE DE L'AUTEURE

LA PLAYLIST DE ROWDY ET SALEM

REMERCIEMENTS

ROWDY



INTRODUCTION

À tous ceux qui ne connaissent pas mon histoire, pour faire court, je pensais avoir tout prévu dans la vie. Je pensais être sur la voie où je devais être. Je pensais faire ce que j'étais supposée faire et je pensais qu'en retour, j'allais vivre un rêve et avoir le « ils vécurent heureux » classique.

Sauf que non. La voie que je devais réellement suivre était infiniment différente. Mon « ils vécurent heureux » n'était pas fait d'amour et de mariage, mais d'une nouvelle carrière et d'une grande aventure dont je n'avais pu que rêver, beaucoup plus jeune. En réalité, ce que je pensais être ma destinée était un statu quo, un rythme quotidien dans lequel j'étais tombée car je ne connaissais rien d'autre, et honnêtement, j'avais simplement peur de ce qui était extérieur à ma zone de confort, dans laquelle j'étais depuis trop longtemps.

Eh bien, terminé ! Ce que j'étais destinée à faire est bien mieux, bien plus exigeant, bien plus enrichissant et épanouissant que le statu quo. Je me réveille tous les matins reconnaissante que ma voie ait changé aussi drastiquement. C'est vrai, cela a été dur sur le moment. Cela a été l'une des pires périodes de ma vie et l'un des parcours les plus terrifiants, mais en étant sortie plus forte, totalement indépendante, et avec une créativité absolument épanouie, je ne peux que dire merci à l'univers d'avoir secoué tout cela.

Ce n'est pas grave d'avoir peur, je pense vraiment que c'est comme cela qu'on sait que ce que l'on est censé faire est important, mais c'est grave de ne pas trouver cette chose que l'on est censé faire parce qu'on a peur de l'inconnu, parce que la voie la moins empruntée est intimidante et sombre. Acceptez le changement, trouvez votre passion, sachez d'où vient votre véritable joie, et faites-le jusqu'à la fin des temps. Vivez la vie que vous auriez toujours dû vivre. Honnêtement, rien sur Terre ne vous rendra plus heureux ou plus reconnaissant.

Lancez-vous et soyez vous-même. L'univers adore ces conneries ! :-)

Prologue

SALEM

Je n'ai pas beaucoup de bons souvenirs de mon enfance.

Il y avait trop de règles. Trop de lois. Trop de regards désapprouvateurs de la part de mon père et pas assez de soutien ou de cran de la part de ma mère.

Nous habitons à Loveless, une toute petite ville du Texas qui porte douloureusement bien son nom. J'étais la fille du pasteur, et comme si cela ne sous-entendait pas assez d'exigences en soi, l'homme adoré derrière sa chaire était un tyran à la maison. Je devais être silencieuse, obéissante, et conventionnelle. Le problème... c'est que cela n'a jamais été moi.

Quand j'avais neuf ans, j'ai convaincu ma mère de me laisser faire un essai pour un groupe de danse très sélectif. Je désirais quelque chose de différent, quelque chose qui rendrait le quotidien moins insupportable. J'étais si fière, si heureuse quand j'ai été prise dans le groupe. Tout cela pour que finalement mon père me dise que danser ainsi n'était pas autorisé et que sa fille n'allait pas se donner en spectacle. Il ne le permettrait pas. C'était comme ça que tout se passait dans ma vie, et ma mère ne semblait jamais prête à lui tenir tête et à le défier, même pour donner à sa fille une chose qu'elle voulait plus que tout. Tout ce qui s'opposait aux souhaits de mon père ou qu'il jugeait déplacé et honteux était rejeté à coups de pied, en même temps que tout sens d'individualité et de plaisir. Mes parents voulaient me faire entrer dans une boîte trop petite pour moi, peinte en blanc et agrémentée d'un grand nœud de tradition. Être moi, cela ne serait jamais assez bien.

Une chose empirait la situation : ma petite sœur était la prunelle des yeux de mes parents. La petite fille prodige parfaite. J'aimais Poppy de tout mon cœur aussi. Elle était délicate et gentille mais elle était aussi docile et obéissante, prête à réagir dès que mon père aboyait un ordre. Je n'allais jamais être parfaite et conciliante comme mon adorable petite sœur. Je n'avais pas l'intention de finir joyeuse femme au foyer comme ma mère. Et je n'allais certainement pas rentrer dans le moule des conventions de la femme mexicaine traditionnelle, comme mon père le voulait à tout prix. Alors à l'âge de neuf ans, j'avais

décidé que je ferais ma propre route. Je voyais la lumière au bout du tunnel, il fallait seulement que je sois patiente.

Quand le moment est venu, je me suis libérée. J'ai pris la route avec exactement le genre de gars que mon père détestait. J'avais à peine dix-huit ans, pas vraiment une adulte, mais il fallait que je parte. Je devais m'enfuir... Je ne voyais simplement aucun autre moyen de survivre. J'ai fui Loveless, épousseté mes bottes et je n'ai jamais regardé en arrière.

Je ne regrette pas les décisions que j'ai prises à l'époque. Encore aujourd'hui, je suis une femme qui défend ses choix, qu'ils soient bons ou mauvais. Je suis indépendante. J'ai de la volonté. J'ai tracé mon propre chemin dans la vie, et jusqu'à maintenant, j'ai extrêmement bien réussi. Il y a eu des moments où j'ai trébuché. Des moments où, allongée dans le noir, j'ai eu envie de pleurer. Il y avait les moments calmes qui me surprenaient et me rappelaient que je n'avais pas fui uniquement mes parents dans cette petite ville texane. Mais en général, j'essayais de prendre l'entière responsabilité de mon bonheur et de mon bien-être, et j'aimais que cela soit ainsi.

J'étais encore en contact avec ma sœur, Poppy. Nous étions proches, même si elle avait épousé un homme dont je n'étais pas la plus grande admiratrice, quelques années plus tôt. Elle vivait toujours à Loveless. Ma haine pour cet endroit était si profonde que je n'avais même pas pu me forcer à assister à ses noces, qui s'étaient évidemment déroulées sous l'œil attentif de mon père, dans son église. J'aimais bouger, donc Poppy venait visiter et découvrir chaque grande ville dont je faisais mon chez-moi temporaire. Ses visites s'étaient faites de plus en plus rares avec les années, et maintenant, on ne faisait que discuter de temps en temps au téléphone.

Au départ, ma vie de bohémienne m'avait amenée à Phoenix puis à Reno, avant de céder à la tentation qu'était Los Angeles, rapidement suivie par New York. J'avais essayé la Nouvelle-Orléans et m'étais éclatée à Austin quelques années. Plus récemment, j'avais atterri à Vegas, et quelque chose dans les lumières, le bruit, le flux de gens permanent, la sensation que c'est une ville de transit, m'avait plu. J'étais restée dans la jungle de néons plus longtemps que partout ailleurs et m'étais installée en construisant une carrière très rentable qui avait été rendue possible grâce à toutes ces décisions que j'avais prises et dont mes parents étaient sûrs qu'elles allaient gâcher mon avenir.

J'avais un super boulot, un appartement du tonnerre, et je voyais même un mec avec qui c'était sur le point de devenir plus sérieux que ce que je tolérais généralement, lorsque j'ai reçu un coup de téléphone du fils de Phil Donovan, sorti de nulle part.

Phil Donovan était une légende dans mon monde ; un véritable dieu dans le domaine du tatouage. C'était le tatoueur que tous les tatoueurs voulaient être. C'était l'artiste dont on voulait porter le travail. Il était révolutionnaire. Il était célèbre. La liste d'attente pour devenir son apprenti faisait cent kilomètres de long. Phil était un homme d'un talent incommensurable et d'après son fils, Nash, il était malade et ses chances de s'en sortir étaient proches de zéro. Nash avait hérité du salon de Phil au cœur du centre-ville de Denver et avait également été chargé de lancer un nouveau salon de tatouage dans Lower Downtown (LoDo), un quartier plus branché de la ville. Phil avait cité mon nom car Nash cherchait une gérante pour le nouveau salon.

Je n'avais rencontré le vieux qu'une seule fois. C'était pendant une convention à Vegas, et j'avais simplement voulu rencontrer cet artiste à la beauté notoire. Eh bien, Phil était effectivement un magnifique exemple de rockeur qui vieillit bien, mais il était aussi charmant, poli, et quelque chose dans son comportement parlait à mon âme perdue. Nous avons discuté des heures durant. Il avait proposé de me tatouer, et il n'y avait pas moyen que je dise non. J'ai passé la journée suivante sous ses aiguilles en lui déglobillant toute l'histoire de ma vie, sous son regard violet perçant. C'était comme si un pape très cool et très tatoué m'absolvait de tous les péchés que j'avais commis.

Quand il avait demandé d'où je venais et que je lui avais répondu « d'un peu partout », il s'était contenté de rire. Quand j'avais dit que j'avais grandi dans une ville très conservatrice du Texas nommée Loveless, j'avais senti un changement dans son attitude. Il était devenu plus attentif, avait posé une tonne de questions, et quand la belle, élégante et très traditionnelle Vierge de Guadalupe a été terminée sur mon mollet, j'avais l'impression que Phil me connaissait mieux que je ne me connaissais moi-même.

Nous nous sommes dits au revoir et je n'ai jamais trop repensé à cette rencontre, hormis le fait que j'avais un tatouage mortel de Phil Donovan, ce qui me donnait amplement le droit de m'en vanter. L'appel de Nash m'avait réellement prise par surprise, alors je me préparais à vite l'envoyer paître. J'étais triste d'apprendre la maladie de Phil mais je n'avais pas vraiment envie de quitter Vegas. Dans le Colorado, il faisait froid, et il y avait des montagnes. Je n'avais absolument pas besoin de ces deux choses. Je m'apprêtais à raccrocher lorsque Nash m'a dit de chercher le salon sur Internet. De regarder le travail des artistes. Il m'a dit que Phil était absolument certain que je serais intéressée par le poste. J'ai balayé l'idée d'un revers de main et j'ai raccroché, mais il avait piqué ma curiosité, alors j'ai cherché le site du salon sur mon téléphone.

The Marked avait une réputation extraordinaire. Les notes étaient incroyables et les portfolios à couper le souffle. Mais c'est quand je suis passée aux pages individuelles des artistes que tout mon monde et mon avenir sont passés de Vegas à Denver en l'espace d'un battement de cœur.

Là, sur le petit écran de mon téléphone, s'affichait le seul bon souvenir de ma jeunesse, toujours bon et fiable. La seule chose que j'avais gardée au chaud, en moi, où que je sois et peu importe mon humeur. Là, me regardait la version adulte du petit garçon aux yeux bleus qui avait été la seule personne de toute ma vie auprès de qui je m'étais sentie acceptée. La seule personne avec qui j'avais senti que c'était suffisant d'être simplement moi, qu'être moi était même une chose vraiment chouette.

Rowland St. James... Rowdy. Le voisin qui était si gentil, avec de grands yeux, qui avait tellement peur d'être renvoyé en foyer, tellement peur d'être seul. La première fois que Poppy l'avait traîné jusqu'au jardin pour jouer avec nous, je me souviens l'avoir vu lutter pour comprendre comment s'amuser, comment se détendre et passer un bon moment. Il était si petit, avec des yeux si grands et si tristes qu'ils me serraient le cœur. Tous les petits enfants devraient savoir comment jouer, devraient avoir envie de se rouler dans la terre et de mettre le bazar, mais ce n'était pas le cas de Rowdy.

Je crois que j'étais triste pour lui parce que je savais précisément ce qu'il ressentait. J'étais à peine adolescente, et même à cette époque, je ne m'imaginai pas rentrer avec les genoux écorchés ou les vêtements déchirés face à mon tyran de père. Je me ferais crier dessus, je serais punie, je me ferais retirer

tous mes privilèges – le peu que j’avais –, et même si je m’amusais à la folie, cela n’aurait pas valu toutes les répercussions que cela aurait eu. Je me résignais donc généralement à rester assise sur le côté et à regarder tous les autres s’amuser. Seulement, une fois que Rowdy entra dans ma vie, je n’ai plus eu à rester assise toute seule.

C’est comme cela que j’ai découvert son don artistique. Dessiner sur du papier était propre et minutieux, normalement c’était même ennuyeux, et il n’y avait absolument aucun moyen que j’aie des ennuis ou que je sois punie pour avoir joué au morpion ou au pendu. J’étais loin de savoir que donner quelques feuilles blanches et des crayons de couleur à Rowdy allait débloquer chez lui un potentiel artistique qui allait m’impressionner. Même à dix ans, il était capable de créer des images et des paysages qui semblaient si vrais qu’ils auraient mérité d’être encadrés et accrochés à un mur. Ce garçon était doué, et c’était la première fois que je le voyais vraiment sourire. Il adorait dessiner, faire des croquis et s’amuser avec de la peinture, donc à chaque fois que nous nous retrouvions relégués sur le côté, c’était ce que nous faisions tous les deux. Dessiner et gribouiller. J’étais mauvaise, mais j’aimais que cela le rende aussi heureux.

Malgré notre écart d’âge et nos différences évidentes, Rowdy savait ce que c’était de vouloir plus et d’être plus que ce dans quoi nous étions coincés pour le moment. C’était une âme sœur, et il faisait sourire mon cœur quand mon quotidien était morne et affligeant. Nous étions deux gamins qui essayaient de faire au mieux dans deux foyers qui ne voulaient pas vraiment de nous et qui ne nous comprenaient pas. Nous étions peut-être spectateurs de nos familles et de nos propres vies, mais au moins, nous étions spectateurs ensemble. C’était tout simplement le meilleur ami que j’aie jamais eu – encore aujourd’hui. Pourtant, parfois, je me demandais s’il était content d’être en marge avec moi, si cela lui allait d’avoir le nez collé contre la vitre, parce qu’il était aussi une personne de plus dans ma vie à être aveuglé par la perfection apparente de Poppy. Nous regardions tout se déplacer autour de nous, sans jamais nous sentir inclus ou désirés, mais il ne lâchait jamais ma petite sœur des yeux.

J’avais toujours su que Poppy était la sœur Cruz qu’il voulait, mais je ne sais pas comment, j’avais oublié cela lors de mes derniers instants à Loveless. Alors que la Belvedere allait sortir de l’allée de chez mes parents, j’avais aperçu ses yeux vifs bleu ciel dans le rétroviseur. J’avais sauté de la voiture, et en une fraction de seconde, quelque chose avait changé dans notre fraternité, notre lien profond de personnes exclues s’était transformé en autre chose. Je l’ai vu plus vieux, j’ai vu plus qu’un adolescent paumé. Il n’avait que quinze ans, il était trop jeune pour avoir tant de manque et de désespoir dans son regard qui me brisait le cœur. Trop jeune pour soudain sembler si adulte, si différent. Ni l’un ni l’autre n’étions prêts pour l’un et l’autre ; à dix-huit ans, je n’imaginai pas à quel point mes actes seraient radicaux ou combien de temps je serai éloignée, mais je devais l’embrasser pour lui dire au revoir, je devais lui montrer qu’il comptait pour moi de mille façons même si je partais pour ne jamais revenir.

Seulement, maintenant, grâce au hasard et à Phil Donovan, Rowdy me fixait, tout adulte et somptueux. Il était toujours blond, avec ce sourire qui faisait dérailler mon cœur, mais il était plus grand, plus fort, et le bleu de ses yeux devait maintenant rivaliser avec toutes les couleurs qui recouvraient la

majeure partie de sa peau visible. Soudain, c'était comme regarder tout ce que je voulais dans une boule de cristal, qui me disait à quoi devait ressembler mon avenir.

Sans même prendre une seconde pour réfléchir, j'ai rappelé Nash et ai accepté le travail. Je crois qu'il a parlé de passer un entretien, mais je l'entendais à peine avec le sang qui battait à pleine puissance entre mes oreilles. J'allais devoir régler pas mal de détails avant de faire mes valises, mais j'avais une nouvelle destination et un objectif clair en tête. Je voulais voir si c'était toujours là, cette symbiose, cette connexion et cette attirance indéniables qui nous avait fait si bien fonctionner ensemble alors que nous étions trop jeunes et trop perdus pour savoir quoi en faire.

Il a fallu un petit moment pour couper les liens avec le salon où je travaillais, surtout parce qu'ils venaient de signer avec une espèce de programme de télé-réalité sur le tatouage et je crois que m'avoir à l'accueil était l'un de leur principal argument. Je devais aussi rompre avec M. J'en-Veux-Plus et partir pour New York pour un shooting photo que j'avais prévu pour un magazine de tatouage. Chaque jour qui passait, j'étais de plus en plus impatiente. Je voulais être dans le Colorado, je voulais poser mes yeux sur la version adulte de Rowdy. Je mourais d'envie de voir l'effet que les années avaient eu sur lui, à part le rendre incroyablement sexy. Il avait toujours eu une super personnalité. Affable et détendu, même si sa vie n'avait pas été remplie de roses et de cuillères en argent. Je l'avais toujours admiré. J'enviais sa façon de faire avec tout ce qui pouvait lui tomber dessus. J'étais tout l'inverse. Je transformais tout en bataille, en combat pour la survie, et c'était épuisant. Quand on se bat pour tout, les batailles que l'on mène pour ce qui compte vraiment se retrouvent noyées dans ce boucan et perdent leur sens.

J'ai jeté tout ce que je possédais dans ma voiture et une fois de plus, j'ai pris la route. C'était la toute première fois que je quittais un endroit avec une destination précise en tête. Il n'y avait pas seulement l'appréhension de faire face à la seule chose joyeuse de ma vie d'avant, mais aussi le désir d'aider à construire un empire du tatouage, de partager l'héritage de Phil avec le monde, auprès de la prochaine génération de dieux du tatouage. Tout cela était excitant et j'aimais les défis.

Quand je suis arrivée à Denver en mai, j'ai été frappée de voir combien cet endroit était beau. La ville était très propre, et les Rocheuses qui nous surplombaient au loin étaient époustouflantes. Il y avait une vie, un souffle différent de toutes les autres villes où j'étais allée et je m'en suis tout de suite voulu de l'avoir sous-estimée sans réfléchir. Lorsque j'inspirais, c'était comme si je sentais l'air de la montagne à l'intérieur de moi. Ou peut-être que j'étais juste en train d'étouffer à cause du manque d'oxygène. Après tout, Denver était à 1600 m au-dessus du niveau de la mer, et pour une citadine, essayer de respirer à cette altitude ne s'avérait pas évident.

J'ai trouvé un tout petit appartement meublé. Après tout, j'étais devenue experte pour déraciner ma vie et rebondir d'une ville à une autre. Je me suis fait un petit discours d'encouragement pour me convaincre que je n'étais pas folle de déménager dans un autre État sur un coup de tête et la photo d'un joli garçon. Je me suis faite belle, je me suis coiffée, j'ai mis du rouge à lèvres rouge sang, enfilé ma plus belle paire de talons, puis je suis allée charmer mon futur employeur potentiel.

Mon nouveau patron était beau gosse. Son associé aussi. Sérieusement, ils auraient dû se faire prendre en photo pour un calendrier de beaux mecs tatoués et percés de Denver. Ils m'ont aussi observée

attentivement. Ils regardaient mes tatouages, pas de façon lubrique ou flippante, mais pour voir si je connaissais la différence entre du bon et du mauvais travail. J'ai dû réussir l'examen, car la toute petite blonde avec son bébé et du caractère m'a souri et leur a dit de m'embaucher. Monsieur Sexy avec les flammes sur le crâne, Nash – que j'ai reconnu tout de suite, rien qu'à ses yeux – m'a proposé le poste. Bien entendu, j'ai accepté.

Le mec avec la crête noire et la tonne de charisme a fait quelques commentaires sarcastiques et m'a lancé un sourire qui aurait fait chauffer mon sang si je n'avais pas vu l'alliance à son doigt. Ces deux-là, ils attiraient les ennuis. Le meilleur genre d'ennuis. Je leur ai dit que je savais qu'on allait passer de bons moments et que j'étais contente d'avoir ma place dans cette aventure avec eux. Nous étions prêts à partir et je leur ai dit que j'avais hâte de commencer lorsque j'ai entendu sa voix.

Elle était plus grave, plus lisse, mais sous ce baryton, j'entendais le petit accent texan dont je me souvenais bien des années plus tard. Quand sa tête est apparue dans les escaliers, j'ai vu ses yeux s'agrandir, me reconnaître et se remplir d'inquiétude. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Même s'il n'avait pas l'air ravi de me voir, tout chez lui me rendait heureuse, et je savais que j'avais fait le bon choix. Je me suis avancée vers lui comme si un champ de force nous attirait l'un vers l'autre et j'ai entendu mes talons claquer sur le parquet, au même rythme que mon cœur.

Je me suis arrêtée juste en face de lui. Même s'il était une marche plus bas que moi et que je portais des talons, il était plus grand que moi. Il était large et fort. Il me regardait comme si j'étais une sorte d'apparition. Et je l'étais. J'étais réellement un fantôme de son passé, tout comme il l'était pour moi. J'ai passé un doigt le long de son nez, ai résisté à l'envie de me pencher en avant et d'appuyer mes lèvres sur sa bouche entrouverte.

J'ai dit son nom, son vrai nom, pour qu'il soit sûr que c'était vraiment moi.

– Bonjour, Rowland. Tout son corps a sursauté en réaction. Tu as bien grandi.

Nous nous sommes regardés en silence pendant une minute et j'ai vu toute la couleur fuir son visage. Il a murmuré mon nom en réponse, d'une voix étranglée.

Il avait une ancre énorme tatouée sur le côté du cou. On aurait dit qu'elle était vivante avec son pouls qui battait rapidement sous sa peau. J'ai regardé par-dessus mon épaule et ai lancé au reste de notre public perplexe :

– On se voit au boulot lundi. Envoyez-moi ce que je dois signer par e-mail.

J'ai fait attention à ce que ma main frôle le torse de Rowdy en passant devant lui pour descendre l'escalier. J'ai senti son cœur qui battait la chamade, j'ai senti comme il tremblait. Je suis sûre que c'était plus dû au choc qu'à toute forme d'appréciation de mes attributs féminins, mais je m'en fichais.

Pour la première fois de toute ma vie, je savais que j'étais précisément où je devais être.

Chapitre 1

ROWDY

Les boules de billard se sont entrechoquées avec un clac bruyant et ont roulé sans but sur la table. Pas une seule, unie ou rayée, n'a atterri dans un trou. Je me suis appuyé lourdement sur la queue de billard posée par terre et j'ai fixé la table.

– Mec, tu n'es pas dedans.

C'était vrai, à tout point de vue. J'ai eu un petit rire et j'ai regardé mon meilleur ami de l'autre côté de la table, Jet Keller. Il n'était plus très souvent à Denver. En général, il partait transformer des jeunes groupes en stars, ou faire la rockstar lui-même. C'était l'un des rares soirs où il était en ville sans être collé à sa très jolie femme. Normalement, j'aurais été trop content de passer du temps entre potes avec Jet, mais comme il l'avait dit, je n'étais pas là.

J'ai tendu le bras derrière moi et j'ai pris la bouteille de Coors Light que j'avais laissée sur la table haute. Généralement la bière était la réponse à tous les problèmes de la vie, mais les choses qui tournaient dans ma tête, les choses qui m'empêchaient de dormir la nuit, même de grandes quantités de bière ne pouvaient pas les faire taire. J'ai déplacé mon poids en bougeant mes pieds et j'ai regardé Jet réussir quasi tous ses coups. Je ne comprenais pas comment il arrivait à se pencher sur la table et faire d'aussi bons points sans déchirer son pantalon. Je n'arrêtais pas de lui dire que s'il voulait avoir des gamins, il ferait mieux d'acheter un Levi's classique ; c'était un running gag entre lui et moi. Les couilles de ce mec me faisaient pitié.

Je connaissais Jet depuis des années et j'étais habitué à son style hard-rock. Cela collait à sa personnalité. Il l'assumait sur scène et ailleurs. En revanche, cela ne collait pas au bar miteux, en dehors des sentiers battus, où je l'avais traîné. J'évitais le bar le plus proche du salon de tatouage car je n'avais nulle envie de croiser ma nouvelle collègue.

C'était déjà assez dur de la voir toute la journée au salon. Je luttais, chaque heure qui passait, pour empêcher les neuf millions de questions que je me posais de jaillir de ma bouche. Je voulais tout savoir, mais je savais que même si elle avait les réponses, cela ne changerait rien au fait qu'elle m'avait déçu,

des années en arrière. Alors je restais silencieux. Je fermais ma bouche et je faisais des efforts pour ne pas la regarder, ne pas lui parler directement, et je m'efforçais tout particulièrement de ne pas aller là où elle pourrait être après le travail. Ma stratégie d'évitement voulait dire que l'abreuvoir à côté du salon était une zone interdite, ainsi que le Bar, le vieux troquet tenu par un ami proche. C'étaient les deux seuls endroits que je fréquentais avec mes amis et le reste de la bande du salon, donc cela me paraissait logique que Salem y soit aussi. Par conséquent, j'avais traîné Jet jusqu'à ce bar qui semblait ne pas avoir été nettoyé depuis la ruée vers l'or du Colorado, et toutes les paires d'yeux suspicieux étaient tournées vers nous.

– J'ai passé quelques semaines étranges.

Jet a levé son sourcil noir et m'a fait signe de réaligner les boules.

– Ça a un rapport avec la bombe de Vegas ?

J'ai senti mes épaules se tendre sans le vouloir.

– Peut-être.

J'ai pris mon temps pour remettre les boules colorées dans le triangle, et quand j'ai eu fini, je suis resté debout, appuyé contre la table de billard avec mes mains posées sur le bord. Mes doigts tatoués sont devenus presque blancs sous mon poids. C'était le problème quand on avait un groupe d'amis très liés qui servait de famille de substitution. Tout était les affaires de tout le monde, et chacun voulait fourrer son nez dans le bordel pour essayer d'aider.

Je l'ai regardé en plissant un peu les yeux tandis qu'il commandait une autre tournée de bières à la serveuse, qui semblait faire cela depuis sa naissance. « Exténuée » ne suffisait pas pour décrire son apparence usée, et cela m'agaçait. Si je n'étais pas aussi taré, nous aurions pu aller au Bar, où la serveuse était Dixie. Une vraie poupée. Une rousse avec une attitude détendue et un sourire rayonnant. Elle était en général également dispo pour passer du temps toute nue avec moi, sans rien attendre le lendemain matin. Le contraste était donc bien trop saisissant et je n'étais vraiment pas sympa avec cette pauvre Betty.

J'ai lancé à Jet :

– Qu'est-ce qu'on t'a dit ?

Il m'a souri de façon à me faire comprendre que je faisais le crétin. Je ne me mettais pas facilement en colère. Je n'en voyais jamais l'intérêt. Il y avait toujours moyen que les choses se règlent d'elles-mêmes et c'était quand les gens essayaient trop fort que cela devenait le bordel. Je croyais fermement que ce qui devait arriver arrivait, et qu'il n'y avait aucun moyen de contrôler le résultat.

Il a donné un pourboire à la serveuse, a pris les bières et m'en a tendu une.

– Juste qu'elle n'est pas commune. On m'a dit qu'elle pouvait faire concurrence à Cora, qu'elle était géniale avec les clients, qu'elle sait de quoi elle parle question gestion et qu'elle n'a pas dix sur dix en termes de beauté mais dix fois dix, et que tu l'évites comme si elle venait d'un asile de lépreux, pas de Las Vegas.

Cora Lewis était la directrice commerciale du Marked, le salon de tatouage où je travaillais. Elle était toute petite mais avait une grande gueule, et était notre vraie patronne à tous, et avec Jet, elle était ma

meilleure amie. Le fait qu'elle ait immédiatement aimé Salem, qu'elle l'ait accueillie dans la famille sans même me demander ce que cela me faisait, cela m'embêtait et me donnait aussi l'impression d'être la cinquième roue du carrosse. Tout le monde semblait adorer Salem, n'arrêtait pas de chanter ses louanges et de répéter combien elle nous sauvait la vie avec le salon qui s'installait dans un nouveau lieu. Si l'on posait la question à n'importe lequel de mes collègues, elle était la sauveuse du Marked.

Je voulais qu'elle reparte d'où elle était venue et qu'elle reprenne avec elle tous les souvenirs, tous les sentiments qui lui étaient rattachés. J'avais travaillé dur et longtemps pour enterrer la majeure partie de ma vie pré-Colorado et je n'avais pas besoin de me rappeler quotidiennement que j'avais aimé et perdu les deux sœurs Cruz.

– Elle est belle. Elle l'a toujours été.

Salem Cruz avait tout d'une pin-up moderne. Il y avait ses formes très généreuses. Il y avait les kilomètres de cheveux foncés incroyables qui semblaient interminables et étaient ponctués d'une mèche rouge vif à l'avant. Elle avait des yeux couleur obsidienne surmontés d'eyeliner qui leur donnait un effet œil de chat, et ses lèvres étaient d'un rouge sang à la moue parfaite. Tous les jours, on aurait dit qu'elle sortait d'un magazine de bagnoles. Son style était savamment étudié pour être à la fois un peu provocateur et sexy, ce qui la rendait absolument impossible à ignorer. Tous les jours, le petit piercing Monroe rubis qu'elle portait au-dessus de sa lèvre me faisait de l'œil et tous les jours, j'essayais de ne pas remarquer que ses bras tatoués étaient magnifiques et pleins d'œuvres que j'enviais en tant que professionnel et artiste. J'essayais aussi très fort de ne pas me souvenir des fois où elle m'enveloppait dans ses bras, quand j'étais jeune et effrayé en permanence et qu'elle essayait de me rassurer.

– Tu la connais depuis longtemps ?

Jet n'imaginait pas tout le poids de sa question.

– Ouais. J'habitais à côté de sa famille là où j'ai grandi, au Texas. Je passais beaucoup de temps chez elle quand j'étais petit.

Elle n'avait pas le même style à l'époque. Ses cheveux étaient plus foncés, mais ses yeux étaient déjà noirs comme la nuit et mystérieux. Son sourire était aussi le même, ainsi que la façon dont je sentais mon sang s'épaissir quand elle passait près de moi ou me frôlait sans le faire exprès. À l'époque, je pensais que ce n'était pas bien. Je pensais que c'était terrifiant et dangereux de réagir au contact d'une fille dont je savais qu'elle n'était pas pour moi, mais maintenant, je savais que Salem était irrésistible et que c'était physiquement impossible de rester insensible.

– Alors pourquoi tu la tiens à l'écart ?

En général, j'étais charmeur, affable et séducteur avec le sexe opposé. J'avais simplement cette façon de leur parler qui me permettait d'avoir ce que je voulais et tout le monde repartait content à la fin. Avec Salem, je ne pouvais pas le faire. Avec elle, je ne trouvais pas de mots qui ne soient pas des accusations, des reproches, et de la haine pure et simple. Je lui en voulais d'être partie, et encore plus d'avoir soudain réapparu.

– Elle est partie de Loveless quand j'avais quinze ans. Elle a fait ses valises et s'est tirée en plein milieu de la nuit avec le plus gros dealer de beuh de la ville. Son père était pasteur et sa petite sœur la

vénérait, donc ça a été dur pour tout le monde quand elle est partie.

J'ai avalé une longue gorgée de bière et ai lâché un profond soupir.

– Ça a été très dur pour moi.

J'avais aimé Poppy, la petite sœur de Salem, de tous les morceaux de ma jeune âme. Elle était la seule et l'unique pour moi, elle était le centre du monde. En tous cas, elle l'avait été jusqu'à ce que je la suive à l'université et qu'elle finisse par me dire que nous ne serions jamais ensemble. Salem, en revanche, avait été ma confidente, et, chose peut-être encore plus importante, elle avait offert au petit garçon seul et exclu que j'étais son amitié et son acceptation. Elle était ma meilleure amie, et j'étais perdu sans elle. Quand elle est partie sans même me dire au revoir, c'était la deuxième fois de ma vie que je me sentais abandonné. J'étais encore oublié par quelqu'un qui était censé se soucier de moi pour toujours. Salem m'a laissé dégoûté et vidé.

– Donc vous étiez proches, elle est partie, c'est la première fois que tu la revois en dix ans et tu es tout perturbé par ça ?

Si seulement c'était si simple. Les sœurs Cruz avaient fait leur petit effet sur moi à de nombreuses reprises. J'aurais été parfaitement satisfait de ne jamais avoir à les revoir ni penser à elles deux. Si mes cheveux n'avaient pas été plaqués en arrière et remontés sur le dessus comme un personnage de *Cry-Baby*, je me serais passé les mains dedans, de frustration.

– Je ne suis pas perturbé. C'est juste que je n'ai rien à lui dire. C'est long, dix ans. C'est une inconnue.

Et tout ce que j'aurais pu lui dire ne serait pas sorti comme il le fallait, de toute manière. Les mots auraient été mélangés à la rage et aux souvenirs. Jet m'a jeté un regard et a pointé sa bière ouverte vers moi.

– D'accord. C'est une inconnue, une inconnue super sexy, et au lieu de lui parler ou de la draguer comme tu le ferais en temps normal, tu fais le mec bizarre et muet. Nan, pas perturbé du tout.

J'ai songé à lui ouvrir le crâne avec la queue de billard, mais j'aimais bien Ayden, sa femme, et je ne voulais pas qu'elle s'énerve contre moi.

– Tais-toi. Tu n'es pas là assez souvent pour juger la façon dont je me comporte, de toute façon.

Je voulais lancer cela sur le ton de la blague, pour changer de sujet de conversation, mais je l'ai vu tiquer et ses mains se sont resserrées par réflexe autour de sa bière.

Jet travaillait dur. Il voulait à tout prix aider les groupes en lesquels il croyait à se faire un nom. Il défonçait tout à la tête de son propre label, mais la contrepartie était qu'il devait aller là où était la musique. Cela voulait dire qu'il était tout le temps à L.A., Nashville, New York, Austin, ou même en Europe. C'était dur pour lui, sachant qu'Ayden et lui n'étaient mariés que depuis deux ans et qu'ils étaient très, très amoureux. Je voyais que cela leur pesait, à tous les deux, mais aucun ne se plaignait, et comme je le disais, on n'arrête pas la destinée, peu importe ce que cette sale chienne vous réserve.

– Tout va bien à la maison, pour toi ?

Je ne voulais pas m'immiscer mais c'était toujours mieux que de faire remonter mon passé pour qu'il le fouille.

– Ayden et moi, super. C’est tout le reste qui est nul.

Il a secoué sa tête sombre et m’a regardé sous des sourcils froncés.

– Elle va demander un transfert pour un master à Austin.

Je me suis arrêté une seconde pour ne pas dire de bêtise.

– Tu veux déménager à Austin ?

Il a englouti le reste de la bière qu’il tenait dans sa main et a posé la queue de billard sur la table.

– Je ne veux pas vraiment, non, mais c’est le plus logique. Elle peut finir ses études à l’université du

Texas et je pourrai enfin voir ma femme plus de deux ou trois fois par mois. C’est nul, c’est tout. Nos amis sont ici. Son frère est ici et Cora vient d’avoir le bébé.

Il a encore secoué la tête et lâché un long soupir.

– C’était son idée, mais je me sens mal quand même. J’ai rénové le studio en pensant que ça suffirait, mais ça ne suffit pas.

C’était nul, en effet, mais c’était compréhensible.

– Quand est-ce qu’elle saura si elle est prise ?

– Pas tout de suite. Ça prend du temps d’être acceptée en master, et même si son dossier est accepté, il faudra qu’elle passe un entretien et qu’elle fasse mille ronds de jambes avant que ce soit officiel. Essaie de ne rien dire à Rule ou Nash. Elle n’en a pas encore parlé à Shaw, ni à Cora. Elle veut attendre qu’on soit sûrs de ce qu’on va faire.

Rule et Nash géraient le salon de tatouage et Shaw était non seulement la meilleure amie d’Ayden, mais aussi la femme de Rule depuis peu. Les trois filles de notre petit monde étaient très proches, et si l’un des gars laissait échapper cette grande nouvelle, un carnage s’ensuivrait sans aucun doute. Ces filles étaient un groupe solide et l’idée que l’une d’entre elles s’en aille allait causer de sérieux rebondissements émotionnels.

– C’est une sacrée nouvelle. Ce n’est peut-être pas la meilleure solution, de ne rien dire. Est-ce qu’elle a dit à Asa qu’elle pensait à partir ?

Asa tenait le Bar et était le grand frère d’Ayden. C’était une sorte d’électron libre, et la seule raison pour laquelle il s’était installé à Denver était pour vivre plus près de sa sœur. Ils avaient une relation tendue à cause du passé d’Asa – il avait été un vrai connard et un criminel de bas étage –, mais ils commençaient tout juste à reconstruire des liens perdus depuis longtemps.

Jet a hoché la tête et a appuyé sa hanche contre la table. Je m’attendais vraiment à voir ce jean craquer chaque fois qu’il bougeait. Ce serait toujours drôle de l’emmerder avec cela.

– Ils en ont parlé. Il lui a dit de faire ce qui la rendait heureuse. Je pense qu’elle a été déçue qu’il ne lui demande pas de rester.

J’ai grogné et lui ai fait un petit signe de tête sur le côté car un groupe de mecs, âgés de quelques années de plus que nous, nous lançaient des regards en coin à l’autre bout du bar. Je savais que nous faisons tache dans l’ambiance délabrée et l’atmosphère tumultueuse de ce bar, mais nous nous mêlions de nos affaires et nous respectons le territoire des habitués.

J’ai dit à Jet d’un air absent, en surveillant le groupe :

– Il a passé toute sa vie à lui demander de faire des choses pour lui. Après avoir failli mourir, ça me paraît logique que pour une fois, Asa veuille qu'elle fasse quelque chose pour elle. Il sait que c'est toi qui la rend heureuse. Il ne va pas continuer à essayer de l'empêcher de l'être.

Asa était une énigme. Il était sorti de nulle part et avait embarqué Ayden dans un bordel plein de son passé et de motards énervés. À la fin, Asa avait fini dans le coma, Jet et Ayden, mariés. Nous avons accueilli le blond du Sud parmi nous, mais tout le monde gardait un œil sur lui. Il avait de la chance que Rome, le frère de Rule, soit revenu de la guerre et ai fini par acquérir le Bar. Je ne sais pas pourquoi, mais l'aîné des Archer s'était entiché d'Asa et lui avait donné du boulot. Je crois que nous attendions tous de voir comment cela allait se passer.

Les gars du groupe qui nous observait ont tous penché la tête ensemble et celui qui était probablement le meneur a croisé mon regard et m'a fait un doigt d'honneur avec un petit rictus.

J'ai posé ma bière et j'ai ramené mon regard sur Jet.

– Les autochtones commencent à s'agiter. On devrait peut-être y aller.

Je n'avais rien contre une bonne vieille baston de bar. Après tout, j'avais joué au football américain jusqu'à ce que je quitte la fac à la fin de ma première année. J'étais toujours construit comme un sportif, même si de l'extérieur, je ressemblais plus à James Dean. J'étais plus grand que la plupart d'entre eux et clairement en meilleure forme, mais j'aimais à penser que j'avais grandi et mûri ces dernières années. Éviter un bain de sang et des doigts cassés qui m'empêcheraient de tatouer était forcément la meilleure option.

Jet a regardé par-dessus mon épaule et a baissé le menton pour me dire qu'il était d'accord, seulement notre décision de quitter les lieux est arrivée une fraction de seconde trop tard. Nous avançons vers la porte, alertes et en regardant bien autour de nous, quand les gars ont décidé qu'ils ne pouvaient pas nous laisser partir sans rien faire. Je me suis arrêté et Jet s'est posté à côté de moi car nous nous sommes soudain retrouvés face à trois hommes plus âgés et raisonnablement bourrés. Celui qui m'avait fait un doigt d'honneur m'a bien regardé de haut en bas, jusqu'à la pointe de mes bottes de cow-boy noires et usées. Il a fait une grimace et a donné un petit coup de coude dans les côtes à un de ses copains, assez fort pour le faire grogner.

– Tu crois que c'est censé être qui, ce guignol ? Elvis ?

Son regard est passé à Jet.

– Et toi, tu es qui ? Ozzy Osbourne ? Marilyn Manson ? Il faut qu'on vous dise qu'Halloween, c'est en octobre, les gars.

J'ai senti Jet se raidir à côté de moi mais nous n'avons bougé ni l'un ni l'autre.

– Combien de temps ça a pris pour te faire cette belle coiffure ? Ce serait vraiment dommage si quelqu'un te décoiffait tout ça.

Cela me prenait en effet plus longtemps que je voulais bien l'admettre pour avoir ce style rétro et volumineux. Si ce gars croyait qu'il allait toucher à mes cheveux, il allait vite déchanter. J'allais lui dire que nous ne voulions pas d'ennuis, que nous allions gentiment sortir, lorsque j'ai vu son bras se lever.

J'allais attraper son poignet et lui dire d'aller se faire foutre, quand le gars qu'il avait tapé dans les côtes m'a pris de court.

Il a levé le bras aussi et a viré la main de son pote grande gueule, puis m'a montré du doigt.

– Tu me dis quelque chose.

J'ai jeté un regard en coin à Jet et il a haussé les épaules.

– Je ne vois pas comment. C'est la première fois qu'on vient ici, et la dernière.

Le mec m'a observé. Je veux dire, vraiment inspecté pendant une bonne minute jusqu'à ce que cela devienne un peu gênant. La grande gueule semblait prête à reprendre la parole quand l'autre bouche bée a soudain claqué des doigts et fait un grand sourire.

– Je sais ! Tu jouais pour l'Alabama à la fac.

J'ai eu un moment de blanc et c'était maintenant moi qui le fixait bêtement. Personne ne se souvenait de cette époque de ma vie. Vraiment personne. C'était un temps bien révolu et je n'avais été sur le terrain que pour une saison.

– Euh...

J'ai entendu Jet ricaner un peu à côté de moi mais je ne voulais pas manquer cette chance de nous en sortir tranquillement.

– Oui, j'ai joué, il y a très longtemps.

– J'ai étudié à l'université d'Alabama, donc je suis les Crimson Tide religieusement. Tu étais *running back*. Je me souviens que tout le monde disait que tu avais un énorme potentiel. Et je m'étais dit que les entraîneurs avaient eu de sacrées couilles de te mettre titulaire. Tu étais rapide, assez rapide pour les aider à arriver au Sugar Bowl cette année-là. Rowland quelque chose... C'est ça ?

J'ai levé le bras et me suis frotté la nuque. Le reste de la cohorte de super fans s'était tu et me regardait d'une toute nouvelle façon. Rien de tel que le football pour adoucir les mœurs des ouvriers.

– Rowdy St. James.

Il a hoché la tête.

– C'est ça. Rowdy, parce que tu étais sauvage et imprévisible. Personne ne savait jamais selon quel modèle tu allais courir. Mais il s'est passé un truc. Je ne me rappelle pas exactement, mais je sais que tu n'as pas joué pour la finale, ni la saison d'après. Je me souviens qu'ils avaient parlé de toi sur ESPN¹. Tu as complètement disparu et tout le monde s'est demandé pourquoi.

Ce n'était pas quelque chose dont je voulais parler, surtout pas avec un groupe de mecs qui étaient très motivés à foutre la merde une seconde plus tôt.

J'ai haussé les épaules et me suis forcé à faire un sourire gêné.

– Oh, tu sais, c'est la pression qui m'a eue. Je n'étais pas prêt pour tout ça. Ce n'était pas mon destin.

Une carrière professionnelle dans le football ne faisait pas vraiment partie de mes projets, mais cela n'avait rien à voir avec la pression et tout à voir avec le fait que je n'étais pas investi. Mais je n'allais pas partager cela avec ces mecs.

– Tu avais du talent, gamin. C'est dommage que tu n'aies pas tenu le coup.

J'ai serré les dents et ai à nouveau haussé les épaules. Ce n'était pas une question de tenir le coup, c'était que j'avais failli tabasser le quarterback à mort et à mains nues quelques semaines avant le fameux match. Merde, pourquoi est-ce que mon sale passé relevait la tête ces temps-ci et refusait de rester dans l'ombre, là où je l'avais laissé ?

Il n'y avait qu'un moyen de nous sortir de là. J'ai levé le bras, ai tapé sur l'épaule du supporter, et ai crié le plus fort que je pouvais :

– ROLL TIDE !

Cela a immédiatement été suivi d'un grand cri du mec, et cela a évidemment lancé un grand débat sur le football américain universitaire et les Big Ten², qui a évidemment digressé sur les Broncos³ et leur défaite tragique au Super Bowl, plus tôt cette année. Avant que les mecs le remarquent, Jet et moi avons réussi à nous faufiler par la porte d'entrée, laissant derrière nous des bruits d'hommes qui se disputent et de bières qui s'entrechoquent.

Sur le parking, Jet était plié en deux tellement il riait, et je n'ai pas pu m'empêcher de lui mettre une claque derrière la tête tandis que nous repartions vers la Dodge Challenger bien voyante qu'il conduisait.

– Ta gueule.

– Mais franchement, qu'est-ce que ça veut dire, Roll Tide ?

Il a déverrouillé les portières de la voiture et nous sommes montés dedans.

– Tu ne pourrais pas plutôt dire « Merci de nous avoir évité de nous battre pour pouvoir sortir, Rowdy » ?

La voiture a démarré avec un ronronnement impressionnant et je n'ai pu que grimacer lorsque les guitares rugissantes et le chant hurlant m'ont agressé les tympans. J'aimais bien ce que faisait Jet pour gagner sa vie, et je n'avais aucun doute quant au fait qu'il était talentueux, mais la musique metal qu'il écoutait et jouait n'était pas ma préférée. J'ai tendu le bras pour baisser le volume sans lui demander, ce qui l'a fait rire à nouveau.

– C'est un truc de foot. Un truc que vous les musiciens, vous ne pouvez pas comprendre.

– Eh, je regarde le foot quand il y a un match.

– J'ai regardé des matchs avec toi. Tu regardes cinq minutes puis tu décroches et soit tu te bourres la gueule, soit tu trouves un bout de papier et tu écris vingt nouvelles chansons avant la mi-temps. Ce n'est pas ce qu'on appelle regarder un match, mon ami.

Il ne m'a pas contredit.

– Je ne savais pas que tu avais été sérieusement célèbre pour avoir jeté un ballon. Je veux dire, je savais que tu avais joué quand tu étais plus jeune, mais pas que tu étais passé sur ESPN et tout ça.

J'ai grogné et me suis laissé glisser sur le siège.

– Je ne jetais pas un ballon. J'attrapais un ballon et je courais avec, et la seule raison pour laquelle ils en avaient quelque chose à foutre est parce que j'ai quitté tout ça sans explication.

Il m'a regardé de côté et j'ai fait exprès de regarder ailleurs.

– Je suppose que tu n'as pas envie d'expliquer maintenant non plus ?

– Tu supposes bien.

– Eh bien merde. Je croyais que ma meuf était la meilleure pour garder son passé secret. Et au final, elle ne t’arrive pas à la cheville.

Je me suis contenté de grogner en réponse. La vérité était que je ne pensais jamais vraiment à mon passé. J’avais ouvert mon cœur lorsque j’avais suivi Poppy à la fac, je l’avais regardé se faire déchirer, et j’avais décidé à cet instant que je ne m’investirais plus jamais autant dans quoi que ce soit ou qui que ce soit. J’avais quitté l’école, non pas que j’aie réellement eu le choix après l’histoire avec le quarterback, et fini par faire la même chose que Salem : j’avais fait mon sac et pris la route, en laissant tout derrière moi.

J’avais quitté le Texas et relégué tous les souvenirs qu’il contenait, le football, l’université, et Poppy Cruz dans un coin, et ils n’avaient pas bougé jusqu’à quelques semaines plus tôt, lorsque Salem était revenue se balader dans ma vie comme si elle ne l’avait jamais quittée.

Jet avait raison. J’étais perturbé par le fait que Salem était à Denver. Tellement perturbé que je ne savais pas comment j’allais pouvoir me « dé-perturber » tant qu’elle était dans le coin. Cette fille m’avait détruit une fois quand j’étais jeune. Je n’oublierais jamais ce que j’avais ressenti quand elle était partie. Je ne voulais pas de Salem près de moi. Je ne pouvais pas être certain que je n’allais pas recommencer à me soucier d’elle, à lui faire confiance, à être fasciné par elle, pour qu’elle s’en aille une fois de plus, et qu’elle me laisse vide et seul.

1. NdT : Chaîne de télévision sportive

2. NdT : Groupement sportif de quatorze universités américaines

3. NdT : Équipe de football américain de Denver

Chapitre 2

SALEM

Je regardais la très belle femme blonde qui se tenait devant moi, de l'autre côté du bureau. Elle était visiblement nerveuse, pas dans son élément, et cela se voyait... Son tailleur sur-mesure et le sac Gucci à son bras étaient des signes évidents que c'était sûrement la première fois de sa vie qu'elle mettait les pieds dans un salon de tatouage. Je lui ai adressé mon sourire le plus accueillant et ai levé un sourcil quand elle a posé ses mains manucurées sur le bureau, face à moi. C'était mon boulot de gérer les entrées et les sorties, de m'assurer que les clients savaient ce qu'ils voulaient et que le bon artiste leur était attribué. C'était aussi mon boulot de ne laisser personne faire une erreur qu'ils garderaient sur leur peau pour toujours.

La femme devait avoir le même âge que moi, vingt-huit ou vingt-neuf ans, mais elle avait une sorte d'aura qui laissait paraître qu'elle ne savait pas vraiment ce qu'elle faisait au Saints of Denver. C'était le nouveau salon que Nash avait ouvert après la mort de son père. Il était en plein cœur de la partie la plus branchée et chic de LoDo, et bien plus moderne et sophistiqué que celui sur Capitol, vers Colfax. Les artistes qui travaillaient ici avaient été triés sur le volet par Rule et Nash. Ils étaient doués et assez géniaux, et comme c'était un tout nouveau salon, et que Nash voulait lui donner une bonne réputation et également s'en servir comme espace de vente pour des vêtements et d'autres produits dérivés, je passais plus de temps ici qu'au salon qui servait de base aux gars. Ils venaient en rotation chaque jour, de façon à ce qu'il y ait toujours l'un d'entre eux au nouveau salon pour aider à faire venir du monde.

Aujourd'hui, c'était la journée de Rowdy et normalement, j'aurais dû être ravie, s'il n'avait pas été déterminé à faire comme si nous ne nous connaissions pas et comme si je n'existais pas. Cela faisait bientôt un mois, et chaque fois que ses yeux bleu ciel atterrissaient sur moi, il regardait ailleurs une seconde plus tard et sa mâchoire se contractait d'agacement. J'avais essayé de le coincer, de le voir seul à seul plus d'une fois pour que nous puissions parler, mais ce garçon était doué pour m'échapper et je n'avais jamais eu à courir après un mec, donc je ne savais pas comment m'y prendre sans paraître désespérée.

J'ai vu la blonde avaler sa salive et bouger nerveusement, je lui ai demandé :

– Comment ça va, poupée ?

Elle a levé son regard vers moi et ses lèvres se sont entrouvertes. Elle était vraiment éblouissante, dans le genre très raffinée et country-club. Elle avait les yeux d'une couleur océan qu'elle a clignés en me regardant avec un air terrifié.

– Je...

Elle a fait une pause et j'ai vu son regard se poser quelque part au-dessus de ma tête, alors que je sentais littéralement Rowdy qui s'approchait derrière moi. J'étais tellement sensible à sa présence, consciente de l'espace qu'il occupait, attentive à son odeur et à sa façon d'affecter l'air autour de lui, que je n'avais pas besoin de regarder derrière moi pour savoir qu'il était là. La jolie fille à l'allure professionnelle a encore avalé sa salive et ses yeux se sont écarquillés davantage. Rowdy était sexy, et quand il souriait, c'était dur de ne pas tomber amoureuse de lui, mais cette femme avait l'air sur le point de s'évanouir ou de vomir.

– Est-ce que je peux répondre à tes questions, chérie ?

En quelques semaines, j'avais vite compris que Rowdy était un gros dragueur. Il avait toujours un sourire en coin, toujours un mot gentil et une petite lueur dans les yeux en face d'une jolie fille. Son charme était naturel, tout comme son humour léger dont il se servait pour mettre ses clients et ses amis à l'aise. Si je ne l'avais pas connu petit garçon, j'aurais pris cela pour argent comptant, mais je savais qu'il y avait autre chose derrière son attitude nonchalante et le personnage décontracté qu'il donnait à voir au monde.

En voyant le visage de la femme devenir tout pâle tandis qu'elle regardait Rowdy derrière moi, je lui ai demandé :

– Est-ce que tu veux t'asseoir deux minutes et regarder les portfolios, par exemple ? Je peux t'apporter un verre d'eau et on peut parler de ce qui t'amène au Saints of Denver aujourd'hui.

Je lui ai à nouveau souri, en espérant que cela aiderait à la détendre et à la distraire. Elle était visiblement paralysée de terreur.

Lentement, sa tête parfaitement coiffée s'est secouée de gauche à droite pour me dire non. Elle a enlevé ses mains du bureau et je l'ai vue serrer les poings. Elle m'a à nouveau regardée, a cligné des yeux, puis son regard est remonté vers Rowdy, imposant, derrière moi, et elle a fait un pas maladroit en arrière.

– Je ne suis pas prête pour ça.

C'était une réaction assez extrême pour quelqu'un qui avait peur de se faire tatouer, mais je n'étais pas du genre à juger. Je préférais la voir sortir maintenant plutôt qu'elle fasse perdre du temps à tout le monde et se défile le jour du rendez-vous, ou qu'elle panique une fois sur la table. Ce n'était jamais bon pour les affaires.

– Tu sais où nous trouver si tu changes d'avis.

De la voix de Rowdy émanait du réconfort et un calme qui a semblé l'apaiser. Elle a serré son sac dans ses mains et s'est retournée dans un mouvement exagéré pour foncer vers la porte. C'était étrange,

mais pas la chose la plus étrange que j'ai vue dans un salon de tatouage. J'ai senti Rowdy bouger derrière moi, je savais qu'il allait faire demi-tour sans rien me dire une fois de plus, et j'en avais marre de le laisser m'ignorer.

Même si le salon était bondé et que les autres artistes travaillaient tous sur leurs clients, j'ai sauté de la chaise où j'étais assise et ai attrapé l'avant de sa chemise. Elle était noire avec des coutures blanches et des boutons pression nacrés à l'avant, et j'admirais depuis le matin la façon dont ses manches remontées laissaient voir les œuvres colorées qui recouvraient ses deux avant-bras. Je passais une bonne partie de ma journée à le mater et je ne me sentais pas du tout coupable. Il a froncé ses sourcils blonds et l'ancre dans son cou s'est mise à palpiter quand il a levé le bras et a enroulé ses doigts autour de mon poignet.

– Lâche-moi.

Je l'ai tiré plus près par instinct pour qu'il soit obligé de se pencher un peu, et je ne voyais plus que ces yeux, comme un ciel d'été.

– Arrête de m'éviter.

J'avais un ton poli, mais j'en avais marre de jouer au chat et à la souris avec lui. Nous devons travailler ensemble, et surtout, j'étais là pour lui et à un moment, il faudrait qu'il le sache et qu'il comprenne l'importance que cela avait.

– Je ne t'évite pas.

Toute la douceur sympathique et mielleuse qui enrobait généralement ses mots disparaissait lorsqu'il me parlait. J'ai vu le coin de son œil tressaillir quand je l'ai tiré si près que nous respirions quasiment le même air.

– Si, tu m'évites et j'en ai marre. Tu ne veux pas me parler, tu ne veux pas prendre de nouvelles, alors pas de problème, mais tu ne m'as même pas parlé de Pop...

Je n'ai pas pu prononcer la fin de son prénom car il a plaqué sa main sur ma bouche et s'est servi de son autre main, qui tenait mon poignet, pour me tirer en avant et me coller contre son torse. Il a baissé la tête pour que ses lèvres frôlent mon oreille.

– Ne songe même pas à parler de ça avec moi, Salem.

J'ai frissonné, et ce n'était pas parce que j'avais peur. C'était car j'étais enfin pressée contre lui, seulement ce n'était ni le bon moment ni le bon endroit. Cela a été confirmé par la voix perçante de Cora qui a aboyé le nom de Rowdy et lui a dit de me lâcher.

Ses mains se sont immédiatement relâchées, ainsi que la pression de son corps ferme contre le mien. Je me suis retournée pour le regarder et j'ai vu que ses narines étaient dilatées et que ses yeux clairs s'étaient assombris. Il était en colère, vraiment en colère, et je voyais enfin transparaître un peu du garçon dont je me souvenais.

– Il faudra bien qu'on finisse par parler.

J'ai gardé une voix calme et je lui ai même souri. J'avais l'impression que n'importe quel geste allait le faire flipper encore plus.

Il a fait quelques pas en arrière et a plissé les yeux.

– Pas tant que j’aurais mon mot à dire.

J’ai penché la tête sur le côté et ai levé un sourcil.

– Ne pas parler du passé ne le fait pas disparaître.

Un bruit grave est monté du fond de sa gorge et il a posé les yeux sur la petite blonde qui était descendue de l’étage du salon pour s’arrêter près de moi. Cora venait d’avoir un bébé avec le frère de Rule et je n’arrivais pas à croire à quel point elle avait l’air en forme. Elle était toute aussi fine et culottée qu’elle l’était avant le bébé, en tout cas c’était ce que tout le monde disait. La petite Remy, ou RJ comme on l’appelait plus souvent, restait à la maison avec le père de Cora pendant qu’elle faisait des demi-journées au salon et que son copain travaillait au bar qu’il tenait. Je n’avais pas encore rencontré le grand frère de Rule, mais j’étais curieuse de voir quel genre d’homme pouvait supporter sa personnalité explosive à temps plein. Elle était pénible mais adorable, même si elle était sur le point de fourrer son nez dans une histoire dont elle ne savait rien. Rowdy et moi avions des attaches qui nous maintenaient liés, cela s’avérait simplement plus difficile que je l’avais cru de les démêler et de les rassembler en un joli nœud.

– Qu’est-ce qu’il se passe ? On a des clients, idiot !

Rowdy a jeté un coup d’œil derrière lui puis m’a regardée à nouveau. J’ai vu ses yeux se plisser puis son beau visage a changé et le minet cool qui ne se laissait jamais déstabiliser est remonté à la surface. Son sourire imperturbable était de retour sur son visage et les ombres bleu nuit qui dansaient dans ses yeux s’étaient envolées.

– Ne t’inquiète pas, on place juste les limites.

Il a fait un clin d’œil à la petite blonde et a tourné les talons de ses bottes de cow-boy pour retourner à son poste. Il n’avait pas d’autre rendez-vous avant trente minutes, mais j’étais sûre qu’il trouverait un moyen de s’occuper jusque-là pour éviter d’avoir à interagir avec moi.

Cora a appuyé sa hanche sur le bureau pendant que je faisais payer deux clients et que j’en accueillais un autre. Certes, j’étais un peu secouée par la réaction de Rowdy lorsque j’avais essayé d’évoquer le nom de ma sœur, mais j’avais surtout été perturbée de voir comme il semblait énervé contre moi. Je ne l’avais pas vu depuis dix ans et quand j’avais quitté Loveless, c’était un adolescent avec toute la vie devant lui. Je n’arrivais pas à imaginer ce qu’il avait pu se produire en mon absence pour qu’il m’en veuille autant.

Poppy et Rowdy étaient restés proches après que je sois partie. Je le savais car avant qu’elle revienne à la maison, Poppy et moi parlions très souvent ; maintenant, nos échanges étaient beaucoup plus limités. Je savais que lorsqu’ils avaient fini le lycée en même temps, Rowdy avait choisi l’université d’Alabama car c’était là que ma sœur était allée, même si Notre Dame lui avait fait une meilleure offre de recrutement. Ce que je ne savais pas, et ce que je me demandais maintenant était : que s’était-il passé entre eux pour que cela pousse Rowdy à laisser tomber non seulement ma sœur, mais aussi tout son avenir et ses études ? Il fallait qu’il me parle si je voulais rassembler les pièces du puzzle des dix dernières années et avoir une image claire de qui était Rowdy maintenant.

Cora a attendu que je raccroche le téléphone et m'a demandé de monter avec elle. Je n'en avais pas vraiment envie mais je me suis dit que je ne pouvais pas dire non. Si Nash et Rule signaient mes fiches de paie, j'avais vite compris que Cora était une sorte de gouvernail pour le groupe. Elle était aux commandes du navire et je ne voulais pas faire de vagues si tôt après mon embauche ici.

J'aimais bien Denver. J'aimais l'ambiance accueillante et fraîche qui y régnait. J'aimais mes collègues et les hommes et femmes de leur bande. La femme de Rule était un amour, et cela ne faisait aucun doute que le tatoué qui faisait chavirer les cœurs avait trouvé en cette élégante blonde celle qu'il lui fallait. La copine de Nash était toute mignonne. Elle ne parlait pas beaucoup mais quand elle disait quelque chose, c'était toujours gentil et pertinent, et elle regardait Nash comme si c'était lui qui avait accroché la lune dans le ciel. Je n'avais rencontré Jet qu'une seule fois mais sa femme, Ayden, passait au salon pour parler à Cora au moins deux fois par semaine, et je la trouvais toujours géniale. Et bien sûr, j'adorais Cora. Elle était intelligente, sarcastique et avait un sacré caractère. C'était vraiment le genre de fille que j'aimais bien, mais à cet instant précis, j'avais très peur qu'elle me passe un savon, mais cela ne changeait rien au fait qu'ils étaient tous des gens bien et que je n'aurais pas pu demander un meilleur endroit où atterrir lorsque j'avais enfin compris où je devais être.

L'étage était quasi vide. Il y avait un bureau que Cora partageait avec les gars, et beaucoup d'espace qui ne demandait qu'à être rempli et transformé en une boutique de tatouage tendance et rétro. Cela ferait de l'argent. Il fallait simplement que les gars arrêtent de tergiverser sur ce qu'ils voulaient y mettre, et qu'ils le fassent. Je crois que l'idée de faire un espace de vente et de monter une boutique en ligne était un peu impressionnante pour eux. Et puis le décès de Phil était encore récent, ils essayaient tous de trouver leurs repères en tant que responsables d'un commerce. C'était bien que je sois là. C'était exactement mon domaine. J'adorais les vêtements. J'adorais la culture tatouage et pin-up. J'avais hâte de faire du Saints et des hommes qui le constituaient un nom connu de tous.

Je suis entrée dans le bureau désordonné de Cora et me suis assise sur la chaise en face de son bureau. Elle n'est pas allée s'installer de l'autre côté, mais a sauté pour s'asseoir sur le bureau devant moi, en laissant ses jambes se balancer. Ses yeux étaient de deux couleurs différentes, donc on se surprenait vite à la fixer avec un regard admiratif. J'ai apprécié le fait qu'elle ne tourne pas autour du pot et me balance tout immédiatement.

– Écoute, Salem, je t'aime bien. Je t'aime beaucoup même, et je crois que tu es exactement la personne qu'il nous faut pour les prochaines étapes de notre petite entreprise, une fois que les gars se réveilleront. Mais Rowdy, c'est ma famille, et il n'est plus pareil depuis le jour où on t'a embauchée, et je ne parle pas seulement d'un point de vue professionnel. Je ne sais pas tout, mais depuis que tu es là, il n'est plus lui-même, et ça, ça ne me plaît pas du tout.

J'ai ramené mes cheveux par-dessus mon épaule et ai passé mes doigts dans mes longues mèches sombres.

– Qu'est-ce que tu sais, exactement ?

J'ai gardé un ton léger et curieux, en me demandant s'il avait partagé avec elle les raisons pour lesquelles il semblait si peu ravi de me voir revenir dans sa vie.

Elle a levé une épaule, puis l'a laissée retomber. Elle était vraiment chou comme tout.

– Je sais qu'il enchaîne les filles à un rythme alarmant et qu'elles le remercient toutes après. Je sais qu'aucune d'elles ne reste et pourtant, il ne peut pas te lâcher des yeux.

Eh bien, ce n'était pas vraiment ce que je voulais savoir, et je pense qu'elle le savait. Quand j'ai levé un sourcil noir, elle m'a fait un petit sourire.

– Il ne reste jamais avec la même fille plus de deux minutes, ce qui ne sort pas vraiment de l'ordinaire dans la bande. Les autres ont tous eu un long palmarès avant de trouver la bonne. Mais Rowdy m'a dit plus d'une fois qu'il avait déjà trouvé la bonne et qu'elle n'avait pas voulu de lui, et qu'il n'y avait donc plus de raison de chercher la seule et unique. Il m'a dit que cette fille, c'était ta sœur. Elle l'a brisé. Donc maintenant il veut s'amuser et ne prendre rien ni personne trop au sérieux. En tout cas, c'était comme ça jusqu'à ce que tu passes la porte. Moi, je crois qu'il y a un dossier entre vous.

J'ai croisé les jambes et ai baissé les yeux vers mes chaussures à bout ouvert. Elles étaient noires avec des nœuds rouges sur les talons. Elles étaient trop mignonnes et allaient merveilleusement bien avec ma jupe crayon rouge et ajustée. Je m'habillais comme ça pour me sentir sexy et responsable. Mon look attirait l'attention, et je le faisais surtout parce que j'avais été trop dénigrée plus jeune, et que j'aimais la réaction positive que cela suscitait toujours. Mais tout le style et le panache du monde n'auraient pas suffi à émousser la lame qui m'a coupée en entendant que Rowdy avait aimé ma petite sœur, même si je le savais.

J'ai relevé les yeux vers Cora et ai hoché la tête.

– Oui, il aimait Poppy. La famille qui habitait à côté de chez moi à Loveless a accueilli Rowdy quand il avait dix ans. Ils étaient très gentils mais ils avaient une tonne de gamins, les leurs et plusieurs qui étaient placés. Rowdy était timide, discret, et vraiment triste. Je jouais au loup avec Poppy devant la maison un jour, et elle l'a vu assis sur les marches devant chez lui. Je me souviens qu'il nous regardait mais ne disait rien, et elle a couru vers lui pour lui demander s'il voulait venir jouer avec nous.

J'ai senti un début de sourire tirer mes lèvres en repensant à ce souvenir. Déjà à l'époque, il était grand pour son âge et dégingandé. Ses cheveux blonds scintillants et ses yeux bleu vif étaient aussi immanquables, dans une ville où la plupart des habitants étaient d'origine mexicaine. Il était différent. Nouveau et inconnu, excitant et inattendu dans une vie qui m'avait toujours parue morne et monotone. Même s'il débordait de tristesse et d'insatisfaction à cette époque, je voyais déjà en lui la force et la défiance que je voulais tant posséder. J'avais voulu l'apaiser mais aussi être témoin de l'expression de tout son potentiel inexploité. J'avais voulu vivre à travers lui et à ses côtés pour sentir ce que cela faisait d'être enfin délivrée des chaînes de la conformité. J'avais voulu aussi lui faire un câlin et lui dire qu'il avait le droit d'être triste, d'être en colère, d'être perdu et frustré. Lui dire qu'il était très bien comme il était, comme j'avais attendu si désespérément qu'on me le dise. Maintenant, je voulais encore lui dire que tout allait bien se passer, mais il ne restait pas en place assez longtemps pour que je lui explique que j'étais ici pour lui et que maintenant que nous étions libres tous les deux, nous pouvions prospérer et nous épanouir en quelque chose d'incroyable et d'incassable. Il fallait juste qu'il me donne ma chance.

– Je crois qu'il l'a aimée à partir de cet instant.

J'ai soupiré et ai regardé mes mains qui s'étaient entrelacées sans que je m'en rende compte.

– Mon père était très traditionnel. Sa famille est venue de Mexico quand il était bébé et il pense vraiment qu'il faut faire les choses à l'ancienne. Il est hyper religieux et ça ne le dérangeait pas que Poppy soit copine avec Rowdy parce qu'il était orphelin, et que sa famille d'accueil était active à l'église. Mais il n'aurait jamais cautionné une relation romantique entre eux, et Rowdy l'a toujours su. Ça ne l'a jamais empêché de montrer ses sentiments, cela dit. Je crois qu'il attendait qu'ils grandissent tous les deux, qu'ils partent à la fac, et que Poppy ne soit plus entre les griffes de mon père, pour qu'elle voie qu'ils étaient faits pour être ensemble.

Les jambes de Cora ont arrêté de se balancer et elle m'a regardée droit dans les yeux.

– Et qu'est-ce qu'il s'est passé ?

J'ai lancé un rire sec et ai repoussé mes longs cheveux dans mon dos.

– Bonne question.

C'était son tour de lever un sourcil incrédule, seulement le sien était orné d'un piercing rose étincelant.

– Tu ne le sais pas ?

– Nan. Tout ce que je sais, c'est qu'il a lâché l'école, l'a lâchée elle, et a disparu de la circulation. J'ai posé la question plusieurs fois à Poppy ces dernières années mais elle ne m'a jamais donné de détails.

– Est-ce que tu es là pour le boulot, Salem, ou es-tu là pour Rowdy ?

C'était vraiment le genre de Cora de poser une question aussi directe. J'aurais pu minauder, sourire et passer à autre chose, mais j'appréciais son honnêteté et sa franchise, donc je me suis dit que je devais le lui rendre. Et cela ne me faisait pas peur, que la bande sache que j'étais venue pour l'un des leurs. Autant qu'ils sachent qu'au final, ils allaient devoir partager Rowdy avec moi.

– Les deux. Je suis venue pour les deux.

Elle a fait un bruit qui ressemblait à un petit rire étouffé et est descendue du bureau.

– Je pense qu'il n'a pas la moindre idée de quoi faire de toi. Je crois qu'il a peur de toi.

Je me suis levée et ai passé les mains sur le tissu de ma jupe. Je l'ai regardée car elle a lâché un petit cri de douleur et a pressé son bras contre sa poitrine. Elle a écarquillé ses yeux bicolores.

– Ça va ?

Elle a fait une grimace et a un petit peu rougi.

– Il faut que j'y aille. Apparemment, c'est l'heure de nourrir ma petite.

Ooh... N'était-ce pas adorable ?

– T'inquiète. Je m'occupe du salon pour le reste de la journée. Je peux gérer les personnes qu'il reste cet après-midi.

Elle a hoché la tête et a pris son sac. Je n'ai pas été surprise de voir qu'il était couvert de rayures de zèbre jaunes et noires. Cora était vraiment colorée, tant dans son apparence que dans sa personnalité.

– Essaie d'être gentille avec Rowdy aujourd'hui. Même si c'est sûr que vous devriez avoir une bonne grosse discussion tous les deux, et s'il faut que je lui mette des coups de pied au cul pour qu'il

l'admette, je le ferai volontiers.

Je l'ai suivie jusqu'à l'escalier et ai posé ma main sur son épaule avant qu'elle descende.

– Non. Il faut qu'il s'en rende compte tout seul. Je l'ai laissé marcher sur des œufs avec moi depuis des semaines, et je lui ai donné largement assez de temps pour qu'il accepte l'idée que je suis de retour dans sa vie et que je n'ai pas l'intention de partir. C'est clair qu'il n'est pas encore prêt pour moi.

Elle a ri un peu et nous sommes retournées dans le salon, en bas. La salle d'attente s'était remplie pendant les quinze minutes que j'avais passées en haut, donc il allait me falloir un peu de temps pour m'occuper de tout le monde. Elle s'est penchée et a murmuré pour que je sois la seule à entendre :

– Juste comme ça, je serais prête à payer une petite fortune pour le voir dans les pantalons serrés de football américain qu'il portait, plus jeune. J'ai cherché sur Google une fois, et j'ai vu une photo de l'époque où il jouait pour l'Alabama.

Elle s'est servie de sa main comme éventail devant son visage en exagérant le geste et m'a fait un petit signe en allant vers la porte. J'étais obligée de rire et en jetant un coup d'œil derrière moi, j'ai vu Rowdy qui me regardait.

Pour une fois, il n'y avait aucune trace de colère dans ses yeux. Je l'ai vu clairement, en une fraction de seconde. La raison pour laquelle il y avait tant de distance et d'agressivité entre nous. La raison pour laquelle il ne supportait pas que je sois de retour dans sa vie était soudain évidente dans cette mer de bleu sur bleu. Quand Rowdy me regardait, il ne voyait que le passé et ce qui l'avait fait souffrir à l'époque, la perte qu'il avait ressentie à cause de moi et le chagrin d'amour que ma sœur avait provoqué. Mais moi, quand je le regardais, je ne voyais que l'avenir et toutes les promesses et les possibilités liées au grand bonhomme sexy, blond et tatoué qu'était Rowdy St. James adulte. D'une façon ou d'une autre, nous allions devoir nous mettre sur la même longueur d'onde si je voulais avoir une chance de lui montrer qu'il y avait une vie après *l'unique* et une vie après la perte. Surtout si *l'unique* n'était pas la personne qu'il lui fallait depuis le début, et que la perte était en face de lui et voulait se racheter.

Chapitre 3

ROWDY

Je n'ai jamais été le genre de mec à dire non à du bon temps. C'était rare que le groupe d'amis auquel je m'étais ajouté et que j'appelais désormais ma famille puisse se réunir au complet, le même jour, au même endroit. Alors quand Jet m'a appelé pour sa dernière soirée à Denver avant de prendre l'avion pour aller écouter un groupe à Portland, et a exigé que je me pointe au Bar car tout le monde venait, je n'ai pas pu trouver d'excuse raisonnable ou qui ne soit pas lâche.

C'était de plus en plus dur d'éviter Salem sans que cela soit absolument évident et maintenant que Cora avait été témoin de ma réaction lorsque Salem avait tenté de ressusciter le souvenir de sa sœur... Eh bien, je ne pouvais plus échapper aux centaines de questions et de regards pensifs qui venaient de ses yeux bicolores. J'aimais beaucoup Cora, mais je n'avais aucune envie qu'elle se mette à réveiller de vieilles blessures. Elles avaient fait des croûtes depuis longtemps, et même si les cicatrices qu'elles avaient laissées étaient moches et tordues, c'était toujours mieux que la douleur purulente et la souffrance cinglante qui étaient rattachées à ces souvenirs.

Dans l'objectif de prouver aux filles, et à moi-même, que je pouvais être sympa et que voir Salem dans toute sa gloire n'allait pas me ramener là où je ne voulais plus jamais aller, j'ai adopté mon attitude la plus indifférente et suis allé au Bar. Je me suis dit que je pouvais bien faire ça un soir. Je pouvais faire semblant, faire comme si le simple fait de la voir ne me torturait pas de l'intérieur. Il fallait simplement que je me répète qu'elle était une inconnue que je ne connaissais plus. C'était simplement une déesse latine incroyable qui passait par là, couverte de certains des tatouages les plus beaux et les plus détaillés que je n'avais jamais vus. J'étais un pro avec les nanas, et Salem était assurément une nana. Je pouvais être charmant et malin. Je pouvais être séducteur et agréable, et avec un peu de chance, cela la mettrait à l'aise et j'aurais un peu moins l'impression qu'elle était à Denver pour déposer tous les souvenirs qui me hantaient sur le pas de ma porte.

Je pensais que c'était un plan en béton. Je pensais que j'allais tout mettre de côté sans problème, et puis je suis arrivé au Bar. La première chose sur laquelle mes yeux se sont posés n'était pas Ayden qui

essayait de convaincre Jet de danser le *two-step* avec elle sur *Family Tradition*, ni Rule et Shaw qui chuchotaient avec leurs têtes collées, ni Rome qui tirait sa petite lutine vers son bureau derrière le stock d'alcool, ni Nash et sa jolie Saint qui faisaient semblant de jouer au billard alors qu'ils faisaient que de se tripoter à côté de la table feutrée. Non, la première chose à laquelle mon regard traître s'est accroché était les formes de Salem, reconnaissables entre toutes, posées de façon tentante contre le bar sur lequel elle était penchée car Asa lui faisait signe de s'approcher.

Évidemment, la première chose qui m'a embrouillé le cerveau était sa jupe noire et blanche qui collait à ses fesses et à ses hanches, penchée en avant sur ces talons de dingue qu'elle aimait porter. Juste après cette image, j'ai pensé qu'Asa devait avoir une sacrée vue si elle portait un décolleté, et j'ai bizarrement eu le sentiment que ma tête allait imploser. J'ai serré les dents et j'ai littéralement vu un brouillard rouge devant mes yeux quand elle a jeté la tête en arrière et a ri à quelque chose que le gars du Sud avait dit. Ses cheveux foncés ont glissé sur la courbe de son cul et son rire enroué a serré quelque chose dans mon ventre et sous ma ceinture. Avant de réfléchir à ce que je faisais, je me suis retrouvé à marcher rapidement vers le bar.

J'ai vu Asa remarquer mon arrivée et me lancer un grand sourire complice en s'éloignant soigneusement pour s'occuper d'un autre client. Il fallait que je le reconnaisse, ce mec avait très bon goût en matière de femmes. La plupart du temps, maintenant que nous étions les deux seuls célibataires de notre petite bande, nous finissions par nous battre gentiment pour la même fille à la fin de la soirée. Ce n'était jamais sérieux et plus d'une fois, cela s'était transformé en sorte de jeu pour voir lequel de nous deux aurait la fille en premier. Sachant que nous étions tous les deux blonds et avions pas mal de charisme, c'était toujours un coup de poker pour savoir qui allait gagner. Il avait l'avantage de son accent, mais j'avais mes nombreux tatouages et mon style rétro-cool qui semblait faire craquer beaucoup de filles. Je me suis posté près de Salem et ai pris la Coors Light qu'Asa avait posé devant moi sans que j'ai besoin de demander. Je l'ai regardé en plissant un peu les yeux et j'ai vu son sourire amical devenir défiant.

– Quoi de neuf, Rowdy ?

Sa façon de parler lui donnait toujours l'air de sortir tout droit d'une ferme du Kentucky. On remarquait à peine l'accent d'Ayden, sauf quand elle était énervée ou très contente, mais Asa se servait de son intonation comme une arme contre toutes les femmes innocentes. J'ai senti Salem se tourner pour me regarder, mais je l'ai ignorée et me suis concentré sur Asa.

– Pas grand-chose.

– On ne t'a pas beaucoup vu, ces derniers temps.

Maintenant que tous mes amis étaient mariés, presque mariés ou absorbés par leur grand amour, j'avais tendance à passer mon temps libre ici, à raconter des conneries avec lui. Il avait forcément remarqué que je me cachais dans une grotte en compagnie de ma peur et de mon incertitude depuis environ un mois. Je voulais lancer une remarque bien sentie sur le fait qu'il devait bien profiter d'avoir moins de concurrence, lorsque j'ai entendu Salem ricaner.

J'avais évité d'être trop près d'elle car je n'étais pas à l'aise et que j'étais physiquement trop sensible à sa présence. Quand je l'avais attrapée l'autre jour, cela avait été sous le coup de la panique et de la peur, pas à cause d'un soudain besoin de la toucher. Mais en étant si proche, en voyant la couleur si sombre de ses yeux et sa bouche toujours maquillée pour en faire une moue sexy et parfaite, le sang s'était rué vers des parties de mon corps qu'elle ne devrait pas faire réagir. Ce petit rubis au coin de sa lèvre qui me faisait des clins d'œil comme s'il voulait que je me penche et le lèche m'a brusquement fait oublier pourquoi je ne voulais pas être près d'elle. Ses sourcils noir corbeau qui se sont soulevés tandis que je la fixais m'ont soudain donné envie d'être aussi proche d'elle que possible.

– J'ai été pas mal occupé.

J'ai répondu à la question d'Asa distraitement sans quitter des yeux cette inconnue que j'avais autrefois connu mieux que moi-même.

– Occupé à quoi ?

J'ai tourné la tête et ai vu qu'il avait un sourire satisfait sur le visage. Apparemment, il avait remarqué que cette femme me rendait muet, et il n'avait pas de scrupules à me torturer avec cela.

J'ai pris la bière pour avoir quelque chose à faire de mes mains et ai penché la tête sur le côté tandis que Salem et moi continuions de nous regarder. Je la regardais comme si elle allait m'attaquer d'une seconde à l'autre. Comme si elle allait me sauter dessus et arracher toutes les bonnes choses dont je m'étais entouré et me laisser avec une affreuse couverture élimée recouvrant une vie dont je ne voulais pas me rappeler.

Elle me regardait comme si j'étais le jouet d'une boîte de céréales. Ses yeux brillaient comme si elle venait de trouver ce qu'elle cherchait depuis longtemps, et que c'était encore mieux que ce qu'elle avait imaginé. J'ai pris une grande gorgée de bière et lui ai dit sur un ton monotone :

– Je veux savoir pourquoi tu es à Denver, Salem.

Elle a pris son verre, une boisson rose à l'odeur acide et sucrée, et a bu une petite gorgée. Elle a poussé sa masse de cheveux par-dessus son épaule et j'ai baissé les yeux. Ouai, Asa avait dû profiter de la vue. Elle portait un haut rouge avec de la dentelle qui descendait bas sur le renflement de ses seins et on avait l'impression que si elle se penchait juste assez, le tissu tomberait entièrement pour exposer toute sa poitrine. Elle s'habillait de façon provocante et attirante, mais c'était toujours sophistiqué et bien étudié. Elle était vraiment la personnification d'une Bettie Page moderne.

– Je suis là parce que Phil voulait que je sois là. Il savait que c'était ici que je serai heureuse.

Je ne m'attendais pas à cette réponse, en réalité je me sentais un peu con d'avoir pensé qu'elle allait dire que cela avait quelque chose à voir avec moi. Cette petite pique à mon égo m'a surpris et j'ai froncé les sourcils.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

Elle a haussé les épaules.

– Ça veut dire que j'ai beaucoup déménagé depuis que j'ai quitté Loveless. Je ne reste jamais très longtemps au même endroit et je n'ai jamais réussi à me poser. Je me suis toujours dit que ça montrait que

j'étais aventurière, que j'avais une âme bohème, mais Phil m'a fait comprendre que je cherchais simplement un havre où m'installer, un endroit qui serait chez moi. Je n'ai jamais eu ça, avant.

– Ton havre, c'est Denver ? Tu veux que ce soit chez toi, maintenant ?

Je comprenais. Je veux dire, Phil m'avait trouvé en train de m'encanailler dans un salon de tatouage pourri dans l'Oklahoma, apprenti d'un mec qui voulait plus vendre de la meth dans son salon qu'y tatouer, et encore moins m'apprendre à le faire. Phil avait un ami d'ami qui lui avait parlé de moi, lui avait dit que j'étais jeune, que je voulais apprendre, et que j'aimais réellement l'art. Il avait fait le voyage spécialement pour me voir, m'avait secouru, ramené à Denver à ses frais, m'avait appris ce que je devais savoir pour avoir une belle carrière et gagner de l'argent grâce à mon art. Mais surtout, Phil m'avait accueilli au sein de sa famille. Ce n'était pas facile de se sentir seul, mais c'était ainsi depuis si longtemps pour moi, qu'au départ, je ne comprenais pas ce qu'il se passait. Phil avait aussi fait de Denver mon havre et mon chez-moi.

Elle a souri et ce piercing sexy comme la mort au-dessus de sa lèvre a encore cligné dans ma direction. Il n'y avait plus de doute ; sous ma ceinture, tout se durcissait, contre ma volonté. Elle m'a dit avec coquetterie :

– Si on veut. Chez moi, c'est un peu plus compliqué que des coordonnées sur une carte.

J'allais lui demander ce qu'elle entendait par là, lorsque la porte du bar s'est ouverte et qu'une jeune femme est entrée tranquillement. J'ai entendu Asa prendre sa respiration de l'autre côté du bar et ai entendu Saint, encore enroulée autour de Nash près de la table de billard, appeler « Royal » en faisant signe à la nouvelle arrivante. La beauté aux cheveux auburn a fait un signe de main à tout le monde et a glissé sur le sol comme si c'était son podium attitré pour rejoindre son amie. Une seconde plus tard, Nash était pris en sandwich entre les deux rousses sexy car les deux filles se prenaient dans les bras en gloussant autour de lui. Quel veinard.

– C'est... qui... ça ?

L'accent d'Asa était soudain très puissant, comme je ne l'avais encore jamais entendu. Ses yeux, généralement vifs et brillants comme des pièces d'or, se sont assombris en quelque chose d'intense et de déterminé que je n'avais jamais vu chez lui non plus.

– Royal. Elle habite en face de chez Nash, et comme Saint vit quasiment là-bas maintenant, elles sont inséparables, toutes les deux.

Les deux rousses étaient un drôle de duo, aussi opposées que deux filles pouvaient l'être. Saint était discrète, parlait doucement, était humble et gentille. Elle avait les cheveux cuivrés, des taches de rousseur, et j'aimais bien l'embêter en lui disant qu'elle ressemblait à Fifi Brindacier. Royal Hastings avait reçu des cadeaux de la génétique dont toute jeune femme rêvait. Elle était grande, avait une peau parfaite, des yeux chocolat, et des cheveux auburn qui n'en finissaient pas. Son corps, irréel, semblait tout droit sorti d'un magazine de sport, édition spéciale maillot de bain, et comme si tout cela ne suffisait pas à cet ensemble super sexy, elle était également très sympa, drôle, et juste assez excentrique pour la rendre facile à aborder et agréable.

– Je veux.

La voix d'Asa était considérablement plus grave et j'ai vu Salem nous regarder alternativement. Cela m'énervait d'y avoir pensé, mais je me suis dit que si Asa se concentrait sur Royal, cela m'éviterait de le voir flirter avec Salem, alors je lui ai dit :

– Vas-y, elle est célibataire.

Ses yeux sont revenus sur les miens et il a fait une grimace.

– Comment une fille aussi sexy peut être célibataire ?

En langage de mecs, cela voulait clairement dire « qu'est-ce qui ne va pas chez elle ? ». J'ai haussé les épaules d'un air innocent.

– Elle travaille beaucoup et elle a des horaires chiants, je suppose que c'est ça.

Il a posé les mains sur le bar en face de moi et s'est penché un peu en avant.

– Qu'est-ce qu'elle fait, comme boulot ?

C'était là que cela se compliquait. Quand j'allais lui dire comment cette jeune femme éblouissante gagnait sa vie, je savais que son intérêt allait immédiatement retomber. Je retournais cela dans ma tête quelques secondes pour trouver le moyen de le lui annoncer, mais Salem a soudain interrompu notre conversation en lançant :

– Elle est flic.

Les yeux d'Asa sont devenus immenses et il a fait un pas en arrière comme si cette nouvelle était une décharge électrique.

– Comment est-ce que tu sais ça ?

Son ton était dur lorsqu'il lui a posé cette question. Salem a haussé son épaule dénudée et l'a laissée retomber. J'ai décidé que je voulais lécher toute la longueur de sa clavicule et sucer le creux entre son épaule et son cou élégant. Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? J'étais censé la fuir, elle et la souffrance qui allait avec.

– Elle vient tout le temps au salon avec la copine de Nash. Une fois, elle portait son uniforme. Je lui ai demandé de me montrer son flingue.

Le visage d'Asa était livide et il a secoué la tête comme si ça pouvait annuler la vérité de ce que disait Salem. Pour enfoncer le clou, j'ai hoché la tête et ajouté :

– C'est vrai. Je ne l'ai pas cru la première fois que Nash me l'a dit, mais c'est vrai. Elle a même été agressée par un junkie alors qu'elle patrouillait il y a un moment, et elle a dû se balader avec un coquard et la lèvre ouverte. Elle a son insigne et elle fait appliquer la loi, mon pote.

Il a juré dans sa barbe et m'a fait un demi sourire.

– Ça, ça devrait être illégal. Une fille aussi sexy ne devrait pas avoir le droit de protéger et de servir.

Il s'est éloigné pour préparer des verres pour Dixie, qui observait notre conversation depuis le bout du bar. Quand j'ai croisé le regard de la jolie serveuse, elle m'a souri et j'ai dû reprendre une gorgée de bière pour m'empêcher d'y répondre par réflexe. Flirter avec une jolie fille était aussi naturel que de respirer pour moi, mais Salem me regardait attentivement avec ses yeux d'ébène, et sans que je sache pourquoi, jeter à Dixie mon sourire « je vais te faire passer un bon moment » me dérangeait. Elle a

repoussé ses longs cheveux dans son dos et je les ai regardés glisser contre sa peau nue. Draguer était peut-être une seconde nature pour moi, mais cette femme était naturellement sexy et sentait la sensualité comme si c'était un parfum de renom. Elle était bien meilleure que je ne le serais jamais à ce petit jeu de ping-pong, et c'était une raison de plus pour garder mes distances.

– Les jolies filles ne devraient pas être officiers de police ?

Son ton était un peu narquois, alors je me suis reculé du bar et ai fait un signe de tête vers Asa, qui parlait toujours avec Dixie.

– Asa a une histoire longue et compliquée avec la police. Ce n'est pas vraiment Royal le problème, c'est ce qu'elle fait. Ce n'est pas le genre de mec qui aime quand une belle fille lui est interdite, et pour le coup, son travail la rend clairement *off limits*.

Elle a levé un sourcil noir et a lancé un regard pensif à Asa et à la superbe rousse qui avait lancé sa tête en arrière pour rire bruyamment à ce que Saint avait dit.

– C'est dommage qu'il pense ça. Ils feraient un très beau couple.

Cette remarque apaisa mon envie d'étrangler Asa pour avoir flirté avec Salem de manière aussi ouverte et confiante alors qu'elle me donnait l'impression de redevenir un gamin paumé dont personne ne voulait.

– Donc tu as tout lâché, tu as laissé tomber toute ta vie pour venir aider Nash et Rule au nouveau salon parce que Phil voulait que tu sois là ? Tu n'as rien laissé derrière toi, ni personne ?

C'était un reproche. Je l'entendais moi-même dans ma voix mais j'étais incapable de m'en empêcher.

Ma mère était morte à cause d'un acte de violence gratuite quand j'étais tout petit. Je n'avais pas beaucoup de souvenirs d'elle. Mais je me rappelle qu'elle était gentille, jolie, et qu'elle était tout le temps en train de rire ou de sourire. Je me souviens qu'elle était heureuse.

J'avais été placé alors que je n'avais que six ans. Je n'avais pas d'autre famille, en tout cas personne ne m'avait réclamé, alors j'avais rebondi de famille d'accueil en famille d'accueil jusqu'à ce que les Ortega me recueillent quand j'avais dix ans. Je savais que ma mère ne m'avait pas volontairement laissé seul au monde, que le destin était un drôle de truc et qu'il pouvait être un beau salaud quand il le voulait, mais je ne pouvais pas nier que quand quelqu'un que j'aimais beaucoup me quittait, cela faisait remonter en moi tous ces sentiments d'abandon avec lesquels je vivais depuis longtemps.

Au lieu de répondre à ma question bête et sarcastique, elle a appuyé sa hanche contre un tabouret de bar et s'est penchée un peu sur le côté tout en m'observant d'un air grave. J'avais toujours trouvé qu'elle avait de super yeux. Plus jeune, je les trouvais doux, presque comme du velours. Maintenant, tandis qu'elle me regardait sans ciller, je les trouvais sombres et énigmatiques. On pouvait y lire tous les secrets de l'univers, et on aurait dit qu'elle attendait simplement que je la rattrape pour me les murmurer à l'oreille.

– Pourquoi tu ne m'as posé aucune question sur Poppy ? Comment elle va ? Où elle est ? Ce qu'elle fait ? Tu ne m'as même pas laissée prononcer son nom l'autre jour, et je me demande pourquoi. Je sais que vous vous êtes assez méchamment disputés tous les deux, mais il y a autre chose. Vous étiez comme

des frères siamois tous les deux quand je suis partie de Loveless. Alors éclaire-moi de tes lumières, Rowdy. Que s'est-il vraiment passé entre ma sœur et toi ?

Je n'ai pas pu me retenir de faire un pas en arrière en entendant le nom de sa sœur. Je n'avais pas posé de questions car je n'avais pas franchement envie d'entendre les réponses. C'était précisément pour cela que j'évitais Salem comme un trouillard depuis un mois. Je voulais simplement retourner en arrière ; j'étais heureux en faisant comme si les sœurs Cruz n'étaient rien de plus qu'un lointain souvenir, qui se réveillait seulement lorsque je buvais trop ou qui ressurgissait par surprise pour me mettre un coup de poing.

Ayden m'a évité d'avoir à balbutier une réponse nulle, en se glissant à côté de moi pour me prendre par le coude. Ses yeux étaient exactement de la même couleur que ceux de son frère Asa, une teinte riche de whisky, mais aussi brillants et vifs à cause de la tequila et le brin de malice qui n'appartenait qu'à elle.

– Viens danser avec moi. Jet fait le difficile.

J'ai regardé derrière mon épaule et ai vu mon ami me lancer un regard noir en guise d'avertissement. Comme embêter Jet était toujours en tête de mes occupations préférées, je ne pouvais pas lui dire non. Je n'étais pas du genre country, mais je portais tout de même des bottes de cow-boy et je ne refuserai jamais une danse à une fille aussi jolie qu'Ayden.

J'ai de nouveau regardé Salem et je voyais presque les engrenages se mettre en marche dans sa tête derrière son regard sombre, mais avant que j'ai eu le temps de dire quoi que ce soit, elle a pris son verre et s'est éloignée du bar.

– On finira bien par régler nos comptes, Rowland. Tu as toujours été rapide sur le terrain, mais ailleurs, tu as tendance à trébucher.

Elle est passée devant moi dans un mouvement fluide et rapide, et ses cheveux ont glissé sur la peau nue de mon avant-bras et ce contact m'a retourné les tripes. Je l'ai regardée marcher jusqu'au billard, où Nash et Saint discutaient toujours avec Royal, et je l'ai vu prendre la belle jeune femme dans ses bras comme si c'était une vieille amie perdue de vue.

J'ai ramené mes yeux sur Ayden et lui ai dit, avant même qu'elle n'ouvre la bouche :

– Toi, ne commence pas.

Je l'ai laissée m'entraîner sur la minuscule piste de danse et me suis facilement lancé dans un *two-step* avec elle, au son du jukebox numérique qui passait la voix de David Allan Coe chantant *Mama Tried* comme un crooner.

– Rowland ?

Elle a gloussé un peu et je lui ai lancé un regard mauvais.

– Ça fait longtemps que je ne suis plus ce gars-là.

– D'où est-ce que ça vient, alors, « Rowdy » ?

J'ai grogné mais ai adressé un sourire exagéré à Jet par-dessus la tête d'Ayden et il m'a montré ses deux majeurs en mimant toutes les insultes qu'il pouvait trouver. J'ai tiré sa femme plus près de moi avec une mimique insolente pour l'énerver encore plus.

– J'étais un gamin turbulent. J'avais beaucoup d'énergie dont personne ne semblait savoir quoi faire, moi le premier. J'étais toujours puni, j'avais tout le temps des problèmes à l'école, et personne pour me gérer. J'ai été placé dans une famille quand j'avais dix ans, ils avaient déjà beaucoup de petits. Maria, la mère, ne parlait pas très bien anglais et elle me marmonnait des trucs en espagnol. Elle essayait de me dire de me calmer, de bien me comporter, elle disait que j'étais un petit voyou¹. Mes profs, les autres parents à l'église, certains enfants se sont mis à m'appeler comme ça et c'était plus facile à prononcer pour Maria, donc c'est resté et ça m'allait bien.

Elle avait écarquillé les yeux et entrouvert la bouche de surprise. Je l'ai serrée pour lui faire comprendre que c'était de l'histoire ancienne et que j'allais bien maintenant. En tout cas, jusqu'à ce que Salem arrive. Par mégarde, mon regard est reparti à la recherche de cette tête brune et de ses formes invraisemblables coincées dans une jupe moulante.

Ayden a retroussé le nez et m'a serré à son tour.

– Jet t'a dit pour Austin ?

Elle parlait à voix basse. Je l'entendais à peine avec les bruits de ses talons et de mes bottes sur le sol.

– Il m'en a parlé vite fait, oui.

– Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle avait l'air hésitante et je l'ai vue avaler sa salive après m'avoir posé la question.

– J'en pense qu'on est tous des adultes qui savent comment prendre l'avion. Austin, ce n'est pas l'Antarctique, et si vous vivez dans un autre État, ça ne veut pas dire que vous ne serez pas là dans nos cœurs et par la pensée. Vous êtes de la famille, peu importe combien de kilomètres nous séparent.

Je l'ai vue hocher doucement la tête et ses yeux sont devenus vitreux.

– J'ai peur.

J'ai soupiré légèrement et l'ai prise dans mes bras en la soulevant, ce qui l'a fait couiner de surprise et replier ses longues jambes derrière elle. Je l'ai embrassée fermement sur la tempe et lui ai dit sur un ton neutre :

– C'est comme ça qu'on sait qu'on fait le bon choix, ma petite.

Je l'ai reposée par terre et elle m'a donné une petite tape au milieu du torse en riant.

– Ouais, mais je panique quand même et je m'inquiète pour Asa. Qui va le surveiller, s'assurer qu'il ne fait pas de conneries, quand je serai partie ? C'est un aimant à problèmes.

– Je pense qu'il est plus que temps que ton frère se surveille tout seul, et on sera ici pour lui rappeler ce qu'il risque s'il recommence à déconner. Pense à toi. Pense à ton homme. Sois heureuse et profite d'être amoureuse et mariée. Ça va aller, Ayd, et si jamais ça ne va pas, tu ne peux rien y faire de toute façon.

Elle m'a regardé en levant un sourcil.

– Alors, c'est quoi l'histoire entre Salem et toi ? On dirait que c'est plus compliqué que ce que tu as dit à son arrivée.

Derrière elle, j'ai vu que Jet s'était levé et marchait vers nous d'un pas décidé. Je lui ai fait un clin d'œil et ai écopé d'un autre regard mauvais.

– Ce n'est pas un conte de fées, si c'est ça que tu espères.

– Elle est drôle et un peu originale. Je l'aime bien.

– Tout le monde aime Salem.

Elle était chaleureuse. Elle était intelligente. Elle était attentionnée et empathique. C'était la seule personne dans mon enfance qui m'avait apaisé, et quand elle était partie, quand elle m'avait laissé livré à moi-même, c'était à ce moment que j'avais commencé à m'accrocher à Poppy avec un acharnement qui frisait l'obsession. Je n'allais pas refaire l'erreur de me laisser séduire par la personnalité sympathique de Salem. Elle m'avait trop blessé en partant.

– Alors pourquoi tu te comportes comme si elle avait frappé ton chien ? Ça ne te ressemble pas, et honnêtement, ça ne me plaît pas. C'est une super nouvelle recrue pour le salon, et vous avez de la chance de l'avoir, les gars.

Jet est enfin arrivé jusqu'à nous et a passé son bras autour de la taille d'Ayden. Il l'a attirée en arrière contre son torse et je l'ai lâchée sans insister.

– T'es nul.

Il avait un ton et un regard durs. J'ai ri et haussé les épaules.

– Alors bouge ton cul et danse avec ta femme. Elle supporte les bruits que tu appelles de la musique, le moins que tu puisses faire, c'est de danser avec elle.

Il a grogné et a laissé Ayden l'entraîner dans un slow à contrecœur, tandis que je m'éloignais de ce couple sombrement beau. Je suis allé vers le bar pour prendre une autre bière et ai réfléchi à ce qu'avait dit Ayden.

En vérité, le salon, et même Rule et Nash, avaient effectivement de la chance d'avoir Salem, mais moi... moi, j'avais toujours dans l'idée que je n'aurais aucune forme de chance dans ma vie. J'avais perdu ma mère. J'avais perdu Salem. J'avais perdu mon premier amour, et tout cela avant même d'être assez vieux pour avoir le droit de boire de l'alcool. La malchance, je la connaissais personnellement.

Je me disais que toute la bonne fortune que j'avais eue depuis que j'avais rencontré Phil et que j'étais venu à Denver était le destin qui rattrapait une enfance paumée et sans amour.

1. NdT : « rowdy » en anglais

Chapitre 4

SALEM

—
Eh, tu pourrais me rappeler ? C'est le quatrième message que je te laisse en deux semaines, Poppy. Je commence un peu à m'inquiéter.

J'ai lancé un regard noir à mon téléphone et l'ai remis dans mon sac en sautant par-dessus une flaque que la pluie avait laissée sur le trottoir. Il faisait chaud à Denver en été, pas chaud comme dans le désert ou au Texas, mais tout de même bon, donc j'ai été surprise de voir que lorsque le temps se gâtait comme c'était souvent le cas en milieu d'après-midi, les gouttes de pluie étaient glacées et grosses comme des pièces de monnaie. La météo faisait une grave crise identitaire dans le coin, mais au final ce n'était pas si mal, car si l'on détestait le temps qu'il faisait, on savait que la météo évoluerait cinq minutes plus tard.

J'ai frissonné car je portais un petit short noir avec de gros boutons de marin argentés et un haut à froufrous avec une épaule dénudée, et maintenant j'étais gelée, en chemin vers le café au bout de la rue pour prendre un truc qui me réchaufferait avant de retourner au salon après ma pause déjeuner. Je ne voulais même pas penser à l'effet que la pluie avait dû avoir sur mes cheveux et sur mes yeux très maquillés, donc je me suis concentrée sur le fait que j'étais énervée contre ma petite sœur.

Poppy et moi avons toujours été très différentes. Si je m'étais résignée au fait que Loveless et la maison de mes parents étaient des endroits où je ne m'épanouirais jamais, Poppy, elle, était toujours là-bas et, encore aujourd'hui, la prunelle des yeux sévères de mon père. J'avais prié pour que son départ à l'université et ses voyages soient synonymes de changement pour elle, qu'elle se rende compte qu'il y avait d'autres choses à faire dans la vie qu'être la fille parfaite de papa. Mais à mon grand désarroi, elle était rentrée à la maison tout de suite après son diplôme et avait rapidement repris ses vieilles habitudes, même lorsque je l'avais suppliée de venir vivre avec moi. Son mariage à un homme qui ressemblait beaucoup trop à notre père à mon goût avait rapidement suivi, et Poppy s'était éloignée de moi. Et j'étais certaine que ce choix n'était pas entièrement le sien.

Même si mes parents et son mari n'étaient pas ravis que Poppy soit toujours en contact avec moi, c'était son seul acte de rébellion et nous nous parlions dès qu'elle était tranquille. J'avais des questions, beaucoup de questions. Je voulais des réponses et c'était impossible de les obtenir de Rowdy, sachant qu'il était aussi ouvert qu'un mur de béton. Leur dispute était plus compliquée que le simple « il ne voulait pas la même chose que moi et on ne pouvait même plus être amis » que Poppy m'avait lancé au début, quand tout s'était cassé la gueule il y a maintenant des années. Il avait dû se passer quelque chose d'énorme pour que Rowdy insiste tant pour ne pas parler de ma sœur. Elle était censée être son premier amour et normalement, Poppy me racontait tout, donc tous ces secrets aiguisaient ma curiosité.

Ma sœur n'était pas vraiment chanceuse en amour. Elle voulait trop plaire aux hommes de sa vie. Et mon père en faisait partie. Par conséquent, cela l'avait conduite à fréquenter et à sortir avec de vrais spécimens. Je ne crois pas qu'elle saurait reconnaître le vrai grand amour s'il lui tombait dessus, et c'était une des raisons pour lesquelles j'essayais d'avoir de ses nouvelles et son silence m'inquiétait. Son mari était un sacré numéro. Oliver Martinez était une copie conforme de mon père, autoritaire et menaçant, et cela me préoccupait vraiment. Poppy n'était pas assez forte pour tout quitter ni assez déterminée pour leur tenir tête.

J'ai commandé un café avec beaucoup de crème et un brownie parce qu'ils avaient l'air bons, et j'ai essayé d'essorer un peu mes cheveux longs. Je repartais vers la porte, les yeux baissés sur mon sac dans lequel je mettais le brownie quand j'ai percuté une femme qui arrivait en face. Je l'ai rattrapée par le poignet quand elle a rebondi contre moi et la collision a envoyé valser son téléphone.

Nous avons toutes les deux émis un petit cri de surprise et j'ai bégayé des excuses car même si mon café ne s'était pas renversé partout, il l'avait tout de même légèrement éclaboussé à cause de la violence de l'impact et nous en avons toutes les deux plein les mains.

La femme m'a fait un signe de main et s'est baissée pour récupérer son téléphone, tandis que je me confondais en excuse. C'est alors que je me suis aperçue qu'il s'agissait de la femme qui était passée au salon l'autre jour.

Elle portait un autre tailleur tiré à quatre épingles et ses cheveux étaient attachés en un chignon sur le dessus de sa tête. Elle a écarquillé les yeux en me reconnaissant.

– Désolée. Je lisais un e-mail sur mon téléphone et je ne faisais pas attention.

J'ai eu un petit rire et ai secoué la main pour me débarrasser du liquide chaud.

– C'est moi, je jonglais avec mille choses en même temps et j'avais la tête complètement ailleurs. J'ai un peu de temps avant de devoir retourner au salon ; laissez-moi vous payer votre café pour me faire pardonner.

Elle a fait non de la tête.

– Oh non, ce n'est pas la peine, vraiment. J'aurais dû regarder où j'allais.

J'ai fait comme si je ne l'avais pas entendue et me suis retournée, puis j'ai rejoint la queue en espérant qu'elle me suivrait. Ce qu'elle a fait, tout en continuant à me dire que ce n'était pas la peine, mais le temps que nous arrivions devant la caisse, elle s'était tue et, sans surprise, elle a commandé un

café noir sans rien ajouter dedans. Cette femme semblait être sérieuse et dénuée d'artifices, et je me suis de nouveau demandée ce qui l'avait poussée à entrer dans le salon de tatouage.

– Je m'appelle Salem Cruz, au fait.

J'ai tendu la main et elle l'a serrée vivement.

– Sayer Cole. Je travaille dans le bâtiment du cabinet de droit de la famille, quelques rues plus loin.

J'ai hoché la tête et ai souri.

– Vous seriez étonnée de voir combien d'avocats sont tatoués, maintenant. J'espère que ce n'est pas votre boulot qui vous a découragée de vous faire tatouer.

Elle a entrouvert la bouche et est devenue rose vif.

– Non. En fait, ça ne fait pas longtemps que je suis à Denver et j'explorais un peu.

Elle s'est éclaircie la voix tandis que nous repartions vers la porte. J'ai été soulagée de voir que la pluie s'était un peu calmée.

– Je suis rentrée sur un coup de tête. Je ne sais pas vraiment à quoi je pensais.

Elle a regardé ailleurs juste après avoir dit cela et j'avais la nette impression qu'elle n'était pas totalement franche avec moi.

– Je viens d'arriver ici aussi. Pour l'instant, j'adore Denver. Vous venez d'où ?

– Seattle. J'ai passé toute ma vie là-bas. J'avais besoin de changement.

Je comprenais cela. Elle m'a retourné ma question, j'ai rigolé en lui répondant que je venais d'un peu partout. Quand elle m'a demandé ce qui m'avait fait venir dans la *Mile-High City*¹, je l'ai regardée du coin de l'œil et lui ai demandé :

– Vous allez me trouver ridicule si je vous dis que c'est pour un garçon ?

Elle a haussé les épaules et nous nous sommes arrêtées au coin de la rue. Son regard a fui le mien et j'ai encore eu le sentiment qu'elle ne me disait pas tout.

– Non. Je suis aussi ici pour un garçon, en quelque sorte. Pas dans le sens romantique mais un certain mec a été un facteur déterminant pour que j'accepte la mutation quand ma boîte a décidé d'ouvrir un bureau à Denver.

Elle a fait un signe de tête dans la direction opposée à celle du salon, et m'a dit avec une gentillesse sincère dans la voix :

– J'espère que ça va marcher pour vous.

J'ai ri.

– Je suis assez persévérante. Si vous changez d'avis, repassez au salon. Les gars font un travail vraiment spectaculaire.

Son regard a glissé sur mes bras tatoués.

– Je n'avais jamais remarqué à quel point ça pouvait être beau, ou combien le tatouage était une pratique artistique.

– Si c'est bien fait, c'est aussi beau que ce qu'on peut peindre sur une toile et c'est finalement le seul art qu'on peut partager avec tout le monde, où qu'on aille.

Le feu est passé au vert, et alors que nous partions dans deux directions opposées, je pensais à cette jeune femme impeccable qui semblait avoir beaucoup de secrets. J'espérais intérieurement que ce qui l'avait amenée à Denver ne la décevrait pas. Secrets ou pas, elle semblait réellement gentille.

J'ai ouvert les portes du salon et ai dû slalomer entre les gens amassés à l'accueil pour aller m'installer derrière le bureau. Cora parlait à deux filles qui lui montraient des photos et le bourdonnement des machines à tatouer était un bruit de fond constant. Nash a croisé mon regard et m'a fait un signe de tête. J'ai rangé mon sac après en avoir sorti le brownie, que je voulais garder pour plus tard, et lui ai demandé ce qu'il y avait.

Il a passé les mains sur son crâne rasé et je me suis demandé si Saint faisait souvent le même geste. Ces flammes tatouées de chaque côté de son crâne étaient marrantes et vivantes. Si c'était mon mec, je les caresserai à la moindre occasion. Ses yeux à la teinte violette brillaient d'un mélange de bonne humeur et d'agacement.

– Qu'est-ce que tu as besoin que je fasse pour ouvrir la boutique en haut ? Je pensais avoir une idée, mais chaque fois que j'ai l'impression d'avancer, il se passe quelque chose et je recule.

– J'ai besoin que vous me donniez des images, une sorte de logo, pour que je puisse contacter un sérigrapheur et faire imprimer les motifs sur des T-shirts et d'autres vêtements.

Il fallait que ce soit des fringues sympas et tendance, qui allaient avec le style des tatoueurs.

– Je pense que vous devriez baser les dessins sur les tatouages que vous portez. Les petites groupies deviendraient folles. Toi, tu as le dragon, Rule a le serpent sur son bras.

J'ai hoché la tête lorsqu'il a plissé les yeux pour réfléchir.

– Cora a toutes ces fleurs, et Rowdy a l'ancre sur son cou qu'on ne peut pas louper. Tous différents, tous distincts, et je pense que ça ferait passer un message. On ne donne pas seulement l'identité du salon, mais celle des gens derrière.

J'ai tendu le bras et ai serré son biceps impressionnant.

– Je pense aussi qu'on devrait faire une édition limitée exceptionnelle, pour Phil. Un truc *old school* qui a de la gueule, pour lui rendre hommage, à lui et à tout ce qu'il a accompli dans le but de vous laisser tout ça.

J'ai vu sa pomme d'Adam monter et descendre, il, s'est éclairci la voix et a baissé la tête pour acquiescer.

– Tu es exactement la personne qu'il nous fallait pour que ça se fasse. Mon père savait vraiment ce qu'il faisait.

J'ai souri.

– C'était un homme très intelligent et rusé.

– S'il voulait que tu sois là, ce n'est pas seulement pour le salon, non ?

J'ai haussé mon épaule dénudée.

– Parfois, on a besoin de quelqu'un d'extérieur pour nous faire remarquer ce qu'il manque. Phil était très bon pour ça.

Nash a grogné pour dire qu'il était d'accord et a levé la main pour faire signe à son client qui entrait dans le salon.

– C'est vrai.

Il m'a contournée puis s'est arrêté et m'a regardée.

– La boutique, c'était l'idée de Rowdy. Le concept, la volonté de se diversifier, tout ça, c'était lui. Je pense que je vais lui passer un coup de téléphone et lui dire qu'il pourra être ton référent pour la préparation. Rule et moi, on a trop de choses à gérer en ce moment.

Elle était là, dans ces yeux fantastiques, la même compassion qui émanait du visage de son père, ce besoin que les gens autour de lui soient heureux. C'était bien le fils de Phil, aucun doute là-dessus. J'ai rigolé et je me suis retournée vers le bureau pour aller aider Cora à s'occuper de la foule croissante de clients potentiels.

– Comme tu veux, patron.

Ce n'est que plusieurs heures plus tard que j'ai enfin pu m'attaquer à mon brownie. La journée avait été chargée en rendez-vous, deux personnes étaient arrivées assez tard pour des *walk-ins* et deux artistes avaient accepté de rester pour les tatouer, donc il était presque vingt-et-une heures quand j'ai enfin pu fermer le salon. Mais même les journées les plus chargées n'étaient rien comparées au chaos auquel j'étais habituée au salon de Vegas. Là-bas, il y avait une équipe de près de quinze artistes et nous restions ouverts jusqu'à deux heures du matin. Les salons de Denver étaient très fréquentés et marchaient bien, mais j'avais moins l'impression que c'était un spectacle, contrairement à mon travail précédent. Cependant, j'étais surprise de voir combien j'aimais l'ambiance plus soudée et détendue de mon nouveau boulot, et cela me plaisait qu'ils pondent des œuvres incroyables au lieu des *flash* copiés-collés que les touristes choisissaient sur un mur.

J'étais le genre de personne qui s'ennuyait et qui détestait la routine. Je crois que c'était l'une des raisons pour lesquelles je bougeais autant. J'aimais être imprévisible. Je ne voulais pas savoir ce qui m'attendait d'un jour à l'autre. Je suis sûre que cela avait un rapport avec mon enfance dans une maison où la routine était au centre de tout, où chaque seconde qui passait devait être justifiée, prévue dans les moindres détails. Les règles et les lois étaient une question de vie ou de mort pour mon père, donc ce n'est pas étonnant que dès que j'ai pu le décider, j'ai vécu au jour le jour. J'étais toujours satisfaite d'atterrir là où le vent me portait ; mais ça avait changé. Je me sentais posée, ici. J'avais l'impression que je pourrais me réveiller au milieu des montagnes, dans l'air frais et la météo absurde pendant un nombre infini de jours sans jamais m'en lasser.

Je savais également avec certitude que je pourrais regarder dans les yeux bleu céruléen de Rowdy St. James pour l'éternité sans jamais rien voir de plus beau, même quand il me regardait comme si j'étais toxique et dangereuse.

Je mangeais mon brownie et j'ai à nouveau rappelé Poppy, cette fois-ci en laissant un message où je l'engueulais franchement et la menaçais de sauter dans un avion pour le Texas si elle ne me rappelait pas le lendemain. J'ai mis les recettes du jour dans le coffre situé dans le bureau de Cora et vérifié que

toutes les portes étaient fermées à l'étage lorsque je me suis aperçue dans l'un des miroirs déformants qui avaient été installés pour rappeler le thème de fête foraine du salon.

C'était celui qui me déformait et me faisait ressembler à une girafe. Il reflétait aussi les épaisses traces d'eyeliner noires sous mes yeux, et mes cheveux d'ordinaires bien lisses et coiffés étaient maintenant désordonnés et frisés à cause de la pluie. Je n'arrivais pas à croire que j'avais travaillé toute la journée avec une tête aussi défaite. J'ai secoué la tête en voyant mon reflet ridicule et ai voulu éteindre la lumière quand j'ai entendu des bruits de pas à l'étage.

Les seules personnes qui avaient les clés étaient les gars et Cora, j'ai donc supposé que c'était l'un d'entre eux et attendu de voir si les pas allaient s'approcher de l'escalier. Ce qu'ils ont fait, et lorsque j'ai entendu le *clic* si particulier qui ne pouvait être que celui de vieilles bottes de cow-boy, j'ai senti les battements de mon cœur accélérer.

Les cheveux soigneusement coiffés de Rowdy sont apparus à l'étage et son regard vif s'est posé sur moi. Il ne m'a pas souri. Il ne m'a pas lancé une de ses répliques spontanées ; il m'a regardée fixement en s'approchant jusqu'à se tenir face à moi. Il me surplombait et j'ai dû pencher la tête en arrière pour le regarder. Le Rowdy drôle et dragueur devait être réservé à toutes les femmes sauf à moi, et je ne savais pas encore si cela me plaisait ou m'agaçait.

– Salut.

Le milieu de ses yeux s'est allumé d'une flamme et j'ai vu les coins de sa bouche se tendre en une grimace, plutôt qu'en un sourire, tandis qu'il continuait à me fixer sans rien dire.

Il lui a fallu cinq bonnes minutes pour se décider à parler.

– Nash m'a appelé et m'a demandé de passer pour voir si tu étais encore là. Il veut que je te parle de la boutique.

J'ai levé un sourcil et fait un pas en arrière. Il m'a balayée du regard et ses yeux sont revenus sur mon visage, les sourcils toujours froncés.

– Pourquoi es-tu toute ébouriffée ?

J'ai ricané et j'ai passé mes cheveux par-dessus mon épaule.

– La pluie m'a prise par surprise lors de ma pause déjeuner et j'ai failli piétiner une pauvre femme à cause de mon impatience. Je n'arrive pas à croire que personne ne m'ait dit que je ressemblais à un rat trempé toute la journée.

J'ai levé les yeux au ciel et j'ai voulu reculer, mais il a pris mon poignet et m'a tirée vers lui.

Mes poumons ont cessé de fonctionner et mon cœur est tombé de ma poitrine pour atterrir à ses pieds lorsqu'il a pris ma main et a passé son pouce sur la délicate courbe sous mon œil, où tout mon maquillage s'était réfugié.

– Ça me rappelle quelque chose, en fait. Je me souviens de la première fois que tu avais ramené le maquillage d'une de tes copines à l'école, et que tu n'arrivais pas à l'enlever.

Il a refait le même geste sous mon autre œil et j'ai dû prendre une grande inspiration car je commençais à voir son visage flou à cause du manque d'oxygène dans mon cerveau. Il continua :

– Tu ne savais pas que c’était *waterproof* et tu as passé une heure sous le tuyau d’arrosage dans le jardin, à froter pour l’enlever parce que tu savais que ton père allait péter un câble s’il te voyait comme ça. Tu avais fini par ressembler à un raton laveur tout mouillé.

Je me rappelais de cette histoire aussi bien qu’il semblait s’en souvenir, mais j’avais du mal à réfléchir clairement car son pouce caressait maintenant sur le haut de ma pommette puis est descendu encore plus bas pour frôler le rubis que je portais au-dessus de la lèvre.

– Tu as couru à la maison et tu as demandé de l’aide à Maria. Elle t’a renvoyée chez toi avec de l’huile d’olive et t’a sauvé la mise.

Je lui ai fait un demi sourire.

– Peu après ça, j’ai commencé à m’enduire le visage avec le plus de maquillage possible juste pour lui taper sur les nerfs. J’ai gardé certaines habitudes, j’imagine.

J’ai vu son torse trembler tandis qu’il prenait une grande inspiration et quelque chose a changé dans son regard. Il a ouvert la bouche comme s’il allait dire quelque chose puis a changé d’avis et l’a refermée d’un coup. Il a lâché mon poignet comme s’il avait pris feu et a fait un pas en arrière. Je n’ai pas essayé de masquer la déception provoquée par son éloignement.

– Bon, parle-moi de la boutique.

J’ai soupiré un peu, mais s’il voulait parler affaires, je n’allais pas faire la difficile. Au moins, il désirait avoir une conversation avec moi.

Je lui ai exposé les idées de base que j’avais expliquées à Nash plus tôt dans la journée. Je lui ai dit que je pensais vraiment que les clients apprécieraient de pouvoir se représenter non seulement le salon mais aussi leurs artistes préférés, et j’ai été contente de voir qu’il semblait être d’accord. Il m’a parlé de son idée de proposer des impressions et des œuvres graphiques à la vente en plus des vêtements et je devais admettre que j’étais impressionnée par son sens de l’entrepreneuriat. Il avait toujours été plus qu’une belle gueule. J’étais contente de voir qu’il n’avait pas perdu cela en devenant adulte.

Nous avons échangé des idées pendant une vingtaine de minutes. Je lui ai dit qu’il était chargé de courir après Rule et Nash, car il les connaissait mieux que moi, pour qu’ils me donnent des dessins que je pourrais utiliser. Il a accepté sans rechigner puis nous sommes tombés dans un silence gênant car il était visiblement temps de partir. Il m’a dit qu’il aurait quelque chose à me montrer d’ici la fin de la semaine suivante et j’ai hoché la tête. Nous nous sommes tournés dans deux directions opposées, lui vers les escaliers et moi vers l’interrupteur sur le mur, lorsqu’il a soudain prononcé mon nom d’une voix étranglée.

– Salem...

Je l’ai regardé par-dessus mon épaule et ai levé un sourcil en voyant le regard insistant sur son beau visage.

– Ouais.

Ses bottes ont claqué sur le parquet tandis qu’il marchait vers moi. Ses lèvres étaient serrées et ses yeux me lançaient des éclairs.

– C’est quoi, ça ?

Il ne s'est pas arrêté dans sa course avant que son torse soit quasiment collé à mon dos. Pour quelqu'un qui m'évitait soigneusement depuis des semaines et n'avait pas l'air très content de devoir partager le même espace que moi, il n'avait aucun problème à poser les mains sur moi.

Il a pris ma lourde masse de cheveux noirs et rouges dans ses mains et les a soulevés pour révéler mes épaules et ma nuque dénudées.

D'une épaule à l'autre, j'avais un champ de lupins du Texas et au milieu de toutes ces fleurs, de tous petits moineaux. C'était un grand tatouage, coloré et joli, qui prenait beaucoup de place sur ma peau et dans mon cœur. Les fleurs et les oiseaux paraissaient si vivants qu'on aurait dit une photo, et non une peinture faite d'encre sur ma peau. C'était mon tout premier tatouage, et il avait assez bien résisté à l'épreuve du temps. Il était presque tout le temps caché par mes cheveux ou par les vêtements que je portais, mais avec ce haut, il était entièrement visible et ce n'était pas surprenant qu'il regarde l'encre comme si elle allait bondir de ma peau et l'envelopper de souvenirs.

– Je l'ai fait dès que j'ai quitté Loveless.

Ma voix tremblotait un peu, bien que j'essayais d'avoir l'air provocante. Les fleurs étaient exactement de la même couleur que le chagrin dans ses yeux bleus le jour où j'étais partie.

– C'est moi qui ai dessiné ça pour toi.

Il avait l'air énervé. Il avait l'air blessé. Et je ne pouvais pas lui en vouloir.

– Je sais, Rowdy. J'ai peut-être dû quitter le Texas, mais je n'ai jamais voulu que tu penses que je vous quittais aussi, toi et Poppy.

Son doigt est passé le long du champ de fleurs et a dit, plus à lui-même qu'à moi :

– Tu n'as jamais trouvé ça bizarre que j'aime dessiner ? Tout le monde me disait toujours de me concentrer sur le football. Tout le monde me disait que je pouvais passer pro, donc que je ne devrais pas perdre mon temps avec les études ou l'art. Tu m'as toujours dit de faire ce que je voulais. Tu étais la seule qui m'ait dit que j'avais le droit d'être doué pour plusieurs choses. Je t'ai fait ce dessin pour ton anniversaire, pour tes seize ans.

J'allais lui sauter dessus s'il n'arrêtait pas de me caresser ainsi. J'ai laissé échapper un souffle haché.

– C'était beau. Le geste, et le dessin. Tu as toujours été extrêmement talentueux et je trouvais que ton art devait être exposé. Je ne t'ai jamais oublié, Rowdy. Je t'ai toujours emmené avec moi, peu importe où j'allais.

Il a encore dit mon nom, mais cette fois, sur un ton confus et perdu. J'ai sursauté légèrement lorsque ses mains ont brusquement serré mes épaules pour me retourner. Avant que mon cerveau ait le temps de capter ce qu'il se passait, il m'a fait reculer contre le miroir déformant. Lorsque mes épaules ont touché le verre froid, j'ai ouvert la bouche de surprise et il en a profité pour baisser la tête et presser sa bouche contre la mienne.

Mon cerveau ne savait peut-être pas quoi faire de ce soudain changement de comportement, mais mon corps n'a eu aucun problème à réagir. Mon dos s'est cambré. Mes bras se sont levés pour s'enrouler autour de son cou. Mes tétons ont durci et ma bouche a fait tout ce qu'elle pouvait pour rester collée à la

sienne pour toujours. Nos langues se caressaient et j'ai gémi quand ses mains ont entouré ma taille pour me soulever sur la pointe des pieds afin d'être à sa hauteur. Heureusement que je portais toujours des talons beaucoup trop hauts !

Ce n'était pas un baiser doux. Ce n'était pas un baiser délicat. Je sentais le goût du passé et des reproches. Je sentais qu'il chassait des fantômes en mordillant un peu trop fort la courbe pulpeuse de ma lèvre inférieure. Rien de tout cela n'importait, car c'était Rowdy et moi. Je sentais en lui tout ce qui avait toujours été bon et m'avait rendue heureuse.

Ses mains étaient un peu trop brusques, sa respiration un peu trop rapide, et quand je me suis entièrement appuyée contre lui, j'ai senti son pouls irrégulier et frénétique. J'essayais de grimper sur lui, de rentrer en lui, et au moment où je posais mes mains derrière sa tête pour pouvoir l'attirer encore plus contre moi, mon téléphone s'est mis à sonner dans la poche arrière de mon short.

Carl Perkins chantait *Honey Don't*, et même si j'aurais adoré ignorer la sonnerie et continuer à embrasser ce garçon pour d'autres raisons que pour lui dire au revoir, je ne pouvais pas, car c'était enfin ma sœur qui me rappelait.

Je me suis laissée retomber sur mes pieds et ai lâché le cou de Rowdy. J'ai sorti mon téléphone et ai touché l'écran tactile pour décrocher.

– Poppy ?

Dès que le nom de ma sœur s'est échappé de mes lèvres, l'attitude de Rowdy a, à nouveau, entièrement changé. Un voile foncé a assombri son regard et il s'est éloigné de moi en quelques pas. Sans un mot, il a tourné les talons de ses bottes et s'est dirigé vers l'escalier. Il n'a pas dit un mot, ne s'est pas retourné, comme si nous ne venions pas de nous embrasser fiévreusement. Il s'est simplement volatilisé, me laissant toute excitée et avec plus de questions qu'avant. Maudit soit-il, et maudit soit le passé qui semblait être un obstacle sur ma route.

1. NdT : surnom donné à la ville de Denver car son altitude est d'exactly 1 mile (1600 mètres)

Chapitre 5

ROWDY

C'était tellement difficile de tenir les souvenirs à l'écart une fois que la porte qui les enfermait avait été ouverte. L'un après l'autre, ils me pourchassaient du lever au coucher, et continuaient à danser derrière mes paupières la nuit.

Je me souvenais de la première fois où Poppy avait traversé le jardin en courant entre nos deux maisons pour me demander si je voulais jouer. J'avais tellement l'habitude qu'on ne fasse pas attention à moi, que l'on m'oublie et me laisse seul, que j'avais failli m'enfuir en courant. Elle était tellement mignonne avec ses genoux noueux et ses couettes. Elle m'a souri et m'a dit que nous pouvions être amis pour la vie et je me souviens, même à dix ans, avoir pensé que je ne voulais plus jamais vivre sans son sourire et sa gentillesse.

Je me souvenais que Salem était patiente et drôle, alors que deux gamins la suivaient partout comme si elle était la reine du monde. Elle ne se lassait jamais des questions, de notre présence constante, de réparer mes blessures quand j'avais passé une mauvaise journée à l'école, ce qui arrivait souvent. Elle ne me regardait jamais comme si je n'étais pas assez bien, alors que tous les autres, dans mon petit monde, essayaient de me pousser dans une direction où je n'étais pas sûr de vouloir aller. Elle avait toujours été ma plus grande supportrice, peu importe que ce soit parce que j'avais marqué au foot ou parce que je lui avais fait un dessin.

Mais, avec ces souvenirs remontaient tous les autres, ceux qui m'empêchaient de respirer, ceux qui me donnaient des migraines et me faisaient mal au cœur.

Je me souvenais de Poppy et de ses grands yeux tristes qui me disaient qu'elle ne m'aimerait jamais comme je l'aimais, que nous viendrions toujours de deux mondes différents, et que cela ne pourrait donc jamais fonctionner. Je lui ai littéralement offert mon jeune cœur fragile et quand elle l'a eu entre les mains, elle me l'a jeté comme si cela ne voulait rien dire. Du plus loin que je me souviens, j'avais toujours craqué sur elle. J'étais tellement sûr de l'avoir aimée. Je savais simplement qu'elle était ma seule et unique. Elle était stable, infailliblement gentille et généreuse. Elle était adorable en dehors

comme en dedans, mais pour elle, je n'étais pas assez. Je n'avais pas la bonne histoire, la bonne éducation, et en toute honnêteté, pas la bonne couleur de peau pour qu'elle puisse me ramener à la maison et dire à son père qu'elle passerait le reste de sa vie avec moi. Je lui aurais donné le monde entier, seulement elle n'en voulait pas, ou je me serais donné à elle sans retenue.

Je me souvenais aussi de m'être tenu debout dans l'allée, en train de regarder Salem et son père se hurler dessus tandis qu'elle jetait toutes ses affaires dans le coffre d'une Belvedere rouillée, criant qu'elle ne remettrait plus jamais les pieds dans cette maison, ni à Loveless. C'était ma meilleure amie. C'était elle qui arrangeait toujours les choses, et même du haut de mes quinze ans, je me rappelle m'être dit que je n'arriverais jamais à survivre jusqu'à la fin du lycée sans elle. Comment étais-je censé choisir l'université où je voulais aller ? J'allais dire à ma famille d'accueil, à Poppy, à tout le monde, que je ne voulais pas jouer au football, que je voulais peindre et dessiner. Je voulais une bourse artistique, pas une bourse sportive, et Salem était la seule qui m'aurait soutenu. J'avais besoin qu'elle me donne la force de me battre pour cela, mais en un battement de cil, elle était partie.

Elle m'a vu, là derrière, et elle est ressortie de la voiture pour me donner un baiser, un vrai baiser sur les lèvres, et je me souviens qu'elle avait un goût salé et sucré à la fois, car elle pleurait en me disant au revoir. C'était mon premier baiser et ce souvenir serait à jamais entaché du départ d'une personne que j'aimais, encore une fois. Elle avait essayé de me dire qu'elle m'écrirait, qu'elle m'appellerait, qu'elle m'enverrait un pigeon voyageur, mais je m'étais simplement éloigné d'elle car je ne pouvais pas l'entendre et je savais qu'elle mentait. Une fois qu'elle serait partie, je n'aurais plus aucune importance. Et j'avais raison.

Maintenant, tous ces souvenirs s'entremêlaient et s'entrechoquaient avec les nouveaux souvenirs que j'avais de la Salem adulte pressée contre moi. Le souvenir de la façon dont ma queue s'était réveillée quand je l'avais vue debout en haut des escaliers, le jour où elle a été embauchée pour travailler au salon. Il y avait aussi le souvenir de l'avoir sentie brûlante comme le soleil quand je l'avais touchée, et le fait qu'elle avait toujours un goût sucré-salé. Seulement, j'étais maintenant assez vieux pour avoir envie de savoir si elle avait ce goût partout sur son corps, pas seulement sur sa bouche pulpeuse. Je ne pouvais pas m'empêcher de voir ses yeux sombres qui scintillaient comme de l'onyx poli, ou de penser à ses lèvres charnues qui étaient plus agréables que tout ce que j'avais jamais ressenti, de penser qu'elle avait un goût de chocolat et que ce goût me rappelait le passé, de la meilleure et de la pire des façons, chaque minute de chaque jour. Je savais que si son téléphone n'avait pas sonné, j'aurais glissé mes mains dans ce short court qu'elle portait, et j'aurais tiré sur l'épaule de son haut sexy pour le faire tomber complètement. Je voulais toucher toute cette peau caramel et poser ma bouche sur le bout de ses seins que je pouvais sentir pointer contre mon torse.

Toutes ces sensations s'écrasaient en moi et entraient en collision, si violemment et bruyamment que j'avais l'impression de ne plus rien voir ni entendre d'autre. J'ai soigneusement évité d'aller au nouveau salon et ai même harcelé Rule pour qu'il me remplace cette semaine-là pour ne pas être obligé de la voir. Je ne pouvais pas reprendre le contrôle et donc je me noyais dans le passé et fuyais le futur. J'étais épuisé.

Bien que je lui ai dit que j'aurais des dessins prêts pour la fin de la semaine, j'avais complètement zappé et nous étions maintenant jeudi soir, et j'étais bien parti pour me la coller sérieusement avec mon copain Zeb au Bar. J'avais aussi la très sérieuse intention de ramener Dixie chez moi car le moyen le plus rapide pour se sortir une fille de la tête était de la remplacer par une autre. Et si Dixie n'avait pas envie de jouer l'amoureuse de substitution, alors je ramènerais peut-être la blonde qui me baisait des yeux à l'autre bout du bar, et sa belle copine brune serait la bienvenue si elle voulait se joindre à nous. Je lui ai souri pour le principe et je l'ai vue rougir et se retourner pour chuchoter quelque chose à son amie.

J'ai croisé le regard d'Asa ; il observait la scène avec un sourire en coin et a haussé les épaules. Je me suis retourné vers Zeb, qui n'avait pas l'air aussi impressionné que le barman du Sud.

– Quoi ?

Ma voix était un peu bourrue et très traînante. J'enchaînais les shots de Jäger comme si c'était de l'eau et je crois qu'ils m'avaient enfin rattrapé.

Zeb était un mec bien. Il avait d'abord été mon client, puis s'était transformé en ami après que nous ayons passé un bon nombre d'heures à recouvrir les tatouages de prison tout moches qu'il s'était fait derrière les barreaux. Ce mec était un artisan incroyable. J'étais sûr qu'il était capable de construire une maison avec des cure-dents et de la colle, mais la vie n'avait pas toujours été une partie de plaisir pour lui, et sachant cela, j'avais voulu lui donner un coup de main. C'était moi qui avais conseillé à Nash et à Rule de contacter Zeb comme artisan pour le nouveau salon, et à mon grand soulagement, ça avait collé.

Avec tous mes amis mariés ou parents, ou casés avec des infirmières sexy, j'étais bien plus souvent tout seul qu'avant, alors j'avais pris l'habitude d'appeler Zeb quand j'avais besoin d'un compagnon de beuverie pour la soirée.

Zeb a levé son verre de whisky-coca, m'a regardé par-dessus le bord du verre et m'a répondu « Rien » sur un ton qui voulait clairement dire quelque chose. J'ai plissé un peu les yeux et ai avalé le shot qu'Asa avait fraîchement rempli devant moi, en levant un sourcil.

– C'est quoi ce regard, alors ?

Zeb était un type immense. Je crois qu'il était encore plus balaise que Rome, ce qui était plutôt impressionnant. Il avait autant de tatouages que moi, et avec ses cheveux foncés hirsutes et son visage mal rasé, il était sacrément intimidant. Je crois que j'avais de la chance que nous soyons amis, ou j'aurais peut-être fini par regretter de faire le con avec lui.

– Je ne sais pas ce qui est le plus pathétique, le fait que tu gaspilles tes efforts sur la première qui passe...

Il a grogné alors que je lui lançais un regard mauvais.

– ... ou le fait que tu sois un homme adulte qui essaye de régler ses problèmes avec une fille et de l'alcool.

J'avais vingt-cinq ans, mais j'avais l'impression d'avoir vécu cent vies différentes depuis le jour où les flics avaient débarqué dans l'appartement en pleine nuit pour me dire que ma mère était morte. Ils m'avaient expliqué qu'elle avait pris une balle à cause d'un petit con qui voulait voler sa voiture et avait jugé qu'elle n'en sortait pas assez vite à son goût. J'avais été confié aux services sociaux ce jour-là, et

ce, jusqu'à ma majorité. J'avais été un homme adulte depuis cet instant, et Zeb avait raison, j'aurais dû avoir assez de courage pour faire face à Salem et à la façon dont elle me nouait le ventre.

– Qu'est-ce que tu en sais ?

J'avais l'air grognon et irritable. Zeb a levé au ciel ses yeux vert foncé et sa bouche qui ne souriait jamais d'ordinaire, s'est animée d'un humour sans compassion.

– Je sais qu'elle est à peu près grande comme ça...

Il a levé sa main au niveau de son épaule.

– Qu'elle a une silhouette qui empêche de réfléchir et des yeux et des cheveux qui ont été faits pour qu'on s'y perde quand les lumières sont éteintes.

J'ai senti un muscle tiquer dans ma mâchoire tandis que je me penchais sur le bar, et j'ai demandé à Asa qui passait :

– Tu racontes mes histoires ?

Il m'a ri au nez et j'ai eu envie de sauter par-dessus le bar et de l'étouffer.

– Eh, c'est une bombe et elle dégage une aura de sexe bouillant comme si c'était naturel. Je partageais juste mon appréciation pour une jolie fille. Ce n'est pas mon problème si tu n'arrives pas à voir qu'elle te regarde comme si tu étais sa boisson préférée en plein été.

Oh, je le voyais très bien. Je n'avais simplement pas la moindre idée de ce que je devais en faire. Enfin, ce n'était pas entièrement vrai. Après ce baiser, j'avais une idée assez nette de la direction dans laquelle je voulais aller avec Salem, et c'était droit vers mon lit, mais je n'étais pas sûr de pouvoir gérer cela. Rien que de l'entendre prononcer le nom de Poppy avait suffi à faire retomber l'érection enragée que son baiser avait provoquée.

Est-ce que j'avais vraiment aimé Poppy comme je le pensais si la vue de Salem, l'idée de poser ma bouche sur elle, me faisait plus d'effet que Poppy en avait jamais eu sur moi ? Je crois que je n'aurais jamais pu embrasser Salem si tous les sentiments que j'avais eu pour Poppy par le passé avaient été aussi importants que je l'avais toujours cru.

J'ai marmonné quelque chose qui ne voulait rien dire et ai pris ma bière.

– Ce n'est pas juste une nana qui passe par là dont j'essaye de me débarrasser. On se connaît bien, elle et moi.

Zeb a croqué dans un glaçon de son verre et je me suis dit qu'il aurait pu vivre dans un bois quelque part et cultiver sa terre pour se nourrir. Il était l'incarnation de ce que devait être un Coloradien. On devrait peut-être le mettre sur le drapeau de l'État pour qu'il nous représente tous fièrement. Ouais, j'étais bourré.

– C'est ça ton problème, Rowdy. Tu ne veux jamais que les filles te connaissent. Tu veux te les taper et les lâcher pour n'avoir aucun effort à faire.

J'ai grondé un peu et ai fait signe pour commander un autre shot.

– J'ai fait des efforts une fois. Plus d'efforts qu'aucun jeune homme ne devrait avoir à en faire, et ça m'est retombé sur la gueule. Fini, les efforts... Maintenant ça se résume à un bon moment pour moi et un super moment pour elle. Tout le monde est gagnant.

Zeb a fait un bruit et a hoché la tête quand Asa lui a demandé s'il voulait un autre verre.

– Une fille t'a blessé il y a longtemps, donc ça veut dire que toutes les filles en sont capables ? Je dois dire que je te croyais plus intelligent que ça.

Il commençait à m'énerver. Nous étions censés être frères d'armes, les frères avant les meufs, et tout ça. Je ne lui avais pas demandé de passer la soirée ensemble pour qu'il me balance mes quatre vérités.

– Tu ne comprends pas.

Il a levé les yeux au ciel.

– Ah non ? J'étais fiancé quand je me suis fait arrêter. J'aimais cette fille à en crever. Elle m'a dit qu'elle attendrait, que j'étais son grand amour et que même les barreaux et le temps ne pourraient pas nous séparer. Au bout de deux mois, elle a arrêté de venir me voir, et six mois après, elle se fiançait avec un skieur professionnel. Maintenant, elle a deux gamins et un monospace. Tu crois que ça veut dire que toutes les femmes sont comme ça ? Qu'il n'y en a pas une, quelque part, qui attendrait vraiment si elle m'aimait ?

Nous nous sommes regardés un moment jusqu'à ce qu'il secoue la tête.

– Moi, si. Je crois qu'il y a des femmes bien qui restent aux côtés de leur homme quoiqu'il arrive. Je crois qu'il y a une femme quelque part qui n'en aura rien à foutre que j'aie été en prison et qui m'aimera quand même, et qui sera prête à voir ce que j'ai à offrir maintenant. D'accord, tant que je ne l'ai pas trouvée, je n'ai aucun scrupule à me contenter de ce qui est facile ; la facilité doit avoir sa place et peut offrir un bon moment. Mais quand ça devient dur, quand la fille vaut le coup, je n'ai pas peur de me mettre au boulot.

Il a ri.

– Et j'aime ce boulot, surtout si c'est du travail manuel.

Le goût de réglisse de la Jäger a picoté sur ma langue quand j'ai avalé le shot cul-sec. Il fallait que j'arrête. Le monde commençait à tourner autour de moi et j'avais le sentiment que si ma main lâchait le bar, j'allais glisser du tabouret et tomber la tête la première.

– Il n'y a qu'une seule première fille qui détient ton cœur. La première donne le ton pour tout le reste, et toutes celles qui viendront après.

Je n'avais moi-même pas l'air très sûr de ce que je disais et ce n'était plus seulement à cause de l'alcool.

Asa s'est arrêté et s'est penché sur le bar, en face de moi, et a tendu le bras pour me faire une pichenette entre les deux yeux. Je l'ai insulté en reculant la tête.

– Tu es un idiot. Il y a million de premières filles, pour un million de choses différentes. Il y a la première fille avec qui tu danses un slow, et la première avec qui tu couches. Il y a la première fille qui t'embrasse, et la première que tu présentes à ta mère.

Ses yeux ambrés se sont allumés, amusés.

– Il y a la première fille avec qui tu te bats, et la première fille pour qui tu te bats. Il y a aussi la première fille que tu dois laisser partir. Il y a la première fille que tu aimes, évidemment, et la première

fille qui te brise le cœur. Il y a toujours une première fille, Rowdy, mais il y a aussi la fille qui va venir après ; jusqu'à ce que tu arrives à la dernière fille. La dernière, c'est celle qui compte vraiment.

Je m'étais toujours dit que Poppy avait été ma seule et unique mais je n'allais pas mentir, ce n'était pas la première pour la plupart des choses qu'Asa avait dites. C'est vrai, elle avait clairement été la première fille à me briser le cœur, et elle l'avait fait de façon assez spectaculaire. Mais la première fille avec qui j'avais couché était Joanne Morse, quand j'avais quinze ans. La première fille avec qui j'avais dansé un slow, c'était Megan Drake, pour la fête des anciens élèves l'année où j'avais fait trois *touchdown* en un trimestre. C'était aussi la première fille qui m'avait sucé. Une fois que j'avais compris que je pouvais désirer Poppy tout en couchant avec d'autres, pourvu que je souriais à la fille et lui disais qu'elle était jolie, j'avais quasiment écumé toute la population féminine de Loveless d'un âge acceptable avant de finir le lycée. La première fille que je présenterais à ma mère, cela n'arriverait jamais car elle était sous terre, et la fille qui m'avait donné mon premier baiser était la raison pour laquelle j'étais un con alcoolisé ce soir. Il avait raison : il y avait toujours eu une autre fille après la première, et je n'avais encore jamais eu de dernière.

– Vous êtes nuls, les gars. Je voulais juste me bourrer la gueule et tirer mon coup.

Ils ont tous les deux ricané et j'ai laissé mes yeux vitreux atterrir sur Dixie qui s'approchait tranquillement de moi puis a posé une main sur mon épaule.

– Je suis carrément volontaire pour te donner un coup de main pour la dernière partie, Rowdy.

J'aimais bien Dixie. Je l'aimais bien en tant que personne, et j'aimais tout ce qui faisait d'elle une jolie fille. Elle ne m'en demandait jamais plus que ce que je voulais donner et nous passions toujours un bon moment quand nous étions tous nus tous les deux. C'était une perle, mais à cet instant, en la regardant, elle et l'impatience sexy dans ses yeux, je savais que je n'allais pas être capable d'aller jusqu'au bout et de la ramener chez moi. J'avais l'esprit ailleurs, avec quelqu'un d'autre, et je ne voulais pas réduire Dixie à un coup d'un soir bourré parce que je me comportais comme le pire des lâches en évitant la femme avec qui je voulais réellement être.

J'ai posé ma main sur la sienne, toute petite, et me suis décollé du bar.

– Pas ce soir, ma puce. Ces deux-là ont un peu pourri mon *mojo*.

Je ne pouvais pas conduire dans cet état, mon SUV allait donc passer la nuit sur le parking et il fallait que je prenne un taxi jusqu'à mon appartement.

– Désolé.

Elle a secoué la tête et a souri.

– J'ai toujours su qu'un jour, quelqu'un attirerait ton attention et qu'à partir de ce jour-là, tu ne regarderait plus jamais une autre femme. On dirait que vous êtes tous comme ça. Ça fait chier, mais ça me donne aussi l'espoir qu'un mec me regarde comme ça aussi, un jour.

Elle transformait mon rejet en acte courtois. Putain, c'était vraiment un amour.

Asa m'a appelé un taxi. Zeb m'a aidé à me faire monter sur la banquette arrière et le pauvre chauffeur m'a regardé dans le rétroviseur pendant tout le trajet jusqu'à mon appartement comme s'il avait

peur que je vomisse partout. Je lui ai donné un généreux pourboire pour l'avoir forcé à s'inquiéter, et suis rentré en titubant dans mon appartement vide.

J'étais vraiment saoul. J'avais la tête qui tournait à cause de l'alcool et des souvenirs, donc j'ai fait ce que je faisais toujours quand j'étais aussi fébrile : j'ai sorti un carnet de croquis et un fusain et j'ai dessiné. J'étais certain que cela ne ressemblerait à rien une fois que j'aurais décuvé le lendemain matin, mais pour l'instant cela m'aidait à me calmer, à me concentrer, et certains des souvenirs qui me poursuivaient se sont enfin tus, assez pour que je ferme les yeux et m'effondre.

J'ai été réveillé en sursaut le lendemain et j'ai envoyé valser le carnet par terre en fouillant pour trouver mon téléphone qui avait dû atterrir quelque part dans mon bordel de la veille. Je l'ai trouvé sur le plan de travail de la cuisine, à côté d'un bol de céréales que je m'étais préparé mais n'avais jamais mangé, et le numéro du Marked brillait sur l'écran tandis que les grosses guitares psychédéliques des Cramps résonnaient dans ma tête embrumée.

– Ouais ?

Ma voix laissait croire que j'avais fumé dix paquets de cigarettes à moi seul, la veille.

– Rowdy ?

La voix préoccupée de Salem m'a fait réagir.

– Ouais. Qu'est-ce qu'il y a ?

J'ai rajouté du lait dans mes céréales et ai pris une bouchée.

– Tu sais qu'il est plus de midi ? Ton premier rendez-vous attend depuis une demi-heure.

– Oh merde !

J'ai jeté le bol de céréales dans l'évier et me suis passé une main sur le visage.

– Non, j'ai pas regardé l'heure. Tu peux décaler le rendez-vous et lui faire une remise pour le dérangement ? Je suis là dans une minute.

Il fallait que je fasse sortir la Jäger de mon organisme et que je repasse chercher ma voiture au bar. Il allait me falloir plus d'une minute pour cela, mais elle n'avait pas besoin de le savoir.

– Ça va ?

Encore son inquiétude, et ma queue qui sursaute au son de sa voix.

– J'ai pris une cuite hier soir et j'ai sombré sur le canapé. Je vais bien, je suis juste un peu énervé contre moi-même.

– D'accord. Je m'occupe du client.

Son ton inquiet, maintenant teinté de déception, m'a retourné les tripes. Peu importe ce qu'il se passait entre nous et ce qu'elle me faisait, je devais conserver une relation professionnelle avec elle. Je le devais aux gars, à mes clients, et même à Salem.

– Merci. Je l'appellerai aussi pour m'excuser, et j'aurai des dessins pour toi dimanche si tu veux qu'on se voie.

Elle a fait un drôle de bruit et je l'ai entendue bouger le téléphone pour parler à quelqu'un dans le salon.

– OK. Tu peux passer me les montrer chez moi ou me les envoyer par e-mail quand ils seront prêts.

Il faut que je passe les journées de dimanche et lundi à la maison, cette semaine.

Je voulais lui demander pourquoi, mais j'ai tout de suite pensé qu'elle n'allait pas passer ces deux journées seule, et j'ai eu envie de me donner des coups de pied parce que ce n'était pas mes affaires. Je me suis contenté d'acquiescer et elle m'a dit qu'elle m'enverrait l'adresse par texto.

J'ai raccroché et ai laissé ma tête tomber en avant. J'étais une catastrophe ambulante et il fallait que je mette de l'ordre dans tout ça. Malheureusement, c'est là que mon regard s'est posé sur le carnet de croquis de la veille, et que l'image qui me regardait était celle à laquelle j'avais essayé d'échapper toute la nuit en buvant.

Tout était là... Ses yeux noirs, les ondulations infinies de ses cheveux d'ébène, sa bouche parfaitement sculptée et complétée par le bijou scintillant au-dessus de sa lèvre et de son sourire entendu. Tous les secrets que j'avais été là, dans cette image dessinée à la va-vite. Même dans un brouillard d'alcool si épais que je me souvenais à peine d'être rentré chez moi, elle était toujours omniprésente dans ma tête et je n'arrivais pas à m'habituer à sa présence quotidienne et à toute la souffrance qu'elle avait laissée derrière elle et qu'elle avait ranimée. J'ai ramassé le carnet de croquis et l'ai jeté sur le canapé avec un air dégoûté. Cela devenait n'importe quoi et il fallait vraiment que je fasse quelque chose.

J'ai pris une douche assez chaude pour me brûler et me suis dépêché pour partir de chez moi vingt minutes plus tard. Mon rendez-vous suivant était à treize heures trente et je ne voulais pas décevoir quelqu'un d'autre aujourd'hui. Je détestais cela. Au salon, c'était un cauchemar. En général, c'était moi qui emmerdait tout le monde, c'était moi qui avait toujours une réplique bien sentie. Mais je ne pouvais pas nier que j'avais une sale gueule et que je me comportais comme un ours, donc Rule et Nash ont été sur mon dos toute la journée. J'encaissais leurs petites piques et j'ai travaillé sur tous mes autres clients sans incident majeur. J'espérais que Salem serait toujours là quand j'arriverais, mais elle était partie au salon de LoDo peu de temps après m'avoir appelé, ce qui m'a laissé insatisfait en plus d'avoir la plus grosse gueule de bois de mon existence.

Nash voulait que j'aille manger avec lui, car Saint travaillait tard aux urgences et que Rule était déjà rentré. Il partait toujours directement chez lui juste après le boulot maintenant, et je crois que cela embêtait Nash. Ils étaient très proches tous les deux, et maintenant, avec toutes les histoires de gestion et le fait qu'ils s'installaient tous les deux dans le bonheur conjugal, leurs moments entre potes se faisaient de plus en plus rares.

J'ai dû refuser car je devais travailler sur les dessins pour la boutique. Je voulais montrer à Salem que je n'étais pas un si gros raté que j'avais semblé l'être ces derniers jours. Nash m'a dit qu'il comprenait et m'a promis qu'il aurait aussi des dessins prêts pour moi dans les semaines à venir, et m'a laissé tout seul pour dessiner.

J'ai croqué un bateau de pirates, une sirène comme celle que j'avais tatouée sur Rule quelques années auparavant. J'ai dessiné une bohémienne puis j'ai dû me battre contre moi-même pour ne pas la jeter à la poubelle car elle ressemblait trop à mon gribouillis imbibé de la veille. Toutes les images étaient osées et graphiques. C'étaient des tatouages *old-school* avec assez de classe pour les rendre attirants même pour des clients qui n'étaient pas du milieu. Je les aimais tellement que j'ai décidé dans la

seconde que je ne pouvais pas attendre le lendemain pour les montrer à Salem. Je me fichais qu'il soit presque onze heures du soir ou qu'elle me prenne pour un fou, je lui ai envoyé un message pour lui demander si cela la dérangeait que je passe ce soir. J'aurais simplement pu lui envoyer des photos avec mon téléphone mais je ne voulais pas faire cela. Je voulais les lui montrer en personne.

Je n'avais pas ressenti cela, cette hâte, ce frisson d'appréhension qui passait dans mon corps, depuis la dernière fois que j'avais créé quelque chose sur du papier pour lui montrer. J'avais quatorze ans et Salem dix-sept. Son père avait refusé qu'elle aille à son bal de fin d'année car comme d'habitude, elle avait désobéi à une de ses centaines de règles. Et elle était vraiment triste, car le capitaine de l'équipe de foot l'avait invitée. Cela aurait été le rencard de ses rêves. Au lieu de cela, elle avait passé la soirée à pleurer et à maudire son père dans sa chambre. Comme j'étais tout le temps dans le coin, dans leur maison au lieu de la mienne, j'avais fini sur le sol de sa chambre à essayer de la consoler, tandis qu'elle pleurait sur son lit. Certes, je n'étais qu'un ado maladroit et je ne pouvais pas faire grand-chose, mais quand elle m'a dit combien elle était triste de ne pas avoir de photo à garder, un bon souvenir du lycée et de son bal de dernière année, car son père avait contrarié ses plans une fois de plus, j'ai su qu'il y avait une chose que je pouvais faire.

Je connaissais le visage de Salem aussi bien que le mien et il m'avait fallu moins de cinq minutes pour la dessiner et lui ajouter une belle robe de princesse qu'elle n'aurait jamais portée dans la vraie vie. Pour le capitaine de l'équipe de foot, c'était moins évident. Je n'étais que dans l'équipe junior à l'époque, donc je savais à peu près à quoi il ressemblait, mais la seule manière que j'ai trouvée de le dessiner était avec sa tenue de foot. Alors je lui ai dessiné une photo de bal où elle était belle et parfaite, au bras d'un gros sportif avec son maillot sur le dos et son casque sous le bras.

Quand je lui ai donné, elle a tout de suite arrêté de pleurer. Elle a ri, mais ri ! Au début, j'avais cru qu'elle se moquait de moi, puis elle avait bondi du lit et m'avait sauté dessus pour me faire un câlin en me plaquant au sol. Elle m'avait dit que c'était bien mieux que n'importe quelle photo qu'elle aurait pu avoir, et je me souviens d'avoir été très fier d'avoir réussi à la consoler.

Je me souviens aussi d'avoir vu Poppy passer la tête par la porte et nous lancer un regard désapprobateur en voyant Salem étalée sur moi. Je m'en fichais, même si Poppy était celle dont j'étais censé être amoureux. Je voulais que Salem soit contente. Elle faisait toujours plus que le nécessaire pour me donner l'impression d'avoir ma place, d'être important ; je ne voulais pas être jugé parce que je lui rendais la pareille.

L'appartement que Salem avait loué était en plein cœur de Capitol Hill et pas très loin du Marked et de chez Nash. Elle n'était qu'à quelques rues au-dessus. J'ai trouvé son nom sur les interphones et ai sonné pour qu'elle me laisse entrer. Elle n'a pas répondu la première fois, et je me suis encore demandé si elle était seule. La deuxième fois que j'ai sonné, j'ai appuyé sur le bouton jusqu'à ce que le bruit m'énerve et j'ai sursauté quand elle est soudain apparue à la porte. Elle a ouvert la lourde porte sécurisée et j'ai dû faire un pas de côté quand une boule de poil noire très énergique a foncé sur moi. Salem a coursé le chiot et je suis resté là à les regarder comme un idiot.

Elle hurlait :

– Jimbo ! Viens là, Jimbo !

Le bébé labrador noir l'ignorait joyeusement et gambadait de jardin en jardin.

Salem avait attaché ses longs cheveux sur le dessus de sa tête et portait des lunettes noires devant ses yeux foncés, et le même short que l'autre jour quand nous nous étions fortement rapprochés au salon. Seulement ce soir, elle portait un débardeur blanc qui moulait toutes ses formes et c'était assez évident qu'elle n'avait pas de soutien-gorge.

Je devais admettre que plus elle laissait de côté ses tenues sophistiquées et son maquillage parfait, plus j'étais attiré par elle. Cette Salem me rappelait la fille qui m'avait donné de l'espoir, l'autre Salem me faisait bander et tourner la tête, et j'étais irrémédiablement attiré par les deux.

Le petit chien a foncé sur moi et je me suis penché pour soulever son petit corps poilu. Il a sorti la langue pour me lécher tout le visage et sa petite queue remuait de gauche à droite. Salem a couru jusqu'au bâtiment et a pris une minute pour reprendre son souffle, pliée en deux.

– Idiot de chien.

La boule de poils noire s'est retournée au son de sa voix et a essayé de s'échapper de mes mains pour rejoindre sa jolie maîtresse.

– Tu as pris un chiot ?

Je le lui ai tendu et elle l'a pris contre sa poitrine tandis que le bébé attaquait son visage avec amour.

– Ouais. Je ne suis jamais vraiment restée assez longtemps au même endroit pour prendre un animal de compagnie. Ma voisine m'a dit que son copain essayait de se débarrasser de bébés que sa chienne avait eus par surprise, et quand j'ai vu sa bouille, je n'ai pas pu résister.

Elle s'est dirigée vers la porte et m'a regardé par-dessus son épaule.

– C'est pour ça qu'il faut que je reste à la maison ce week-end. Il a un peu de mal à rester tout seul très longtemps pour l'instant.

J'ai levé un sourcil et je l'ai suivie dans le bâtiment. Je ne pouvais pas lâcher des yeux le balancement de ses fesses rebondies.

– Jimbo ?

C'était un nom rigolo qui allait bien au gros chiot pataud.

– Ouais, Jimbo. Pourquoi pas ?

Pourquoi pas, en effet. Elle est entrée dans l'appartement, a posé le chien par terre, et s'est retournée pour me regarder. Je me voyais dans le reflet des verres de ses lunettes tandis qu'elle m'observait avec attention.

– Ça ne pouvait vraiment pas attendre, Rowdy ?

Elle était pieds nus et j'ai remarqué que ses ongles étaient vernis d'un rouge riche et foncé. Même quand elle n'était pas bien habillée et couverte de bave de chien, il y avait quelque chose chez elle qui m'attirait profondément. Voyant que je ne répondais pas, elle a soupiré et a marché vers la cuisine. Elle m'a tendu un morceau de papier absorbant et je m'en suis servi pour essuyer la bave de chien tandis qu'elle faisait la même chose.

Le seul moyen pour que nous puissions travailler ensemble, pour dépasser les obstacles du passé, était que je sois totalement honnête avec elle. Je devais enfin lui dire combien j'étais coincé dans les souvenirs que j'avais d'elle, les bons comme les mauvais.

Je lui ai dit d'une voix rauque, habitée par les ombres du passé :

– J'avais hâte de te les montrer. Ça m'a fait me sentir comme à l'époque. J'adorais dessiner des trucs pour te les montrer. Tous les autres s'en foutaient, mais tu as toujours aimé mes dessins ; tu me disais de continuer si j'aimais faire ça. Je crois que je ne serais pas artiste aujourd'hui si tu n'avais pas été là, Salem.

J'ai levé un sourcil quand elle a croisé les bras sur son ample poitrine.

– Merci.

– Oh, Rowdy.

Elle a secoué la tête.

– C'était juste toi. Tu as toujours été génial. C'est vraiment triste que tu n'aies pas eu une armée de personnes pour te dire ça tous les jours quand tu étais petit.

– Non. Je n'avais que toi.

J'ai avancé jusqu'à être pile en face d'elle, avec seulement le comptoir de la cuisine entre nous deux.

– J'ai l'impression que le passé et toi me poursuivent depuis que tu es entrée dans le salon, Salem.

Elle ne m'a pas répondu mais j'ai vu un peu de rose monter sur ses joues hâlées

– Qu'est-ce que tu vas faire si je décide de te laisser m'attraper ?

J'étais rapide, mais elle avait raison, en dehors du terrain, j'avais tendance à trébucher de temps en temps, mais pour la première fois depuis longtemps, j'avais l'impression d'avoir trouvé mon pied d'appui, et j'avais soudain envie de m'en servir pour marcher droit vers elle.

Chapitre 6

SALEM

Qu'allais-je faire quand je l'aurais attrapé ? C'était facile. Le mettre à nu, physiquement et émotionnellement, et puis ne plus jamais le laisser partir. Mais en toute honnêteté, je pensais qu'il n'était pas prêt pour moi, alors je lui ai dit :

– Je vais découvrir pourquoi tu me fuis.

J'ai penché la tête sur le côté et lui ai demandé de but en blanc :

– Est-ce que tu es toujours amoureux de ma sœur, Rowdy ? Il faut que je sache ce qu'il s'est passé.

Depuis sa réaction lorsqu'elle m'avait appelée l'autre jour, ça tournait dans ma tête et me picotait en permanence sous la peau. Je savais que Poppy avait beaucoup compté pour lui, et que comme à son habitude, ma sœur avait laissé les décisions de mon père devenir les siennes. Ce que je ne savais pas, c'était s'il était encore amoureux d'elle, et s'il désirait toujours une chose qui n'avait jamais eu aucune chance d'exister. Cela semblait peu probable, après tout ce temps, que son obsession de jeune homme l'ait suivi à l'âge adulte. Mais si c'était le cas, alors peu importait combien je le voulais, ou combien je désirais la relation géniale que nous pourrions avoir ensemble, il était impossible que je me batte contre des souvenirs ou contre le fantôme de ma sœur. J'avais trop de fierté et je me respectais beaucoup trop pour faire cela. Je n'allais pas me mettre en compétition avec sa première idée de l'amour, surtout pas contre une personne qui était bien vivante et qui faisait partie intégrante de ma vie.

J'avais essayé d'obtenir des réponses de Poppy l'autre jour, mais elle était nerveuse et avait évité le sujet comme si cela n'avait pas d'importance. Il se passait quelque chose de son côté. Elle m'avait dit qu'elle était occupée, qu'elle ne pouvait pas parler, et avait raccroché après quelques minutes seulement. Cela ne lui ressemblait pas et avait décuplé mon inquiétude.

Je regardais Rowdy avec attention lorsqu'il posa les feuilles qu'il avait apportées sur le comptoir et fit le tour pour venir de mon côté. Il n'a pas arrêté de marcher jusqu'à être pile devant moi et je me suis raidie par réflexe quand il m'a emprisonnée avec un bras de chaque côté de mes hanches. Il a baissé un peu la tête pour que nos yeux soient au même niveau, et je jure que j'aurais pu me noyer dans l'océan de

son regard pour toujours. Ses cheveux blonds étaient plus clairs que d'habitude sans tout le produit qu'il mettait dedans, et la façon dont ils tombaient sur son front le faisait ressembler au jeune garçon qui m'avait rendue si heureuse, toutes ces années auparavant. Mes doigts me démangeaient, j'avais envie de lever la main et de pousser ses cheveux. Ils mouraient d'envie de le toucher, de quelque manière qu'il autoriserait.

Il s'est penché un peu plus près de moi et j'ai senti son souffle faire bouger ma mèche rouge contre ma tempe.

– J'ai demandé à Poppy de m'épouser. J'avais dix-huit ans, j'avais le monde à mes pieds, et j'étais quasiment sûr d'avoir une chance de passer pro au football. Je lui ai tout offert, et elle m'a dit qu'elle me voyait comme un frère. Elle m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit que quoi que je fasse, ce ne serait jamais assez, parce que vos parents n'approuveraient pas, parce qu'ils savaient d'où je venais. Que je n'étais pas le mec qu'il lui fallait.

J'ai senti son torse gonfler et son souffle s'accrocher tandis que des nuages assombrissaient son regard chaud. Ses lèvres ont touché ma peau juste à côté de mon sourcil, et j'ai été surprise qu'il n'y ait pas de buée sur mes lunettes à cause de toute la chaleur qu'il générait. Mais alors que je commençais réellement à être excitée, j'avais aussi l'impression que tout en moi, là où vivaient mon cœur et mes espoirs, s'était transformé en pierre.

Rowdy avait demandé à Poppy de l'épouser ? C'était la première fois que j'entendais cela et j'avais l'impression que ça changeait tout. Ils étaient tous les deux si jeunes. J'avais toujours supposé que c'était un amour de jeunesse mais apparemment, ses sentiments pour ma sœur avaient été bien plus complexes que ce dont je me souvenais ou que ce que je croyais.

– Tu lui as demandé de t'épouser ?

J'avais envie de le pousser, de l'éloigner de moi. J'avais vraiment envie d'aller prendre mon petit chien mignon et de courir loin, là où Rowdy St. James était perdu dans mes souvenirs et où je n'avais pas toutes ces nouvelles informations qui tambourinaient en moi.

– Oui. Poppy n'a pas seulement dit non, elle a pris tout ce que je pensais savoir de l'amour et l'a déchiré de l'intérieur. Les morceaux de mon cœur étaient si minuscules quand elle a fini que je ne me suis pas embêté à les chercher. Donc non, Salem, je ne suis plus amoureux de Poppy. Elle m'a brisé et je n'ai pas essayé d'aimer qui que ce soit depuis.

Je ne pouvais plus le supporter. J'ai mis mes deux mains au milieu de son torse et l'ai repoussé. J'avais l'impression de devoir fuir, comme si ses mots construisaient un rempart autour de toutes les grandes idées que j'avais suivies en quittant Vegas.

– Elle ne me l'a jamais dit. On se parlait tout le temps à l'époque, mais elle ne m'a jamais dit que tu lui avais demandé de l'épouser, putain.

J'ai regardé mon petit fantasme, celui que nous aurions pu vivre maintenant que nous étions plus vieux, partir en fumée. Je ne serais jamais venue ici, je ne me serais jamais installée si j'avais su combien les barbelés qui le retenaient au passé piquaient. Je me suis retournée pour lui lancer un regard

mauvais et lui dire de partir, mais j'ai perdu les mots et ai sursauté de surprise car il m'avait suivie et était de nouveau proche de moi. Il a pris mes bras et m'a soulevée sur la pointe des pieds.

– C'est toi qui a commencé tout ça, Salem. Tu ne peux pas reculer simplement parce que tu n'aimes pas ce qui se cache dans l'ombre alors que c'est toi qui allumes la lumière.

– Pourquoi elle ne m'a rien dit ?

Mes mots étaient un murmure et je ne pouvais plus lâcher des yeux son regard. Mes doigts ont encore tressailli car je voulais repousser cette mèche blonde sur son front, ou peut-être lui mettre une claque dans sa belle gueule.

– Ça, c'est une partie de l'histoire qu'il lui revient de raconter.

– C'est pour ça que tu as arrêté l'école, que tu as arrêté de jouer ? Elle t'a dit non et tu as fui tout ça ?

Sa tête s'est lentement secouée pour dire non et il m'a tirée encore plus près pour que nos torsos soient collés l'un à l'autre. J'ai instantanément regretté de ne pas avoir mis de soutien-gorge car mes tétons étaient excités d'être aussi proches de toute sa chaleur ferme. J'ai laissé mes mains serrer fort ses biceps qui s'étaient contractés.

– Je n'ai jamais voulu jouer à un si haut niveau. Je voulais dessiner. Je voulais peindre. Je voulais être créatif et faire de l'art. Je voulais apprendre comment être un meilleur artiste, mais je ne savais pas comment faire ça et courir après Poppy en même temps. Je pensais qu'une fois qu'elle s'éloignerait de ton père, elle pourrait enfin me voir. Qu'elle verrait qui j'étais vraiment et qu'elle se rendrait compte que malgré les circonstances qui nous avaient fait nous rencontrer, je valais quelque chose.

Sa bouche a formé un rictus et il a baissé la tête de sorte que nos fronts se touchaient, tandis que j'étais toute molle entre ses mains fermes.

– Il n'y a jamais eu aucune chance pour que ça arrive. Elle a rencontré un mec dès le premier jour. Un mec comme il faut, avec la famille qu'il fallait et les origines qu'il fallait pour pouvoir le présenter à ton père. Je l'ai détesté dès que j'ai posé les yeux sur lui.

Il a lâché un de mes bras et a levé la main pour m'enlever mes lunettes, ce qui m'a fait cligner des yeux car il devenait un peu flou. Il a passé le bout de son pouce sur la haute arche de mon sourcil et j'ai cru que j'allais fondre et finir en flaque à ses pieds.

– Je lui ai cassé la gueule. Je lui ai fêlé plusieurs côtes, lui ai péché le nez, et je l'ai laissé en tas, cassé, ensanglanté et désespéré. Le truc, c'est qu'il était aussi premier quarterback et que tout ça s'est passé quelques semaines avant un match très important de la compétition.

J'ai repris mon souffle et son froncement de sourcils s'est transformé en grand sourire. Je n'avais pas remarqué qu'il nous avait fait reculer à mesure qu'il parlait, et maintenant j'étais adossée au comptoir de la cuisine. Il m'a prise par la taille et m'a soulevée pour que je sois perchée sur le bord et il s'est tranquillement installé entre mes jambes.

– L'école est restée discrète parce qu'il était sur le point d'être sélectionné et ils ne voulaient pas qu'il perde son autorité sur l'équipe en avouant qu'il s'était fait défoncer par un petit de première année. J'ai perdu les bourses que j'avais obtenues, et j'ai été quasiment interdit de jouer au foot au niveau

universitaire pendant plusieurs années. C'était comme avoir une carte « Sortie de prison ». Je ne voulais pas être en Alabama. Je ne voulais plus jamais revoir ta sœur. Et le football n'avait jamais vraiment été ma passion, de toute façon. J'avais l'impression de me forcer pour tout et j'en avais marre.

J'essayais toujours d'assimiler le fait qu'il avait voulu se marier avec ma sœur, et voilà qu'il me disait qu'il avait essayé de tuer son copain de la fac à mains nues. Rien de tout cela n'aurait dû être excitant. Ces révélations auraient dû m'inciter à me dégager de ses mains parcourant l'extérieur de mes cuisses jusque sous mon short, où mes jambes encadraient ses hanches étroites, mais je n'avais pas envie qu'il arrête.

– Tu as tabassé un mec seulement parce qu'il voyait Poppy ? Tu étais si jaloux que ça ?

Cela ne sonnait pas entièrement vrai sachant que Poppy avait eu beaucoup de copains au lycée et que cela n'avait jamais semblé le déranger. C'était dur de réfléchir car ses mains s'étaient faufilees jusqu'à l'arrière de mes jambes et étaient maintenant sur mon cul alors qu'il me tirait plus près du bord du comptoir. L'effet que notre proximité avait sur lui ne m'a pas échappé. Le dur renflement à l'avant de son pantalon était évident et j'avais envie de me frotter contre lui. Cela me semblait dévergondé et anormal maintenant que je savais ce qu'il s'était passé entre ma sœur et lui en mon absence.

– Ce n'est pas à moi de raconter ça non plus. Je l'ai tabassé parce que c'était un connard de haut niveau et que je ne l'avais jamais aimé. C'était le genre de mec qui confirmait que le football ne serait jamais ce que je voulais faire. J'étais jaloux qu'elle se soucie de lui et pas de moi, mais ça n'a rien à voir avec la raison pour laquelle je lui ai tapé dessus. Alors voilà, Salem. Je fuis tout le temps parce que ces souvenirs me font mal quand ils me rattrapent et que j'ai eu assez mal comme ça dans ma vie.

J'ai pris une autre inspiration entre mes dents et ai posé les mains sur ses épaules tandis qu'une de ses mains quittait mon cul pour danser le long de l'intérieur de ma cuisse, où toutes les parties de nos corps étaient intimement pressées les unes contres les autres. Je l'ai senti passer le dos de son doigt sur le bord de ma culotte et je n'ai pas pu m'empêcher d'avalier ma salive. Il fallait que je lui dise d'arrêter mais je semblais incapable de trouver les mots.

– C'est pour ça que tu fuis le passé. Pourquoi est-ce que tu me fuis, moi ?

J'avais une voix rauque et sensuelle, excitée. J'aurais vraiment dû avoir honte mais il était si bon, et ces yeux étaient si translucides que je ne pouvais pas regarder ailleurs.

Il a rigolé un peu et je l'ai senti partout là où nous nous touchions. Ses doigts étaient de plus en plus audacieux et mon désir de garder une sorte de contrôle sur la situation, disparaissait totalement.

– Tu m'as toujours vu, Salem. Tu me comprenais alors que je ne me comprenais pas moi-même. Tu étais ma meilleure amie, et puis tu es partie. Je ne peux pas laisser quelqu'un compter pour moi, m'attacher, alors que ce quelqu'un va juste finir par me laisser tomber.

Il a respiré profondément et je n'ai pas pu m'empêcher d'enfin mettre mes doigts sur cette mèche rebelle qui lui tombait dans les yeux. Sa phrase suivante m'a tellement tordu le cœur que j'en ai eu mal.

– Pas après ce qui est arrivé à ma mère.

J'allais lui dire que j'étais désolée. Je n'avais jamais voulu disparaître complètement de sa vie d'un seul coup, mais j'étais jeune et enfin libre des restrictions de mon père, alors j'étais allée un peu trop loin

et j'avais perdu une partie de moi-même. J'avais besoin qu'il sache qu'il avait été mon meilleur ami aussi. Je voulais lui dire qu'il était le seul bon souvenir que j'avais de mon adolescence, mais sa bouche s'est déplacée de ma tempe à mes lèvres, et s'est simplement posée là.

Il ne m'a pas embrassée, n'a pas respiré mon odeur, ne m'a pas provoquée avec sa langue. Il a seulement posé ses lèvres sur les miennes et nous sommes restés collés l'un contre l'autre en silence, avec une immense tension sexuelle qui palpait entre nous. J'avais l'impression d'être coincée. Coincée dans une sorte de film au ralenti où chaque toucher, chaque mouvement qu'il faisait était atrocement réfléchi et péniblement lent. Ses doigts talentueux glissaient, très proches du bord du tissu sous mes vêtements, et il était maintenant loin de ma cuisse et bien plus proche d'un endroit plus chaud et mouillé. Un endroit qui commençait à se contracter à cause du désir et du besoin.

– Et toi, Salem ? Tu me voyais comme un frère ?

Quand il a parlé, j'ai senti ses mots frôler ma bouche plus que je ne les ai entendus. J'ai secoué rapidement la tête et j'ai laissé mes doigts serrer les tendons solides à la base de son cou.

– Non. Je trouvais que tu étais un petit garçon beau et triste, puis tu es devenu un ado intelligent et doué.

J'ai sursauté en laissant échapper un petit cri de surprise car il n'y avait plus de tissu entre ses doigts explorateurs et ma chair mouillée et impatiente.

– Maintenant, je trouve que tu es un homme magnifique et compliqué, mais mes sentiments pour toi n'ont jamais été innocents. Je ne t'ai jamais considéré comme un frère, Rowdy.

C'était dur de faire sortir les mots, dur de respirer car il me touchait, me caressait de l'intérieur, et enfin sa bouche se pressait presque douloureusement contre la mienne. Comment une fille pouvait avoir une seule pensée cohérente alors que tout cela était en train de lui arriver et que le mec qui le faisait, ressemblait et sentait comme Rowdy ? Alors qu'il était le seul point de lumière dans une enfance nuageuse ?

– Dis-moi que tu es là pour moi.

Sa voix était grave et je sentais presque l'intensité de son regard alors qu'il me déplaçait un peu pour que ses doigts puissent aller plus profondément en moi, jouer plus fort avec les parties les plus sensibles de mon corps de femme. Je ne voulais pas lui dire cela. Même si c'était la vérité.

Il m'a embrassée. Vraiment embrassée. Ses lèvres et sa langue ne faisaient pas de prisonniers, et son pouce a atterri sur mon clitoris et a appuyé avec assez de force pour me faire trembler entre ses bras. Je lui ai rendu son baiser sans rien pouvoir faire d'autre, je suis restée là et l'ai laissé jouer avec moi et avec mon corps comme si j'étais incapable de l'arrêter... Parce que j'en étais incapable. Ses doigts tournaient en moi, son toucher était parfait et il continuait de dévorer ma bouche.

Il s'est reculé et a déposé un baiser dur sur mes lèvres. Il s'est penché un peu plus près, et sa main se pressait sur mon sexe alors qu'il touchait l'exactly milieu de ma lèvre supérieure avec le bout de sa langue, puis il a embrassé le rubis qui était juste au-dessus de ma bouche. Cela m'a fait frissonner et j'ai enfoncé mes ongles fort là où je m'accrochais à lui. J'ai crié et cambré mon dos quand il a trouvé le point exact, cet endroit magique en moi qu'aucun homme n'avait trouvé par le passé. J'ai vu un éclair blanc

tandis qu'il me faisait un grand sourire, avant d'enfouir sa tête dans le creux de mon cou et de commencer à embrasser et sucer la peau tendue qui s'y trouvait.

– Dis-le moi, Salem. Dis-moi que tu es venue ici pour moi.

J'étais tellement proche de l'orgasme, je sentais le plaisir et autre chose brûler mes terminaisons nerveuses. Je me tortillais entre ses mains, mon corps se tendait et frémissait contre le sien, et je savais que j'allais craquer sous son toucher d'une seconde à l'autre. Mes tétons étaient durs et douloureux. Ma peau était hypersensible et partout où il la touchait, il y avait comme de l'électricité et des étincelles sous ses mains.

– Rowdy...

Son nom s'est échappé dans un grognement étranglé, tandis que ses dents s'enfonçaient dans le côté de mon cou, où mon pouls battait à toute allure. Les bruits que je faisais lui disaient exactement ce que son toucher me faisait. Je l'ai senti gronder contre mon pouls, j'ai senti ses muscles se contracter quand mon corps s'est brisé et a été pris de spasmes autour de ses doigts. Je ne me sentais pas seulement bien et sexy, cela m'a secouée au plus profond de moi.

J'aimais le sexe, je n'avais jamais eu peur de l'admettre, mais je n'avais jamais été touchée comme cela ; je n'avais jamais eu l'impression, après qu'un homme ait posé les mains sur moi, que j'en sortais meilleure à la fin, comme il venait de le faire. J'avais l'impression qu'il me montrait quelque chose de nouveau, qu'il m'apprenait quelque chose sur moi que je ne savais pas, et cela m'a laissée stupéfaite.

Rowdy s'est reculé juste assez pour que nous nous regardions face à face. Il a sorti sa main de mon short et l'a posée sur ma cuisse nue. Nous respirions fort tous les deux et nous nous regardions. Ses yeux resplendissaient et il avait un grand sourire, et autre chose, qui dansaient sur son visage.

– Je suis venue pour toi.

Ma voix est sortie, aiguë et fragile. Il a ri, d'un rire profond et guttural.

– Je sais. J'étais là avec toi, mais je veux toujours que tu me dises que tu es là pour moi.

Je l'ai repoussé avec un regard noir et suis descendue du comptoir. La façon dont ma poitrine appuyait contre son torse bien plus dur a fait souffrir mes tétons déjà excités, en manque d'attention.

– D'accord. Je suis là, à Denver, pour toi. J'ai rencontré Phil il y a quelques années et il m'a fait raconter ma vie pendant qu'il me tatouait. Il m'a demandé où j'avais grandi et j'ai répondu « Loveless, Texas ». Il devait savoir qu'on avait une longue histoire, tous les deux. Il a mis les choses en place avant de mourir mais la vérité, c'est que je suis venue ici pour toi.

Il a ouvert la bouche pour dire autre chose mais le petit chiot, qui était resté étonnamment calme pendant toute notre agitation, a déboulé de ma chambre avec les restes d'un talon haut mordillé et recouvert de bave entre les crocs. J'ai soupiré quand il a amené son trésor pour le poser devant les pieds bottés de Rowdy avec un « wouf » très fier.

J'ai marmonné :

– On dirait qu'il veut jouer.

Rowdy a ricané et s'est penché pour gratouiller le chien derrière l'oreille.

– Moi aussi.

Je n'ai pas pu empêcher mon regard de dévier vers son pantalon qui était tendu à l'avant. Je me suis mordue la lèvre et j'ai vu son regard descendre sur ma bouche.

Maintenant qu'il y avait de l'espace entre nous, j'avais retrouvé mes esprits et je lui ai dit :

– Écoute, je ne savais pas du tout que tu avais demandé Poppy en mariage. J'ai tous ces souvenirs de combien tu étais toujours adorable, à quel point nous étions sur la même longueur d'ondes, et à quel point tu me rendais toujours heureuse. J'ai décidé de partir à la poursuite de ces vieux sentiments. Il me manquait toujours quelque chose, où que je sois, et j'ai un peu eu l'impression que ce quelque chose, c'était toi. Je n'avais pas réfléchi à tout... Ça m'arrive souvent.

J'ai bougé les pieds, gênée, tandis qu'il continuait à me regarder sans rien dire.

– Je te veux, Rowdy. Tu es magnifique et incroyablement doué, mais je ne vais pas partager un mec avec ma sœur. Aucun mec, jamais.

Je me suis demandé s'il savait qu'elle avait épousé quelqu'un d'autre seulement quelques années après l'avoir repoussé. Il a levé l'un de ses sourcils dorés dans ma direction puis s'est relevé et a retrouvé sa taille impressionnante.

– Poppy n'est pas là.

– Ce n'est pas le sentiment que j'ai. Je ne sais pas si je vais être capable de me faire à l'idée que tu lui as demandé de t'épouser, Rowdy.

J'ai regardé le petit chien qui s'était faufilé entre nous et avait posé son derrière sur mes pieds.

– J'ai toujours cru que c'était un amour de gamins, pas quelque chose de vrai.

Il a passé un index sur sa barbe et un sourire enfantin s'est dessiné sur sa bouche. C'était un dangereux mélange du garçon dont je me souvenais et de l'homme compliqué que je commençais à connaître à un tout autre niveau. Il a mis un doigt sous mon menton pour que je le regarde.

– Je n'ai jamais eu de vraie relation, Salem. J'ai aimé Poppy pour plein de raisons et maintenant, avec le recul, je ne suis pas sûr qu'elles auraient un sens aujourd'hui ni que cela aurait duré. Ce que je sais, c'est que quand je t'ai vue au salon le jour où tu as été embauchée, c'était comme si j'avais foncé dans un mur, et non seulement ma queue a durci rien qu'en te regardant mais j'ai eu l'impression que quelque chose dans ma poitrine s'était libéré. Je ne sais pas encore si tout cela est positif ou pas, mais je sais que ça a l'air vrai, putain ! Plus vrai que tout ce que j'ai pu ressentir pour ta sœur. Je sais aussi que ça ressemble moins à une chose facile et agréable, et plus à une chose que je vais devoir traverser à la sueur de mon front. Et je sais que ressentir tout ça me fait super peur.

Eh bien, ce n'était pas vraiment une déclaration d'amour enflammée et ce n'étaient pas des mots qui allaient calmer toutes mes appréhensions, mais nous ne pouvions pas ignorer l'attirance magnétique et physique qu'il y avait entre nous. Il me fallait juste un moment pour aligner ma tête et mon cœur, et je le lui ai dit.

– Il faut que je décide ce que je pense du fait que tu as voulu passer le reste de ta vie avec ma sœur, Rowdy. Rien n'a jamais été assez important pour moi pour faire un truc de ce genre. En général, je finis par m'ennuyer et je passe à autre chose quand ça devient difficile ou compliqué. Y compris quand il s'agit de mes sentiments. Ça a toujours été facile de fuir, et beaucoup plus dur de rester.

Ses yeux se sont assombris et ont pris une teinte turquoise insondable, et il a fait un pas en arrière.

– Je me suis déjà retrouvé dans ton rétroviseur une fois, Salem. Je n'ai pas du tout l'intention de renouveler l'expérience.

J'ai soupiré et me suis penchée pour prendre le chien qui chouinait. J'ai frotté mon visage dans sa douce fourrure et ai regardé Rowdy par-dessus la tête de Jimbo.

– Je ne vais pas partir.

Il a eu un petit rire sans joie et s'est retourné pour avancer vers la porte.

– Je ne crois que ce que je vois.

Il a fait un signe de tête vers les dessins qu'il avait laissés dans la cuisine.

– Jettes-y un œil et dis-moi ce que tu en penses.

La porte était ouverte quand j'ai lancé son nom :

– Rowdy.

Il m'a regardé par-dessus son épaule et ce regard bleu électrique m'a rappelé à quel point je le désirais.

– On a commencé comme amis, peut-être qu'on devrait d'abord essayer ça. Ça te donnera le temps de voir que je veux rester, et ça me donnera le temps de voir si je peux accepter ton histoire avec Poppy.

Il m'a observé pendant un long moment sans rien dire, et je n'entendais que Jimbo qui haletait et mon cœur qui battait la chamade. S'il disait non, s'il me disait qu'il ne voulait pas rallumer cette camaraderie naturelle que nous avons toujours eue, je ne savais pas ce que j'allais faire. J'avais besoin de l'avoir dans ma vie, mais j'avais aussi besoin d'une seconde pour mettre de l'ordre dans mes pensées.

– J'ai plein d'amis, Salem. Il n'y en a aucun que j'ai envie de déshabiller ou de ramener dans mon lit. On n'a pas besoin d'essayer de redevenir amis, on l'a toujours été. L'amitié n'a pas disparu ; toi, si. C'est toi qui as commencé ce jeu de course-poursuite, alors quand tu auras les idées au clair, fais-moi signe ; parce que tu m'as déjà attrapé.

La porte s'est refermée derrière lui sur ses paroles sans appel et je suis restée un moment à la regarder, sans savoir quoi dire ni quoi ressentir.

J'étais très bien toute seule. Je m'en sortais même magnifiquement bien, je m'étais construit une vie assez fantastique, entièrement par moi-même. Je n'étais pas le genre de femme qui avait besoin d'un homme pour me sentir complète ou épanouie, mais en regardant la porte fermée et avec mon corps encore brûlant et sensible, je voulais soudain le rappeler et lui demander de rester. Il ne foutait pas seulement le bordel dans mes sentiments, mais aussi dans ce que je pensais avoir toujours su.

J'ai embrassé Jimbo et l'ai reposé après lui avoir retiré la chaussure détruite, puis je me suis dirigée vers le comptoir de la cuisine où Rowdy m'avait laissé les dessins. Je les ai étalés sur la surface et je les ai admirés, émerveillée. Il avait réellement un talent fou. Ses croquis avaient l'air d'être en 3D, si vivants que j'ai dû en toucher un pour m'assurer que c'était seulement du crayon sur du papier. Les gens allaient devenir fous une fois que j'aurais fait imprimer les dessins sur des petits débardeurs et des T-shirts sympas. La bohémienne irait parfaitement dans le dos d'une veste de mécano à l'ancienne.

Je visualisais tout cela dans ma tête, donc il m'a fallu une petite minute pour comprendre que le beau visage de la fille m'était étrangement familier. J'ai pris le dessin et l'ai approché de mes yeux, vu que Rowdy m'avait enlevé mes lunettes et que je n'y voyais pas très bien.

Elle avait de longs cheveux bruns et des yeux insondables, noirs comme la nuit. Elle avait la bouche en cœur avec le début d'un sourire sur son visage. Elle était jolie, douce et romantique. C'était mon image, tout craché. Le visage, tous ses traits, tout était moi. Si j'avais été diseuse de bonne-aventure dans les années 1940, c'est à ça que j'aurais ressemblé.

J'ai laissé échapper un son étranglé et le dessin est tombé de mes mains paralysées. Il m'en voulait toujours, il s'accrochait encore à beaucoup de colère et à ce sentiment d'abandon qu'il avait ressenti toutes ces années plus tôt. Connaissant son histoire avec l'amour et la perte, je ne pouvais pas le lui reprocher. Il ne pouvait pas croire que j'étais là pour le long-terme, qu'il suffirait à me garder enracinée ici, à Denver. Il était méfiant et un peu dur, mais malgré tout cela, il me voyait encore comme une femme si belle que cela me faisait presque mal de la regarder.

Cela me donnait envie de pleurer, surtout car j'avais beau aimer cette image, adorer la façon dont il me voyait, je n'ai pas pu m'empêcher de me demander, immédiatement après, s'il voyait toujours Poppy de cette façon aussi.

Merde. Ce jeu de course-poursuite se révélait bien plus délicat que je ne l'avais anticipé.

Chapitre 7

ROWDY

Maintenant que la roue avait tourné et que c'était Salem qui m'évitait et me lançait des regards de côté en partant en courant dès je l'approchais, je voyais combien cela avait dû être énervant et frustrant quand c'était moi qui le faisais. Je profitais de la moindre occasion pour la toucher, être près d'elle, la bousculer et m'appuyer contre elle. C'était moi qui la traitais comme une proie, et elle me répondait par un regard noir et profond de biche éblouie.

Je savais qu'il allait falloir qu'il se passe quelque chose entre nous, d'une façon ou d'une autre. Soit elle allait oublier toutes ces conneries avec Poppy et me laisser l'emmener dans mon lit, soit elle allait décider que c'était trop et que cela ne devait pas arriver, prendre ses jambes à son cou comme elle l'avait apparemment fait toute sa vie. Je n'étais pas sûr de savoir quelle issue je visais, car les deux options avaient des avantages et des inconvénients.

D'un côté, je voulais me retrouver nu avec elle, m'enivrer d'elle des façons les plus lascives et coquines que je puisse imaginer, mais je ne voulais pas coucher avec elle pour qu'elle freine des deux pieds et me laisse en plan. J'avais le pressentiment que si je finissais au lit avec Salem, cela sonnerait la fin de mes habitudes de « je me la tape et je la lâche ». Je ne pouvais pas lâcher Salem, pas après la réaction que j'avais eu pendant ces dix dernières années. Au final, je pense que je la repoussais inconsciemment, j'essayais de la faire fuir car je savais depuis le début que c'était probablement ce qu'elle allait faire. C'était son truc. J'essayais simplement d'accélérer le processus avant de trop m'investir, et aussi parce que je la voulais tellement que j'en sentais le goût dans ma bouche. Le problème était que j'avais beau la pousser, être physiquement près d'elle, elle ne me disait jamais d'arrêter. Elle me lançait simplement un regard entendu, comme si elle connaissait toutes mes tactiques avant que je les tente et qu'elle avait déjà une stratégie de défense en tête pour les esquiver.

C'était vendredi après-midi et j'étais au Marked, mais mon dernier rendez-vous avait été annulé à cause d'une urgence, donc j'avais quelques heures de libres. C'était le jour de Rule au Saints of Denver, donc je savais qu'il allait bien me faire chier parce que j'étais au nouveau salon au lieu de travailler,

mais je m'en fichais. Quand j'ai ouvert la porte, j'ai été surpris de voir sa tête et ses cheveux en pics derrière le bureau, et pas Salem. Il était au téléphone et a levé les yeux au ciel en me regardant tandis que je m'appuyais contre le bureau.

– Je te rappellerai, Rome. Rowdy vient d'arriver.

Il a fait une pause, puis un grand sourire.

– J'ai trop les boules, mais je me débrouillerai.

J'ai levé un sourcil et il a fait la même chose, seulement le sien avait un bout de métal dessus.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

– Rien. Je me suis juste dit que je pourrais passer. Et toi, quoi de neuf ? Pourquoi tu flippes ?

Rule a haussé les épaules.

– Les choses n'arrêtent pas de changer. Rome me disait que c'est le retour de bâton parce que j'ai été un connard pendant trop longtemps.

– Qu'est-ce qu'il raconte ? Tu es toujours un connard, la plupart du temps.

Il a ri et s'est appuyé contre le dossier du fauteuil en croisant les bras derrière sa tête.

– Certes. Tu veux être honnête avec moi et me donner la vraie raison pour laquelle tu es là au lieu d'être là où tu es censé être, c'est-à-dire au Marked ? Parce que je suis à peu près sûr que ça a un rapport avec notre jolie nouvelle gérante.

– Je ne veux rien te dire du tout.

Il a ricané et m'a dit :

– Elle devait voir l'imprimeur. Elle va revenir dans une heure, à peu près. Les dessins que tu as préparés étaient mortels, mec.

J'ai haussé les épaules nonchalamment.

– J'attends toujours que toi et Nash me donniez quelque chose que je pourrais lui filer.

Il a laissé ses bras retomber et s'est levé quand la porte d'entrée s'est ouverte sur un client.

– J'ai eu la tête ailleurs, ces derniers temps. Je m'y mets très vite. Promis.

Il a accueilli le client et je me suis tourné pour me diriger vers les escaliers. Il m'a arrêté en lançant mon nom.

– Les filles sont toutes en haut. Tu devrais peut-être attendre une minute ou deux.

Je lui ai fait un signe de la main. J'étais habitué au caractère de Cora et au sarcasme d'Ayden. Shaw était la plus gentille du monde, et peu importe de quoi elles parlaient, cela n'allait pas me faire partir en courant. En plus, je pourrais peut-être profiter de leur avis féminin collectif pour comprendre quel était réellement le problème de Salem. Il y avait trop de secrets et de mystères derrière ses yeux sombres.

En arrivant en haut de l'escalier, j'ai immédiatement regretté de ne pas avoir écouté l'avertissement de Rule. Les filles étaient rassemblées en un cercle serré et faisaient de petits gémissements comme si elles pleuraient. Elles avaient toutes les trois la tête penchée en avant comme si elles se concentraient avant un match et j'ai senti tous mes instincts de protection se réveiller. Je voulais frapper la personne responsable des pleurs de ces femmes fantastiques et importantes, puis je me suis dit qu'elles avaient sûrement une réaction exagérée au déménagement d'Ayden.

Elles se sont séparées quand mes bottes ont claqué jusqu'en haut des escaliers, et trois paires d'yeux humides se sont tournées vers moi. Je leur ai souri, par instinct pour essayer d'arranger la situation.

– Ne vous inquiétez pas, les filles, Austin, ce n'est pas si loin. Jet nous la ramènera régulièrement. Je m'en assurerai.

J'ai vu les yeux d'Ayden s'équarquiller et Shaw et Cora se sont toutes les deux tournées vers elle avec des regards furieux.

– Quoi ? !

C'est Shaw qui a lancé la question, et Cora l'a rapidement suivie.

– Ouais, quoi ? !

Ayden a levé les mains devant elle et m'a jeté un regard mauvais.

– Tu crains, Rowdy.

J'ai froncé les sourcils et les ai toutes regardées, complètement paumé.

– Mais pourquoi vous pleurez toutes, si ce n'est pas parce que tu déménages ?

– TU DÉMÉNAGES !

Le cri de Shaw a fait trembler les fenêtres et les miroirs dans leurs cadres, et ses joues sont devenues rouge vif. Cora a poussé l'épaule d'Ayden et la femme de mon pote a secoué sa tête brune.

– J'allais vous le dire une fois que j'étais officiellement acceptée en master à Austin. On ne peut pas continuer à passer autant de temps l'un sans l'autre, avec Jet. Je déteste ça. Il déteste ça aussi, et il fallait qu'on trouve une solution.

Shaw l'a regardée, bouche bée, tandis que Cora croisait les bras. Elles regardaient toutes les deux Ayden alors qu'elle me fusillait du regard. J'ai bougé, mal à l'aise, et ai avancé un peu dans la pièce.

– Si vous n'étiez pas en train de pleurer parce qu'Ayden va partir, alors qu'est-ce qui fait couler autant de larmes ? Je n'aime pas du tout ça et je suis prêt à tabasser quelqu'un pour vous.

Shaw a détaché son regard de son amie et m'a fixé pendant une bonne minute avant de cligner de ses grands yeux verts. Elle a laissé échapper un rire aigu et a poussé ses cheveux blond platine de son visage.

– Je suis enceinte. Bon, je ne suis pas censée l'être, mais comme d'habitude, Rule ne fait pas les choses comme tout le monde et voilà. On va avoir un bébé !

Putain de merde ! La quintessence de l'enfant sauvage va avoir un bébé. Oh, comme les temps avaient changé pour nous tous. J'ai marché jusqu'à elle et l'ai enveloppée dans un câlin à lui en casser les côtes.

– Félicitations. Vous allez faire un bébé magnifique tous les deux, mais pourquoi ça vous fait pleurer ?

Cora m'a regardé en haussant les sourcils.

– Des larmes de joie. C'est super.

Elle a pointé Shaw du doigt et sa bouche est remontée en un demi sourire.

– Je savais que ce n'était pas la gastro.

Shaw a passé les mains dans ses longs cheveux et a soupiré.

– Je ne voulais pas y croire, pendant longtemps. Je veux dire, on vient de se marier. Il faut que je finisse mes études et je suis encore loin d’être interne, mais j’essaie déjà d’imaginer comment tout ça va marcher avec un bébé. Rule n’arrêtait pas de dire que j’étais sûrement enceinte mais je pensais qu’il délirait.

Elle a secoué la tête et a ri à nouveau.

– On fait toujours attention, mais c’est bien son genre de faire ses propres règles, sans prendre tout le reste en compte.

Cora a tendu le bras pour serrer son épaule.

– Ne t’inquiète pas. On est tous là, tu peux compter sur nous. Ça va aller, et je paierais un milliard de dollars pour voir Rule être un papa poule. Ça va être formidable. Si son frère a pu se faire à la paternité comme un poisson dans l’eau, le petit Archer s’en sortira. Ces gars, ils ont trop d’amour en eux pour savoir quoi en faire. Ils étaient faits pour être papa.

Ayden avait l’air sur le point de recommencer à pleurer, et je me suis soudain vivement rendu compte que j’étais la seule personne de sexe masculin dans cette pièce.

– Je peux rester. Si tu as besoin de moi ici, je reste.

Ayden a dit cela à sa meilleure amie en murmurant et sa voix s’est brisée. Ayden et Shaw étaient de nouveau en pleurs et elles se serraient dans les bras, en se balançant un peu.

– Ne sois pas bête. Je déteste aussi le fait que tu ne vois pas Jet. Tu dois être avec lui.

Shaw aura toujours un cœur de la taille de mon État d’origine. J’ai regardé Cora comme si elle allait pouvoir m’aider, mais pour une petite dure, elle avait encore l’air prête à craquer elle aussi.

– Eh bien merde. Je n’avais pas prévu ça. Vous savez toutes que je sais mieux parler aux femmes, d’habitude.

Cora a avancé vers moi, a passé son bras sous le mien et a posé la tête sur mon épaule.

– Ce n’est pas grave. Elle aurait bien dû l’annoncer un jour. Ça fait juste beaucoup de choses à encaisser. Elles sont proches, toutes les deux. Ça va être dur pour elles de s’habituer à ne plus avoir l’autre juste à côté pour tout et n’importe quoi. Honnêtement, on l’avait tous vu venir. Ayd doit être là où est Jet, et Jet doit être là où est la musique. Ça va aller. Ça finit toujours par aller.

– Je n’arrive pas à croire que Rule va être papa.

Nous avons à moitié ri tous les deux et elle a tourné la tête pour lever ses yeux multicolores vers moi.

– Ça lui servirait de leçon s’ils avaient des jumeaux.

J’ai eu un rire tonitruant qui a interrompu le câlin des deux jeunes femmes. Elles nous ont lancé un regard noir. Cora s’est éloignée assez pour qu’elles ne puissent pas la frapper quand Ayden s’est approchée et m’a mis un vrai coup de poing dans le ventre. J’ai grogné un peu et je l’ai prise dans un gros câlin aussi.

– Désolé. Je ne voulais pas vendre la mèche.

Elle s’est contentée de secouer la tête et a passé les bras autour de ma taille.

– C’est sans doute mieux que ce soit venu de ta belle gueule que de moi, de toute façon. J’aurais tout foiré.

– Tu seras là quand elle aura besoin de toi.

Elle a hoché la tête avec ses cheveux soyeux sous mon menton.

– Toujours.

– Qu’est-ce que tu fais ici, d’ailleurs ? Pourquoi tu n’es pas au Marked ?

Cora, fouineuse invétérée, est forcément celle qui a fait remarquer que je n’étais pas à mon poste.

– Mon dernier rendez-vous a été annulé, donc je me suis dit que j’allais venir voir comment ça se passait.

Elle a ricané.

– Tu t’es plutôt dit que tu allais passer pour énerver Salem. Je ne sais pas ce qu’il se passe entre vous deux, mais j’ai l’impression de voir deux boxeurs se tourner autour sur un ring. À la longue, un des deux va se prendre un coup par surprise et terminer K.-O.

Ayden s’est décollée de moi.

– Un coup par surprise qu’on appelle l’amour. Rowdy l’aime bien. Jet m’a dit qu’il n’a été avec personne d’autre depuis que Salem s’est pointée, donc on sait que c’est sérieux. Tu ne gardes jamais ta braguette fermée très longtemps.

Je lui ai lancé un faux grognement et me suis éloigné des filles.

– Il y a une longue histoire entre Salem et moi, c’est tout. Elle était très importante pour moi, avant, et maintenant qu’elle est revenue, on essaie simplement de s’y faire. Ça peut être compliqué d’associer le passé et le présent.

– Est-ce qu’elle sait que tu as juré de ne jamais rien avoir de sérieux avec une autre fille à cause de sa sœur ?

– Ouais. Je lui ai tout raconté ce week-end ; c’est pour ça qu’elle m’évite depuis. Elle dit qu’elle ne sait pas trop quoi en penser. Salem pensait que c’était un petit amour de jeunesse.

– Mêmes les petites amours de jeunesse, ça peut piquer.

Cora a dit cela sur un ton neutre. C’était une chose que nous partagions, une chose qui nous liait et que les autres ne connaissaient pas. Le premier amour de Cora l’avait trompée, l’avait cassée et détruit son idée de ce que l’amour devait être, alors j’ai acquiescé à ce qu’elle disait.

– C’est sûr, mais maintenant je crois que je veux voir ce qu’il y a après « l’unique ». Et à quoi peut ressembler celle d’après. Salem était ma meilleure amie à une période où j’avais vraiment besoin de quelqu’un et maintenant qu’elle est là, je veux qu’elle soit un tout autre genre d’amie.

J’ai fait danser mes sourcils de haut en bas, ce qui a fait rire les filles.

– Le genre avec des avantages en plus et des vêtements en moins.

– On dit bien que les amis font les meilleurs amants.

Shaw a lâché un soupir rêveur.

– Tu mérites quelqu’un qui peut te rendre heureux, Rowdy.

Je n'avais jamais vraiment pensé que je n'étais pas heureux, mais en me tenant là dans une pièce pleine de femmes bien qui aimaient des hommes difficiles et compliqués, je n'en étais plus si certain. Puis je me suis retrouvé au milieu d'un câlin entre elles trois et cela m'a fait chaud au cœur. C'étaient des femmes géniales, qui aimaient fort et entièrement et j'étais un gros veinard de les avoir dans ma vie.

– Eh bien, c'est un festival d'amour.

La voix de Salem contenait un mélange d'humour et d'agacement. J'ai croisé son regard noir comme la nuit par-dessus la tête des filles. Elle se tenait debout et me regardait, et je voyais qu'elle essayait de décider si me voir étouffer sous l'amour de trois belles femmes était hilarant ou énervant. Les filles se sont décollées et j'ai fait un pas vers elle. J'ai vu la panique dans son regard sombre et elle a fait un pas en arrière par automatisme. J'ai tendu la main pour attraper son poignet car si elle faisait un autre pas pour m'échapper, elle allait valdinguer jusqu'en bas des escaliers. J'ai senti son pouls battre de façon incontrôlable sous sa peau délicate.

– Je te cherchais.

J'ai laissé ma voix être un peu plus grave et me suis assuré qu'elle voyait que je la matais en faisant traîner mon regard sur elle des pieds à la tête. Elle avait repris son look moulant et super sexy qui mettait toutes ses formes en valeur. Elle avait tout un tas de grandes boucles souples dans les cheveux et son visage était maquillé dans ce style rétro qui lui donnait des airs de rêve érotique rock and roll. Je la préférais quand même sans maquillage et un peu moins apprêtée.

– Ah bon ?

Elle avait un ton sarcastique et m'a fait un sourire en coin en regardant les trois autres filles dans la pièce. J'ai levé les yeux devant son attitude volontairement bornée, et je l'ai attirée un peu plus près de moi pour qu'elle soit la seule à m'entendre dire :

– Je veux t'emmener faire un truc dimanche, comme on ne travaille pas.

Elle m'a regardé en clignant des yeux et sa bouche brillante s'est entrouverte en signe de refus silencieux. Je voyais l'indécision dans ses yeux mais je lui ai simplement souri :

– Ne t'inquiète pas. Ce que j'ai prévu n'a rien à voir avec un lit ni avec toi toute nue.

Elle a retroussé le nez et a secoué son bras pour le libérer.

– D'accord.

Elle avait toujours été provocatrice. Elle ne pouvait pas me dire non et avoir l'air effrayée devant les autres filles. J'ai hoché la tête, satisfait.

– Ne t'habille pas comme ça, par contre.

Ses sourcils d'ébène se sont froncés et sa joue a eu un petit tic nerveux.

– Pourquoi ?

– Il faut que tu puisses te salir un peu. Je passerai te chercher vers midi. Prends le chien, il peut venir aussi.

Je voyais que j'avais piqué sa curiosité, mais je ne lui ai pas laissé l'occasion de me poser d'autres questions. Je voulais faire quelque chose qui nous permettrait de remonter le temps et en même temps d'échapper à tous les souvenirs qui plombaient notre relation. Je pensais avoir trouvé l'idée parfaite.

J'ai encore souri à Shaw et me suis glissé devant Salem pour redescendre les escaliers. J'ai fait exprès de frôler sa poitrine pour sentir sa respiration s'accélérer.

– Encore félicitations, Shaw. Ça va être une aventure incroyable pour Rule et toi. Remy a besoin d'un petit camarade.

Salem a sorti un si beau sourire qu'il en était aveuglant.

– Tu es enceinte ?

Shaw a hoché la tête.

– On a attendu d'avoir vu un médecin pour être vraiment sûrs, et Rule voulait le dire à Rome et à ses parents d'abord.

Salem a jeté la tête en arrière et a ri d'un rire rauque et profond

– Je ne suis pas dans cette ville depuis très longtemps, mais même moi, je sais qu'augmenter le nombre d'Archer dans la population, ça promet un bel avenir. Je suis tellement contente pour vous deux.

Et en quelques secondes, je me suis encore retrouvé cerné par des vagues d'œstrogènes et je ne demandais qu'à partir.

Rule travaillait sur un client et était penché, concentré sur le dessin très détaillé d'un dieu hindou qui s'étalait sur le biceps d'un homme. Je me suis penché derrière son épaule jusqu'à ce qu'il lève les yeux, des yeux bleu clair vifs et un regard complice.

– La tête ailleurs, mon cul, ouais.

Il a eu un petit rire et a ramené son regard sur ce qu'il faisait.

– Il fallait qu'on soit sûrs. Ce n'est pas comme si c'était prévu. Maintenant que je suis certain, je vais pouvoir me concentrer un peu plus sur le salon et la boutique.

– Il y a toujours une raison à ce qui arrive.

Rule a marqué une pause et a levé la machine de la peau du client, barbouillée d'encre. Il m'a regardé à nouveau et cette fois, ses yeux étaient froids comme l'hiver et son expression acerbe.

– Ou parfois, des accidents arrivent et on fait simplement avec, on voit le positif. Tout n'est pas prédestiné, Rowdy. Tu devrais le savoir, maintenant. C'est simplement comme ça, parfois. Regarde Rome et Cora. Rien de ce qu'il s'est passé entre eux n'était prévu, mais ça s'est passé et tout s'est bien fini.

Je n'étais pas d'accord, mais je n'allais pas contrer son argument et ruiner son excitation de fonder une famille avec la femme parfaite pour lui. Et j'étais fermement convaincu que Rome et Cora avaient été propulsés ensemble par une force bien plus grande qu'eux, pour qu'ils puissent se sauver l'un l'autre. La petite Remy n'était que l'heureux résultat du fait qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

– Quoi qu'il en soit, félicitations, mec.

Il a hoché la tête pour dire merci. Je l'ai laissé finir son tatouage.

Je m'étais toujours dit que les choses qui arrivaient, bonnes ou mauvaises, devaient arriver pour une certaine raison. Il devait y avoir une raison pour laquelle ma mère m'avait été enlevée alors que j'étais trop jeune pour prendre soin de moi-même. Pendant longtemps, je pensais qu'elle avait dû partir pour que je sois accueilli chez les Ortega et placé à côté de chez Poppy. Je ne l'aurais jamais rencontrée, sans

cela. Quand Poppy avait anéanti tous les rêves et tous les espoirs que j'avais construits sur ses jeunes épaules, j'ai pensé que le fait qu'elle me dise non avait été orchestré pour que j'arrête le football, pour que je suive la voie de ma vraie vocation, ma vraie passion, jusqu'à Phil. Maintenant, toutes ces petites choses, tous ces petits morceaux, construisaient une route qui menait à l'autre sœur Cruz. Je n'avais jamais réfléchi à cette raison qui découlait de toutes les étapes de ma vie, mais à présent, je n'étais pas certain que Salem ne soit pas la vraie destination vers laquelle la mort tragique de ma mère me dirigeait depuis le début.

Salem me regardait comme si j'étais complètement taré.

Le chiot sautait dans tous les sens comme un fou, au bout de sa laisse. Je crois que de nous trois, en route vers le City Park, il était le seul à déborder de joie à l'idée de passer une journée dehors au soleil. Ses singeries me forçaient à tenir fermement la laisse. Le parc était juste à côté de Colfax. Il était immense, tout vert, et plein d'habitants et de touristes sortis profiter d'une belle journée d'été coloradien. J'avais choisi ce parc parce qu'on pouvait y aller à pied depuis chez Salem, et cela lui laissait une porte de sortie si les choses devenaient gênantes ou si elle décidait qu'elle ne pouvait pas encaisser le poids de mon histoire avec Poppy, même si je n'avais pas la moindre idée d'où se trouvait l'autre sœur Cruz, et que je n'en avais franchement pas grand-chose à faire.

– Le parc ? Quoi, on a douze ans ?

Elle avait écouté mes conseils et s'était habillée simplement pour notre sortie dominicale. Ses cheveux bruns formaient deux longues tresses de chaque côté de sa tête. Elle portait un short en jean découpé qui laissait voir ses jambes couleur caramel parsemées de tatouages magnifiques, et des Converse noires identiques aux miennes. Et comme elle ne pouvait pas s'empêcher de dégager sensualité et beauté sombre, elle avait une chemise à carreaux cintrée attachée au-dessus de son nombril, exposant son ventre plat et un tatouage secret qui descendait jusque sous la ceinture de son short et que je mourais d'envie de voir en entier. Elle avait l'air parfaite, sans une goutte de maquillage sur le visage. La seule chose que j'aurais voulu changer était que je ne voyais pas ses yeux, ils étaient cachés derrière une paire de grosses lunettes de soleil qui ne me montrait que mon reflet quand je la regardais.

– C'est le Colorado. On fait des choses dehors, quand il fait beau. Ça va être marrant, je te le promets.

Le petit chiot nous regardait, la langue pendante sur le côté, et j'ai ri en voyant l'air que cela lui donnait.

– Tu veux vraiment faire ça ?

Elle balançait d'une main à l'autre la balle que je lui avais donnée quand nous avions commencé à marcher, et je lui ai fait un grand sourire.

– Ouaip. Tu avais un assez bon lancer en spirale.

J'étais sûr que si ses yeux avaient été visibles, je l'aurais vue les lever au ciel.

– Je l'ai toujours.

Cela m'a fait rire, et une fois que nous sommes arrivés dans le parc et que nous avons trouvé un endroit où nous pouvions nous lancer la balle et laisser Jimbo courir sans sa laisse, j'ai moi aussi enfilé

mes lunettes de soleil et lui ai dit :

– On se faisait tout le temps des passes. C’était marrant et on mérite de garder des choses sympas de l’époque. J’ai pensé que ça nous ramènerait peut-être à une période où c’était plus facile d’être ensemble, tous les deux.

Elle n’a rien dit pendant une minute mais elle a enfoncé ses dents dans sa lèvre inférieure et j’ai eu envie de la plaquer au sol et de remplacer ses dents par les miennes. Elle a penché la tête sur le côté et m’a demandé :

– Ça fait combien de temps que tu n’as pas fait ça ?

J’ai haussé les épaules.

– Parfois, quand on fait un barbecue, on se lance une balle avec les gars, mais Rule avait un frère jumeau qui est décédé et c’était un sportif, un quarterback, donc je crois que jouer au ballon ne leur rappelle pas le même genre de bons souvenirs que moi. Tu es la seule fille avec qui j’ai joué.

Et je ne parlais pas de sexe. Elle était la première fille à m’avoir montré à quoi pouvait ressembler un bon moment en dehors d’une chambre, et je lui en étais reconnaissant, mais j’étais prêt à ajouter des choses un peu plus adultes et un peu plus dénudées à tout cela.

Elle s’est penchée pour détacher Jimbo et j’ai grogné en voyant le tissu en jean se tendre sur ses fesses. Elle allait tuer toute forme de retenue.

Le chien a jappé et gambadé autour de nous tandis qu’elle s’est retournée et a trottiné sur quelques mètres. Jimbo sautait autour de ses genoux et la faisait rire, puis elle a lancé la balle vers moi comme une pro. Le chien a couru après, et je l’ai attrapée d’une seule main. Elle avait un peu de piquant en atterrissant dans la paume de ma main. Elle avait encore un bon lancer, en effet.

Je lui ai renvoyé la balle, et j’ai ri en voyant le chiot tout fou foncer entre nous, aboyant à tue-tête et essayant de sauter en l’air pour attraper la balle à chaque passe. C’était comme un jeu géant de « tu l’auras pas ».

– Je me souviens quand tu m’as dit que tu allais passer les sélections pour l’équipe.

Elle était un peu essoufflée car je faisais exprès de lancer la balle un peu au-dessus de sa tête, pour voir certaines parties de son corps rebondir et sa chemise remonter sur son ventre ferme.

– Tu avais l’air tellement triste.

J’ai dû courir sur le côté pour attraper sa balle vengeresse et j’ai failli trébucher sur le chien qui s’était fourré entre mes pieds. Je lui ai jeté un regard en coin car elle rigolait et je lui ai lancé la balle un peu plus fort.

– Je n’en avais pas envie. J’étais juste grand et balaise pour mon âge. Tout le monde n’arrêtait pas de me dire qu’il fallait que je le fasse. Ton père avait demandé à Poppy de m’en parler et c’était bon, j’étais inscrit dans l’équipe junior et puis dans l’équipe première quelques mois plus tard. Je n’avais même jamais pensé à faire du sport avant ça. J’ai été le premier surpris par mon talent.

Elle m’a renvoyé la balle et elle a atterri en plein dans mon ventre. J’ai gémi un peu et me suis penché pour caresser le chien qui s’était allongé à mes pieds.

– Tu étais le meilleur. Tout le monde le disait.

Elle disait cela avec un air mélancolique. Je lui ai lancé la balle sans grande conviction.

– Peut-être, mais être le meilleur dans une pratique qu'on n'aime pas, ça en fait une corvée et ce n'est pas drôle. Et puis, ça ne suffisait pas à me donner ce que je pensais vouloir.

– Ma sœur.

Je n'allais pas lui mentir, alors j'ai acquiescé.

– Je crois que je n'avais pas la moindre idée de ce que je foutais, à l'époque.

Elle a soupiré.

– Moi non plus. Je savais qu'il fallait que je parte, qu'il fallait que je m'éloigne de mon père, mais je ne réfléchissais pas vraiment plus loin que ça. Le mec avec qui j'ai quitté Loveless m'a laissée tomber à Phoenix, et est parti avec tous mes sous et mon portable. J'ai fini quasiment à la rue et sans un centime.

J'ai lâché un juron devant cette révélation et ai fait un pas en arrière car, sous le coup de la colère, elle m'a lancé la balle très fort.

– J'ai trouvé un boulot de serveuse, et j'ai dormi sur le canapé d'une fille que j'avais rencontrée au restaurant jusqu'à ce que son pervers de copain tente sa chance avec moi, et qu'elle le chope en flagrant délit. Évidemment, elle m'a tout mis sur le dos, donc j'ai encore dû me démerder. J'ai commencé un boulot dans un club de strip-tease parce que c'était tout ce que je pouvais trouver dans l'urgence.

J'ai laissé tomber la balle et l'ai regardée, bouche bée tandis qu'elle me faisait un sourire triste.

– On fait ce qu'on peut pour survivre, Rowdy. Je n'en suis pas fière, mais j'ai dansé pendant six mois, à peu près. J'ai rencontré un mec là-bas, qui tenait un cabaret érotique à Reno. Il m'a proposé un boulot avec plus de fringues et un meilleur salaire, donc j'ai accepté. Il m'a dit que mon physique allait faire de moi une star, et il avait raison.

Elle a secoué la tête avec un air triste. Je ne savais pas quoi dire, alors je lui ai renvoyé la balle et elle a fait un saut pour l'attraper, car j'étais complètement à côté de la plaque après avoir entendu ses mésaventures.

– Ça faisait moins d'un mois que j'étais à Reno quand on m'a demandé de poser pour un magazine de bagnoles. J'ai dit oui et avant de pouvoir dire ouf, je recevais toutes sortes de propositions pour faire du mannequinat ; des magazines de tatouages, des salons professionnels, des conventions, et des sites de vêtements rétros. Il suffisait que je sois jolie, ça payait assez bien, et je pouvais garder mes fringues pour la majeure partie. C'était marrant. J'ai voyagé, j'ai rencontré des gens cools, mais ce n'était pas assez. Une belle gueule, ça ne dure pas toute la vie et je voulais quelque chose dont je pouvais être fière, une chose à laquelle je puisse apposer mon nom.

Elle ne m'avait pas renvoyé la balle, elle la tenait contre sa poitrine et elle a relevé ses lunettes de soleil sur sa tête.

– C'est pour ça que me suis lancée dans la ligne de vêtements, c'est pour ça que je voulais faire du vrai boulot dans le salon de Vegas. Je voulais laisser une trace.

– Tu peux faire ça ici, sûrement encore plus.

Ma voix était douce et je n'étais même pas sûr qu'elle m'ait entendu.

Elle m'a soudain jeté la balle avec force et je l'ai attrapée avec un « ouf », rapidement suivi d'un grognement quand son petit corps s'est écrasé contre ma carrure. Elle m'a mis par terre grâce à un placage très efficace. Elle était à cheval sur ma taille et a posé les mains sur mon torse, de sorte qu'elle se tenait au-dessus de moi et regardait droit dans mes yeux ébahis en tendant la main pour enlever mes lunettes de soleil de mon nez.

– Je veux le faire. Laisser une trace, je veux dire. Je veux laisser une trace au salon, pour Phil, et parce que je trouve que vous faites honneur à son héritage.

Elle s'est un peu penchée et je savais qu'il était impossible qu'elle n'ait pas remarqué la barre dure sur laquelle elle était actuellement assise. Si la balle n'avait pas été coincée entre nous deux, nous aurions été pratiquement allongés l'un sur l'autre.

– Je veux laisser une trace chez toi aussi, Rowdy.

J'ai enroulé une de ses tresses autour de ma main et l'ai attirée vers moi.

– Tu as fait ça il y a longtemps, Salem.

Elle a secoué la tête de droite à gauche et s'est encore mordu la lèvre. Elle allait me tuer, avec ça. Ce geste la faisait passer de scandaleusement sexy à douce et sucrée.

– Pas une cicatrice, pas une blessure... Une trace. Quelque chose de bien. Je veux que tu aies de bons souvenirs de moi, comme ceux que j'ai de toi.

Je l'ai attirée assez près pour planter mes dents dans la courbe rebondie de la lèvre qu'elle venait de mordre. Elle a grogné dans ma bouche et j'ai senti ses doigts s'enfoncer dans mon torse à travers le tissu de mon T-shirt.

– Passe le week-end avec moi, Salem.

Ses yeux d'obsidienne ont pris une teinte encore plus foncée, ce qui paraissait impossible. Cette fois, il n'y avait pas d'hésitation. Poppy n'était nulle part à l'horizon, car j'étais tout ce que Salem voyait, moi et le désir que j'avais pour elle et qui remplissait mon regard à mesure que je la suppliais des yeux.

– OK.

Sa voix n'était qu'un murmure grave mais c'était la chose la plus douce que j'aie entendue. Je me devais de lui dire :

– Beau placage, au fait.

Elle a posé un baiser sur ma bouche en riant et s'est relevée.

– Ça fait des années que j'attends de te plaquer au sol.

Tant mieux... Car j'avais hâte de lui rendre la pareille et je refusais de penser aux conséquences, quand tout ça ne sera pas suffisant et qu'elle décidera qu'il était temps d'avancer. Il y avait une raison pour laquelle elle était ici : elle était là pour moi, et j'avais bien l'intention d'en profiter tant que je le pouvais. Elle avait déjà laissé des marques en moi, je pourrais bien survivre aux prochaines... Surtout s'il s'agissait des traces de ses ongles dans mon dos, causées par toutes les choses que je comptais lui faire au lit.

J'avais de la chance qu'elle soit venue ici pour moi, mais je savais que ma bonne fortune ne durait jamais très longtemps, surtout en amour.

Chapitre 8

SALEM

Je pensais qu'une fois que Rowdy aurait obtenu mon acceptation de passer le week-end avec lui, il mettrait fin à notre moment au parc et se dépêcherait de me ramener sur la surface horizontale la plus proche. Comme toujours, il était décidé à me surprendre car après une séance de tripotage très déplacée, compte tenu du public, qui m'avait laissée rouge et excitée, il s'est relevé et m'a fait un sourire.

– Ce n'est pas le bon moment ni le bon endroit pour ça, Salem.

J'ai levé les yeux vers lui, un peu saoule de désir, tandis qu'il prenait une balle de tennis pour Jimbo et décidait que le chien faisait un bien meilleur partenaire de jeu que moi. Je les ai regardés un moment sans rien dire, surtout parce qu'il commençait à faire très chaud et que Rowdy a enlevé son T-shirt, ce qui voulait dire que je ne pouvais plus regarder ailleurs, même si je le voulais. J'ai remonté mes genoux devant ma poitrine et ai appuyé mon menton dessus pour profiter de la vue.

Il n'avait plus rien d'un petit garçon. Il était tout en lignes dures sur une carrure étroite, couverte de muscles forts et d'encre colorée. Je l'avais assez espionné sur Internet à l'époque où il jouait encore pour savoir qu'il était beaucoup plus imposant, plus large, et plus rempli de muscles ; mais maintenant il était plus épuré, il ressemblait davantage à un mannequin de sous-vêtements qu'à un sportif professionnel. Tous ces muscles compacts qui tapissaient son torse et son ventre étaient recouverts d'une couche de tatouages qui faisaient honte à quasiment tout ce que j'avais vu jusqu'alors.

Pour accompagner l'ancre inoubliable où scintillaient des gouttes de sueur sexy sur le côté de son cou, il avait aussi un énorme bateau de pirate au centre du torse. Il était immergé dans une tempête déchaînée et combattait des vagues bleues de la même couleur que ses yeux fantastiques. En haut du bateau, entre les mâts, flottait une bannière avec les mots GUIDE ME HOME¹ écrits en lettres abîmées, et cela m'a brisé le cœur pour lui. Sous le navire, un monstre marin impressionnant doté de tentacules et d'yeux méchants essayait de faire couler le bateau en mer. C'était toute une histoire racontée d'une très belle manière sur sa peau.

Il avait aussi le prénom « Gloria » tatoué en grandes lettres tout le long de ses côtes, sur un flanc, et cela aurait pu me mettre de mauvais poil si je n'avais pas su que Gloria était le nom de sa mère. Chaque lettre géante était tenue par de petits chérubins mignons. Sur son dos, du côté opposé à ce tatouage souvenir, était tatouée une pin-up qui allait de son épaule jusqu'à la taille de son jean. Elle était habillée en pirate et je jure qu'elle me faisait un sourire en coin tandis que je bavais sur lui chaque fois que ses muscles se contractaient et se détendaient quand il lançait la balle.

Il avait des manchettes tatouées sur les deux bras. L'une était assez similaire à la mienne, avec un travail très traditionnel, *old-school* style marin. L'autre, en revanche... était probablement la plus belle chose que j'aie vue sur la peau de quelqu'un. Autour de son biceps et jusqu'à son coude, on voyait un mélange des *Nymphéas* de Monet. On aurait cru que quelqu'un avait décroché la peinture à l'huile de son cadre et l'avait enroulée autour de son bras. De son coude à son poignet, c'était une interprétation de la *Nuit étoilée* de Van Gogh. Ils étaient magnifiques et auraient dû paraître hors-sujet sur un mec aussi rock and roll et ancien sportif. Mais non, sur Rowdy, ces grands classiques de l'art faisaient sens, et le rendaient même encore plus éblouissant et intéressant.

Quand il est revenu vers moi, il portait mon petit chien exténué mais visiblement très content. Et il n'était pas tout seul. Trois jeunes garçons lui emboîtaient le pas, le regardant avec une admiration évidente. Il m'a mis Jimbo dans les bras et a remonté ses Ray-Ban sur le dessus de sa tête dorée.

– Il leur manque quelqu'un pour faire un match. Ça t'embête si je joue un peu avec eux ?

J'ai fait non de la tête. En réalité, je crois qu'ils voulaient se servir de Rowdy pour impressionner le petit troupeau de filles qui s'était rassemblé, pas loin.

– Nan. Tu peux aller faire le garçon. Je vais retourner à l'appart pour nous préparer à manger, vite fait. J'ai faim et je pense que Jimbo veut faire la sieste.

Un des sourcils blonds de Rowdy s'est levé et il m'a offert un petit sourire en coin.

– Aller faire le garçon ?

J'ai fait un signe de la main vers les ados qui l'attendaient et ai baissé mes lunettes pour le regarder par-dessus la monture.

– Tu sais bien, va te rouler dans la terre, suer et tout. Va revivre ton heure de gloire.

Je me suis levée et j'ai reposé par terre mon chien qui gigotait, pour lui remettre la laisse. Rowdy a tendu le bras et a tiré sur le bout d'une des mes deux longues tresses.

– Quelque chose me dit que mon heure de gloire ne fait que commencer.

Eh bien merde. C'était plus qu'il n'en fallait pour que mon cœur glisse jusqu'à mes orteils avant de remonter dans ma poitrine.

– À tout à l'heure.

Il s'est retourné et j'ai entendu les voix surexcitées des garçons et un soupir collectif des filles. Je ne pouvais pas leur en vouloir. Le regarder se déplacer à moitié nu était vraiment un spectacle qu'il ne fallait pas manquer.

Je suis rentrée à l'appartement et j'ai donné de l'eau au chien. J'ai décidé que j'avais besoin de prendre une douche parce que j'étais couverte de crème solaire et de brins d'herbe car j'avais passé la

journée assise par terre. En sortant de la douche, j'ai enfilé une robe d'été serrée en haut et qui s'évasait à la taille, très années 50, et ai gardé les cheveux mouillés et les pieds nus. J'avais tellement l'habitude d'être bien apprêtée, clinquante et parfaite, qu'être détendue à la maison commençait à peine à me sembler normal. Mon style original et sophistiqué était l'armure que je portais pour prouver au monde et, d'une certaine façon, à mon père, que je pouvais avoir le style que je voulais, me comporter comme je le voulais, et être une personne belle qui réussissait entièrement grâce à elle-même. C'était étrange que Rowdy semble préférer la version épurée et simple de moi, mais je n'allais pas me plaindre. Cela demandait beaucoup de travail d'avoir l'air parfaite et bien habillée en permanence, et parfois, je n'avais simplement pas envie de faire d'efforts.

Je n'avais jamais vraiment partagé ce qu'il s'était passé après Loveless avec personne. J'avais appris quelques leçons à la dure et j'avais fait des choix dont je n'étais pas particulièrement fière, mais je m'étais débrouillée seule et c'était une chose que l'on ne pourrait jamais m'enlever. Je n'avais jamais dû rentrer ou demander quoique ce soit à mes parents, et cela suffisait à éclipser la honte et les regrets rattachés à certaines de mes décisions les plus impulsives. J'avais tracé mon propre chemin, alors que cela aurait été tellement plus facile de céder, et je l'avais fait avec mon propre style et mon propre talent, et c'était pourquoi j'avais décidé que je pouvais vivre ma vie selon mes propres règles, même si cela voulait dire que je ne restais pas longtemps au même endroit.

C'était une des choses qui me perturbait dans cette situation avec Rowdy. Je n'hésitais jamais à aller chercher ce que je voulais, à exprimer clairement mes intentions. Mais il était entravé par le passé et il avait profondément aimé quelqu'un que j'aimais irrévocablement, et cela rendait ce bordel encore plus compliqué, et me donnait mal au crâne. Même si Poppy n'avait pas de sentiments réciproques, je n'aimais pas l'idée d'être la remplaçante de la sœur qui lui avait échappé. J'avais beaucoup trop à offrir pour me contenter d'être le bouche-trou de quelqu'un.

Je fouillais dans le frigo à la recherche d'un repas à préparer pour le midi mais le choix était limité. Je n'étais pas vraiment une grande cuisinière et je vivais juste à côté d'une grande rue qui traversait toute la ville, alors je ne passais pas beaucoup de temps dans ma cuisine. J'ai décidé que des sandwichs à la confiture et au beurre de cacahuète et quelques chips feraient l'affaire. De toute façon Rowdy serait d'accord, puisque cette journée devait nous faire retomber en enfance. Je posais les sandwichs sur une assiette lorsqu'on a frappé à la porte, que Jimbo s'est réveillé de sa sieste et s'est mis à aboyer.

J'ai ouvert la porte en léchant le reste de beurre de cacahuète sur le couteau. Rowdy était de l'autre côté, toujours torse nu et encore plus ébouriffé et transpirant que lorsque je l'avais laissé au parc une heure plus tôt. Son T-shirt pendait de l'arrière de son jean comme une queue et toute l'encre qui le recouvrait brillait comme de la peinture fraîche sur sa peau lisse. Ses cheveux blonds étaient décoiffés et tombaient sur son front, et ses yeux turquoise brillaient au milieu de son visage.

J'ai laissé la main qui tenait le couteau tomber le long de mon corps comme nous nous regardions en silence. Son regard a glissé de mes cheveux mouillés à mon visage stupéfait, puis à mes pieds nus. Il a fait un pas en avant, ce qui m'a forcée à reculer d'un pas.

– Tu as gagné ?

Ma voix était nerveuse et tremblante alors que je ne me sentais pas hésitante. Je me sentais bien plus essoufflée et en besoin d'attention.

– Oh, je crois que je vais gagner, sans hésitation.

Un rictus sexy a pris possession de sa bouche.

– Tu portes quelque chose sous cette robe ?

Après sa question osée, il m'a pris le couteau des mains et l'a lancé dangereusement vers la cuisine. Il a atterri dans l'évier avec grand bruit et même cela n'a pas suffi à noyer le son de mon cœur qui battait fort dans mes oreilles. Je ne voyais que lui et je savais que les sandwiches n'étaient plus au menu. Le menu, c'était moi.

– Pourquoi tu ne vérifies pas toi-même ?

Je pouvais jouer à ce jeu-là avec lui. Après tout, il fallait bien qu'il y ait une attaque et une défense pour faire un match. Il a refermé la porte derrière lui en donnant un coup de pied dedans avec sa basket, puis il a avancé droit sur moi. Il ne s'est pas arrêté avant que nous soyons entièrement pressés l'un contre l'autre. Il sentait la fraîcheur et l'herbe du parc. Je le sentais dur et fort, et tout lien avec le petit garçon qui était mon voisin avait disparu de mon esprit tandis qu'il pressait son érection contre mon ventre. Ses yeux étaient plus chauds qu'un ciel d'été, et quand il a glissé ses mains autour de mon cou, sous mes cheveux encore humides, j'ai eu l'impression que tout cela était trop et que j'allais me liquéfier en une flaque d'impatience et de désir à ses pieds.

Il n'a rien dit d'autre, et s'est mis à marcher vers la chambre, me forçant à suivre chacun de ses pas à reculons. Le son blues et folk d'Old Crow Medicine Show s'élevait de la chambre, le guidant dans la bonne direction.

– Je pue.

Sa voix était rauque et a fait courir un frisson le long de mon échine à mesure nous reculions dans la chambre sombre. Mon lit n'était même pas fait, et la moitié de ma garde-robe était étalée sur le sol. Rien de tout cela ne l'a ralenti et il a gardé son rythme jusqu'à ce que l'arrière de mes jambes tape contre le bord du lit.

J'ai serré les doigts autour de ses deux poignets tatoués et ai levé les yeux vers lui. Je me suis léché la lèvre inférieure et il a grogné.

– Je crois que j'aime bien.

– P'tain.

Ce n'était pas vraiment un mot, mais plutôt un son soufflé, puis sa bouche était sur la mienne et plus rien d'autre ne comptait. Je me suis abandonnée à ce qu'il me faisait ressentir et à la façon dont toute l'agitation et la fureur qui pesaient sur moi en permanence semblaient s'envoler sous ses lèvres et ses mains.

Il m'a embrassée fort. Il m'a embrassée longtemps. Il m'a embrassée jusqu'à ne plus avoir de souffle, il s'est reculé, et il a recommencé dans une autre position. Ce garçon était doué, tellement doué que je n'ai pas remarqué le fait que ses mains étaient maintenant en bas de ma robe et que le tissu remontait lentement le long de mes jambes. Sa langue s'enroulait autour de la mienne, ses dents en ont

mordillé le bout et j'ai bruyamment repris mon souffle dans tout ce silence lorsque ses grandes mains se sont refermées sur mes fesses. Peut-être que j'avais prévu cela dès le départ, mais il m'avait paru inutile de mettre quelque chose sous ma robe en sortant de la douche, sachant que j'allais la retirer peu de temps après.

– Sympa.

Il n'y avait rien d'autre que de la reconnaissance dans sa voix et sa respiration s'est accélérée, son torse nu bougeant contre ma poitrine.

Il a lâché une de mes fesses et a passé la main le long de ma colonne vertébrale pour défaire la longue fermeture éclair qui fermait ma jolie robe. J'ai poussé mes cheveux pour l'aider, et en l'espace d'un soupir, je me suis retrouvée nue devant lui et ça lui a apparemment plu. Il a juré à nouveau et a tendu la main pour toucher du bout du doigt les petits anneaux de métal qui décoraient mes deux tétons. Ils surmontaient les deux pointes foncées et un rubis scintillait dessus, le même que celui au-dessus de ma lèvre.

Il a lâché mes fesses pour passer les pouces sur la fleur de lotus placée sur ma hanche d'un côté, et la fleur de cerisier en éclosion qui ornait l'autre. Elles étaient toutes les deux faites avec beaucoup de délicatesse et se détachaient joliment sur ma peau foncée.

– La beauté contre toute attente et la fragilité de la vie.

Sa voix n'était qu'un chuchotement, et il s'est baissé pour déposer un baiser sur ma clavicule.

– Je suppose que c'est l'un des avantages de se déshabiller devant un tatoueur : on gagne du temps sur les explications.

Il a ri un peu et m'a penché en arrière avec un de ses bras qu'il avait fauilé dans mon dos, et, se servant de ma nouvelle position cambrée, il a fait le tour de mes deux tétons percés avec la pointe de sa langue. J'étais à peu près sûre que rien d'autre, de toute ma vie, n'avait jamais été aussi incroyablement bon. Les pointes s'étaient durcies et tendues après avoir reçu tant d'attention, et lorsqu'il s'est servi de ses dents pour tirer le petit anneau de métal dans sa bouche, ils sont retombés sur ma peau, chauds et mouillés. J'ai sincèrement cru que j'allais mourir d'un trop-plein de sensations.

Je m'agrippais à ses épaules pour essayer de rester à peu près stable et ne pas totalement me perdre dans le plaisir quand il a fait un pas de plus et m'a fait perdre l'équilibre, me renversant sur le dos. Il me regardait de haut et le sourire sur son visage ne pouvait être qualifié que d'espiègle.

Il a embrassé mon sternum, pile entre les deux collines de mes seins, et a tracé une ligne humide avec sa langue tout le long de mon corps, s'est arrêté pour la plonger dans mon nombril et poser des petits baisers mordants sur les deux tatouages qui encadraient la partie de mon corps très découverte et très sensible vers laquelle il se dirigeait clairement.

– Rowdy...

C'était en partie une question et en partie une supplication, car j'étais prête pour lui. J'avais l'impression d'avoir attendu cela, attendu qu'il pose les mains sur moi, qu'il pose sa bouche sur moi depuis toujours.

Il a laissé échapper un souffle qui a fait frissonner mes plis déjà humides et je l'ai senti rire un peu contre la peau douce de mon ventre.

– Je t'ai entendue dire mon nom de beaucoup de façons différentes, Salem. Je dois avouer que te l'entendre dire au lit alors que je m'apprête à te dévorer, c'est ma préférée jusqu'à présent.

J'allais lui dire d'aller se faire voir mais j'ai perdu la capacité de penser, de parler, quand sans prévenir, il s'est mis à genoux au bord du lit et m'a tirée contre son visage. C'était trop. Trop intime. Trop envahissant et trop intense. C'était la meilleure chose au monde. Ce garçon était vraiment plus que doué avec sa bouche.

Il a passé la langue sur toute la longueur de ma fente. Il a posé mes jambes sur ses épaules et a attrapé fermement mes fesses avec ses mains tout en explorant le moindre centimètre de mon intérieur tremblant et frémissant avec sa bouche. Je me tortillais sur le lit, le plaisir était presque trop grand à supporter, et il a posé le bord de ses dents sur mon clitoris. Des sensations ont couru dans toutes mes terminaisons nerveuses et je ne pouvais plus respirer à cause de tout ce que je ressentais.

Je me suis accrochée à une poignée de ses cheveux pour rester ancrée dans l'instant et j'ai dû tirer plus fort que ce que je voulais car il a lâché une sorte de sifflement que j'ai senti sur toute la surface de mon sexe humide. Il a marmonné quelque chose de sexy que je n'ai pas compris et a lâché une de mes fesses pour venir à l'avant, et tout en piégeant le tout petit bourgeon de plaisir entre ses dents et l'aspirant, fort, il a bougé ses doigts très doués pour remplacer sa langue qui me caressait et m'explorait, et j'ai perdu la tête.

La double stimulation, le mouvement de ses doigts puissants associé à la succion incessante de sa bouche chaude, c'en était trop. Il n'y a pas eu de montée, pas d'ascension exponentielle vers un orgasme béat. Non, tout a déferlé sur moi dans une hâte aveuglante qui m'a emportée sur une vague de plaisir et de relâchement intenses. Cela l'a fait rire doucement une fois de plus, et des ondulations de satisfaction pure ont suivi le son sur toute ma chair qu'il manipulait et avec laquelle il jouait toujours.

Je n'avais jamais eu d'orgasme qui me fasse réellement mal, avant. Ce mal était tellement bon que je l'ai senti dans toutes les cellules de mon corps, dans chaque respiration, dans chaque clignement d'œil lorsque je rouvrais les yeux et tentais de me rappeler où j'étais, qui j'étais, et avec qui j'étais.

Je tenais toujours ses cheveux, donc j'ai tiré un petit coup pour qu'il remonte. Il a laissé mes jambes glisser mollement de ses épaules et a rampé sur le lit pour se tenir au-dessus de moi. Il se maintenait au-dessus, une main de chaque côté de ma tête, et m'a fait un petit sourire satisfait. Il avait l'air très content de lui.

– Oh, Salem...

Il a eu un long soupir et s'est penché pour m'embrasser sur la tempe.

– Aucun doute, je suis très heureux que nous soyons maintenant adultes.

C'était son côté mielleux et séducteur, qu'il réservait habituellement à tout le monde sauf à moi. Je savais exactement ce que c'était. Une façon de conserver une certaine légèreté malgré l'intimité que nous venions de partager. Même si j'avais été la destinataire de son attention alors qu'il m'excitait et jouait avec moi, je savais que lui aussi avait senti la profonde connexion que nous avions. Mais un doute

persistait : que ce qu'il était en train de se passer entre nous était un mélange des ombres du passé et des saveurs du futur pour former une boule géante d'émotion et d'expérience.

J'ai passé mes mains sur ses joues, laissé mes doigts chatouiller la surface douce de ses pattes, et ai caressé la courbe humide de sa lèvre inférieure avec mon pouce. J'ai laissé glisser mes mains sur ses larges épaules et sur la surface bien définie de ses pectoraux tatoués. J'ai touché les mots qui y étaient tatoués et l'ai regardé gravement.

– Le Rowdy adulte a des choses que j'aime beaucoup, mais Rowdy le petit voisin en avait aussi.

Je l'ai vu retourner cela dans sa tête pendant une minute, mais je m'étais déjà attaquée à sa ceinture et à son jean, alors s'il a répondu, sa réponse s'est perdue pendant que j'essayais de le rendre aussi nu que moi. Il portait un boxer noir et j'ai fait une pause d'une seconde pour admirer comme il était beau à moitié déshabillé, avec le bout de sa queue tendue qui sortait de l'élastique de son sous-vêtement. Je n'étais pas la seule à avoir des surprises cachées sous mes vêtements. J'ai baissé son boxer jusqu'à ses genoux et l'ai poussé à se retourner sur le dos. Il l'a fait et a mis les mains derrière la tête, avec son érection dressée vers le plafond, pendant que je regardais ce qu'il avait en bas.

J'ai senti mes deux sourcils se hausser de surprise.

– Une croix magique ?

J'étais dans le milieu de la modification corporelle depuis un moment, et j'avais vu un bon nombre de bites décorées. Mais, pour le coup, je devais avouer que c'était une première. J'étais intriguée par son équipement et excitée en même temps.

À travers son gland passait un piercing apadravya vertical, qui laissait voir le haut et le bas du barbell. À l'horizontale et juste derrière l'apa, il avait un piercing ampallang qui, combiné avec le premier, donnait l'apparence d'une croix. Cela voulait dire que quatre petites boules brillantes de délice parcouraient la surface de sa queue déjà impressionnante, rendant toute expérience avec lui effectivement magique.

– C'est le métier de l'une de mes meilleures amies. C'est rare de trouver quelqu'un à qui l'on fait assez confiance pour le laisser s'approcher de son paquet avec un objet pointu et piquant.

Avec mon pouce, j'ai tracé un cercle entre les quatre points en regardant ses yeux se voiler de plaisir. Les muscles de son ventre se sont tendus et ses cuisses, sur lesquelles j'étais assise, se contractaient et se relâchaient quand je passais sur chaque boule avec mon doigt. Il était beau, tout nu. Nous étions beaux, nus ensemble. J'aimais comme nos tatouages se mélangeaient pour faire une fresque géante.

Je me suis pressée contre lui et j'ai bougé la main pour prendre le reste de son sexe d'une main ferme. J'aimais aussi le contraste entre les parties de nos corps sans tatouages. J'avais la peau mate et foncée, la sienne était claire et dorée. J'ai serré la base de son érection et me suis servie de mon autre main pour caresser les lignes droites de ses abdos. Je n'avais jamais été avec quelqu'un d'aussi beau que Rowdy St. James et je voulais profiter au maximum des sensations possibles.

Je l'ai lâché et ai glissé ma main entre ses jambes un tout petit peu pour caresser son scrotum tendu. Il a crié mon nom et s'est plié en deux sous ma caresse. J'ai compris que nous en avions fini de jouer. Il a

enlevé ses chaussures et s'est débarrassé du reste de ses vêtements en se secouant, un spectacle que j'aurais voulu regarder pour l'éternité, et s'est avancé vers moi, ses yeux brillants comme la lumière d'un phare, essayant de me dire qu'il était mon chez-moi depuis le début.

– Capote ?

Je me suis déplacée sur le lit et ai fouillé dans la table de nuit jusqu'à en trouver une. J'ai déchiré l'emballage et lui ai fait signe de s'approcher. Il a fait un pas entre mes jambes écartées et a posé un baiser sur le dessus de ma tête tandis que j'installais le latex sur lui et sur tout ce métal. Je l'ai serré une dernière fois pour la route, et il a murmuré dans mes cheveux :

– Une seule, ça ne suffira pas.

– Je t'ai promis le week-end.

J'étais soudain contente que nous n'ayons rien à faire, ni l'un ni l'autre, avant de retourner travailler mardi.

– Dieu merci.

Il m'a tirée au-dessus de lui, m'a laissé me mettre en position en passant les paumes de ses mains sur mes côtes. Je suis descendue de manière à ce que seulement le bout de son sexe frotte contre mon pubis, et nous avons tous les deux gémi au contact. Ces petites boules de métal rendaient chaque mouvement que je faisais, chaque fois qu'il bougeait et se contractait contre moi, encore plus intense. Je le sentais partout en moi en descendant complètement et je suis tombée en avant, m'appuyant sur mes mains pour attaquer sa bouche avec la mienne.

Je l'ai embrassé comme lui m'embrassait : fort, avec nos langues qui dansaient et nos souffles qui se mélangeaient tandis que ses doigts s'enfonçaient dans les courbes rondes de mes hanches et me forçaient à commencer à bouger de haut en bas.

Au départ, c'était un glissement sexy qui nous a tous les deux fait haleter et enfoncez nos doigts dans la peau de l'autre. Il était si bon, sa manière de me regarder me retournait de l'intérieur et j'avais du mal à garder un rythme régulier. Je me suis un peu soulevée à l'aide de mes genoux alors que nous nous plaquions l'un contre l'autre puis j'ai laissé ma tête tomber en arrière dans une inspiration coupée lorsqu'une de ses mains a soudain disparu entre mes jambes, où nous étions joints l'un à l'autre, et a atterri droit sur ce point chaud qu'il semblait capable de trouver à chaque fois.

Mes cheveux formaient une flaque noire sur le haut de ses cuisses lorsque j'ai commencé à bouger rapidement sur lui. Entre la caresse de ses doigts, la friction des barbells, et la sensation de sa queue qui allait et venait, il ne m'a pas fallu longtemps pour sentir la fin me rattraper.

Il a prononcé mon nom et sa main libre a quitté ma taille pour prendre un de mes seins. Il a passé son pouce sur la pointe dressée et douloureuse jusqu'à ce que je voie des étoiles et que j'ai vraiment beaucoup de mal à conserver un mouvement régulier. Le plaisir contractait le bas de mon dos, ma peau brillait et était humide à cause de l'effort et du besoin de jouir. S'il ne me rattrapait pas, j'allais basculer de l'autre côté sans lui.

J'ai couiné de surprise quand il a rapidement bougé et nous a retournés. Il s'est servi de son genou pour écartier un peu plus mes jambes et lui laisser la place de bouger, en pivotant ses hanches d'une façon

qui m'a fait hoqueter, puis il a accéléré le rythme dès qu'il a pris sa nouvelle position. Il a pris mes deux mains dans l'une des siennes et les a tirées au-dessus de ma tête. Il s'est servi de son autre main pour porter son poids alors qu'il poussait et frappait en moi comme s'il était à la poursuite de tout le désir qu'il y avait entre nous, pour le faire sien. La pression de sa queue épaisse en moi aurait largement suffi à me faire jouir, mais en y ajoutant la sensation de ces petites billes de métal qui frottaient et massaient chaque paroi, chaque terminaison nerveuse, j'étais sûre qu'il allait faire exploser ma tête en plus de désintégrer mon corps en un orgasme aveuglant. Rowdy a laissé sa tête tomber dans le creux de mon cou et j'ai senti la pression nette de ses dents sur la peau délicate qui s'y trouvait, et c'est tout ce qu'il a fallu pour me faire partir.

J'ai senti mes parois intérieures se contracter, je l'ai senti perdre le contrôle de son corps, et il s'est brusquement mis à bouger aussi frénétiquement que moi plus tôt. J'aimais comme son cœur tambourinait au même rythme que le mien, comme son corps solide se tendait et était comme de la pierre contre mes courbes bien plus souples. Il haletait de satisfaction dans mon oreille et il s'est effondré sur moi, exténué et vidé. J'aimais que le sexe avec lui soit tout ce que le sexe devait être, et plus encore. Il était vraiment doué, et pas seulement avec sa bouche, et il venait de me montrer tout ce que j'étais venue chercher en déménageant au Colorado sur un coup de tête.

C'était peut-être sauvage, désinhibé, et un peu sale, mais le sexe avec lui me faisait tout de même me sentir plus en sécurité que jamais. Il s'est relevé en faisant une pompe et j'ai regardé sans me cacher ses biceps se gonfler.

– Sûrement le meilleur *touchdown* dont je me souviens.

Il essayait de faire une blague mais ses yeux étaient très sérieux, donc je n'ai pas répondu. J'ai simplement levé une main et l'ai posée sur sa joue tandis que nous nous regardions. C'était un joli moment, un autre beau souvenir que je pouvais mettre de côté et ajouter à ceux que j'avais déjà grâce à lui, mais il a été brisé par le couinement aigu d'un chiot.

Rowdy s'est soulevé et a roulé jusqu'au bord du lit.

– Je crois qu'on l'a scandalisé.

Il a ramassé le chien et l'a mis sur le lit en passant ses longues jambes à l'extérieur pour se relever.

– Je l'ai complètement oublié dès que je t'ai vue lécher ce foutu couteau.

Je l'avais oublié aussi. J'étais une mauvaise maman de chiot. Jimbo m'a léché le menton et on aurait effectivement cru qu'il lançait à Rowdy un regard en coin jaloux.

– J'ai fait des sandwiches. Je vais le sortir et on pourra manger.

Il a hoché la tête et m'a regardée par-dessus son épaule en souriant de toutes ses dents.

– Maintenant demande-moi si j'ai gagné, Salem.

J'ai grogné et ai jeté un oreiller vers sa tête et son air suffisant.

– Je crois qu'on a tous les deux gagné, gros malin.

Il s'est dirigé vers la salle de bains en riant sur tout le trajet.

1. NdT : Guide-moi jusqu'à chez moi

Chapitre 9

ROWDY

Je n'ai pas quitté l'appartement de Salem avant d'être obligé de retourner au travail le mardi suivant. À ce moment-là, nous étions tous les deux crevés, et croire que cela n'était qu'une partie de jambes en l'air toute simple et coquine, comme ça, pour faire passer l'envie, n'était pas crédible.

Toutes les raisons pour lesquelles je l'avais adorée, j'avais eu besoin d'elle, je l'avais admirée étant plus jeune, étaient revenues en un éclair, qui m'avait fait perdre l'équilibre, en plus du fait qu'aucune fille, dans ma longue vie de célibataire, ne m'avait jamais retourné la tête au lit comme Salem l'avait fait. Elle était drôle. Elle était vive et avait de la répartie. Elle était sacrément débrouillarde et appelait un chat un chat, mais ne semblait jamais trop dure. Elle était aussi adorable, sexy à en mourir, et la plus belle femme que j'avais jamais vue, déshabillée et frémissante en-dessous de moi. S'il y avait une amie avec qui je voulais des avantages, c'était bien elle.

J'étais aussi reconnaissant qu'elle ait laissé passer notre week-end ensemble sans jamais parler de ce qui était bien présent dans nos têtes : sa sœur. Nous avons déconné sur le Texas, parlé de certains bons souvenirs dont nous nous rappelions tous les deux, et en gros, avons essayé de faire rentrer une décennie d'anecdotes en deux jours, entre deux pulsions sexuelles qui me donnaient chaud rien que d'y repenser. Nous avons partagé nos souvenirs de Phil et avons comparé les tatouages qu'il nous avait laissés, pour se rappeler de lui. Pour elle, c'était une Vierge de Guadalupe – sainte patronne du Mexique – follement détaillée, un hommage à ses origines et au tatouage traditionnel. Le mien était mon tatouage-souvenir pour ma mère. Sachant que Phil était la seule autre figure parentale que j'ai eue dans ma vie, cela me semblait normal que ce soit lui qui rende hommage à ma mère décédée, avec son talent.

Salem me comprenait. Elle comprenait mon art, et elle comprenait pourquoi c'était plus important pour moi que le football aurait jamais pu l'être. Cela faisait du bien d'être avec quelqu'un auprès de qui je n'avais pas à me justifier de mes choix de vie. Je dois l'avouer, c'était aussi sympa de passer plus d'une journée avec la même fille, même si j'avais peur de trop me rapprocher, de trop m'attacher à elle,

car elle avait tendance à déserter. Mais je ne lui ai rien dit de tout cela, car je ne voulais pas gâcher les moments que nous passions ensemble.

Quand je suis allé travailler au nouveau salon pour ma journée, le mercredi, c'était un peu gênant. En grande partie parce que j'avais envie de la pousser contre le bureau de l'accueil et de m'enfoncer en elle encore et encore. Elle est restée professionnelle, mais bien plus aimable qu'elle l'avait été jusqu'alors. Elle m'a demandé si je voulais prendre mon déjeuner avec elle, et même si mon idée du déjeuner était un petit coup sur la banquette de mon SUV, j'ai accepté de sortir avec elle. Finalement manger un burger et des frites s'est avéré presque aussi agréable qu'un petit coup vite fait. J'aimais vraiment passer du temps avec elle. J'avais toujours aimé cela d'ailleurs.

Le reste de la semaine a été chargé. Mon calendrier était rempli, Rule et Nash m'avaient enfin filé un ensemble de croquis avec lesquels bosser pour la ligne de vêtements, et je les avais transmis à Salem pour que l'on se mette au travail. Cela voulait aussi dire que tous les soirs où j'avais envie de l'appeler, elle travaillait tard, et je ne voulais pas l'empêcher de mener son projet à bien. C'était étrange de courir après une fille. J'avais l'habitude que ce soit elles qui viennent vers moi, et si l'une d'entre elles n'avait pas le temps, j'en trouvais généralement une autre. Je ne pouvais pas faire cela, pas avec elle. Personne ne pourrait remplacer toute sa beauté de bronze et ses yeux noirs insondables. Je n'allais pas me sous-estimer pour avoir ce que je voulais vraiment, même si cela voulait dire que mon pantalon devenait un peu trop serré chaque fois que je la voyais.

Je revenais au nouveau salon le vendredi, et je mentirais si je disais que je n'avais pas plus que hâte de passer la journée à reluquer le derrière de Salem en travaillant. J'avais bien l'intention de lui demander si elle voulait faire quelque chose avec moi en sortant du travail, aussi. Évidemment, par « faire quelque chose », j'entendais aller au lit et ne pas en sortir avant le matin suivant, mais je la laisserais lire entre les lignes.

J'étais à un feu rouge au coin de la rue, j'attendais de traverser la rue pour rejoindre le salon de LoDo, quand la blonde chic qui avait renoncé à se faire tatouer quelques semaines plus tôt s'est postée à côté de moi. Je lui ai fait un signe de tête et un sourire amical. Elle avait l'air tellement bourgeoise qu'elle faisait largement concurrence à Shaw. J'ai pensé que je devais lui dire bonjour, car elle me regardait comme si elle essayait de trouver quoi me dire pour briser le silence gênant qui planait entre nous deux.

– Re-bonjour.

Elle m'a regardé en clignant des yeux et je l'ai vue avaler sa salive comme si elle était très stressée. Elle semblait avoir peur que je l'agresse ou je ne sais quoi. Cela arrivait. Je n'étais pas vraiment un petit gabarit et j'avais un tatouage géant dans le cou, et quelques autres sur les doigts, donc je savais que je pouvais paraître intimidant. Surtout pour une jeune femme toute seule dans la rue. Néanmoins, j'avais la drôle d'impression qu'elle se trouvait à ce coin de rue spécialement pour moi.

– Bonjour.

Sa voix tremblotait réellement et ses yeux bleus sautaient d'un point à un autre, sans jamais se poser sur moi. Elle était très belle, dans le genre classe, et j'avais le sentiment de la connaître, mais pas à cause

du salon. Elle s'est déplacée, et a joué avec une boucle d'oreille qui avait l'air de coûter plus cher que mon salaire.

– C'est votre quartier, ou vous essayez de trouver le courage de vous faire tatouer ?

J'ai toujours été toujours assez habile avec les jolies femmes et je voulais la mettre à l'aise.

– Je travaille au coin de la rue. Je suis avocate dans le droit de la famille.

Elle ressemblait bien à une avocate.

– Ça a l'air ennuyeux.

L'idée d'être coincé dans un bureau ou un tribunal toute la journée était mon équivalent personnel de l'enfer. Elle a ri un peu et a arrêté de jouer avec sa boucle d'oreille.

– Je travaille beaucoup avec des gamins, et les droits des enfants, donc ça va. Je m'appelle Sayer, au fait.

Elle a tendu la main et je lui ai serré pour être poli. Même son nom faisait intello.

– Rowdy.

Quelque chose est passé dans son regard et elle m'a adressé un sourire voilé d'une tristesse que je n'ai pas compris. C'était une drôle de nana.

– Ce n'est pas courant.

J'ai haussé les épaules.

– J'ai grandi au Texas. Tout le monde a un surnom, là-bas.

Elle a eu une autre expression bizarre et a semblé presque s'étouffer. Elle a posé une main sur sa gorge et pendant une seconde, j'ai cru que ses yeux se remplissaient de larmes, mais elle a cligné pour les faire partir. Je l'ai regardée en fronçant les sourcils et lui ai demandé si ça allait. Elle a hoché la tête et a pris une grande inspiration.

– Je suis désolée. J'ai juste...

Elle a un peu secoué la tête et a serré dans sa main la bandoulière de son sac.

– Vous avez déjà eu l'impression de connaître quelqu'un, de tout savoir de quelqu'un, et d'un coup, pouf ! Il s'avère que c'était un inconnu depuis le début ?

Je ne savais pas du tout pourquoi elle me demandait cela, ni quelle histoire se cachait derrière sa question, mais je me suis senti mal pour elle car elle avait l'air un peu perdue et c'était quelque chose que je pouvais totalement comprendre. Tout le monde n'avait pas une histoire immaculée.

– Plus d'une fois.

J'avais cru que Poppy était la bonne et je m'étais trompé sur elle. J'avais eu besoin de Salem, j'avais compté sur elle pour qu'elle soit mon roc, mais elle m'avait laissé dériver dans un océan d'incertitude, et maintenant, je ne savais plus quoi faire d'elle et de mes sentiments. Elle n'était pas non plus ce que je pensais ; ni avant, ni maintenant. La personne la plus importante que j'avais cru connaître de A à Z était moi-même. Ce n'était que lorsque Poppy m'avait brisé le cœur, m'avait laissé vide, que j'avais réellement dû me regarder en face et me construire sans elle et sans l'amour que j'avais nourri pendant des années. Il a fallu que je me démerde seul, que je me consacre à mon art et que je me fonde une nouvelle vie dans un nouvel endroit, pour savoir qui était Rowdy.

– Est-ce que ça vous a donné l'impression que vous auriez dû le savoir, depuis le début ?

– Ça m'a donné l'impression que j'aurais dû faire plus attention aux signes qui étaient déjà là, oui. C'était un drôle de sujet de conversation pour deux inconnus sur un passage piéton.

– C'est peut-être ce que j'aurais dû faire.

Je lui ai souri, après tout elle était jolie, et quelques semaines plus tôt, je l'aurais sûrement invitée à sortir, même si elle n'était pas du tout mon genre.

– Si c'est un mec qui vous a fait un sale coup, ne vous prenez pas la tête. Vous êtes une jolie fille et en général, on n'en vaut pas la peine.

Elle a bougé un peu et m'a refait ce sourire mêlé d'une profonde tristesse. Mon téléphone a sonné dans ma poche et je l'ai sorti pour voir un texto de Salem, qui disait que ma première cliente m'attendait. J'ai juré dans ma barbe et ai fait un dernier sourire à la blonde.

– Je dis toujours qu'il y a une raison pour que les choses arrivent. S'il s'est moqué de vous pendant un moment, c'est qu'il y avait une raison. Vous n'étiez pas censée découvrir la vérité avant le bon moment. Il faut que j'y aille, mais prenez soin de vous, OK ?

Elle avait l'air de vouloir dire autre chose et j'aurais juré qu'elle allait tendre la main pour prendre mon bras, mais je n'avais plus le temps de bavarder. Quand le feu est passé au vert, j'ai foncé de l'autre côté de la rue et me suis précipité au salon.

Il avait fallu que Poppy me dise non pour que je sois capable de partir. Il avait fallu qu'elle me brise le cœur pour que je réalise que le chemin que je suivais depuis si longtemps n'était pas ce que je voulais au fond de moi. J'avais eu besoin de Poppy pour me conduire jusqu'à Phil, et j'avais eu besoin de Phil pour me conduire à Denver et vers la famille que j'avais toujours désirée mais jamais eue. Tous les mauvais événements m'avaient mené à ma vie d'aujourd'hui, et toutes ses bonnes choses y compris la déesse aux cheveux noirs qui m'a regardé avec l'œil torve quand je suis arrivé au salon avec quinze minutes de retard. Si elle n'était jamais partie, il y aurait eu de bonnes chances que je ne m'attache pas autant à sa sœur.

– Ne me regarde pas comme ça. J'ai été retardé par une belle avocate au coin de la rue. J'aurais été à l'heure si elle ne s'était pas arrêtée pour me parler.

Salem a haussé les sourcils et ses lèvres rouges sang ont pris un petit sourire.

– Celle qui était venue ici ? Sayer ? C'est sur elle que j'ai renversé mon café l'autre jour. Elle est très sympa.

J'ai hoché la tête et me suis accoudé au comptoir, bien plus intéressé par elle que par l'avocate.

– Tu veux qu'on se voie ce soir ?

J'ai fait monter et descendre mes sourcils, ce qui l'a fait rire.

– Ouais. Il y a un truc que je voulais te montrer, de toute façon. Je peux passer chez toi après.

Mon entrejambe a immédiatement pris le contrôle de mes pensées et j'ai imaginé toutes les choses les plus sales et les plus sexy qu'elle pourrait me montrer.

– Cool.

J'ai laissé mes doigts traîner sur le comptoir et lui ai dit avec un regard suggestif :

– Prends le chien. Je ne crois pas que je te renverrai chez toi.

Elle a levé les yeux au ciel et a fait voler ses longs cheveux par-dessus son épaule.

– Tu es bien sûr de toi, Rowdy.

Ma cliente me regardait depuis mon poste, et j'avais assez fait attendre cette pauvre fille. Je me suis éloigné du comptoir et je n'ai pas pris la peine de répondre à Salem. Elle savait aussi bien que moi que nous deux, tous seuls dans un endroit privé, cela allait finir dans la nudité et la sensualité la plus totale, donc ce n'était pas la peine d'essayer de le nier.

Ma cliente voulait un immense cœur de Claddagh et des mains entrelacées dans le dos, avec plein de roses détaillées en dessous. C'était une pièce énorme qui allait prendre plusieurs séances. Le dessin était chouette et j'en étais assez fier. J'espérais simplement que la fille serait assez solide pour tenir le temps que je fasse tout le contour, qui allait prendre au moins quatre heures.

Comme le tatouage prenait la majeure partie de son dos, elle devait se déshabiller. Une situation qui pouvait devenir un peu gênante si la cliente était exhibitionniste ou cherchait à obtenir plus que de l'encre avec un artiste. Heureusement, cette fille était une pro et elle a mis son sweat à l'envers et s'est installée sur le fauteuil comme un championne. Je lui ai dit que j'appréciais son attitude et le fait qu'elle n'ait pas essayé de me montrer ses seins.

La fille a ri et m'a dit que si elle devait les montrer à quelqu'un dans l'espoir d'avoir son numéro, ce serait à Salem, ce qui m'a fait rire si fort que j'ai dû faire une pause pour reprendre mes esprits avant de lui mettre de l'encre sur le dos. Salem s'est retournée depuis le bureau pour nous lancer un regard interrogateur, ce qui m'a fait hurler de rire à nouveau. Je lui ai fait un clin d'œil et elle a froncé les sourcils avant de retourner au client avec qui elle parlait dessins et rendez-vous.

– Elle est vraiment exceptionnelle.

La fille avait un ton mélancolique et cela m'a fait sourire.

– Je confirme.

– J'aimais bien l'autre, aussi. La blonde grande gueule, mais la nouvelle semble un peu plus facile à gérer.

J'ai grogné et ai retenu mon souffle car je traçais une ligne particulièrement longue sur ses côtes. Je savais que cela devait faire mal mais la fille n'a même pas cillé.

– Plus facile, c'est relatif. Je crois qu'elles sont sorties du même œuf.

– Elle n'aimerait pas les filles, par hasard ?

Mon Dieu, j'espérais bien que non.

– Pas à ce que je sache, non.

La fille a laissé échapper un sifflement alors que je passais l'encre sur sa colonne vertébrale, à la base de sa nuque.

– C'est dommage. Elle doit bien t'aimer. Je me trompe ?

J'ai arrêté ce que je faisais pendant une seconde et ai levé les yeux pour voir que Salem me regardait. Je lui ai fait un grand sourire et j'ai vu ses joues rougir. Cramée. Au moins, je n'étais pas le seul à rêver éveillé de nos moments tout nus et haletants.

– On se connaît depuis longtemps.

– Vous allez bien ensemble.

C'est vrai ? Je n'en étais pas sûr, mais l'idée ne me déplaisait pas et nous avons toujours un peu été une paire assortie, alors j'ai marmonné une non-réponse et me suis installé pour faire du tatouage sérieux.

J'étais en train de ranger mon appart pour essayer de le faire ressembler un peu moins à une piaule de célibataire, lorsque j'ai entendu frapper à la porte et Jimbo japper de l'autre côté. Des surfaces sans bières vides ni cartons de fast-foods, j'allais devoir considérer cela comme propre.

Mon appart était celui d'un mec plutôt basique. Un grand canapé en cuir, un écran plat encore plus grand, un frigo rempli de Coors Light, et c'était à peu près tout. Ce ne serait jamais vu comme un nid douillet, mais je n'avais pas envie que la plupart de mes invitées restent trop longtemps de toute manière, donc cela m'allait.

J'ai ouvert la porte et le petit chien m'a sauté dessus. Je n'y étais pas préparé, donc son petit corps poilu est tombé par terre avec un bruit sourd qui a fait sursauter Salem. J'allais le prendre mais il a sauté sur ses quatre pattes en glissant et a filé explorer le nouvel espace avec le nez collé au sol.

Salem a secoué la tête en le regardant et m'a tendu les gamelles et le sac de croquettes pour chien qu'elle avait trimballés. Un petit frisson a parcouru ma peau quand j'ai pensé qu'elle avait retenu mon avertissement que je ne la laisserais pas rentrer chez elle ce soir. Elle avait amené ce qu'il fallait pour que Jimbo soit tranquille cette nuit.

– Tu n'as pas le droit de t'énerver s'il pisse sur tes affaires. Il n'est pas encore complètement propre.

Elle m'a dépassé en valsant, ses cheveux ont volé et mes yeux se sont concentrés sur sa jupe en jean très courte. Ce n'était pas ce qu'elle portait, au travail. Et heureusement. J'arrivais déjà à peine à me concentrer sur mon boulot quand elle était habillée de vêtements moulants, comme d'habitude.

– Je suis sûr que ça ira. Je n'ai pas beaucoup d'endroits où il pourrait aller fouiner.

Alors que je disais cela, son regard a parcouru l'espace chichement meublé. Elle a reposé les yeux sur moi en fronçant les sourcils.

– Ça fait combien de temps que tu habites ici ?

– Cinq ans.

J'avais emménagé peu de temps après la fin de mon apprentissage avec Phil, quand j'avais commencé à bosser au salon à temps plein.

– Tout a l'air neuf.

J'ai posé les affaires de Jimbo et ai rempli les gamelles d'eau et de croquettes. La boule de poils noire a déboulé dans le couloir pour inspecter la marchandise en entendant la nourriture tomber dans le bol. Il a sauté sur mes jambes et y est resté jusqu'à ce que je le caresse derrière les oreilles, et je me suis dit que nous étions de nouveau amis et que j'étais pardonné pour avoir fait des choses à sa maîtresse.

– Je ne passe pas beaucoup de temps ici. En fait, je ne suis chez moi que pour me laver et dormir.

Elle a fait une grimace incrédule et a continué à se balader avec une démarche féline.

– C'est tout ?

J'ai haussé les épaules et croisé les bras.

– Je n'ai jamais fait vœu de célibat et je n'ai jamais dit que je dormais seul.

– Donc quand je partirai demain, une autre prendra ma place ?

Cela s'était toujours passé ainsi jusque-là. Maintenant, je pensais qu'aucune femme vivante n'aurait pu prendre sa place.

– Non. Quand tu partiras demain, je resterai juste allongé dans le lit et je penserai à toutes les manières de te ramener ici le plus vite possible. Cela ne fait pas longtemps que je suis récidiviste, Salem.

J'ai fait attention à ce qu'elle me regarde tout en avançant vers elle.

– Tu es une première pour moi.

Je voyais qu'elle ne savait pas si elle devait me croire ou non, mais ses hésitations perdaient toujours face au fait qu'elle avait envie de moi. L'envie était toujours là, chaude, dans ses yeux noirs et clairs sur son visage expressif. J'ai décidé que nous devions changer de sujet avant de passer à des choses trop lourdes pour arriver à s'en dépêtrer par la suite.

– Tu m'as dit que tu voulais me montrer quelque chose. J'espère que tu dois enlever plusieurs couches de vêtements pour cela.

Elle a eu un petit rire et a levé les yeux au ciel.

– Non. Une seule couche.

Elle a enlevé le gilet rouge qu'elle portait et a écarté les bras dans un geste qui voulait dire « ta-da ».

– Qu'est-ce que tu en penses ? C'est le premier essai des T-shirts que j'ai fait faire au sérigrapheur.

Elle portait un débardeur noir qui moulait sa silhouette généreuse. Un fin ruban de dentelle passait sur le col et en bas, ce qui lui donnait une touche très féminine et très jolie. La bohémienne à l'ancienne était imprimée sur l'avant, et ressemblait encore plus à la femme qui l'avait inspirée en voyant les deux visages côte à côte. Elle s'est retournée et j'ai vu le logo du Marked dans son dos, avec l'adresse du site. Le style était bien plus tendance que tout ce que j'avais pu imaginer quand nous avons commencé à parler de la boutique. Les filles qui fréquentaient les salons de tatouages allaient adorer, et si elles remplissaient les hauts aussi bien que Salem, leurs maris et copains allaient nous jeter leur argent pour que cela continue. Elle était vraiment bonne pour cela et je devais admettre que voir mon dessin s'étaler sur sa poitrine me procurait une certaine forme de fierté qui me donnait envie de me taper le torse comme King Kong.

– C'est super.

– N'est-ce pas ? Une fois que j'aurai ceux que Rule et Nash ont enfin terminés, je vais en faire faire quelques-uns juste pour les filles, pour faire monter le suspense. Vous avez fait du super boulot avec les dessins, les gars. Ils sont tous un peu durs mais assez « fille » pour ne pas faire fuir la clientèle féminine. Je pense que ça va être une grosse réussite.

Je ne pouvais pas m'empêcher de regarder le visage qui ressemblait tant au sien.

– Tu as choisi la bohémienne.

Elle a baissé les yeux sur son haut puis les a relevés.

– C’est ma préférée.

J’ai ricané un peu et me suis passé la main dans la nuque.

– C’est toi.

Sa bouche s’est relevée pour former un petit sourire et elle a fait quelques pas vers moi. Une fois assez proche pour me toucher, elle a posé sa main au milieu de mon torse, où mon cœur battait un tempo que je ne reconnaissais pas du tout.

– Je sais.

Elle a dû se mettre sur la pointe des pieds pour embrasser ma mâchoire.

– C’est pour ça que c’est ma préférée. Ça me rend toute chose et liquide de l’intérieur de savoir que c’est comme ça que tu me vois.

J’ai posé les mains autour de sa taille alors qu’elle faisait courir des baisers le long de ma mâchoire, et elle a continué sa route jusqu’au lobe de mon oreille. J’ai retenu un grognement quand ses dents se sont refermées dessus.

– Tu es belle. Tu as une noirceur et un côté sauvage en toi. Ce qui fait de toi une bohémienne moderne.

– La noirceur et la sauvagerie se calment quand je suis avec toi.

Elle avait les mains sous mon T-shirt, dans le bas de mon dos, et elle le tirait vers le haut. J’ai pris l’arrière de mon col et l’ai tiré par-dessus ma tête, puis ai jeté le T-shirt plus ou moins vers le canapé.

– Ah ouais ?

Elle passait ses mains sur les dessins qui ornaient mes côtes et mes flancs, où était tatoué le nom de ma mère. Je me suis soudain rappelé la sensation d’aimer pleinement quelqu’un et de combien la solitude était dure quand cet amour disparaissait, et cela m’a presque fait reculer, mais ses lèvres ont atterri en plein centre de mon torse au moment où ses mains étaient arrivées à l’avant de mon pantalon. Elle n’a pas perdu de temps avec ma boucle de ceinture, et entre ses doigts déterminés et le bout de sa langue mouillée qui traçait un motif aléatoire sur ma peau, le désir et le besoin bottaient le cul de la peur.

– Ouais. J’ai un peu l’impression d’être là où j’ai toujours voulu être, avec toi.

Eh bien merde. Cela mettait à mal mes efforts pour garder mes distances et ne pas laisser mon cœur s’emballer.

J’ai passé les doigts dans ses cheveux doux et ai tenu sa tête entre mes mains tandis qu’elle faisait quelques pas en avant pour me faire reculer jusqu’à ce que j’ai les fesses appuyées contre le dossier du canapé. Ses yeux brillaient et elle a passé les bras autour de ma taille puis a commencé à tirer sur mon pantalon. Je l’ai embrassée car j’étais obligé. Je l’ai embrassée car je le voulais. Je l’ai embrassée car cela commençait à me donner l’impression d’avoir trouvé quelque chose que je cherchais sans le savoir. Surtout, je l’embrassais car, chaque fois qu’elle me rendait mon baiser, je la sentais s’installer encore plus profondément en moi. Je me suis penché un peu en avant pour lui laisser plus de place lorsqu’elle a enfoncé ses ongles dans mes fesses pour me faire bouger, et j’ai fait un grand sourire quand elle a pris une inspiration surprise en ne trouvant rien d’autre que ma peau nue sous le jean. Elle n’était pas la seule à savoir comment s’habiller, ou plutôt se déshabiller, pour les grandes occasions.

Elle a tracé un motif très sensible avec son index entre les piercings qui décoraient le gland de ma queue dévoilée et elle m'a dit d'une voix douce :

– Tu m'as toujours rendue très heureuse, Rowdy. Et encore plus maintenant que nous nous sommes retrouvés, adultes.

Entre ses mots et ses caresses, je ne pouvais pas empêcher ma queue de tressaillir dans sa main ou de laisser échapper un petite goutte d'excitation au bout. Elle l'a attrapée avec son pouce et a levé les yeux vers moi avec un grand sourire. J'allais lui demander pourquoi elle souriait quand elle s'est brusquement mise à genoux devant moi et a pris mon gland mouillé entre ses lèvres rouges. S'il y avait bien une image qui pouvait me pousser à l'orgasme en très peu de temps, c'était celle-là. Sa belle bouche, avec ce rubis scintillant au-dessus, grande ouverte, me suçait tandis que je grinçais des dents et respirais fort par le nez, et que le plaisir me griffait le dos sans aucune pitié.

– Salem...

Son prénom n'était qu'un son guttural alors que mes doigts empoignaient ses cheveux. Elle n'a pas répondu, évidemment, mais s'est servie d'une main enroulée autour de la base de mon érection tendue pour la serrer et la caresser au même rythme que le mouvement de sa tête. J'avais le sentiment d'être dans un feu mouillé et c'était le meilleur endroit où ma queue ait jamais été.

Elle faisait tourner sa petite langue rapidement autour du métal installé dans mon gland. Elle suçait et léchait les veines qui ressortaient le long de mon manche. Cela faisait rouler mes yeux dans leurs orbites, et je n'allais pas pouvoir tenir encore très longtemps sous ses manipulations appliquées et talentueuses. J'ai tiré sur ses cheveux, les mèches rouges ont réussi à s'enrouler autour de mes doigts et je lui ai dit, d'une voix qui semblait avoir été trempée dans le whisky et la fumée de cigarette :

– Si tu veux que je te sois utile dans les vingt prochaines minutes, il vaudrait mieux que tu arrêtes.

Elle s'est contentée de rire et je l'ai senti partout. Ma bite a tressailli fort entre ses mains et dans sa bouche tandis que j'appuyais encore plus mon poids contre le dossier du canapé, car je n'étais pas entièrement certain que mes jambes seraient capables de me soutenir encore très longtemps. J'ai dit son prénom une fois de plus, cette fois comme un avertissement, mais au lieu de se retirer ou d'arrêter, elle a glissé une main entre mes cuisses contractées et a légèrement pressé mes boules sur-stimulées. C'était trop.

Mes doigts se sont crispés de chaque côté de sa tête, j'ai lâché un cri sous le coup de la surprise et me suis laissé envahir par le plaisir et les sensations qu'elle avait provoqués en moi. J'étais haletant et j'avais les jambes en coton quand elle s'est enfin reculée. Elle s'est penchée en avant et a posé un petit baiser au milieu du monstre marin qui recouvrait mes abdos de son encre colérique. Je ne savais pas si elle essayait d'apaiser plusieurs monstres avec ce geste, mais de toute façon, elle avait réussi.

J'ai laissé mes mains tomber mollement sur ses épaules alors qu'elle se relevait dans un mouvement élégant. Elle a levé un sourcil et a tapoté son index sur mon menton, tandis que je la regardais avec des yeux ivres de passion.

– Le Rowdy adulte a tellement de choses marrantes avec lesquelles jouer.

Cela m'a fait pouffer de rire et je me suis éloigné du canapé pour tester la stabilité de mes jambes. Elles fonctionneraient assez bien pour l'amener jusqu'à la chambre. J'ai attrapé sa main et me suis mis à la tirer derrière moi en avançant dans le couloir. En réalité, ma chambre était la seule pièce de l'appartement que j'utilisais vraiment, donc c'était la seule pièce qui avait l'air habitée.

– Tu n'as jamais demandé au Rowdy ado de jouer, alors comment tu le sais ?

Je l'ai retournée et l'ai pressée contre la porte de la chambre pour commencer à lui enlever ses vêtements. Son débardeur est parti sans effort, ainsi que le soutien-gorge noir en-dessous. Sa jupe était tellement courte et serrée que je me suis dit que cela serait peut-être plus simple de la pousser hors de mon chemin pendant que mes mains parcouraient avidement sa poitrine, s'arrêtant pour jouer avec son métal comme elle l'avait fait pour moi.

– Tu étais trop jeune et j'étais trop occupée à essayer de m'échapper.

Elle a gémi lorsque j'ai tourné un téton un peu plus fort que l'autre. Je me suis penché et ai apaisé la douleur avec ma langue.

– Je n'aurais pas su quoi faire de toi à l'époque. D'ailleurs, je le sais à peine maintenant.

J'ai passé une main sous le bas de sa jupe et ai commencé à la relever. Ce soir, elle portait quelque chose en-dessous. Une culotte en dentelle me séparait de son sexe humide que je sentais pressé contre mon abdomen. Cela a suffi à faire tressaillir ma queue et à la réveiller.

Elle a grogné alors que je déplaçais le tissu et me servait de mon pouce pour caresser ses plis mouillés. Chez Salem, tout était d'une chaleur nucléaire. J'avais simplement envie de sauter dans le feu et de me fondre en elle.

– Oh, je crois que tu sais très bien ce que tu fais.

Elle secouait sa tête de droite à gauche et je me suis pressé à l'intérieur en m'arrêtant sur cet endroit qui lui faisait fermer les yeux et enfoncer ses dents dans sa lèvre. J'ai touché son clitoris avec mon pouce, j'ai appuyé fort, et je l'ai caressé de haut en bas. J'ai ajouté quelques doigts de plus et je les ai frottés en elle jusqu'à ce qu'elle se tortille contre moi, sans échappatoire.

– Te voir partir avec ce gros nul, ça m'a tué, Salem.

Je ne savais pas pourquoi, mais elle me donnait toujours envie de déverser à ses pieds toute l'honnêteté et l'émotion pure qu'elle réveillait chez moi. C'était comme rouvrir de vieilles blessures pour qu'elles puissent enfin guérir. Elle a soupiré un peu et a passé le dos de ses doigts contre ma joue.

– Je suis désolée. Je n'ai jamais voulu te faire de mal.

Même si je voyais que c'était sincère, je crois qu'elle ne savait pas combien cette douleur était profonde ou combien de temps elle était restée en moi. J'ai senti mes sourcils se froncer.

– Ceux qui m'aiment ne le font jamais exprès.

Il fallait que je change de sujet avant que toute cette excitation sensuelle retombe dans ses yeux et soit remplacée par les doutes et les regrets.

Sa poitrine nue montait rapidement et chaque fois que ses tétons durs frôlaient mon torse nu, ma queue s'agitait un peu plus. Elle était proche, je sentais son corps se tendre, je sentais l'inondation de son plaisir autour de mes doigts. J'ai posé une main sous ses fesses et l'ai soulevée pour qu'elle puisse

enrouler ses jambes autour de ma taille. J'étais tellement tenté de me glisser dans son corps accueillant, mais c'était une idée dangereuse car nous n'avions pas encore parlé de protection. J'ai titubé jusqu'au lit immense au milieu de la pièce et me suis attelé à enlever le reste de ses vêtements qui me faisaient obstacle.

Une fois qu'elle fut nue et étalée devant moi comme un sorte d'offrande faite aux dieux, j'ai ouvert le tiroir de ma table de nuit et en ai sorti un préservatif. Après avoir tout mis en place, je n'ai pas perdu de temps et me suis enfoncé en elle. J'adorais comme son corps s'accrochait à moi, me tenait comme s'il ne voulait jamais me laisser partir. Cela ne faisait que quelques jours depuis la dernière fois que j'avais été en elle, mais cela m'avait paru une éternité. Je me suis perdu dans la noirceur infinie de ses yeux à mesure que nous commencions à bouger tous les deux.

Nous étions comme une machine bien huilée. À chaque coup de rein, chaque mouvement de hanches, chaque caresse, l'autre avait la réaction parfaite. Elle bougeait avec moi, s'agrippait à moi, et se servait de son corps pour faire plus que du sexe. Je la sentais, quelque part en moi, se faire sa place. Je l'ai embrassée et j'ai léché le bijou au-dessus de sa lèvre. Elle m'a tiré les cheveux et enfoncé ses talons dans mes fesses. J'ai mordu doucement son cou et elle a laissé la trace de ses ongles sur toute la largeur de mes épaules. Quand elle a joui, elle a prononcé mon nom comme une prière. Quand j'ai joui, j'ai dit son nom comme une malédiction. Je ne savais pas ce que nous allions faire l'un de l'autre sur le long terme, mais je savais qu'aucune fille n'avait eu sa place dans mon lit autant qu'elle, et c'était une première fois qui comptait peut-être plus qu'un premier amour.

Chapitre 10

SALEM

J'ai grogné, frustrée, en regardant mon téléphone, puis l'ai jeté sur la table basse où j'avais posé les pieds. Rowdy m'a regardée du coin de l'œil et a tendu le bras pour couper le son du film d'action qu'il regardait.

Trois semaines avaient passé depuis notre rendez-vous au parc. Trois semaines pendant lesquelles je n'avais pas dormi seule, et je n'avais pas eu à lui courir après ni à le fuir. Après la nuit passée chez lui, nous étions tombés sur un accord implicite que nous préférions être ensemble, passer du temps l'un avec l'autre, qu'être seuls. Nous alternions entre nos deux appartements, ce qui voulait dire que Jimbo avait toutes ses affaires en double et que mon frigo ressemblait désormais à celui d'un étudiant gosse de riche.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Il me regardait en penchant la tête quand j'ai soupiré et soufflé pour faire voler des cheveux bruns qui étaient tombés devant mes yeux.

Bien que nous soyons devenus très proches et qu'il semble très à l'aise avec moi, il y avait encore une chose qui le perturbait et qui me faisait plonger dans les méandres de mes doutes : Poppy. Nous faisons tous les deux comme si nous ignorions qu'elle était encore là, un spectre qui flottait au-dessus de ce que nous construisions, mais maintenant j'étais dedans jusqu'au cou, et je ne pouvais pas continuer à marcher sur des œufs pour éviter le sujet, ne pas parler d'elle ni du passé qu'elle partageait avec nous.

– Poppy. Elle est mariée avec un mec horrible et elle ne répond jamais à mes coups de fil, ni à mes textos. Je m'inquiète pour elle parce que ce gars veut absolument avoir le contrôle et elle n'a personne pour faire attention à elle à Loveless. Je crois que ce n'est pas une très bonne situation pour elle.

Il s'est raidi près de moi. J'ai vu sa mâchoire se contracter et ai levé la main pour poser mon doigt sur le tic nerveux qui apparaissait sur sa joue.

– C'est à ce point-là, Rowdy ? Je ne peux même pas prononcer son nom ?

Ses yeux bleu layette ont échappé à mon regard inquisiteur et je l'ai vu lutter intérieurement pour contrôler ses émotions.

– Rien ne changera le passé, Salem.

– Non, mais tu t'accroches trop fort au passé et cela t'empêche d'avancer dans le présent.

Il a enroulé son bras autour de mes épaules et m'a tirée contre lui pour pouvoir m'embrasser sur la tempe.

– Je crois que j'avance très bien.

J'ai soupiré et ai posé la main sur les muscles fermes de son ventre.

– Pas si je ne peux pas te parler de ma sœur, non. Elle est le seul membre de ma famille que j'ai vraiment. Je l'aime, et si je ne peux même pas prononcer son nom sans que tu te transformes en pierre, alors tu es clairement encore dans le passé. Je sais qu'elle t'a blessé, on t'a toutes les deux blessé, mais si tu peux me pardonner, il faut que tu fasses des efforts pour y arriver avec elle aussi.

Il a enroulé quelques mèches de mes cheveux autour de ses doigts et a pris une longue minute avant de répondre.

– J'ai craqué sur Poppy dès la première seconde où je l'ai vue. Elle était tellement gentille. Elle semblait être tout ce que je n'avais jamais connu. Elle aimait sa famille. Elle était posée, stable, à l'église comme à l'école. Même aussi jeune, je savais que ses racines étaient profondes.

Sa voix est devenue un peu plus grave et la lumière de la télé projetait des ombres étranges sur son visage, lui donnant un air presque sinistre tandis que les souvenirs l'engloutissaient.

– Elle ne m'a jamais compris, elle n'a jamais saisi pourquoi elle était aussi importante pour moi, et quand tu es partie, elle est devenue mon seul lien avec la famille, l'amour et l'acceptation. Je savais que je ne faisais qu'empirer les choses en m'accrochant à elle, en décidant que mon bonheur allait dépendre d'elle pour toujours. C'était trop lui en demander, ç'aurait été trop pour n'importe qui, surtout pour une jeune fille qui n'avait jamais quitté la ville où elle était née ni quitté l'emprise de son père.

Il a laissé tomber son menton, posé sur le dessus de ma tête. J'ai bougé mon bras sur son torse pour lui faire un câlin et ai posé ma joue sur son cœur.

– Son très mauvais goût en matière d'hommes, son désir permanent de satisfaire votre père ; j'assume ma part de responsabilité là-dedans. Je l'étouffais et je crois qu'elle faisait ce qu'elle pouvait pour s'éloigner de moi sans me repousser. Poppy a mis fin aux choses de manière très brutale mais je crois que je l'y ai poussée. Alors en même temps que mon chagrin d'amour que j'ai trimballé un bon moment, je traîne aussi un lourd sentiment de culpabilité. Je n'aime pas y penser. Je préfère faire comme s'il ne s'était jamais rien passé.

– Tu es tombé amoureux de Poppy parce que tu savais qu'elle ne partirait jamais ?

Cela paraissait invraisemblable mais au fond de mon cœur, je savais que c'était très logique. La mère de Rowdy était morte alors qu'il était très jeune, et il avait l'habitude qu'on ne veuille pas de lui et qu'on le renvoie à droite à gauche, donc c'était totalement compréhensible que ma sœur, qui faisait pratiquement partie des murs de Loveless l'attire. Elle était un pari sûr, et non une menace pour son cœur fragile.

– En partie. Elle était jolie aussi, et elle me donnait l'impression d'avoir un but : m'occuper d'elle.

Il a ricané mais son rire ne contenait aucune joie.

– Elle ne m'a jamais vu comme autre chose qu'un ami ou un frère, pas une seule fois. La plupart du temps, elle m'encourageait à faire ce que tout le monde attendait de moi. Elle voulait que je joue au football, que je sois roi du bal, que je sorte avec une pom-pom girl, et elle voulait que je la ferme et que je laisse les autres hommes dans sa vie la traiter comme de la merde. Ça, ton père et ses petits copains n'y ont jamais manqué.

Je me suis retournée et ai frotté le bout de mon nez contre son torse. Ce n'était pas vraiment une conversation agréable, mais je crois qu'il était plus que temps que nous l'ayons.

– Et moi ? Tu l'as aimée tout de suite parce que tu savais qu'elle était stable et enracinée dans la terre sèche du Texas, mais moi, Rowdy ?

Il a encore ricané et cette fois, son rire avait l'air amusé.

– Pour un petit garçon de dix ans, tu étais la plus belle chose jamais vue. Tu étais déchaînée, tapageuse, et tu semblais n'avoir peur de rien. Je savais que tu détestais être chez toi, tu détestais toutes les règles que tes parents t'imposaient, mais tu n'as jamais laissé ça t'empêcher de t'amuser et d'être pleine de joie. Je voulais juste être avec toi tout le temps parce que c'était comme si les rayons chauds du soleil touchaient tout ce qui était froid en moi. Tu étais la seule personne à me donner l'impression que j'avais le droit d'être un gamin paumé, en colère que sa mère ait été tuée. Tu ne m'as jamais donné l'impression que je devais me confondre en gratitude pour le minimum vital que l'univers avait jugé utile de déposer à mes pieds. Tu étais tout pour moi, et puis tu n'étais plus là, et je me suis retrouvé perdu comme avant.

Cela m'a serré la gorge et je l'ai serré plus fort dans mes bras. J'ai passé une jambe entre ses cuisses et ai levé les yeux vers lui pour le regarder à travers mes cils.

– J'aurais dû essayer de garder contact. Je voulais, mais j'ai été dépassée et j'étais perdue à ma façon. Il faut que tu saches que c'était dur, de te quitter. Que laisser Poppy derrière moi était nul, mais vraiment, je devais le faire.

J'aurais dû lui dire qu'il avait tort. J'avais totalement peur des choses, à l'époque. J'avais peur de ne jamais sortir de la maison. J'avais peur que ma vie soit toujours pleine de règles et de lois à n'en plus finir. J'avais peur que ma sœur devienne comme ma mère. Et j'avais peur pour lui. Peur qu'il finisse piégé dans une vie qu'il n'aimait pas, peur qu'il coure après ma sœur toute sa vie alors qu'elle ne se doutait de rien, et peur qu'il laisse les autres décider à sa place. J'étais contente que seules quelques-unes de ces peurs se soient réalisées.

– Je crois qu'on a tous dû faire des choses qu'on ne voulait pas vraiment, pour arriver là où on devait être.

Il avait un ton mélancolique et comme un peu enfumé. J'entendais une centaine d'ombres différentes remplies de souvenirs qui les coloraient. Alors que je levais les yeux vers lui, il s'est penché pour placer un baiser doux sur mes lèvres. C'est tout ce qu'il a fallu pour faire de ce moment sombre, lourd de fantômes et de regrets, un moment plus chaud, qui crépitait de désir et de besoin. Je voulais lui dire

qu'aller de l'avant vers les bons moments, cela ressemblait à ça, mais j'avais besoin qu'il s'en rende compte tout seul.

La soirée filles du jeudi avait un peu changé au cours du dernier mois. Cora ne pouvait pas boire car elle allaitait, Shaw non plus car elle était enceinte, et personne ne voulait vraiment lâcher les rênes et partir en vrille car Saint venait généralement accompagnée de Royal, et même si elle n'était pas en service, elle était toujours flic et cela voulait dire que tout le monde essayait de bien se tenir. J'adorais le fait que toutes ces femmes adorables et fortes m'aient invitée parmi les leurs, même avant que Rowdy et moi ayons commencé à nous voir. C'était un groupe de nanas incroyables et le fait qu'elles pensent que j'avais ma place dans leur bande me donnait le sentiment d'être une femme accomplie et plutôt fière de moi.

Au lieu de s'installer au bar de Rome ou au trou à rats à côté du salon, Cora avait pris la décision exécutive que nous nous retrouverions toutes dans un bon restaurant à quelques rues du nouveau salon, et au lieu d'enchaîner les shots jusqu'à vomir, nous avons commandé plein d'entrées et siroté des martinis très classes.

Cora levait les yeux au ciel en disant à Shaw qu'elle allait tuer Rome. Apparemment, maintenant que Rule allait être papa, mari et propriétaire, Rome ne pensait qu'à faire les cartons pour quitter la maison qu'ils louaient et emménager dans une maison qu'ils auraient achetée. Elle jurait à qui voulait l'entendre qu'il n'y avait aucun problème avec la maison en location, mais que Rome ne supportait pas que son petit frère soit plus installé que lui. Elle a levé au ciel ses yeux bicolores et a affirmé que s'il lui demandait de l'épouser par pur esprit de compétition, elle lui fourrerait la bague dans le fond de la gorge. Cette phrase sans demi-mesure a fait rire Ayden, qui a rétorqué qu'elle savait sans le moindre doute que Cora lui prendrait la bague des mains si vite que Rome n'aurait même pas le temps de la lui passer au doigt. La petite blonde a ri sans nier pour autant.

J'ai regardé Saint et ai levé un sourcil. Sa relation avec Nash était encore relativement récente mais on voyait qu'ils étaient très amoureux et faits l'un pour l'autre. Elle a simplement fait un non catégorique en secouant la tête, et les mèches rousses et dorées de sa queue de cheval ont caressé son visage. Elle a rougi. Je savais qu'elle était timide et n'aimait pas être au centre de l'attention, mais elle ne pouvait pas s'empêcher de sourire quand elle parlait de son homme. Nash était un mélange intéressant de petit chou et de gros dur. Il allait très bien avec notre discrète et gentille infirmière.

– J'arrive à peine à accepter l'idée que j'ai un copain. Alors, le mariage, les enfants... On est loin de penser à tout ça. Je vais sûrement reprendre les études et Nash est occupé avec le salon. On a déjà du mal à trouver du temps pour se voir.

Royal lui a donné un petit coup de coude en bougeant les sourcils de haut en bas.

– Ce ne serait pas aussi difficile de vous voir si tu emménageais chez lui comme il te supplie de le faire.

Saint a rougi davantage et a lancé un regard noir à son amie.

– Je vais le faire.

– Qu'est-ce qui te retient ?

Comme toujours, c'était Cora qui se mêlait des affaires de tout le monde. Saint a regardé ailleurs puis a ramené son regard sur le groupe.

– J'ai peur qu'il se lasse de moi.

Un silence total a suivi ses paroles puis Ayden s'est mise à rire si fort que d'autres clients se sont retournés pour nous regarder. Shaw s'est joint à elle, et très vite, toute notre attablée rigolait, au grand dam de Saint. Elle mâchouillait sa lèvre inférieure et jouait avec ses cheveux.

– Ce n'est pas si drôle que ça.

Royal a tapoté l'épaule de son amie.

– Je t'ai dit que c'était insensé. Ce gars est dingue de toi. Il te baladerait dans sa poche s'il le pouvait.

J'ai hoché la tête.

– C'est vrai. Il nous répète sans cesse combien tu es géniale, que le nouveau salon n'aurait jamais vu le jour sans toi. Lance-toi. Tu ne voudrais pas regarder en arrière et te rendre compte que tu as perdu du temps que tu aurais pu passer avec quelqu'un d'important pour toi.

Évidemment, tous les regards se sont tournés vers moi, alors j'ai pris le verre rose vif que j'avais devant moi et ai affronté le regard inquisiteur de Cora.

– Tu parles d'expérience, Salem ?

Il y avait de l'humour dans sa voix, mais aussi autre chose de plus grave. Je savais qu'elle était très proche de Rowdy, qu'elle le considérait presque comme un petit frère, donc je n'allais pas faire l'innocente avec elle.

– Rowdy et moi, on a perdu beaucoup de temps tous les deux. Je ne sais pas si je ferais forcément les choses différemment si c'était à refaire, mais je sais que quand je le regarde maintenant, je vois beaucoup de choses que j'aurais aimé connaître.

– Qu'est-ce qu'il se passe, exactement, entre vous deux ?

Cette question venait d'Ayden, et il n'y avait aucun second degré dans sa voix. Rowdy était le meilleur ami de son homme et elle ne permettrait pas que je le manipule.

J'ai haussé une épaule.

– Il appelle ça refaire connaissance.

Elle a levé un sourcil brun qui est monté jusqu'à sa frange bien droite.

– Et toi, tu appelles ça comment ?

J'allais répondre lorsque Shaw est soudain intervenue, et j'ai compris qu'elle était la médiatrice du groupe.

– Laisse-la tranquille, Ayd. Aucune d'entre nous n'est bien placée pour donner des leçons sur quelle attitude adopter avec ces gars-là. Essayer de construire quelque chose avec eux, c'était comme traverser un pont branlant, sans rampe, et au-dessus d'un profond canyon, alors n'emmerde pas Salem. Rowdy est heureux, il ne couche plus avec la moitié de Denver, donc pourquoi on ne pourrait pas s'en contenter ?

Je n'étais pas ravie que les habitudes salaces de Rowdy soient connues de tous et évoquées à ce moment-là, mais je ne pouvais pas faire comme s'il avait fait vœu d'abstinence en m'attendant. J'ai

soupiré et ai passé un doigt autour du rebord de mon verre.

– Il y a beaucoup d’histoires dans lesquelles on patauge, donc pour l’instant j’avance au jour le jour. Je suis venue à Denver en grande partie pour lui, mais une fois arrivée ici, j’ai appris des choses que je ne savais pas sur ma sœur et lui, et c’est difficile de l’accepter.

Cora a claqué la langue et picoré dans son assiette.

– Il s’est toujours accroché à l’idée qu’on a qu’un seul grand amour. On a tous essayé de lui faire comprendre que c’était bête et qu’il y avait un million de femmes merveilleuses prêtes à le rendre heureux, mais il insistait ; enfin, jusqu’à ce que tu arrives. Il a changé de chanson depuis.

J’ai soupiré à nouveau.

– Il a demandé à ma sœur de l’épouser quand il avait dix-huit ans, et elle lui a dit non.

Un sursaut collectif est monté de toutes les filles, et a encore fait tourner la tête d’autres clients. J’ai secoué la tête tristement et ai fait un demi sourire forcé.

– Je savais qu’il avait un faible pour elle, mais je pensais que c’était un petit béguin. Jamais je n’aurais imaginé qu’il voulait passer sa vie avec elle. J’ai peur qu’il ait encore des sentiments qui entachent ce qu’il y a entre nous maintenant.

Cora a pouffé de rire et a pointé le bout de sa fourchette vers moi.

– On a tous fait des trucs cons quand on avait dix-huit ans. Tu ne veux même pas savoir le genre de mecs qui m’attiraient à cette époque. C’était une erreur, Salem, causée par la solitude et l’insécurité. On en a tous faites, à l’époque.

Ayden a hoché vigoureusement la tête.

– J’ai pris de très mauvaises décisions bien avant d’avoir dix-huit ans, et mon idiot de frère s’était déjà retrouvé enfermé plus d’une fois à cet âge-là. Ce n’est pas juste de lui reprocher le passé.

Même Saint a contribué au débat.

– Nash m’a brisé le cœur en mille morceaux, pile quand il avait dix-huit ans. Ça a failli m’empêcher de lui donner une seconde chance quand il est revenu dans ma vie, l’année dernière. Ç’aurait été ma plus grosse erreur.

J’ai encore soupiré et ai fini mon verre. Il m’en fallait un autre, et peut-être encore un de plus pour noyer les pensées de ma sœur avec Rowdy.

– C’est ma sœur.

C’était une complication qu’aucune d’entre elles ne pouvait réellement comprendre, à mon avis. Rowdy avait beau compter énormément pour moi, j’aurai toujours le même sang que Poppy dans les veines, et une loyauté sans faille pour elle.

– Qu’est-ce qu’il dit de tout ça, maintenant ?

J’aimais vraiment beaucoup Shaw. Elle avait toujours les pieds sur terre et dégageait en même temps beaucoup d’amour et de bienveillance. Elle allait faire une mère spectaculaire, même si le petit s’avérait aussi incontrôlable et imprévisible que son père.

– Il pense que ce n’est pas à lui de me raconter ce qu’il s’est passé. J’ai essayé d’en parler avec Poppy, de combler les trous, mais elle change toujours de sujet ou me répète que c’est du passé. Dès que

j'essaye de construire quelque chose, le passé ressurgit, de révélations en révélations, pour tout foutre en l'air.

– Alors, si ça ne marche pas entre Rowdy et toi ?

L'accent d'Ayden lui donnait un air faussement détendu.

– Tu vas juste faire tes affaires et te tirer ?

J'aurais dû lui répondre de se mêler de ses affaires mais je ne pouvais pas lui reprocher de vouloir protéger son ami.

– C'est ce que je fais, normalement.

La vérité n'était pas belle à entendre, mais c'était ainsi.

– Je n'aime pas quand les choses deviennent bordéliques et compliquées.

Ses yeux à la teinte whisky se sont plissés pendant une seconde.

– On dirait que tu es en plein milieu d'un truc bordélique et compliqué, pourtant.

– Ouais, et pour une fois, mon instinct ne me pousse pas à tout laisser tomber pour prendre mes jambes à mon cou. Rowdy a toujours beaucoup compté pour moi. Maintenant, c'est différent, mais je n'ai pas l'intention de le laisser tomber sans raison.

Royal s'est brusquement invitée dans la conversation, avec sa désinvolture habituelle.

– Bon, je ne fais pas partie du cercle rapproché, donc je vais poser la question à laquelle tout le monde doit penser.

Ses yeux étaient presque aussi noirs que les miens et scintillaient de malice.

– Est-ce qu'il a couché avec elle ? Avec ta sœur, je veux dire ? Parce que si c'est le cas, c'est un peu bizarre et je crois que ça, en plus de la demande en mariage, ça pourrait peut-être te faire prendre une décision.

J'ai eu un mouvement de recul et fait une grimace. Je ne l'aurais jamais laissé poser les mains sur moi si je marchais dans les pas de ma sœur, sexuellement parlant.

– Non. Je lui posais la question tout le temps quand ils sont partis à l'université. Elle ne l'a même pas laissé l'embrasser, jamais.

Royal a jeté sa masse de cheveux auburn par-dessus son épaule et s'est penchée en avant avec un regard vif.

– Alors peu importe la raison qui l'a poussé à poser la grande question, parce que ça n'était pas le grand amour. J'ai rencontré Rowdy, j'ai vu comment il se comporte avec la gente féminine. Ce n'est pas un mec qui va s'engager comme ça auprès d'une femme avec qui il n'a pas couché. Ce n'est pas possible.

– Il dit qu'il l'aimait et qu'elle l'a brisé.

Je détestais entendre la douleur dans ma propre voix quand je forçais les mots à sortir.

– Peut-être que c'est vrai, mais il y a plusieurs sortes d'amour. Peut-être qu'il l'aimait comme une sœur ou une meilleure amie, et qu'il ne connaissait pas la différence. Peut-être qu'il essayait seulement de la protéger. Je ne suis pas encore détective, mais je vois bien que ça ne colle pas ; surtout à la façon dont il t'a attiré dans son lit dès que tu lui en as donné le feu vert. Si ta sœur avait été la seule et unique, il n'aurait jamais pu surmonter la culpabilité que ça aurait fait naître de coucher avec toi. Rowdy est un

homme bien, tous vos gars le sont, d'ailleurs. Même s'il te dit que ta sœur était son grand amour, ce n'est pas forcément vrai. Observe ses actes, pas ses mots.

Ses paroles m'ont piquée à vif, pas seulement parce qu'elles étaient pleines de sens, mais car je savais que si je l'écoutais, c'est moi qui finirais ensevelie sous la culpabilité. Ses actes, à l'époque, étaient très clairs. Il avait besoin de moi, comptait beaucoup sur moi, et même si je le savais, j'étais quand même partie. Mes propres besoins et envies étaient passés en premiers, et maintenant, en y repensant, je me rendais compte que même si j'avais dû partir, j'aurais pu le faire autrement, mieux. J'avais laissé mon père me forcer la main, j'avais cédé à la tentation de la fuite au lieu de partir de mon propre chef en défendant le peu de bonnes choses enterrées profondément dans la terre du Texas. Rowdy et moi partagions tout ; nous étions l'un pour l'autre un soutien sans faille dans une ville où aucun de nous deux ne voulaient vivre. J'aurais dû lui parler, l'inclure dans ma décision. Ça aurait été naze quand même, et douloureux, mais au moins il n'aurait pas eu ce sentiment d'abandon, il aurait compris mon choix. C'étaient mes actes à moi qui en disaient beaucoup, et avec le recul, je les regrettais.

Cependant, Royal avait aussi raison à propos du fait que son amour pour ma sœur était probablement autre chose que le grand amour. Il n'avait jamais traité Poppy comme moi. Avec elle, il était réservé et discret ; avec moi, il était lui-même, sans honte ni limites. Je n'étais simplement pas sûre de ce que cela signifiait maintenant que je lui demandais beaucoup plus que de l'amitié.

Heureusement, je n'ai pas eu à m'y attarder trop longtemps car Royal continuait sur sa lancée et est passée à Ayden.

– C'est quoi, l'histoire de ton frère ?

Son intérêt semblait nourri par autre chose qu'une simple curiosité, professionnelle ou autre. Ayden a pouffé.

– L'histoire d'Asa se déroule au fin fond d'une petite ville du Kentucky, et fait un détour par la prison pour mineurs, les drogues, les filles, les activités criminelles et autres bordels.

Elle a avalé sa salive et ses poings se sont serrés sur le dessus de la table.

– Elle a failli se terminer par un violent passage à tabac il y a un petit moment, parce qu'il avait décidé d'arnaquer un club de motards et qu'ils se sont vengés à coups de battes de baseball. Il est tombé dans le coma et a failli mourir. Il n'a jamais respecté aucune règle ni loi, et ça a fini par le rattraper.

Shaw a tendu le bras et serré l'épaule d'Ayden. Comme il était évident que la brunette était trop émue pour continuer, Cora a pris le relais pour la suite de l'histoire.

– Ayden et Jet ont ramené Asa à Denver pour qu'il puisse guérir et se remettre sur pied. À notre grande surprise, Rome l'a tout de suite apprécié et lui a filé du travail au bar. Je pense que mon homme l'a à l'œil parce qu'il a peur qu'Asa reprenne ses vieilles habitudes, mais ils ont une relation très solide et Rome sait ce que c'est que de reconstruire sa vie en repartant à zéro.

Il était clair qu'elle était fière que son ancien soldat bourru ait tendu la main au frère d'Ayden en difficulté. Royal a laissé échapper un soupir rêveur.

– Je pourrais passer la journée à regarder Asa.

Je devais admettre que j'étais d'accord. Le frère et la sœur Cross formaient une belle paire. Je l'ai regardée en levant un sourcil et ai pris mon verre.

– La flic et le criminel ?

Elle a retourné le nez.

– On dirait le titre d'un mauvais roman sentimental.

Cora a ri.

– Ou un mauvais porno.

– Ça ne coûte rien de regarder, c'est tout ce que je veux dire.

Royal s'est dandinée sur sa chaise et ses yeux foncés dansaient de joie. Ayden lui a dit :

– Aussi jolie que tu sois, il ne s'approchera jamais de quelqu'un qui porte un insigne. Il n'est pas entièrement réformé. Je ne suis pas sûre qu'il le soit un jour.

– Il viole toujours la loi ?

Maintenant, l'intérêt de Royal était tout sauf mignon.

– Non.

Ayden a poussé un long soupir.

– En tout cas pas à ma connaissance, mais Asa a du mal à gérer ses pulsions et ça ne finit jamais bien. Il est heureux, ici. Il adore le Bar et il est devenu vraiment pote avec Rome et même Rowdy, mais parfois, quand une occasion vient frapper à sa porte, il a du mal à ne pas ouvrir, peu importe ce qui l'attend de l'autre côté. C'est pour ça que je m'inquiète de ce qu'il va lui arriver quand on va partir, avec Jet. J'ai l'impression qu'une des raisons pour lesquelles il reste sur le droit chemin, c'est parce qu'il sait que je suis là et que je le surveille.

Ses mots étaient un dur rappel que cette soirée fille était probablement une des dernières. Shaw a même versé une larme, mais a mis cela sur le compte de sa grossesse et de ses hormones. Quand Ayden et Jet déménageraient, ils laisseraient un vide dans le groupe et je me rendais compte combien ils étaient tous très proches. Ils avaient vraiment formé leur propre famille, et les liens de sang n'avaient rien à voir là-dedans.

– Je serai de retour quand ce bébé naîtra, tu peux compter sur moi.

Cora a fait un sourire maléfique à Shaw.

– Et si c'est des jumeaux ? Je me suis dit que je m'en étais plutôt bien sortie en n'ayant à enfanter qu'un seul géant Archer. Mais si tu en as deux ?

Shaw a grogné et a posé une main sur son ventre encore plat.

– Rule a l'air de plutôt bien prendre toute cette histoire de grossesse surprise. Deux bébés au lieu d'un, ça le ferait peut-être péter un câble.

Elle a souri et son regard est devenu un peu mélancolique.

– Marié, un bébé en route... Si on m'avait demandé il y a deux ans si c'était possible pour Rule Archer, je me serais étouffée.

Elle m'a regardée en disant :

– C'est incroyable comme les choses peuvent changer.

Je n'allais pas la contredire à ce sujet. Toutes ces femmes avaient connu des bouleversements de vies énormes et aucune d'entre elles ne semblait le regretter. En fait, elles paraissaient toutes plus fortes et incroyablement sereines car elles y avaient survécu. Moi, je me tirais toujours avant de voir quelle issue m'attendait, même si elle pouvait s'avérer bénéfique.

– Eh bien, tout ce que je sais, c'est que j'ai hâte de voir la suite. Pour l'instant, en ce qui concerne Rowdy, je n'ai pas été déçue et je suis vraiment contente qu'il se soit trouvé une famille. Vous avez pris soin de lui mieux que personne auparavant.

– On l'aime.

Les mots d'Ayden étaient dits simplement, et Cora et Shaw ont hoché la tête.

– C'est facile de l'aimer.

Ça avait toujours été le cas. Cora s'est penchée en avant et a posé les coudes sur la table, puis son menton sur sa main. Elle ressemblait vraiment à un lutin punk.

– Je crois que toi aussi, Salem. Phil savait reconnaître les gens bien. Jamais, au grand jamais il ne t'aurait remise sur le chemin de Rowdy s'il ne pensait pas que tu étais ce qu'il y avait de mieux pour un de ses gars.

Je n'avais jamais eu le sentiment d'être facile à aimer. Trop d'années passées à entendre que j'étais horrible, que je n'arriverais jamais à rien si je ne changeais pas mes manières, m'avaient fait croire que j'étais difficile et que je ne valais pas la peine qu'on fasse des efforts pour moi. Je crois que c'est pour ça que je ne restais jamais au même endroit très longtemps. Cela limitait les risques que l'on finisse par me dire que j'étais trop, ou pas assez. Ni l'un ni l'autre n'était acceptable pour moi, donc je partais.

Dans le fond de ma tête, j'entendais Rowdy me répéter en chuchotant qu'un jour, j'avais été tout pour lui. Je me demandais silencieusement si c'était trop tard pour que je sois à nouveau aussi importante. Car à cet instant, c'était la seule chose au monde que je voulais.

Chapitre 11

ROWDY

J'étais le dernier au salon de LoDo, un samedi soir tranquille. J'avais pris du retard dans mes rendez-vous car le rugbyman costaud qui m'avait affirmé avoir une « forte tolérance à la douleur » avait en réalité fait son gros bébé et le dessin, qui n'aurait pas dû prendre plus de deux heures, s'était éternisé et avait duré quatre heures et demie. J'étais content d'avoir fini, et j'avais dit à Salem de rentrer en lui promettant que je fermerais la caisse et le salon après le dernier paiement. Elle serait probablement restée rien que pour me tenir compagnie, mais je crois qu'avoir une jolie fille qui le regardait avec compassion encourageait le gars à jouer la comédie. J'en avais assez de son mélodrame, donc j'ai dit à Salem que je passerais chez elle quand j'aurais fini.

Ça devenait de plus en plus habituel, que j'aie chez elle après le boulot, surtout quand j'étais au Marked car elle habitait au bout de la rue, ou qu'elle m'attende jusqu'à ce que j'ai fini quand je faisais ma journée dans le centre-ville pour que nous puissions aller manger quelque chose ou boire un coup tous les deux. Sans m'en rendre compte, sans savoir ni pourquoi ni comment, j'avais atterri dans une relation avec une fille. Et j'étais terrifié à l'idée de la quitter à nouveau. Les mots d'Asa sur le fait qu'il y avait un million de filles pour un million de premières fois revenaient en boucle dans ma tête quand je pensais à Salem.

Elle était la première fille que je désirais pour plus d'une nuit. La première fille avec qui je sortais pour de vrai, avec qui je ne faisais pas que coucher. La première fille dont je me souviens qui me rendait à la fois chaud et excité, froid et glacé dans un même souffle. Chaque fois que je la prenais au lit, ou que je posais la bouche sur elle, ou que je la tenais contre moi, une petite voix dans ma tête me répétait que j'avais intérêt d'en profiter tant que cela durait. Et cette pensée me mettait une claque derrière la tête et me rappelait que je devais faire attention car, si j'avais souffert la première fois qu'elle était partie, je finirais complètement détruit si elle disparaissait à nouveau.

Nous avons arrêté de rattraper le temps perdu et de nous remémorer le passé, pour apprendre à nous connaître dans le présent, et je devais admettre que j'aimais beaucoup tout ce qui faisait la Salem

Cruz adulte.

Ce que je préférais, c'était à quel point elle semblait se faire naturellement une place dans ma vie, et au milieu de mes amis. C'était comme si elle avait toujours fait partie de la famille du Marked, comme si elle avait toujours vécu ici. Elle était drôle, toujours radicalement honnête mais un peu plus subtile que Cora. Elle me faisait remarquer que quand j'étais mal à l'aise je devenais charmeur pour détourner son attention de je ne sais quel sujet que j'essayais d'éviter, généralement quelque chose en rapport avec le passé et sa sœur. Elle avait eu une vie intéressante depuis qu'elle avait quitté Loveless, ses voyages et aventures lui avaient donné une expérience précieuse de la vie, et fait d'elle une femme réellement indépendante. J'adorais le fait que si j'étais fatigué ou si je voulais voir Jet quand il était là, cela ne la dérangeait pas. Elle était très bien toute seule et je trouvais cela remarquablement sexy. Et si elle était d'accord pour me laisser faire ma vie tant qu'elle faisait la sienne, quand nous étions au lit, on ne pouvait pas être physiquement plus proches.

Le sexe n'avait rien de nouveau pour moi. Je pensais avoir tout vu et tout fait. Je veux dire, il n'y avait pas un milliard de façons différentes d'être ensemble pour deux personnes. Mais chaque fois que j'étais avec elle, j'avais l'impression de vivre quelque chose de totalement nouveau. Chaque toucher, chaque baiser, chaque soupir ou grognement guttural, chaque orgasme explosif, du genre qui me donnait l'impression que ma colonne vertébrale allait se casser en deux tant c'était intense... Tout cela semblait nouveau et cela me dépassait. J'avais du mal à assimiler ce que cela signifiait et je me demandais si elle ressentait ce qu'il se passait entre nous de la même façon. C'était tout un tas de premières fois que je pouvais lui attribuer.

Je sortais par la porte d'entrée et vérifiais qu'elle était bien fermée, car le salon restait fermé le dimanche et le lundi, lorsqu'une douce voix féminine m'a interrompu.

– Tu finis tard.

J'ai regardé derrière moi après avoir mis les clés dans ma poche et ai fait un petit sourire à Sayer, que j'avais reconnue dans toute son élégance détendue ; même à près de 21 h un samedi soir, elle avait un air majestueux et raffiné. On aurait cru qu'elle venait de quitter un dîner chic ou un tribunal.

– Ouaip. Toi aussi ?

Je n'avais aucun problème à être sympa, même si cette fois encore, j'avais l'impression qu'elle se tenait là sur le trottoir en face du salon rien que pour moi. Salem m'avait dit qu'elle avait croisé la belle avocate une fois ou deux, en allant chercher un café, et elle semblait penser que la jeune femme était inoffensive. Je n'étais pas certain d'être d'accord.

Elle a fait non de la tête.

– Non. J'ai vu que tu travaillais toujours et j'ai enfin trouvé le courage de venir te parler de la vraie raison pour laquelle je traîne dans le coin. J'attendais que tu finisses ton tatouage et que tu sortes. J'espérais que tu aurais une minute pour discuter. On peut peut-être prendre un café ou un verre ?

Je l'ai regardée et ai cligné des yeux, surpris. Premièrement, je doutais sérieusement d'être son genre, à en juger par sa réaction la première fois qu'elle était venue au salon. Deuxièmement, elle connaissait Salem, donc elle devait savoir qu'il se passait quelque chose entre nous, et si elle ignorait

volontairement ce fait, alors la classe qui émanait d'elle n'était qu'une apparence. Troisièmement, je crois que je me fichais de la *vraie* raison pour laquelle elle me suivait partout.

– Euh... Non. Je vois quelqu'un, en fait. Je ne suis pas intéressé.

J'avais généralement plus de tact que cela mais j'étais pris de court. Elle m'a fait un sourire triste et a encore secoué la tête.

– Pas un rencard, Rowdy. Pas du tout.

Elle a lâché un profond soupir et j'ai vu quelque chose tourner dans ses yeux très bleus. Ses poings se sont serrés le long de son corps et elle a piétiné nerveusement. Elle a lancé, comme si les mots étaient restés coincés en elle pendant très longtemps :

– Je suis ta sœur... Enfin, demi-sœur, mais on est de la même famille.

Je n'ai pu que la regarder fixement. J'étais sûr que cela devait être une blague. Enfin, après ce qui m'a paru durer cinq bonnes minutes de silence, j'ai jeté la tête en arrière et j'ai ri. J'ai ri si fort que les larmes m'en sont montées aux yeux et que mes abdos ont commencé à me faire mal. Il m'a fallu une minute de plus pour reprendre mon souffle et lui dire :

– C'est une blague très tordue, jeune fille. Je ne sais pas à quel jeu tu crois jouer, mais ce n'est pas drôle, et je suis tout sauf intéressé.

J'ai voulu la dépasser mais elle a tendu sa main manucurée et a attrapé mon coude.

– Je suis sérieuse, Rowdy. Mon père – notre père – est décédé l'année dernière, d'une crise cardiaque. Je m'occupais de son testament avec l'avocat en droit successoral quand j'ai découvert qu'il voulait que je partage tout avec quelqu'un dont je n'avais jamais entendu parler avant... Son fils.

Ses yeux me suppliaient.

– Toi.

J'ai secoué mon bras pour qu'elle le lâche et me suis éloigné d'un pas. Elle devait être complètement timbrée, mais quand je l'ai regardée, j'ai remarqué à quel point ses yeux ressemblaient étrangement à ceux qui me regardaient dans le miroir tous les matins.

– Tu te fous de ma gueule, là.

J'avais passé toute ma vie tout seul. J'avais été jeté dans les rouages d'une administration surpeuplée parce qu'aucune famille ne me réclamait, et maintenant cette femme essayait de me dire que pendant tout ce temps, il y avait eu quelqu'un avec mon sang dans ses veines. Je ne pouvais pas y croire ; je ne pouvais pas la croire.

– Il était marié avec ma mère quand tu es né.

Elle mordait sa lèvre si fort qu'une goutte de sang a perlé sous la pression.

– C'était un homme très dur, qui avait beaucoup de secrets. Ça m'a pris des mois pour te retrouver. Il y a beaucoup trop d'enfants placés, au Texas. Quand j'ai enfin réussi à te localiser, je ne trouvais pas le moyen de te le dire. En fait, j'imaginai que ça se passerait exactement comme ça. Quand ma boîte m'a proposé une mutation à Denver, j'ai pensé que déménager et m'installer ici me donnerait le temps de réfléchir à comment t'annoncer la nouvelle, à trouver un moyen de t'approcher et d'apprendre à te connaître. Mais je n'arrêtais pas me débiter.

J'ai passé les mains dans mes cheveux, décoiffant mon style gominé et laissant des mèches blondes ébouriffées dans tous les sens.

– C'est de la folie. Tu es folle. Je ne suis pas obligé d'écouter ça.

Je lui ai tourné le dos et j'ai commencé à m'éloigner, quand sa voix triste m'a arrêté.

– J'ai grandi dans un foyer aseptisé qui ne voyait jamais une once de joie ni d'amour. Ma mère s'est suicidée quand j'étais ado parce qu'elle n'en pouvait plus de mon père, de son attitude indifférente et cruelle. Je ne peux même pas te dire combien d'heures, combien de fois, j'ai rêvé d'avoir un petit frère ou une petite sœur. Je rêvais de toi, Rowdy.

Elle avait l'air vraiment triste, mais aussi vraiment tarée. Je ne voulais rien avoir affaire avec un homme qui avait abandonné son fils et fait souffrir sa famille, un homme qui m'a laissé tout seul, même s'il était mort et que c'est sa fille qui était là à sa place.

– Je ne veux rien de lui. Je ne veux rien de toi. Repars de là où tu es venue et sache que je ne veux la moitié de rien du tout.

J'ai cru voir ses yeux se remplir de larmes mais il faisait sombre et j'avais mille et une choses qui me passaient par la tête, donc c'était peut-être la lumière qui se reflétait.

– Rowdy...

– Non. Non, c'est tout. J'ai été seul toute ma vie, et c'était nul. Tu ne peux pas te pointer après tout ce temps et penser qu'on va automatiquement créer une espèce de lien frère-sœur enfin réunis. Tu es une inconnue, et je ne veux rien de ce que tu me proposes.

– Je ne serais plus une inconnue si tu me donnais une chance. J'ai déménagé ici pour essayer de te connaître.

– Je m'en fous. Je me fous de tout ça.

Je ne lui ai pas laissé le temps de dire quoi que ce soit d'autre. Je me suis dépêché d'aller jusqu'au coin de la rue, où mon SUV était garé sur un parking, et j'ai roulé jusqu'à Capitol Hill, où Salem m'attendait.

Mon cœur battait si fort dans mes oreilles que je n'entendais pas les voitures autour de moi. Mes mains serraient tellement le volant que j'étais surpris de ne pas l'avoir cassé en deux. Une sœur. Un père. Tout cela était plus qu'étouffant, et je ne pouvais pas empêcher les pensées de tourner en rond dans ma tête.

Salem a répondu à l'interphone et m'attendait dans l'encadrement de la porte. Je ressemblais sûrement à un fou. Mes cheveux étaient debout sur ma tête, je savais que mes yeux étaient immenses, et j'entendais le bruit de ma respiration sifflante. Mes mains tremblaient quand je l'ai prise et l'ai retournée pour appuyer son dos contre la porte d'entrée.

Je crois qu'elle m'a demandé ce qu'il y avait. Je crois qu'elle m'a demandé si j'allais bien. Je crois qu'elle m'a dit de respirer et de lui parler, mais je ne pouvais pas lui répondre ni me calmer. J'étais trop énervé. J'avais l'impression que le sang dans mes veines avait été remplacé par de l'électricité pure. Mes actes étaient dictés par l'adrénaline et par l'instinct de m'accrocher à quelque chose, à quelqu'un qui avait toujours été solide et là pour moi.

Salem était toujours Salem. Dix années n’y avaient rien changé. Le fait que mon jeune cœur ait souffert à cause des deux sœurs Cruz n’y avait rien changé. Pas moyen que Sayer l’avocate et sa révélation y changent quoi que ce soit, et c’était ce dont j’avais absolument besoin à cet instant. J’avais besoin d’elle, comme j’avais toujours eu besoin d’elle. Même avec toutes les incertitudes qu’il y avait entre nous, elle était encore mon havre, comme elle l’avait toujours été.

Salem portait toujours la longue jupe crayon rose vif qu’elle avait au travail ce jour-là. Elle avait un T-shirt noir avec le Sacré-Cœur que Rule avait dessiné, et le nom du salon sur sa poitrine. Ses longs cheveux étaient coiffés en un tas de boucles qui avaient l’air compliquées, et j’allais probablement devoir m’excuser de l’avoir décoiffée, plus tard. Sa bouche pulpeuse était peinte en rouge sang, alors quand je l’ai poussée fort contre la porte et ai dévoré ses lèvres, je savais que j’allais finir avec plus de rouge à lèvres sur moi qu’elle.

J’ai posé les mains sur l’arrière de ses cuisses pour remonter le tissu épais de sa jupe le long de ses jambes. Je savais qu’elle était paumée, je le sentais dans l’hésitation de ses gestes. Je n’y faisais pas attention. J’avais juste besoin d’elle. J’avais besoin de plus qu’une oreille attentive et de gentils conseils. J’avais besoin que son corps chaud apaise le feu en moi. J’avais besoin de l’entendre crier mon nom d’une voix pleine de plaisir pour faire fondre les stalactites qui pendaient dans la vaste caverne vide à l’intérieur de ma poitrine, là où mon cœur était censé être.

Elle portait une culotte en dentelle qui me faisait obstacle. Je l’ai déchirée en tirant violemment dessus, ce qui l’a fait sursauter. Une fois que j’ai remonté sa jupe autour de sa taille, et qu’elle était nue en-dessous, je l’ai portée et coincée entre moi et la porte en appuyant mon torse contre elle. Je la soutenais avec une main sous ses fesses et j’ai utilisé l’autre pour défaire ma ceinture et descendre l’avant de mon jean tendu. J’essayais de disparaître en elle. Elle était nerveuse, je le sentais. Ses bras étaient timides quand ils se sont enroulés autour de mes épaules, et sa voix était interrogatrice quand elle a dit mon prénom. Je voulais lui dire que tout allait bien, que cela irait, mais je ne pouvais pas exprimer une seule pensée cohérente, j’étais trop plein de colère et du besoin d’être en elle.

Une fois mon pantalon descendu sur mes fesses, j’ai levé ma main libre sur son visage et j’ai repoussé les cheveux qu’elle avait devant les yeux. Ils étaient si grands et si noirs que je voulais me noyer dedans et ne plus jamais voir la lumière du jour.

– J’ai besoin de toi.

On aurait dit la voix d’un vieillard, qui sortait de moi en sifflant. C’était tellement loin d’être romantique et j’étais sûr que plus tard, en réalisant à quel point je m’étais comporté en brute avec elle, j’allais me sentir comme une merde.

Elle a baissé le menton dans un petit hochement de tête et sa bouche, dont avait disparu tout le rouge, a esquissé le début d’un sourire. J’avais toujours eu besoin d’elle, mais maintenant, c’était un besoin bien plus adulte et plus intime.

– OK, Rowdy. C’est bon.

Elle caressait l’arrière de ma tête et je suis rentré en elle. Elle a inspiré entre ses dents et je me suis forcé à arrêter. Elle était loin d’être prête pour moi et pour toutes les choses que je m’apprêtais à

déverser en elle. Son corps résistait à l'invasion et j'ai laissé ma tête tomber dans son cou. Tout en moi exigeait que je frappe en elle, que je me vide de toutes mes émotions dans un orgasme aveuglant, mais je ne pouvais pas lui faire mal ni prendre ce que je voulais sans rien donner en retour, peu importe combien j'avais l'impression de perdre le contrôle.

– Je suis désolé.

J'ai soufflé ces mots contre sa peau douce et ai embrassé son poulx qui battait en remontant jusqu'à son oreille. J'ai senti l'étau serré de son corps se détendre une fraction avec ce geste. Je me suis servi de mes dents sur le lobe de son oreille et je l'ai entendue soupirer de plaisir.

Elle a bougé ses hanches un tout petit peu, et quand j'ai suivi les contours de son oreille avec ma langue, la pression étroite a enfin lâché et je suis entré en glissant jusqu'au bout. Nous étions pelvis contre pelvis, j'ai frotté ma joue contre la sienne, bien plus douce, et elle m'a dit :

– Il faut que tu me donnes une seconde pour te rattraper.

J'ai ri dans ses cheveux et le son s'est vite transformé en grognement à mesure que ses muscles intérieurs me serraient et bougeaient le long de ma queue gonflée d'une façon qui a fait rouler mes yeux dans leurs orbites.

– Je te l'accorde.

J'ai posé une main sur sa nuque et ai collé ma bouche contre la sienne en commençant à bouger, maintenant que j'avais la liberté de le faire.

Je l'ai embrassée pour qu'elle sente toutes les choses qui se passaient en moi. Je l'ai embrassée pour qu'elle me sente. Je l'ai embrassé pour lui dire, sans paroles, combien je souffrais et combien je me sentais brusquement désorienté. Elle me rendait mon baiser et j'avais l'impression que c'était là que « chez-moi » avait toujours été.

Maintenant que son désir était accordé au mien, j'ai enfoncé mes doigts dans la chair de ses fesses et j'ai vraiment commencé à m'enfoncer en elle. Elle a croisé les jambes autour de ma taille et j'ai senti ses talons s'enfoncer dans mon cul. J'ai dû interrompre notre baiser pour reprendre mon souffle, et quand je l'ai fait, elle a reporté son attention sur ma mâchoire et a déposé de petits bisous tout le long de sa ligne contractée. Même alors que je tapais en elle comme un animal en rut, elle essayait encore de m'apaiser et de tout arranger, même si elle n'avait pas la moindre idée de ce qui n'allait pas.

J'ai enfoncé mes dents dans le creux de son cou et ai sucé assez fort pour laisser une marque sur sa peau mate.

J'ai senti sa réaction au plus profond d'elle et cela m'a follement excité, bien plus que d'habitude. Et ce n'est que quand j'ai senti mes boules se contracter et l'orgasme me prendre de court dans un déferlement de plaisir que j'ai compris pourquoi. J'ai respiré son odeur, embrassé la marque rouge que j'avais laissée sur sa gorge tandis qu'elle frémissait et tremblait autour de moi en atteignant sa propre apogée. Je lui ai dit doucement, alors qu'elle rouvrait les yeux pour me regarder :

– Je n'avais rien mis, Salem.

Elle s'est tue pendant une minute et j'ai failli paniquer. Nous n'avions pas encore eu de conversation au sujet de « j'ai vu ça et j'ai fait ça avec toutes les filles du coin », et je n'avais pas

spécialement envie de savoir avec qui elle avait passé du temps ces dix dernières années, donc j'utilisais une capote à chaque fois que nous étions ensemble, et c'était très bien comme ça.

Elle a levé un sourcil noir et a posé les mains de chaque côté de mon visage.

– Ça va. Tant que tu ne caches rien de flippant dans ton placard, saches que je prends la pilule depuis longtemps.

J'ai levé un sourcil pour répondre à son sourire en coin.

– Propre comme un sou neuf.

– Moi aussi.

Eh bien, la conversation avait été bien plus facile que je l'avais imaginé, et je devais admettre que cela me donnait un drôle de frisson de penser à ce qu'on venait de faire : le sexe sans rien entre nous. J'étais sexuellement actif depuis longtemps et je ne me souvenais pas avoir été avec une fille sans que le latex soit de la partie. C'était une première fois de plus pour moi.

Je l'ai encore embrassée. Mais cette fois, avec le soin qu'elle méritait et avec toute la gratitude que je pouvais y mettre. Nous avons tous les deux émis un son étranglé de plaisir et de regret quand je me suis retiré et que je me suis penché pour appuyer mon front contre le sien. Je la tenais toujours contre la porte et j'aimais la position dans laquelle elle était car nos yeux étaient au même niveau et même si je l'avais voulu, je n'aurais jamais pu regarder ailleurs que dans ces yeux noirs profonds.

Elle a passé les mains sur le côté de ma tête, où mes cheveux étaient plus courts, et a levé la main pour aplatir quelques mèches qui pointaient toujours dans tous les sens sur le haut de mon crâne.

– Non pas que je veuille me plaindre d'être prise consciencieusement par un dieu du sexe, mais tu pourrais peut-être m'expliquer ce qui a provoqué tout ça, pour que je sois mieux préparée la prochaine fois ?

J'ai frotté mon front contre le sien en secouant la tête et je l'ai fait rire en reculant de la porte et en titubant jusqu'au canapé en la tenant toujours dans mes bras. Mon pantalon était toujours sur mes chevilles, donc quand son sexe humide a atterri sur mon bas-ventre, ma queue traîtresse a tressailli. Je me suis demandé si j'allais un jour être rassasié d'elle.

Elle a appuyé ses mains sur mes épaules et m'a demandé sur un ton très sérieux :

– Rowdy, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

J'ai pensé que ce serait peut-être plus facile de vider mes tripes si je pouvais me concentrer sur autre chose, donc je lui ai retiré son T-shirt cool et ai plié le bras pour dégrafer son soutien-gorge. Elle a levé les yeux au ciel et m'a dit que je ne pensais vraiment qu'à ça. Je ne l'ai pas contredite et ai aussi enlevé mon T-shirt, et l'ai tirée contre mon torse pour que nos cœurs soient l'un contre l'autre et battent en rythme. Il n'y avait rien de plus sexy que de sentir le contact du métal sur ma peau lorsque ses tétons frottaient contre mes tatouages. Elle était ce qu'il y avait de plus sexy au monde.

– Tu vois, l'avocate ?

Elle a coincé la tête sous mon menton en frôlant mes côtes du bout de ses doigts.

– Sayer ? Celle qui bosse pas loin du salon de LoDo ?

– Celle-là même.

J'entendais l'amertume s'inviter dans ma voix et ses déclarations invraisemblables prendre contrôle de mon corps, même si Salem me touchait et me caressait comme si j'étais un loup enragé. Après la façon dont je lui avais sauté dessus sans prévenir, ce n'était pas étonnant qu'elle y aille doucement avec moi.

– Eh bien ? Elle a enfin trouvé le courage de se faire tatouer ?

J'ai laissé échapper un rire étouffé et décidé que j'avais besoin de l'avoir entièrement nue avant de pouvoir continuer. Je l'ai poussée à se lever au-dessus de moi et je lui ai enlevé sa jupe maintenant toute froissée, et l'ai réinstallée sur moi de sorte qu'elle était à califourchon sur mes jambes. Tout ce qui se trouvait sous ma ceinture a immédiatement remarqué que certaines parties de son corps étaient très nues et très proches des miennes.

– Non, mais elle a enfin trouvé le courage de me dire qu'elle est à Denver pour moi.

– Quoi !

Ce n'était peut-être pas la meilleure chose à dire à la femme qui était nue sur mes genoux. D'ailleurs même si mon cerveau était fatigué, je recommençais à bander.

– Pas dans ce sens-là. Elle dit qu'elle était ma demi-sœur. Elle dit que mon père...

J'ai fait le geste des guillemets autour de « père ».

– ... que mon « père » est mort l'année dernière, et que quand elle s'est occupée de la succession, elle a été surprise de voir qu'il avait laissé la moitié de tout ce qu'il avait à un fils inconnu... Moi. Mais qu'est-ce que je suis censé foutre de ce bordel ?

– Wouah.

Ce n'était qu'un petit son soufflé.

– C'est fou. Et c'est beaucoup à encaisser, Rowdy.

– Je sais. Je lui ai donc dit de me laisser tranquille et que je ne voulais rien de ce qu'elle avait à me proposer.

– Oh, Rowdy...

Elle a posé sa main sur mon cou et m'a embrassé au milieu du torse.

– Tu ne peux pas vraiment penser ça. Je ne connais pas Sayer mais elle a l'air gentille, et si elle a tout lâché et déménagé sa vie entière ici pour te connaître, ce n'est pas rien.

Elle a levé la tête pour me regarder.

– Tu peux me croire, je le sais, parce que j'ai fait la même chose.

Je lui ai lancé un regard dur.

– J'étais tout seul.

Elle a émis un bruit agacé.

– Alors pourquoi refuser quelqu'un qui essaie d'avoir un contact avec toi et d'apprendre à te connaître ? Tu ne penses pas que si tu avais une sœur, tu n'aurais plus jamais à t'inquiéter d'être seul ?

Ses mots et sa vision de la situation me mettaient vraiment mal à l'aise. J'aurais de loin préféré qu'elle dise une chose du genre « Tu sais que maintenant que je suis là, tu n'as plus jamais à t'inquiéter d'être seul », mais au lieu de cela, elle me regardait comme si je l'avais déçue.

– Je n’ai pas besoin d’une famille, Salem. J’ai trouvé la mienne et ils ne me quitteront ni ne m’abandonneront jamais.

C’était une attaque contre elle qui n’était pas nécessaire, et elle ne l’a pas manquée. Ses yeux foncés se sont plissés et elle a voulu descendre du canapé mais je ne l’ai pas laissée faire. Je l’ai prise par la taille et ai marmonné :

– Je suis désolé. Je suis de mauvaise humeur.

Elle a penché la tête sur le côté.

– Est-ce que tu as peur que quelqu’un d’autre fasse partie de ta famille ? Quelqu’un avec qui tu partages des liens de sang ?

J’ai eu un mouvement de recul et ai laissé ma tête retomber en arrière sur les coussins du canapé.

– Pourquoi tu me demandes ça ?

Elle a haussé une épaule lisse couleur caramel et s’est penchée en avant pour embrasser le bout de mon nez.

– La seule famille que tu as connue a eu une mort terrible et cela t’a amené à une vie compliquée jusqu’à ce que tu trouves la famille que tu as aujourd’hui. Je comprends que ça soit terrifiant d’accueillir quelqu’un d’autre après avoir subi une telle perte. Mais Sayer a l’air d’être quelqu’un de bien, Rowdy. Elle aide des enfants, et même si de toute évidence, elle n’a pas eu la même vie que toi et moi, elle n’est jamais méprisante ni coincée. Peut être, juste peut être, que la laisser venir à toi ne serait pas une chose si horrible. C’est une super surprise qu’on t’offre.

– Si un mec sortait de nulle part et frappait à ta porte pour te dire qu’il est ton frère, tu l’accueillerais comme ça à bras ouverts ?

Elle a eu l’air d’y réfléchir et elle a de nouveau haussé les épaules.

– Peut-être pas à bras ouverts, mais je suis sûre que je ne lui claquerais pas la porte au nez pour fermer les verrous.

Elle a rigolé un peu en caressant mon torse.

– C’est drôle, je n’arrêtais pas de me dire que j’avais l’impression de la connaître, sans savoir pourquoi. Vous avez les mêmes yeux, et la même couleur de cheveux. Elle est très belle, et elle te ressemble vraiment comme une sœur.

J’ai lancé un juron et cela l’a fait rire.

– Elle m’a dit que son père était marié quand ma mère est tombée enceinte.

Salem a fait un son de compassion et s’est encore penchée en avant pour m’embrasser.

– Il y a une histoire derrière tout ça. Tu ne veux pas la connaître ?

– Je suppose... Peut-être.

– Personne ne va te forcer donc c’est à toi de prendre la bonne décision.

J’ai haussé les sourcils et lui ai souri. J’ai décidé que j’en avais fini de parler de Sayer et de ce qu’il fallait faire ou ne pas faire à son sujet.

– Donc, ça compte, que tu sois venue jusqu’ici pour mieux me connaître ?

Elle a enroulé ses bras autour de ma nuque et s'est glissée plus près de moi, pour se mettre pile sur ma taille. Le bout de ma queue percée a frotté contre son sexe et mon œil a eu un tic nerveux en réaction.

– Bien sûr que ça compte. Tu as toujours compté, gros crétin.

Je lui aurais bien répondu mais elle s'est installée sur mon érection et tout le sang qu'il me restait pour alimenter des pensées rationnelles a foncé droit vers mon entrejambe.

– Tu comptes aussi, Salem.

Je devais le dire, juste au cas où elle ne le savait pas.

– Chut, Rowdy... À mon tour de te prendre.

À n'importe quelle heure du jour et de la nuit et à n'importe quel endroit de son choix. J'ai grogné quand elle commençait à bouger sur moi et j'ai fermé les yeux pour profiter. Je la sentais mettre de l'ordre dans mon existence.

Chapitre 12

SALEM

Dimanche, nous avons passé toute la journée au lit. Je voyais que Rowdy hésitait encore à en apprendre plus sur Sayer et sur son père qui l'avait abandonné. Il n'était pas particulièrement bavard, ce qui était tellement contraire à sa nature, que je le laissais simplement se morfondre en le soutenant du mieux que je pouvais. Je me suis assurée qu'il savait que j'étais là pour en parler, mais que son attitude bourrue ne me dérangeait pas tant que le résultat était si délicieux et faisait brûler mon corps. Je savais qu'il allait devoir faire face à Sayer tôt ou tard, mais je n'allais pas le pousser là où il ne voulait pas aller.

Le lundi, il voulait que j'aille en randonnée avec lui. Ces derniers mois, j'avais compris que pour entretenir son physique impressionnant, il ne mettait jamais les pieds dans une salle de sport, mais il faisait beaucoup d'activités fatigantes en extérieur dès qu'il en avait l'occasion. Il aimait jouer au football américain au parc, ou prendre Jimbo en laisse et aller courir. Il aimait aller crapahuter en montagne et faire du kayak sur les lacs et rivières. Moi, en revanche, rien de tout cela ne m'intéressait, même s'il est vrai que je ratais des occasions de le voir suer en se baladant torse nu. J'étais très contente de ma silhouette et je préférais avoir des formes plutôt qu'être toute sèche.

Je lui ai proposé de demander à un des gars d'y aller avec lui, et j'ai levé les yeux au ciel quand il m'a répondu en marmonnant dans sa barbe. Je crois qu'il aurait bien profité de l'occasion pour me voir suer et finir toute crasseuse. Mais j'avais quelque chose d'important à faire avant de retourner travailler mardi, et cela fonctionnerait beaucoup mieux s'il n'était pas dans mes pattes.

Il a convaincu Nash et Rome de se joindre à son excursion et est parti avec mon chien, sans même me demander si j'étais d'accord pour qu'il prenne Jimbo avec lui, alors que j'étais encore en train de m'habiller, un peu plus lentement que la normale en raison de ses attentions amoureuses et impitoyables de la veille. Qui aurait pu penser que le gentil petit voisin se transformerait en démon sous les draps ? Il faisait des choses que je n'avais jamais connues, et cette croix en métal au bout de son impressionnant pénis me faisait fondre. Rien que d'y penser suffisait à me faire rougir et me forcer à secouer ma main en éventail devant mon visage.

J'ai fait une simple tresse avec mes cheveux et ai opté pour une tenue assez simple pour moi. Une jupe noire serrée et un haut à froufrous qui ressemblait à une tenue de danse flamenco, qui allait parfaitement avec ma mèche de cheveux rouge. J'ai enfilé des talons rouges impressionnants car je ne pouvais pas partir en guerre contre une femme sans porter de chaussures aussi intimidantes que celle de mon adversaire : je n'aurais pas eu confiance en moi. Je me suis jetée un dernier coup d'œil dans le miroir et me suis dirigée vers LoDo.

Le quartier était plutôt calme le lundi, c'était une des raisons pour lesquelles le salon était fermé ce jour-là. Il m'a fallu un petit moment pour trouver l'immeuble où Sayer travaillait car elle ne m'avait jamais donné d'adresse précise, et quand je l'ai trouvé, j'ai été un peu surprise et plutôt intimidée en passant les grandes portes en bois et en cuivre.

Ce n'était pas un petit cabinet. C'était une immense entreprise avec plusieurs associés, et tout respirait la richesse et l'opulence dès que je suis entrée dans le hall. Il y avait un agent de sécurité à l'accueil, qui m'a lancé un drôle de regard quand j'ai demandé à voir Sayer.

– Vous avez un rendez-vous ?

Est-ce que j'avais l'air d'avoir un rendez-vous ? J'ai retenu ma réponse sarcastique et ai souri, en faisant bien attention à montrer toutes mes dents.

– Non. Mais si vous lui dites que Salem est là pour la voir, je suis sûre qu'elle vous demandera de m'envoyer à son bureau.

Il a secoué la tête et s'est retourné vers l'écran de son ordinateur.

– Personne ne monte sans rendez-vous.

J'avais envie de lui grogner dessus et je songeais à aller au café en attendant qu'elle y passe, comme elle semblait en avoir l'habitude, lorsque j'ai entendu quelqu'un appeler mon nom derrière l'agent et son gigantesque bureau.

J'ai fait quelques pas en arrière et ai vu Sayer descendre de l'ascenseur avec une jeune femme en larmes. Sayer lui disait que tout allait bien se passer, qu'elle devait lui faire confiance, mais ses mots rassurants semblaient avoir peu d'effet. La femme avait du mascara qui dégoulinait sur son visage et ne se doutait probablement pas du spectacle qu'elle offrait, mais elle a dit plusieurs fois « merci » à Sayer, et a accepté de la prendre dans ses bras avant de sortir par les luxueuses portes.

Sayer a marché jusqu'à moi et j'ai remarqué qu'elle jouait avec ses mains. Tant mieux. J'étais contente de la rendre nerveuse.

– Est-ce que tu as une minute ?

Je me suis assurée qu'elle comprenne à ma voix que même si elle n'avait pas une minute, elle avait intérêt à en trouver une pour moi, et vite. Elle a hoché la tête.

– Mon prochain client n'est qu'à treize heures mais avant ça j'ai une conférence téléphonique avec l'avocat adverse pour un divorce.

– Ça ne prendra pas longtemps.

En vérité, je prendrai autant de temps qu'il m'en faudrait pour lui dire ce que j'étais venue lui dire. Elle a à nouveau hoché la tête et est allée jusqu'au bureau, puis elle a fait un sourire gentil à l'agent de

sécurité.

– Marvin, tu peux inscrire Salem Cruz pour moi et lui donner un badge visiteur ?

L'agent avait visiblement un faible pour elle car il ne lui a pas posé de questions pour savoir qui j'étais ou ce que je faisais là, il a simplement fait ce qu'elle lui demandait et je l'ai suivie vers l'ascenseur. Nous sommes montées tranquillement jusqu'au dernier étage, et je me suis rendue compte avec un peu de retard que Sayer n'était pas seulement avocate, c'était une associée de ce cabinet bien établi, et son bureau très classe et luxueux en était la preuve.

– Tu n'es pas n'importe qui, en fait ? Non ?

Je me suis installée dans un des fauteuils à oreilles en cuir, devant son bureau en acajou, et j'ai refusé sa proposition de me servir un café ou un verre d'eau.

– Mon père était un des fondateurs. J'ai été pistonnée. Ils font beaucoup de travail *pro bono* et ils sont très actifs dans les différentes communautés où la firme installe des bureaux.

– Ton influence a compté pour qu'ils en ouvrent un à Denver ?

Elle a un peu rougi et s'est appuyée contre le dossier de son fauteuil.

– Quand la proposition d'ouvrir de nouveaux bureaux est sortie, j'ai peut-être mentionné Denver, mais c'est le conseil d'administration qui doit voter et ils auraient pu choisir Santa Fe ou Phoenix, qui étaient les deux autres options discutées.

– Tu sais que tu aurais pu expliquer qui tu étais, et éviter de te donner la peine de venir au salon.

Elle a fermé les yeux pendant une seconde.

– Après le décès de mon père, ça m'a pris un moment pour retrouver la piste de Rowdy. Pendant ce temps, je n'arrêtais pas de penser que c'était une dernière « merde » de la part d'un homme qui ne m'avait jamais aimée. Je pensais que ça devait être une blague ou un stratagème de mon père pour m'empêcher de toucher son héritage. Une fois que j'ai su que Rowdy était une vraie personne, que c'était vraiment mon frère, je ne pensais plus qu'à le rencontrer et à le connaître. Quand je suis arrivée à Denver et que je me suis posée, il m'a fallu plus d'un mois ne serait-ce que pour trouver le courage de chercher l'adresse du salon. Il m'en a fallu deux autres pour passer les portes. Quand je l'ai vu, quand j'ai vu combien on se ressemblait...

Elle a soufflé fort et a rouvert les yeux.

– J'ai su que c'était vrai. Je me suis imaginée tous les scénarios possibles pour lui dire. J'ai fait des cauchemars en pensant à la réaction qu'il pourrait avoir. Ça s'est passé à peu près aussi bien que prévu.

– Tu lui en veux pour ça ? Il n'avait aucune idée que ce genre de révélation pourrait un jour lui tomber dessus. Il a toujours été tout seul, il n'a jamais eu de famille avant d'arriver ici et que Phil l'accepte dans celle du Marked. Tout à coup, il a une sœur et un père qui ne voulait pas de lui. Qu'est-ce que tu ferais, à sa place ?

Elle m'a fixée pendant une minute avant de finir par regarder ailleurs.

– Je ne sais pas. Je n'ai jamais voulu lui faire du mal, mais je ne pouvais pas non plus continuer à garder ça pour moi. Il faut clore la succession. Je n'avais plus qu'une semaine avant que le notaire de mon père fasse ce qu'il fallait pour le contacter si je ne le faisais pas moi-même.

J'ai soupiré et me suis glissée un peu plus près du bord de mon siège.

– Il faut que tu comprennes quelque chose sur Rowdy St. James. Il a un cœur immense. C'est un homme bien, mais il a connu trop de souffrance dans sa vie et c'est vraiment dur pour lui de laisser quelqu'un entrer. Le fait que tu sois de sa famille, liée par le sang, ça lui fout la trouille à un point que tu n'imagines pas.

Ses yeux bleus étaient identiques à ceux dans lesquels je m'étais perdue tout le week-end.

– J'ai trouvé des informations sur la mort de sa mère au début, quand j'essayais de le retrouver.

– Ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Sa mère, puis moi. Nous étions vraiment, vraiment proches en grandissant, et je l'ai laissé tomber sans me retourner parce que j'étais jeune et égoïste, et puis il y a eu ma sœur.

Je me suis mordu la lèvre inférieure et me suis forcée à continuer.

– Rowdy l'adorait, il était amoureux d'elle, et est même allé jusqu'à lui demander de l'épouser.

Ma voix a craqué un peu et j'ai dû m'éclaircir la gorge.

– Et puis il y a Phil Donovan, l'homme qui a lancé le salon de tatouage et sauvé Rowdy. Il l'a amené à Denver et lui a donné le job de ses rêves, a nourri son art, et l'a laissé être l'homme qu'il devait être. Il a donné à Rowdy ce qu'il avait toujours voulu, un chez-lui, et il est mort d'un cancer récemment. Tous ceux que Rowdy aime le laissent tomber, d'une façon ou d'une autre. C'est pour ça qu'il t'a rejetée, qu'il ne voulait rien entendre de ce que tu avais à lui dire.

Elle a pris une grande inspiration que j'ai entendue et a posé les mains à plat sur son bureau.

– Ça fait beaucoup.

– Oui. Il a été abandonné par les gens qui étaient censés s'occuper de lui et il essaie simplement de se préserver.

Elle a penché la tête sur le côté un tout petit peu et m'a regardée en plissant ses yeux bleu ciel.

– Et toi ? Tu es partie, et il t'a laissée revenir.

J'ai lâché un rire sec.

– J'ai ouvert la porte mais le chemin est encore long. Chaque fois que je prends mon sac, chaque fois que je lui dis que je dois aller faire une course, il me regarde comme si je n'allais jamais revenir. Il me connaît mieux que quiconque, même après dix ans sans se voir, mais il ne me fait pas du tout confiance quand je lui dis que je vais rester avec lui.

– Mais vous n'êtes pas ensemble, tous les deux ?

Elle a ri et retroussé un peu le nez.

– Il a cru que je lui demandais de sortir avec moi hier soir, et il m'a dit très clairement qu'il fréquentait déjà quelqu'un.

– On est ensemble, mais je pense que nous ne sommes pas d'accord sur ce que être ensemble signifie.

Elle a haussé ses sourcils pâles.

– Tu l'aimes ?

J'ai pouffé sans aucune élégance et ai pianoté sur mon genou pour relâcher une partie de la tension qui montait en moi face à cette question.

– Ça fait 10 ans que je l'aime.

Elle a fait une grimace et même moi, j'entendais la nostalgie dans ma voix.

– Je t'ai dit que j'étais ici pour lui.

– Comment as-tu su qu'il te laisserait revenir dans sa vie ? C'est long, dix ans.

– Je ne savais pas. Mais c'était un risque que j'étais prête à prendre, car malgré tout le temps qui a passé, il est le seul qui m'ait marquée. Ça en valait le coup... Il vaut toujours le coup, même si maintenant je sais des choses qui nous compliquent la vie.

– Qu'est-ce que tu essaies de me dire, Salem ? Je vois tout ça mais je ne te connais pas assez bien, ni toi ni Rowdy, pour remettre toutes les pièces du puzzle en place.

Je me suis levée et ai passé une main sur le tissu de ma jupe.

– Je te dis qu'il vaut la peine et qu'il finira par arrêter de tourner en rond. Sois patiente avec lui. Quand il aura fini d'être terrifié que tu sois une personne de plus qui peut l'abandonner ou le décevoir, il viendra te chercher.

J'ai insisté pour qu'elle voie dans mon regard combien ce que je disais était important.

– Si tu es partie, ou si tu n'es plus intéressée quand il commencera à venir vers toi, ça va le briser et il ne mérite pas ça. Alors avant de prendre la décision de vraiment être sa grande sœur, de faire partie de sa vie, réfléchis bien. À quel point es-tu prête à l'attendre ?

Elle s'est également levée et j'ai eu cette drôle d'idée que Rowdy n'aurait vraiment pas pu avoir deux femmes plus différentes à tous les niveaux, qui essayaient toutes deux de se faire une place dans sa vie, exactement au même moment. Une chose que Sayer et moi avions visiblement en commun était que nous étions toutes les deux fortes et déterminées, même si notre mauvais garçon résistait.

– Je ne pars nulle part, Salem, et si je dois partir, je promets de faire tout ce qui est humainement possible pour être sûre qu'il puisse me retrouver. Je ne vais pas disparaître. Il pourra venir me trouver quand il sera prêt.

Elle a croisé les bras et m'a fait un sourire en coin.

– Ce qui est drôle, c'est que je comprends très bien ce que c'est de perdre quelqu'un. Ma mère a mis fin à ses jours quand j'étais assez jeune et mon père était un homme froid et distant qui passait beaucoup de temps à travailler et à faire comme si je n'existais pas. Techniquement, j'avais un parent dans ma vie, mais émotionnellement...

Elle a haussé une épaule.

– J'étais tout aussi seule et délaissée que lui, et il t'avait, toi. Je n'avais personne.

J'ai passé la main dans mes cheveux et me suis retournée pour marcher vers la porte.

– Si tu ne fais pas de mal à mon gars, tu auras une place dans ma vie aussi, Sayer. Je t'aime bien. Je trouve que tu as une classe incommensurable et tu es très cool. C'est pour ça que je suis venue en paix te donner des conseils. Si je n'étais pas persuadée que tu sois là pour créer un vrai lien fraternel avec

Rowdy, j'aurais débarqué toutes griffes dehors et l'une de nous deux aurait fini en sang avant que je reparte. Comme je t'ai dit, donne-lui seulement un peu de temps.

J'étais en train d'ouvrir la porte lorsqu'elle a lancé mon nom, doucement. Je l'ai regardée par-dessus mon épaule et ai vu une lueur féroce dans ses yeux d'océan.

– Je sais que je n'ai pas les mêmes prérogatives que toi sur lui, mais ne le déçois pas, d'accord ? Si tu penses que je pourrais le briser, imagine ce que ça lui ferait si tu partais maintenant qu'il t'a retrouvée. Il t'aime. Je le vois, donc tu le vois forcément aussi.

– Oh, je le vois très bien. Il faut juste que je m'assure qu'il ne regarde plus dans le brouillard que le passé a laissé, avant de pouvoir y croire complètement. Si tu veux parler, tu sais où me trouver.

J'ai fermé la porte derrière moi et ai repris l'ascenseur pour redescendre jusqu'au hall d'entrée. J'ai fait un clin d'œil à l'agent de sécurité qui m'a regardé en levant un sourcil interrogateur, se demandant visiblement ce qu'une fille tatouée faisait ici, mais il était trop poli pour poser la question.

J'étais fatiguée. Après être restée éveillée toute la nuit avec Rowdy et après avoir confronté Sayer, j'étais prête à passer mon après-midi à faire la sieste. Je ne savais pas combien de temps une randonnée en montagne allait prendre, mais je me suis dit que j'avais le temps de prendre un burrito à Illegal Pete et de pioncer un peu avant que Rowdy et le chien rentrent. Je me suis laissée allée à un peu de lèche-vitrines et j'ai vu une mini-robe très mignonne et je me demandais déjà comme je pourrais l'utiliser pour la boutique, quand je me suis rendue compte que j'avais perdu une heure. Je me suis dépêchée de rentrer à mon appartement pour être sûre de ne pas manquer Rowdy s'il revenait en sueur et torse nu... Miam.

Je jonglais avec mes clés en essayant de lui écrire un texto pour savoir où il en était, sans faire tomber le dernier morceau de mon burrito que je tenais toujours dans ma main, donc je ne regardais pas où j'allais. J'ai failli trébucher sur les longues jambes étalées devant ma porte, et ai prononcé tous les gros mots que je connaissais quand mon délicieux déjeuner m'a glissé des mains. Mon sac et mes clés ont suivi le même chemin que le burrito pour atterrir sur le sol du palier lorsque j'ai vu le visage de ma sœur couvert de bleus.

Ses yeux marron clair étaient encerclés d'hématomes noirs. Sa lèvre inférieure était ouverte, ainsi qu'une de ses hautes pommettes. Elle avait un bandage autour du poignet, qu'elle tenait collé contre sa poitrine, et me regardait, assise par terre, comme si j'allais lui donner un coup de pied avec le bout de mon talon haut. Des larmes brillaient dans ses yeux et sa lèvre blessée a tremblé quand elle m'a dit :

– Ta voisine m'a laissée entrer. Elle m'a proposé d'aller chez elle en attendant que tu rentres mais...

Sa voix s'est éteinte et une grosse larme s'est échappée de ses cils noirs et est tombée sur sa joue gonflée.

– Poppy.

J'ai dit son nom tout doucement et me suis accroupie pour poser la main sur son genou. J'ai sorti un juron dans ma barbe quand elle a eu un sursaut de recul. J'ai ramassé mes clés et lui ai tendu la main.

Cela m'a serré le cœur si fort que j'en ai eu mal, en voyant qu'il lui a fallu bien une minute avant de la prendre pour que je puisse l'aider à se relever avec son bras valide. J'ai remarqué qu'elle ne

s'appuyait pas du tout sur son pied gauche. J'ai tendu le bras vers elle et ai repoussé ses cheveux blond miel sur son épaule, et j'ai émis un sifflement furieux en voyant de très évidentes marques de doigts jaunes et vertes sur le côté de sa gorge.

Elle pleurait pour de bon maintenant, et tout ce que je voulais était la faire entrer et prendre soin d'elle. J'avais mis la clé dans la serrure et j'étais en train d'ouvrir lorsque j'ai entendu un aboiement que je connaissais bien, et j'ai soudain senti deux grosses pattes de chien derrière mes genoux.

J'ai regardé derrière moi et si je n'avais pas eu ma petite sœur battue et maltraitée entre les bras, il y a de fortes chances que j'aurais eu un orgasme instantané. Rowdy portait un jean à taille basse, usé à tous les meilleurs endroits. Son T-shirt était coincé dans l'arrière de son pantalon comme il le faisait souvent, et il était effectivement sale et en sueur. Mais ce n'était pas le meilleur. Même si toute cette encre couverte de sueur sur son torse me faisait baver, ce qui me rendait vraiment prête à hurler à la mort, c'était le vieux chapeau de cow-boy en paille sur sa tête, en-dessous duquel il me regardait avec un petit sourire sexy. Ce look marchait très bien sur lui, mieux que bien, et il le savait. J'ai senti ma mâchoire se contracter quand son sourire s'est effacé en voyant que je n'étais pas seule.

À chaque clignement d'yeux, on voyait qu'il la reconnaissait, par vagues comme dans une tempête, et son regard est passé d'un bleu joyeux à un marine venteux.

– Poppy ?

Son ton n'avait rien d'accueillant, mais était tranchant, plein d'émotions que je ne pouvais pas identifier. Il n'avait pas l'air content de la voir et a remonté un peu le chapeau sur son front.

Jimbo ne comprenait rien à ce qu'il se passait, alors il faisait des allers-retours en courant entre nous, visiblement inquiet de savoir pourquoi ses humains préférés restaient plantés là comme deux statues.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Sa voix était dure, et même si on y entendait beaucoup de colère, je ne pense pas qu'elle était dirigée vers ma sœur tremblotante. J'ai lâché un souffle et cela a fait voler quelques cheveux bruns sur mon front.

– On en est pas encore là. Elle est arrivée à l'improviste et je viens de rentrer.

Son regard orageux est passé de moi à elle et est resté sur Poppy, qui le regardait, bouche bée dans un mélange de choc et d'autre chose, qui ressemblait drôlement à de la honte. Cela ne me donnait pas vraiment envie de bondir de joie qu'il m'ignore totalement pendant leur face-à-face tendu.

Fatiguée par cette situation gênante et pleine de rage que quelqu'un ait osé lever la main aussi violemment sur ma petite sœur, j'ai tendu le bras et ouvert la porte. Jimbo a foncé à l'intérieur et j'ai lancé à Rowdy :

– Tu entres ou pas ?

Il m'a enfin regardée et sa bouche était déformée par une grimace.

– Non. Appelle-moi plus tard.

Il a sorti son T-shirt de l'arrière de son jean et retiré son chapeau avec des mouvements brusques et raides. Il a tiré le tissu sur son large torse et a regardé ma sœur avec des yeux agités.

– Je n’arrive pas à croire que tu en sois à nouveau là, Poppy.

Il a tourné les talons et a disparu dans le couloir sans un regard en arrière pour moi ou ma sœur. J’ai serré les dents et ai gentiment guidé ma sœur dans l’appartement, puis j’ai pris une minute pour nettoyer le bazar que j’avais laissé devant la porte. Je voulais sauter sur Poppy car elle était venue sans prévenir. Je voulais lui passer un savon car elle ne m’avait pas dit ce qu’il se passait et je voulais lui faire des câlins car quelqu’un l’avait battue et maltraitée. Mon premier instinct était d’appeler Saint et de lui demander de venir examiner ma sœur pour être sûre qu’elle allait bien, mais Poppy avait l’air prête à se désintégrer, donc cela allait devoir attendre.

Poppy a marché lentement jusqu’au canapé et s’est comme repliée sur elle-même en s’asseyant. Je suis allée jusqu’au congélateur et en ai sorti quelques glaçons que j’ai enroulés dans un torchon. Je lui ai tendu le paquet de glace improvisé et me suis assise en face d’elle sur la table basse. Poppy avait la peau plus claire que moi, et les hématomes qui l’assombrissaient me donnaient des envies de meurtre.

– Comment es-tu venue jusqu’ici ?

Je me suis dit que j’allais commencer doucement, puisqu’elle avait l’air si effrayée.

– En voiture. Oliver ne voulait pas me laisser aller à l’hôpital et je savais que mon poignet était vraiment abîmé. Cette fois, il est allé trop loin.

J’ai inspiré si vite que l’air a sifflé entre mes dents.

– Cette fois ?

Ils étaient mariés depuis quelques années maintenant. Je ne voulais pas essayer de deviner depuis combien de temps cela durait. J’aurais dû le sentir quand Poppy a commencé à s’éloigner de moi.

Elle a haussé les épaules.

– J’ai appelé Papa et je lui ai dit que j’étais blessée et que j’avais besoin d’aide. Il m’a répondu que j’avais bien dû faire quelque chose pour qu’Oliver me traite comme ça.

Elle s’est mise à trembler, a recommencé à pleurer et la main qui ne tenait pas la glace contre son visage s’est serrée en un poing sur sa jambe.

– Après tout, Oliver est diacre à l’église et c’est un homme bien et dévot, donc c’est forcément de ma faute.

– Papa savait que ce mec te tapait et il dit que c’est toi, le problème ?

Ma voix tremblait de rage. Elle a hoché la tête et a grogné, car ce mouvement lui faisait visiblement mal.

– J’ai attendu qu’Oliver parte au travail, j’ai fait mon sac, et je suis partie. J’ai roulé. Je ne savais pas du tout où j’allais. Je savais juste que je souffrais, et le dernier endroit où j’avais envie d’être était Loveless. Ce n’est que quand je me suis arrêtée pour prendre de l’essence à la frontière que je me suis rendue compte que j’allais vers toi.

J’ai tendu le bras et lui ai pris la main.

– Pourquoi tu ne m’as pas demandé de l’aide plus tôt ? Je serais venue te sauver.

Elle a secoué la tête et a encore grimacé.

– Je ne suis plus une petite gamine. Je savais que ce qu’il se passait n’était pas normal. Ça fait des années qu’il me frappe à des endroits que personne ne voit. Ça ne fait pas longtemps qu’il a commencé à perdre le contrôle, et que j’ai fini par ressembler à ça. C’était de pire en pire.

– Poppy...

Elle a laissé échappé un rire cassé.

– On parlait d’avoir des enfants. Je ne voulais pas, pas avec quelqu’un comme lui. Pas avec une vie comme ça.

Elle a retiré sa main de la mienne et l’a pointée vers son visage meurtri.

– Ça, c’est le résultat de mon « non ».

– Nom de Dieu.

Elle a ri à nouveau.

– Dieu n’a rien à voir là-dedans.

J’ai coincé une mèche de cheveux derrière son oreille et l’ai regardée, choquée, pendant une minute.

– Je n’arrive pas à croire que je n’avais pas la moindre idée de tout ce qu’il se passait.

Elle a haussé une épaule et l’a laissée retomber.

– Ce n’est pas quelque chose dont je suis fière. J’aurais dû être capable de faire la même chose que toi, de partir. Dès la première fois qu’Oliver a levé la main sur moi, je savais que j’aurais dû partir. J’ai déjà connu ça et je n’ai pas retenu la leçon.

– C’est de ça que Rowdy parlait quand il t’a vue ?

– Je n’arrive pas à croire qu’il ne t’ai pas donné tous les détails glauques, sachant que vous êtes visiblement beaucoup plus proches que quand on était gosses.

– Il m’a dit que c’était à toi de raconter cette histoire.

Un tout petit sourire est passé sur sa bouche blessée.

– Il a toujours été plus intègre que tous les autres hommes que j’ai rencontrés.

– Il m’a dit qu’il t’avait demandé de l’épouser et que tu avais refusé.

À ma voix, on aurait cru que les mots devaient lutter pour sortir tellement ça faisait mal de les dire.

– Non, Salem, il ne m’a pas demandé : il m’a proposé. Ce n’est pas du tout la même chose. J’étais enceinte du quarterback et le mec m’avait dit de m’en débarrasser pour qu’il ne perde ni ses chances de passer pro ni sa réputation de bon américain propre sur lui. Quand j’ai refusé de mettre fin à ma grossesse, il m’a tapé dessus. Il n’y avait qu’à Rowdy que j’avais l’impression de pouvoir le dire. Pour autant ce n’était pas possible que j’accepte son offre. Contrairement à ce qu’il disait, il ne m’aimait pas vraiment et ne voulait pas se marier, donc je lui ai dit non, que je l’aimais comme un frère. Il est allé tabasser le père du bébé et il est parti. Il essayait de me sauver de moi-même. Une semaine après qu’il soit parti, j’ai fait une fausse couche et le quarterback ne m’a plus jamais adressé un seul regard.

Mais qui était cette fille ? Je regardais une inconnue dans le corps de ma sœur.

– Papa était accablé par ma rupture avec la star du football. Il aimait beaucoup l’idée que je finisse avec un sportif célèbre.

Elle a fait une grimace.

– Il a toujours dit que ça aiderait à effacer l’affront que tu avais fait à l’honneur de la famille. J’étais bête. Je ne l’aimais même pas, en plus. Je faisais juste ce que je faisais toujours et j’agissais mécaniquement car c’était ce que tout le monde attendait de moi. C’est comme ça que je suis retombée sur un homme qui pense que c’est normal de frapper la femme qu’il aime. Je ne peux plus faire ça. Il fallait que je brise mes chaînes. Il était plus que temps.

– Tu as brisé le cœur de Rowdy, Poppy.

Je ne pouvais m’empêcher d’avoir un ton un peu accusateur.

– Oh, attends, Salem. Ne sois pas ridicule. Rowdy n’a jamais été amoureux de moi. Il s’était convaincu que j’étais la fille parfaite pour lui parce qu’il ne pouvait pas t’avoir, toi. Aucune grande aventure ne m’attendait. Pas de risque. Pas d’imprévu. Il ne pouvait pas m’aimer puisqu’il était déjà amoureux de toi. Et il l’est toujours, apparemment.

– Quoi ?

J’étais abasourdie de l’entendre dire cela comme si c’était une évidence.

– Il n’a jamais été lui-même avec moi. C’était toujours la version « église » de Rowdy quand j’étais là. Avec toi, il était insouciant, ouvert, et heureux. Et puis tu es partie.

J’ai laissé ma tête tomber en avant pendant une seconde.

– Et puis je suis partie.

Et j’ai laissé derrière les deux personnes que j’aimais le plus et qui avaient besoin de moi.

– Mais tu es revenue.

– Je ne sais pas à quel point c’est important. Apparemment, c’est le départ qui marque les esprits.

J’ai soupiré et me suis levée.

– Ça vaut ce que ça vaut, mais je suis contente que tu sois là et je vais t’aider à te débarrasser de ces chaînes et de tout ce que tu veux pour que tu puisses quitter ta vie à Loveless, Poppy. Personne ne mérite ça.

Elle m’a laissée me pencher et la prendre dans mes bras sans sursauter, donc je me suis dit que c’était le moment de tenter ma chance.

– J’ai une amie qui est infirmière. Tu devrais me laisser l’appeler pour qu’elle t’examine.

Je lui demanderais si elle voulait porter plainte plus tard, quand elle serait prête. Elle a soupiré et a repoussé les cheveux qui tombaient devant son visage sans me répondre. Je crois qu’elle voulait que personne d’autre ne la voie comme ça. La honte qu’elle ressentait était palpable.

– Je suis contente d’être ici aussi, et je trouve ça génial que tu aies réussi à retrouver ton chemin vers Rowdy, même si ça a pris très longtemps.

C’était drôle qu’elle utilise le mot « retrouver », car tout à coup, je me sentais plus perdue que jamais. Je ne savais pas comment j’avais pu louper le fait que ma sœur se faisait battre par son mari et que mon père était un tyran au point d’ignorer la souffrance que vivait son propre enfant. Je ne savais pas comment j’avais fait pour ne pas voir que ce qu’il y avait entre Rowdy et moi quand nous étions plus jeunes était si important, et allait plus loin qu’une simple camaraderie. Et, surtout, je ne savais pas

exactement ce que cela me faisait de voir que le fantôme qui planait en permanence entre Rowdy et moi était là, en chair et en os, et allait être impossible à ignorer pour lui comme pour moi.

Chapitre 13

ROWDY

Il fallait que je rentre chez moi, prenne une douche, mais je n'étais pas d'humeur à être seul, et la personne avec qui je voulais être était actuellement en compagnie de la personne que je pensais ne jamais revoir. Dans ces circonstances, je me suis dirigé vers le seul endroit où je pourrais trouver quelqu'un qui compatirait et qui me servirait de l'alcool même par un calme lundi après-midi.

Le Bar était assez agité, considérant que l'happy hour ne commençait que dans une heure et que les lundis n'étaient généralement pas des journées très chargées. Les habitués étaient tous alignés à leur place habituelle au bar, mais il y avait aussi un groupe de gars plus jeunes et bruyants rassemblés autour des tables de billard dans le fond. Asa les regardait d'un œil prudent et je me suis fait une place au milieu des anciens combattants grisonnants assis, tels des sentinelles, devant le bar aux nombreuses cicatrices.

– Ils ont l'air sympa.

Ma voix était lourde d'ironie alors qu'Asa posait une bière devant moi, et il a plissé encore plus les yeux quand un chœur de cris et de hululements s'est élevé lorsque Dixie a renversé un plateau plein de verres.

– Je ne sais pas d'où ils viennent mais j'aimerais bien qu'ils y retournent.

– Il te faut un videur.

– Rome s'occupait de la plupart des voyous¹.

Il a eu un petit rire quand j'ai levé un sourcil à cause de son jeu de mots sur mon nom.

– Mais avec le bébé et Cora, il n'est plus là aussi souvent qu'avant. Ça ne me dérange pas d'ouvrir quelques crânes par-ci par-là, mais j'ai un casier, donc il faut que je fasse gaffe.

– Embauche quelqu'un pour le faire, si Rome ne peut pas.

Il a longé le bar pour préparer une tournée de verres que Dixie lui avait demandés et est revenu en s'essuyant les mains sur l'arrière de son jean.

– Rome m'a parlé d'un gars qui était avec lui à l'armée. Je crois que le mec est bientôt libéré et pense à venir dans le coin. Je pense qu'il lui garde la place. Tu connais Rome, il ne laissera pas passer

une occasion d'aider un ancien soldat s'il le peut.

J'ai hoché la tête et ai tiré sur l'étiquette de ma bière avec mon ongle.

– Il a amené le bébé cet après-midi, quand on est allés marcher dans les montagnes. Tu aurais dû le voir. Le soldat géant et baraqué qu'on croirait capable de déplacer toute la chaîne de montagnes à mains nues, qui trimballait son petit paquet rose tout enveloppé de nœuds et de douceur. Elle est tellement petite entre ses mains, et il la porte comme si elle était en verre. Ils forment une bonne équipe et c'est évident que RJ fait ce qu'elle veut de son papa.

– Rome est un veinard. Il mérite tout ce qu'il peut avoir de bien, après ce qu'il a sacrifié dans sa vie.

J'ai relevé le bord de mon chapeau et l'ai regardé car je voulais vraiment connaître sa réponse à la question que j'allais lui poser.

– Est-ce que c'est ce qu'il faut pour être récompensé par le destin, pour trouver le vrai bonheur, dans la vie ? Se sacrifier ?

En retour, les yeux dorés d'Asa se sont remplis de mille questions.

– Je ne sais pas. Peut-être. Je sais que je n'ai jamais fait passer qui ou quoi que ce soit avant moi-même. Je ne vois pas pourquoi je mériterais d'avoir le genre de vie qu'a Rome, ou même le genre de relation qu'ont Ayden et Jet. Et tu sais quoi ?

Il s'est appuyé sur le bar, en face de moi, et a croisé les bras.

– Ça me va comme ça. Je n'ai jamais rien fait pour mériter ce qu'ils ont.

– Et si tu essayais de faire changer les choses ? Être ici, maintenant et donner un coup de main à Rome, retourner sur le droit chemin pour qu'Ayden ne passe pas sa vie à s'inquiéter pour toi ? Ça ne vaut pas un repentir et une chance d'être vraiment heureux, pour toi ?

Je détestais penser que le passé allait pour toujours définir l'avenir, pour qui que ce soit. Et surtout pour Asa, car sous tout son charme naturel et son attitude nonchalante, je savais que c'était vraiment un mec bien.

– Je l'ai déjà dit, si je suis capable de bien me comporter et être un mec honnête, ça ne veut pas dire que c'est dans ma nature. C'est un travail quotidien de me rappeler tout ce que j'ai à perdre si je retombe dans mes vieilles habitudes, mais elles sont toujours là ; la tentation de prendre le chemin le plus facile, le désir de ne penser qu'à moi. Je ne suis pas le genre de gars qui mérite des choses bien et authentiques dans sa vie. Je suis sûr que si je construisais une relation qui me semblait destinée, je la détruirai probablement. Comme avec Ayden. Je me débrouille toujours pour détruire ce qu'il y a de bon dans ma vie.

J'ai soupiré et ai pris une autre grande gorgée de bière.

– Eh bien, merde. Je suis passé en espérant que tu pourrais me mettre de meilleure humeur.

Il s'est décollé du bar quand il a entendu le bruit d'un verre brisé au fond de la pièce, et il a froncé les sourcils lorsque Dixie s'est avancée dans cette direction pour subir une série de sifflements humiliants.

– C'est vrai que tu avais l'air un peu énervé en entrant. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Et c'était pour cela qu'Asa était aussi bon derrière un bar. Il pouvait parler de tout. Il était d'une honnêteté brutale quant à qui il était et ce qu'il avait fait, ce qui rassurait souvent les mecs qui venaient ici avec leurs propres problèmes, et il semblait toujours avoir une réponse pour tous les fardeaux qui lui étaient livrés. Même si la plupart des conseils qu'il donnait étaient des conneries, ils faisaient tout de même du bien à entendre quand ils étaient servis avec un sourire assuré et son petit accent.

– La sœur de Salem a débarqué sans prévenir.

C'était comme si j'avais été propulsé dans le passé quand j'avais vu Poppy toute tuméfiée.

– Je n'étais pas prêt pour ça. Je ne le serai jamais.

J'ai enlevé mon chapeau de paille et me suis passé les doigts dans les cheveux, pleins de transpiration.

– Tu devais bien savoir que c'était inévitable. Tu couches avec une sœur, à un moment ou un autre, tu vas voir l'autre.

J'ai lancé un rire sec.

– Honnêtement, je pensais que Salem en aurait déjà eu marre et qu'elle serait passée à autre chose, comme elle le fait tout le temps. Je n'ai jamais pensé que ça deviendrait aussi sérieux.

– Tu te mens à toi-même, Rowdy. C'est devenu sérieux à la minute où elle a franchi la porte du salon.

– C'est toi qui le dis.

– Alors, la sœur ?

– Poppy. C'est une fille gentille. Le genre stable, un peu vieille école, et qui met la famille au centre de tout. Elle est mariée, maintenant. J'ai toujours cru qu'elle serait la fille parfaite pour moi, mais maintenant je commence à voir que j'essayais peut-être de me protéger car je savais, déjà à l'époque, que Salem allait me quitter.

D'autres cris ont retenti dans le fond du bar et un autre bruit de verre cassé s'est fait entendre. J'ai vu la mâchoire d'Asa se contracter et il a commencé à avancer vers le bout du bar, vers l'ouverture, pour passer de l'autre côté.

– Qu'est-ce qui amène la sœur ici, si elle a son homme à la maison ?

Dixie se précipitait vers nous quand je me suis retourné sur mon tabouret. Ses yeux étaient écarquillés et sa voix secouée.

– Ces mecs sont incontrôlables. Ils n'ont pris qu'un pichet de bière et ils font comme s'ils en avaient bu vingt. Ils ont jeté deux pintes par terre et il y en a un qui a essayé de me tripoter quand je leur ai dit que je ne leur apporterais pas d'autre verre. Je ne leur servirai rien d'autre !

Asa a tendu la main et lui a tapoté le bras.

– Tu n'es pas obligée. Ils ne vont pas rester là très longtemps.

Asa m'avait toujours paru tranquille et serein, donc c'était un peu alarmant de voir un tic nerveux agiter sa mâchoire, et des étincelles de colère faire briller son regard généralement calme.

– Tu veux que je fasse quelque chose ?

Je n'allais pas rester assis là pendant qu'il essayait de se débarrasser d'un groupe incontrôlable de gamins bourrés et plus nombreux que lui.

– Non. Je vais m'en sortir.

Il a ri un peu et a pris la même pose que moi.

– J'étais comme eux, avant.

J'ai fait la grimace.

– À ce point-là ?

– Carrément pire, en fait.

– Je crois que je ne t'aurais pas beaucoup apprécié avant que les motards te cassent la gueule, Asa.

Il m'a regardé du coin de l'œil.

– Il n'y avait pas beaucoup de gens qui m'aimaient bien. Bref, raconte-moi pour la sœur.

– Elle a toujours eu le don de trouver le pire mec. À voir sa tête, celui-là est allé trop loin. Ce n'est pas possible que son père ne l'ait pas su et je crois qu'elle en a enfin eu assez. À quoi ça sert d'être loyal à une famille qui va te regarder souffrir sans rien faire ?

– C'est dommage.

– Ouais, et le fait que j'ai réagi comme si je m'étais pris un sac de briques sur la tête quand je l'ai vue n'a pas vraiment plu à Salem.

– Ça doit être dur pour elle. Elle t'a maintenant, mais elle pense que sa sœur a toujours un morceau de toi. C'est une histoire assez tordue qu'elle a sous les yeux, au passé et au présent.

– Je ne ressens plus rien pour Poppy, à part de la compassion et peut-être beaucoup de regrets. Quand je l'ai vue aujourd'hui, c'était très clair. J'étais choqué de la voir et inquiet qu'elle soit recouverte de bleus, mais c'est tout. Ce que Salem me fait, à quel point elle me comprend... Je n'ai jamais rien eu de tout ça avec Poppy. Salem a toujours été celle vers qui j'étais attiré, j'étais juste trop jeune et trop apeuré pour comprendre ce que cela voulait dire.

Asa a acquiescé et s'est décollé du bar quand l'un des gars du groupe a pris une queue de billard et l'a balancée vers la tête d'un de ses potes. L'autre mec, manifestement en état d'ébriété, a baissé la tête, et a plongé sur les jambes de l'attaquant. En une fraction de seconde, ils roulaient par terre dans un tas de bras et de jambes emmêlés et la blague se transformait vite en vraie baston.

Asa s'est dirigé vers la rixe avec une démarche déterminée et je lui ai vite emboîté le pas. Les deux garçons se roulaient par terre, des poings volaient, et du sang coulait de leurs bouches qui proféraient des insultes et des menaces ponctuées de gros coups de poing. Asa a attrapé le gamin qui avait commencé tout ce bazar et a essayé de le détacher de son pote. Un des autres gosses du groupe s'est avancé vers Asa et j'ai secoué la tête en disant :

– Tu ferais mieux de ne pas faire ça, petit.

Le jeune m'a regardé comme s'il évaluait ses chances de me battre, quand j'ai été déconcentré par Asa qui a lancé une longue série d'insultes. Le gamin qu'il avait attrapé avait retourné sa rage contre lui et n'épargnait pas mon ami. Asa tenait le petit par la nuque avec un bras replié entre ses deux omoplates, mais ce que le gosse avait bu avait dû anesthésier la douleur et il donnait tout ce qu'il avait pour se

dégager. Il a jeté la tête en arrière pour essayer de mettre un coup de boule et a jeté ses jambes en arrière pour donner un coup de pied à cet homme bien plus grand et bien plus sobre.

– Arrête ça, petit con.

Asa a secoué le môme et m'a regardé alors que je me penchais pour voir comment allait l'autre. Pas en pleine forme, si l'on en croyait sa respiration ronflante et son visage ensanglanté.

– Vous tous, vous en avez fini ici. Tout le monde bouge vers la porte.

Le gamin avec qui il luttait s'est libéré en lançant son corps en avant. Asa, surpris, l'a lâché et le petit con est tombé face contre terre. Le mec s'est retourné sur le dos et nous a regardé avec des yeux menaçants.

– Va te faire foutre. Je peux acheter et revendre ce bar au moins cent fois.

Asa m'a regardé puis a regardé la grande gueule qui avait réussi à se remettre à genoux.

– Eh bien, tant que ton nom n'est pas sur les papiers, tes potes et toi, vous sortez vos petits culs de mon bar.

Deux de ses comparses sont arrivés derrière et l'ont aidé à se relever.

– Tu vas me forcer, bout de chou ? Tu poses la main sur moi et je te fais un procès, et à lui aussi.

Le mec m'a montré du doigt et j'ai levé un sourcil.

– Je ferai un procès à tous les connards ici et je te ferai arrêter pour coups et blessures. Je connais mes droits.

J'ai grondé et Asa a fait un pas en avant.

– Fais gaffe à toi.

Je ne savais pas si cet avertissement s'adressait au gamin ou à Asa, mais je pouvais imaginer la situation s'envenimer d'une seconde à l'autre.

– J'ai fait de la prison, petite merde. Plus d'une fois. Alors, qui dit mieux ?

Quelques-uns des habitués avaient déjà rappliqué pour voir ce qui causait tout ce bordel. Les chances étaient un peu plus équilibrées maintenant, mais le petit jetait un regard noir à Asa comme si c'était son ennemi juré.

– Regarde ça plutôt.

Le gamin a empoigné son entrejambe et Asa a fait un pas en avant avec un air menaçant, donc j'ai tendu le bras pour le retenir.

– Tu veux que j'appelle les flics ?

Je trouvais que c'était une bonne question étant donné les circonstances, mais Asa et le gamin m'ont tous les deux lancé un sale regard. J'ai levé les mains en signe de reddition et ai fait un pas en arrière.

– Sors. De. Là.

Simple et concis ; on ne pouvait pas se tromper, c'était le dernier avertissement que le blond du Sud donnerait à la bande. Les amis du gars lui répétaient de laisser tomber et lui disaient qu'il y avait plein d'autres bars où ils pouvaient aller, mais le mec et Asa ne se lâchaient pas des yeux, et ni l'un ni l'autre ne voulait abandonner. Le gamin a enfin fait un geste pour repousser ses amis et a montré Asa du doigt.

– On n'en a pas fini, trou du cul.

Il a regardé son équipe et a aboyé :

– On y va !

Comme si c'était son idée de quitter les lieux depuis le début. Il a fait exprès de cracher du sang par terre et de renverser une table en sortant.

Asa, qui était habituellement calme, tremblait de rage. Ses yeux brillaient et ses mains étaient serrées en poings d'acier. Il avait l'air prêt à défoncer un mur.

Un des habitués a marmonné :

– Je lui aurais mis mon poing dans la gueule, moi.

Puis il s'est traîné jusqu'au bar et Asa a laissé échapper un profond soupir.

– Tu te souviens, quand je te disais que faire ce qu'il faut est franchement dur ? Exemple parfait.

Il a levé une main et l'a passée sur son visage.

– Quelques mois plus tôt, je l'aurais sûrement fini à coups de pied, pris ce qu'il avait dans son portefeuille et sûrement sa meuf en même temps, et je me serais tiré. Ou, plus probable, j'aurais trouvé quelqu'un pour faire le sale boulot à ma place et j'aurais eu deux pauvres cons à mes trousses au final. Maintenant, il faut que je me dise que si je fais ce genre de conneries, Rome pourrait être poursuivi, je pourrais finir en prison ou même à la morgue, et ça, ça craint.

J'étais d'accord avec lui, donc je n'ai rien dit et je l'ai suivi jusqu'au bar pour payer ma bière avant d'enfin rentrer chez moi prendre une douche.

– Eh bien, parfois, la meilleure chose à faire n'est pas une bonne chose pour autant, parce que s'il y a bien quelqu'un qui mérite un coup de poing dans la face, c'est lui.

Et celui qui s'était servi de Poppy comme punching ball. J'ai posé quelques billets sur le bar et ai remis mon chapeau sur ma tête.

– On se voit plus tard, mec.

– Ouais, et Rowdy...

Je me suis arrêté et l'ai regardé.

– Ta meuf a juste besoin de savoir qu'elle est la seule à occuper tes pensées. Tu étais peut-être perdu quand tu étais jeune, tu avais peut-être peur et tu t'es accroché à quelqu'un d'autre, mais maintenant, tu prends le risque et il faut qu'elle sache que c'est elle. Ça ne fait rien qu'elle soit celle d'après, tant qu'elle est la dernière.

– Putain. Tu es bon pour ce truc de conseils de barman.

Il a rigolé.

– Quand tu ne fais que des erreurs, tu apprends comment aider les autres à les éviter. Merci d'être de mon côté. Je n'ai pas l'habitude.

– Peut-être que tu mérites plus que ce que tu crois, bout de chou.

Il m'a jeté un regard noir et je suis sorti en riant avant de rejoindre mon SUV. Le soleil s'était couché mais c'était encore une très belle soirée d'été, avec tout juste assez d'air frais pour sentir que l'automne allait arriver. Le temps passait tellement vite depuis que Salem était arrivée que je ne m'étais même pas rendu compte que les doux mois d'été étaient presque terminés.

En rentrant, je me suis déshabillé et nettoyé. Mes pensées étaient à des millions de kilomètres, je sautais du passé au présent, et tout ce qu'il s'était passé ces derniers mois me prenait la tête.

Je regardais la télé et je travaillais sur quelques croquis pour mes rendez-vous du lendemain, quand on a frappé à ma porte. J'ai été surpris par le son, mais pas de voir la beauté brune quand j'ai ouvert la porte. J'ai posé une épaule contre l'encadrement de la porte et l'ai regardée en levant un sourcil alors que Jimbo a foncé pour s'installer à sa place préférée sur le canapé.

– Je pensais que tu allais m'appeler.

Je lui avais bien dit de m'appeler plus tard. Elle a penché la tête en arrière.

– Je ne savais pas vraiment quoi dire.

– Pourquoi tu es là, alors ?

Nous allions bien finir par devoir nous expliquer, salement et méchamment, à propos de Poppy, mais je savais que c'était encore trop à vif et trop frais pour le faire ce soir. Salem avait été tout aussi surprise que moi de voir sa sœur, et j'étais sûre qu'elle était morte d'inquiétude à cause de son état.

Elle a jeté ses cheveux en arrière comme elle le faisait si bien et m'a regardé en clignant des yeux. Cela m'a atteint droit dans le ventre quand elle a battu ces longs cils et m'a dit, d'une petite voix :

– Je ne veux pas aller me coucher sans toi.

Voilà une première fois qui avait du poids ! Elle était également la première et seule fille sans qui je ne voulais pas passer la nuit. Elle est passée devant moi en me frôlant et a laissé sa main glisser sur mon torse au passage.

– Mais, j'ai une requête.

J'ai fermé la porte et l'ai regardée avancer vers ma chambre comme si elle le faisait depuis toujours et comme si c'était le seul endroit où elle voulait être.

– Laquelle ?

Elle m'a regardé par-dessus son épaule et son sourire était plein de sensualité, de surprises et de tout ce que j'avais toujours voulu sans le savoir. Ça a envoyé des vagues de désir, chaudes et rapides, dans mon sang.

– Remets le chapeau de cow-boy.

Putain de merde. Il était temps de monter en selle.

Quand je me suis réveillé, Salem était partie, et le chien aussi. Je me suis dit qu'elle avait dû retourner chez elle pour se préparer pour le travail et s'occuper de Poppy. Il y avait beaucoup d'avantages au métier de tatoueur. Un de mes préférés, c'était que je n'étais pas obligé d'aller bosser avant midi si je n'avais pas envie. J'ai pris mon temps pour me préparer, et j'ai tourné dans l'appartement en préparant mon café. J'avais fini de m'habiller et j'étais en train d'enfiler mes bottes quand j'ai entendu frapper à la porte. J'ai supposé que c'était Salem, comme la veille, et ai failli tomber à la renverse quand j'ai ouvert la porte et ai vu l'autre sœur Cruz debout en face de moi.

– Poppy ?

Elle m'a regardé avec ses yeux cerclés de noir et j'ai eu envie d'étrangler celui qui lui avait fait du mal.

– Je me demandais si je pouvais entrer et te parler vite fait ?

Cela me semblait être une très mauvaise idée mais je ne trouvais pas de raison de refuser, donc j'ai fait un pas sur le côté et elle est entrée dans mon appartement, en regardant dans tous les coins comme si quelqu'un allait surgir pour l'attaquer d'une seconde à l'autre.

– Je suppose que Salem sait que tu es là, puisque tu connais mon adresse.

J'ai fermé la porte et m'y suis adossé en croisant les bras. Elle a hoché la tête et a fait les cent pas devant moi en se triturant les mains.

– Je lui ai dit qu'il fallait que je te parle seule. Je crois que ça ne lui plaisait pas vraiment, mais elle m'a donné ton adresse et m'a expliqué comment venir. Elle est vraiment folle de toi, tu sais ?

– Je préférerais ne pas parler de ma vie amoureuse avec toi, Poppy. Pourquoi es-tu là ?

Je ne savais pas si je parlais de Denver ou de chez moi, mais j'accepterais les deux réponses. Elle a passé ses cheveux derrière son oreille, exactement comme sa sœur le faisait, mais d'une façon beaucoup plus craintive et nerveuse, moins sexy et assurée que Salem.

– Je te dois des excuses, Rowdy... Et beaucoup plus que ça.

Elle a laissé ses bras retomber et s'est mise face à moi.

– Tu étais vraiment gentil avec moi et tu as toujours essayé de me protéger de moi-même.

– Je croyais que je t'aimais.

C'était la première fois que j'exprimais à voix haute mes doutes sur les sentiments que j'avais eus pour elle.

– Je sais que tu pensais ça, mais tu étais le seul.

J'ai pouffé et me suis décollé de la porte.

– Comment savais-tu que je me trompais moi-même ?

Elle a penché la tête et a souri tristement.

– Je vivais dans la même maison que Salem, et j'ai des yeux. Je voyais comment tu étais avec elle. Elle te rendait vivant, et j'étais là quand elle est partie, et tu t'es accroché à moi comme à une bouée de sauvetage. J'ai compris que tu pensais que je ne représentais aucun risque, que j'étais ennuyeuse et que je ne changerais jamais. Rowdy, quelle fille voudrait être la solution de facilité de quelqu'un ? Tu n'as jamais essayé de me prendre la main ni de m'embrasser, même quand tu as commencé à coucher avec toutes mes copines. Les signes étaient assez évidents.

Je me suis passé les mains dans les cheveux car je n'avais pas encore eu le temps d'y mettre du gel.

– Je t'ai suivie à la fac, Poppy. Ça devait bien signifier quelque chose.

Je ne savais pas si je le disais pour la convaincre ou pour m'en convaincre moi-même. Elle a soupiré et a fait quelques pas vers moi.

– J'étais ta couverture de survie et tu étais la mienne. Tu n'avais personne d'autre à qui t'accrocher, et j'avais peur d'être quelqu'un d'autre après avoir essayé si longtemps d'être une fille parfaite. Avec le recul, je sais que j'aurais dû me battre contre toi, j'aurais dû te dire de me lâcher et d'aller faire une école d'art, comme Salem l'aurait fait, mais j'ai été égoïste et j'avais peur.

Elle a pris ma main et l'a serrée.

– Je ne sais pas ce que j’aurais fait si tu n’avais pas été là quand je suis tombée enceinte, Rowdy. Tu étais la seule personne qui ne me donnait pas l’impression que j’avais commis un péché impardonnable.

J’ai vu des larmes monter dans ses yeux.

– Merci d’avoir essayé de me protéger.

J’ai lâché un juron et l’ai tirée contre moi pour la prendre dans mes bras. Elle avait encore besoin de quelqu’un pour la protéger.

– Pourquoi es-tu rentrée, Poppy ? Pourquoi n’es-tu pas allée vivre ta vie et trouver ton propre bonheur ? Pourquoi retourner à la case départ ?

Elle pleurait maintenant, je sentais ses larmes imbiber mon T-shirt des Meteors.

– Je ne savais pas quoi faire d’autre. Je ne savais rien faire du tout. J’ai toujours été une petite marionnette, la parfaite petite fille façonnée par l’éducation infernale de son père. Je suis retournée à ce qui me semblait confortable, et regarde où ça m’a menée.

– Salem t’aurait aidée à t’en sortir. Putain, moi aussi, si tu m’avais appelé !

Je l’ai serrée plus fort car elle commençait à être secouée de sanglots.

– Je pensais que je méritais tout ça. Je pensais que c’était ma punition car je n’avais pas fait ce qu’il fallait, parce que je n’avais pas été une bonne fille. J’ai eu des relations avant le mariage et mon bébé n’a pas survécu. Je pensais que tout ce qui arrivait avait pour but de me montrer qu’il fallait que je sois meilleure et que je suive davantage les ordres de mon père. Je pensais que Dieu me détestait, et voilà le résultat. La première fois qu’Oliver m’a frappée, j’ai vraiment, vraiment cru que je n’avais pas assez racheté mes péchés. Je croyais sincèrement que c’était le genre d’homme avec qui je devais être ; que c’était à ça que ma vie devait ressembler.

– Nom de Dieu, Poppy !

Tout ce que je pouvais faire était secouer la tête.

– On est tous des pécheurs d’une manière ou d’une autre. Personne ne devrait porter un tel fardeau.

– Mon père a vu mon visage, il a vu les coups. Il savait ce qu’il se passait et il n’a jamais rien fait pour me protéger. C’est un homme de Dieu et il a laissé faire, il a laissé sa fille se faire frapper par un homme qui était censé l’aimer. Pendant longtemps, j’ai pensé qu’il devait vraiment croire que c’était ce que je méritais aussi.

Une raison de plus de détester cet homme qui avait forcé Salem à fuir.

– Qu’est-ce qui a changé alors ?

Elle s’est reculée et a levé les yeux vers moi, couverte d’hématomes et de larmes, et j’ai compris que je l’aimais de tout mon cœur, mais de façon très platonique et attentionnée. Elle m’aimait comme un frère, donc c’était parfaitement normal que je l’aime comme une sœur en retour.

– Plein de choses. Mais le fait que Salem ait retrouvé son chemin jusqu’à toi et ait l’air heureuse, vraiment sincèrement heureuse, alors que ça lui avait manqué depuis qu’elle était partie, ça a beaucoup compté. Je me suis rendue compte que le temps passait et que la vie continuait pour tout le monde, peu importe ce qu’il s’était passé. J’ai purgé ma peine pour toutes les mauvaises décisions que j’ai prises et

il est temps que je sois libre. Je ne serai jamais parfaite et je ne serai plus jamais punie pour mes décisions.

Je l'ai serrée plus fort et ai répété une des phrases préférées de Rome :

– Bravo, ma fille.

J'allais lui demander comment elle savait avec autant de certitude que Salem avait toujours voulu être avec moi, quand j'ai entendu un aboiement et la porte s'ouvrir.

– Je m'inquiétais pour vous deux, donc je me suis dit que j'allais jeter un œil pour voir comment ça se passait.

Jimbo tournait en rond dans mon salon en courant, tout excité, et j'ai vu les yeux de Salem passer du noir à une couleur encore plus foncée quand elle a vu que je tenais sa sœur dans mes bras. J'ai laissé mes bras tomber et ai fait un pas en arrière, car je savais que c'était sûrement une drôle d'image, tandis que Poppy avait le hoquet et essayait ses joues pleines de larmes.

– Ça va mieux, maintenant.

La voix de Poppy était étonnamment claire mais Salem refusait de me regarder, et on aurait dit qu'elle avait un mauvais goût dans la bouche.

– Ouais, on a nettoyé la crasse du passé et tout est beaucoup plus clair pour moi, maintenant.

J'espérais qu'elle relèverait le sous-entendu subtil de mes paroles mais elle a aspiré sa lèvre inférieure entre ses dents et a enroulé le bout de ses cheveux autour de son doigt, comme elle le faisait quand elle était agitée.

– D'accord. Il faut que je ramène Jimbo à la maison et que j'aille en ville.

Poppy m'a contourné après m'avoir pris la main pour la serrer une dernière fois.

– Je vais le prendre. J'ai l'impression que le poids qui pesait sur ma poitrine a disparu mais je suis encore épuisée.

Elle m'a adressé un petit sourire et a appelé le chiot hyperactif en sifflant.

– J'étais vraiment contente de te revoir, Rowdy. Tu m'as manqué.

Et merde. C'était la pire chose qu'elle pouvait dire alors que Salem semblait déjà sur le point de m'écorcher vif ou de faire sa valise pour courir vers l'aéroport le plus proche. Je la voyais déjà foncer hors de chez moi, hors de ma vie, alors je lui ai pris le bras et l'ai tirée contre moi avant qu'elle fasse quoi que ce soit d'irréfléchi et de définitif.

– Elle pleurait et je me sentais mal pour elle. Je lui ai juste fait un câlin... C'est tout.

– Tant mieux. Elle a sûrement besoin d'un maximum de câlins.

Ses mots me disaient une chose, mais son langage corporel en disait une autre.

– Salem...

J'ai mis un doigt sous son menton pour la forcer à me regarder.

– Elle n'est pas toi. Personne n'est toi et personne n'a jamais été toi, alors ne va pas te faire des idées, d'accord ?

Elle ne m'a pas répondu et a bougé pour que je lâche son bras.

– Il faut que j'y aille, et toi aussi. Ne sois pas en retard au travail, Rowdy.

– Salem...

Elle m'a regardé par-dessus son épaule car elle était déjà en train de sortir.

– Ne m'abandonne pas à nouveau.

Elle n'a rien dit et je ne l'ai pas appelée quand elle a descendu le couloir et a disparu.

Comme je le disais toujours, sans ma malchance... Évidemment, il avait fallu qu'elle arrive pile au moment où j'avais Poppy dans les bras, même si c'était totalement innocent. J'allais devoir suivre les conseils d'Asa et m'assurer qu'elle sache, sans l'ombre d'un doute, qu'il n'y avait qu'elle. Elle n'était peut-être pas mon premier amour mais elle serait toujours le dernier et maintenant, je comprenais ce que cela voulait dire.

1. NdT : *rowdy* en anglais

Chapitre 14

SALEM

Je n'allais pas le quitter, en tout cas, pas physiquement, mais mon esprit était loin, et je détestais les endroits qu'il visitait.

Je ne manquais pas de confiance en moi et je savais que ma sœur avait besoin de tout l'amour et de toute la gentillesse qu'elle pouvait recevoir, mais cela ne changeait rien au fait que voir Rowdy la tenir comme si elle était une chose rare et précieuse avait brisé quelque chose dans mon cœur. J'étais confiante, j'étais sûre qu'être venue à sa recherche avait été le bon choix, mais j'avais une peur immense, la peur qu'une partie de lui voie toujours Poppy comme le choix le plus sûr. Et puis, ses instincts protecteurs s'étaient forcément réveillés en voyant ma petite sœur couverte d'hématomes, et je n'étais pas entièrement certaine que cela n'allait pas le ramener vers les sentiments qu'il avait pu avoir par le passé. Je voulais arrêter de douter de cette relation que nous avons construite, je voulais que mes incertitudes paraissent idiotes et déplacées, mais je n'arrivais pas à gérer, et au final, j'avais choisi, lâchement, d'éviter Rowdy car je ne savais simplement pas quoi lui dire.

Heureusement, personne ne m'a posé de question quand j'ai dit que j'étais malade le mercredi, pour ne pas avoir à me retrouver seule avec lui au nouveau salon. Je savais qu'il était en colère, car il avait appelé et m'avait laissé un message pour me le dire. Je suis sortie avec les filles après le boulot jeudi, pour éviter qu'il se pointe chez moi, j'étais sûre qu'il allait venir car il m'avait envoyé un texto menaçant de le faire. J'ai même appelé Sayer pour voir si elle voulait manger un bout vendredi après le travail, toujours pour l'éviter. Je ne savais vraiment pas quoi lui dire sans paraître jalouse et mesquine. Je n'arrivais pas non plus à envisager ce que je ferais si mes peurs se réalisaient et qu'il admettait qu'il était toujours amoureux de ma sœur et que ce que nous avons n'était qu'une passade.

Cora et les filles sentaient que quelque chose n'allait pas, mais je n'arrivais pas à faire sortir les mots pour leur expliquer tout ce qui tournait en boucle dans ma tête et blessait mon cœur. Je leur ai seulement dit que ma sœur était arrivée sans prévenir et que son mari la frappait, et que j'étais donc stressée par cette situation. C'étaient toutes des femmes intelligentes et j'étais sûre qu'elles arrivaient à

lire entre les lignes, mais elles ont toutes été assez gentilles pour me permettre de passer une soirée sans être forcée de sortir mes tripes.

J'avais besoin d'une minute pour réfléchir, d'un peu de temps pour comprendre ce que je faisais et comment j'allais me dépêtrer du fait que j'étais amoureuse de quelqu'un qui ne m'aimerait peut-être jamais en retour. Mais c'était dur car il me manquait. Lui parler me manquait. Je détestais me coucher toute seule et j'avais vraiment l'impression d'être une garce car mon pauvre chien n'arrêtait pas de regarder la porte, se demandant sûrement pourquoi son copain de jeu n'était pas là. Personne n'avait jamais dit que les relations de couple étaient faciles, mais pourtant, je n'avais jamais pensé que cela serait si difficile et douloureux.

En plus de tout cela, Poppy me menait la vie dure. Je crois qu'elle savait que je m'éloignais, que je mettais de la distance entre Rowdy et moi à cause d'elle et de mes propres doutes, et elle n'aimait pas cela du tout. Elle m'a répété au moins dix fois qu'elle ne voulait pas me servir d'excuse pour saboter mon propre bonheur. Elle répétait encore et encore que cela n'avait jamais été et ne serait jamais comme ça entre elle et Rowdy. Elle m'a dit d'ouvrir les yeux et de regarder ce qu'il avait fait. Il avait été assez courageux, il m'avait désirée au point de prendre le risque de commencer quelque chose avec moi, même s'il savait qu'il y avait des chances que je ne reste pas à Denver très longtemps. Pour Poppy, ça montrait combien je comptais pour lui, et je ne pouvais pas la contredire, mais je ne savais pas non plus si c'était suffisant.

Le vendredi, Sayer et moi nous sommes installées dans un restaurant très snob, situé près du salon, et elle m'a ressorti mes propres paroles quand j'eus fini de lui raconter, à contrecœur, tous les détails de cette situation.

– Il vaut le coup.

Il avait toujours valu le coup, mais cela ne voulait pas dire que j'étais aussi courageuse que lui et prête à tout lui offrir en prenant le risque d'être son second choix. Je n'avais jamais aimé personne après lui, quand il avait été ma seule source de joie dans ma jeunesse, et je doutais de ma capacité à jamais aimer quelqu'un d'autre que lui. Il était tout pour moi maintenant.

Incapable de continuer à y réfléchir, j'ai changé de sujet de conversation et ai demandé à Sayer de m'en dire plus sur son enfance avec l'homme qui avait laissé son fils dans un no-man's land au lieu de le récupérer. Elle m'a donné un aperçu de son histoire et je commençais à penser que Rowdy avait peut-être eu de la chance et que son « rien n'arrive par hasard » était finalement vrai. Il devait y avoir une bonne raison pour qu'il atterrisse chez les voisins Ortega. Il n'aurait jamais pu supporter l'éducation froide et l'homme glacial que Sayer avait eu pour père. Cela me semblait si familier que j'en avais le tournis, mais c'était encore pire que chez moi.

Je lui ai parlé de mon père, de ses règles et de la main de fer avec laquelle il contrôlait toute la famille et qui m'avait fait fuir la maison par désespoir, et je lui ai expliqué comment cela avait eu un tel impact sur Rowdy, même après tant d'années.

– Il était tellement petit quand sa mère est morte. Il ne se rappelle pas beaucoup d'elle, mais d'après ses quelques souvenirs, elle était géniale avec lui. Tout ce qu'il dit, c'est qu'il se souvient qu'elle était

très joyeuse et toujours souriante. Que son sourire pouvait illuminer toute une pièce. Quand elle lui a été arrachée et qu'il s'est retrouvé en foyer, je crois que personne ne savait quoi faire d'un gamin sauvage qui était rongé par le chagrin. Il se sentait complètement seul.

J'ai soupiré et ai remarqué que Sayer clignait fort des yeux pour contenir son émotion.

– Je me souviens, un jour après l'école, je l'ai vu assis sur le porche de notre maison. Il n'avait qu'onze ou douze ans à l'époque, et il était très mal. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas et il m'a dit qu'ils faisaient un projet d'arbre généalogique dans un de ses cours, et que les autres gamins se moquaient de lui car il n'avait qu'une seule branche : lui-même. Je voyais que ça lui donnait envie de crier, de pleurer devant tant d'injustice, mais c'était comme s'il acceptait que tous ceux qu'il aimait soient partis et qu'il serait seul pour toujours.

J'ai secoué la tête et ai pris le verre de vin qui accompagnait mon dîner.

– Je lui ai dit que son arbre n'avait simplement pas fini de grandir. Il y ajouterait des branches en grandissant. Il tomberait amoureux, aurait des enfants, des beaux-parents, et ferait pousser son propre verger de St. James. Je crois que ça l'a aidé sur le moment, mais après j'ai fait volte-face et me suis tirée de cette ville. Ma sœur lui a dit non quand il a proposé de l'épouser, donc ni l'une ni l'autre n'avons vraiment aidé à apaiser sa peur panique d'être abandonné par ceux qu'il aime le plus.

Elle m'a fait un sourire et a pris son verre de vin aussi.

– Je serais ravie d'être une branche sur cet arbre. On pourrait tous les deux s'aider à ne plus jamais être seul.

J'ai hoché la tête.

– Il finira par comprendre ça. Poppy n'arrête pas de me dire qu'il l'a toujours aimée comme une sœur, mais qu'il ne le savait pas parce qu'il avait trop peur qu'elle l'abandonne. Si c'est vrai, alors il finira forcément par changer d'avis et il voudra aimer sa vraie sœur de la même façon.

– J'espère.

Elle a levé un sourcil et a pointé le haut de son verre vers moi.

– Et j'espère que tu te rends compte que tu fais exactement la même chose que lui. Tu laisses la peur décider de tes choix. Tu as déjà passé dix ans de ta vie à trouver ta route. Ça serait ridicule de gâcher ça à cause d'une éventualité. D'après ce que tu m'as dit et ce que j'ai vu, Rowdy n'est pas du genre à aller voir ailleurs. S'il avait eu des sentiments pour ta sœur, il ne serait pas furieux contre toi et il ne te harcelerai pas parce que tu l'évites depuis une semaine. Il essaie de te montrer qu'il te cherche, tout comme tu es venue le chercher après tout ce temps.

J'ai fait une grimace qui l'a fait rire et je n'ai pas pu résister à l'envie de commander un dessert quand le serveur est venu nous voir. J'avais le cafard et mon homme me manquait, donc cela justifiait parfaitement de la glace et des brownies.

– Je n'avais pas le choix. Mais au final, je crois que j'essaie de retrouver mon chemin vers lui depuis la seconde où je suis partie.

– Ça a dû être dur pour vous deux.

– Ouais. Dès que je suis partie, j’ai su que les choses ne seraient pas faciles pour lui, mais j’essayais d’être optimiste. La famille d’accueil chez qui il était pendant tout le lycée était vraiment composée de gens bien et je pense qu’ils subvenaient à ses besoins de base, mais il n’y avait personne pour l’aider à construire son avenir ou lui apprendre à suivre son cœur. Tu savais qu’il avait joué au football américain ? Il aurait pu passer pro, s’il avait voulu.

Je ne pouvais pas retenir la fierté dans ma voix.

– Il était très doué, mais il n’a jamais adoré ça. Ce n’était qu’un moyen de s’intégrer. Il aimait l’art et il voulait dessiner. Là aussi, il était incroyablement doué et c’était sa vraie passion, sa vocation.

J’ai repoussé mes cheveux sur ma nuque et mes épaules pour lui montrer le champ de fleurs et d’oiseaux dans mon dos.

– Il a dessiné ça pour moi quand il avait douze ans. Les oiseaux étaient libres et il savait que c’était la seule chose que je voulais. C’était sa façon de me donner un peu de liberté dans le règne de mon père.

Sayer s’est penchée pour regarder le dessin, et quand elle a reculé, elle a posé les mains sur la table et m’a lancé un regard grave.

– Salem, je ne connais pas très bien Rowdy mais quand je regarde ça, je vois quelqu’un qui t’offre son cœur. Je n’arrive pas à croire que tu te poses des questions sur ce qu’il ressent pour toi. Quel autre homme a voulu t’offrir ce que tu voulais le plus ? Ce n’était qu’un gamin à l’époque et il essayait quand même de réaliser tes rêves.

Et merde. Dit comme ça, je sentais mon cœur remonter dans ma gorge et mes doutes semblaient pitoyables et infondés.

– Ça a toujours été un mec très particulier.

– Eh ben alors ! Je suis sûre qu’il a compris qu’il méritait une fille très particulière en retour. Je suis certaine que ta sœur est adorable, Salem, mais elle l’a laissé lui courir après, la suivre, sacrifier ses études et un possible avenir pour elle, sans y penser à deux fois. Tu es partie, mais tu es aussi revenue. Tu as quitté ton boulot, ta vie, et tout ce que tu construisais à Vegas quand tu as su qu’il était ici. Je pense que le plus important n’est pas le voyage, mais la destination.

J’ai fini mon verre.

– Tu as fait la même chose.

– Oui, et je ne peux qu’espérer qu’il finira par comprendre ce que ça veut dire. Je crois qu’il l’a déjà compris avec toi.

Je n’étais pas encore sûre de cela à cent pourcent, mais quand je suis rentrée à la maison et me suis encore fait engueuler par ma sœur car je n’étais pas là quand Rowdy était passé pour me voir, j’ai commencé à y croire un peu plus. Il m’a envoyé deux messages avant que j’aie me coucher et je ne trouvais plus de raison de l’ignorer, donc j’ai répondu que je le verrais au travail le lendemain et que nous pourrions discuter ce week-end. Je ne voulais pas que l’ambiance soit bizarre et gênante entre nous toute la journée. Je lui ai aussi dit bonne nuit et me suis empêchée d’ajouter que c’était nul de dormir toute seule. Jimbo m’a lancé un regard triste avant de monter sur le lit du côté où Rowdy dormait et de poser sa tête sur mon bras.

J'ai caressé sa tête, et son nez retroussé tandis qu'il me léchait les doigts. Il grandissait tellement vite.

– Je vais me débrouiller, Jimbo. Je te le promets.

Le chien a gémi.

– Je sais. Il me manque aussi.

Quand Rowdy est entré dans le salon de tatouage le lendemain après-midi, je pensais qu'il allait me sauter dessus et m'assaillir de questions, et exiger des réponses à mon comportement récent, mais il ne l'a pas fait. Il m'a souri avec son charme habituel et est allé préparer son poste car il enchaînait les rendez-vous toute la journée. Il ne m'a pas regardée, n'a pas essayé de me parler plus que nécessaire pendant toute la journée. Son comportement me stressait et me rendait encore plus mal qu'avant, et bien sûr, comme je ne l'avais pas vu depuis quelques jours, tout ce dont j'avais envie était de le regarder et me remémorer à quoi il ressemblait quand il ne portait rien d'autre que son chapeau de cow-boy. S'en est suivie une matinée très tendue et désagréable.

J'allais lui demander s'il voulait déjeuner avec moi, et par « déjeuner », j'entendais le laisser me tripoter en privé tandis que je faisais de mon mieux pour lui présenter des excuses et expliquer toutes les pensées folles qui ne me lâchaient plus depuis que je l'avais vu tenir ma sœur dans ses bras. Il a disparu avant que je puisse lui demander. Cela m'a mis d'humeur amère et ronchon pour le reste de la journée. Je savais que ce n'était pas logique car c'était moi qui avais joué à cache-cache toute la semaine, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Heureusement, la première livraison pour la boutique est arrivée dans l'après-midi et j'ai pu monter pour trier les T-shirts, débardeurs, vestes, chemises à l'ancienne et hauts chauds à manches longues pour voir le résultat que tout cela donnait.

Les mecs avaient fait des merveilles avec les dessins. En plus de la bohémienne de Rowdy et du Sacré-Cœur de Rule, Nash m'avait donné une carpe koï aux couleurs vives, et pour Phil, un ange style pin-up avec des ailes tatouées et percées. Le père Donovan aurait adoré l'hommage de son fils. Les dessins étaient fantastiques et uniques. Je savais que les gens allaient sauter dessus, et cela ne faisait que commencer. J'avais bien l'intention de pousser les gars à avoir leur propre marque, qui pourrait faire beaucoup plus que des T-shirts. Ils avaient tous tellement de talent, et avaient survécu à tellement de choses pour en arriver là. Ils méritaient la notoriété et la reconnaissance car ils étaient parmi les meilleurs dans leur domaine.

J'étais au paradis des vêtements et je pensais déjà à la prochaine salve de dessins et de modèles, en songeant à monter un site de vente en ligne, lorsque j'ai entendu des bottes monter les escaliers. Je savais que c'était Rowdy, et j'ai jeté un coup d'œil à mon téléphone pour voir l'heure qu'il était. J'ai été surprise de voir que j'avais passé l'après-midi à tout organiser à l'étage ; il était plus que temps de faire les comptes de la journée et de rentrer à la maison.

Quand il est arrivé en haut des escaliers, j'ai remarqué qu'il avait la caisse du salon dans la main et que sa bouche normalement souriante avait une inclinaison déterminée.

– Tout est fait, en bas. C'est prêt à mettre dans le coffre. Tu as encore des choses à faire ici ?

J'allais aplatir les cartons dans lesquels les vêtements avaient été livrés et essayer de faire un

chemin entre les piles pour que Cora puisse passer, mais tout cela pouvait attendre lundi. Je ne voulais pas gâcher mes chances si Rowdy acceptait enfin de me parler après l'attitude froide qu'il avait eue toute la journée. Le pire, c'est que je méritais son indifférence.

– Non. Je finirai lundi. Je viendrai avant l'ouverture pour prendre mon temps.

Il a hoché la tête et a contourné consciencieusement mes tas de babioles pour aller vers le bureau de Cora. Il y est entré et est ressorti avec un petit sac noir. Il a fermé la porte derrière lui et est venu jusqu'à moi, qui attendais. Il a enroulé ses longs doigts autour de mon poignet et m'a tirée derrière lui dans les escaliers sans rien me dire, à part d'éteindre la lumière en passant. Comme d'habitude, je portais des talons, donc se faire traîner dans les escaliers étaient légèrement dangereux, et il ne m'a pas répondu quand je lui ai demandé ce qu'il était en train de faire. Il ne m'a même pas lâchée pour fermer à clé la porte d'entrée du salon. Il m'a dit de sortir les clés de sa poche et de le faire pour lui. Non pas que cela me dérangeait, mais je le trouvais bizarre.

– Qu'est-ce qu'il y a dans le sac, Rowdy ? Je t'ai dit qu'on pouvait parler après le travail, pourquoi tu es aussi renfrogné ?

– Renfrogné, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg, ma puce.

Je savais qu'il devait être très en colère pour me lancer un des petites surnoms dont il m'affublait. Il a renforcé mon impression quand il m'a fait monter dans son SUV alors que je le mitraillais de questions et que je me plaignais car ma voiture était garée de l'autre côté de la rue.

Il m'a littéralement soulevée et posée sur le siège passager et a attaché ma ceinture comme si j'étais une môme. Il a ouvert la portière arrière et a jeté le sac noir sur la banquette, à côté d'un autre sac qui était déjà là. Il a fait le tour du véhicule, et une fois installé sur le siège passager, il s'est enfin tourné pour me regarder.

– Poppy est venue chercher ta voiture quand elle m'a apporté ce sac pour toi, au déjeuner. Comme tu m'as évité toute la semaine, je t'emmène quelque part d'où tu ne pourras pas t'enfuir et on va s'expliquer pour de bon. Si tu veux m'ignorer deux jours de plus, pas de problème, mais tu vas t'ennuyer à mourir.

Il s'est retourné pour regarder par le pare-brise et j'ai vu un tic nerveux battre sur sa mâchoire.

– Je t'ai dit que j'étais prête à parler.

J'ai croisé les bras. Je n'aimais pas que l'on me tende des embuscades, et je détestais me sentir punie.

– Tu m'as aussi dit que tu ne me lâcherais plus, et c'est exactement ce que tu as fait cette semaine. C'était vrai et je ne pouvais pas le nier.

– J'avais juste besoin d'une minute, Rowdy. Je ne suis partie nulle part. J'étais là tout le temps.

Il a lancé un juron et m'a jeté un regard de côté, du coin de l'œil.

– Tu étais là mais tu n'aurais pas pu être plus distante si tu avais essayé.

Le SUV a pris l'autoroute et s'est dirigé vers le nord. J'ai regardé la ville disparaître au fond du paysage et lui ai à nouveau demandé où nous allions. Je voyais qu'il hésitait à me le dire, simplement pour m'embêter, mais sa gentillesse innée a fini par prendre le dessus.

– Phil avait un chalet dans les bois, au bord d’un lac privé à Boulder, et il l’a laissé à Nash. Il le garde parce qu’il ne peut pas envisager de le vendre, et je crois qu’il veut convaincre Saint de prendre des congés cet hiver pour venir s’y cacher avec lui une semaine ou deux, comme ils ne font que travailler tous les deux. Il m’a dit que je pouvais l’emprunter quelques jours, le temps qu’on mette de l’ordre dans notre bordel. Il n’y a pas d’électricité, pas le confort moderne, donc tout ce qu’on peut faire c’est pêcher, baiser, et parler.

Il m’a regardée avec un sourcil levé et un regard lubrique.

– Je n’ai pas pris de canne à pêche.

J’ai regardé par la fenêtre le ciel qui s’assombrissait rapidement et ai marmonné :

– Je n’arrive pas à croire que ma propre sœur t’a aidé à me kidnapper.

– Il va falloir que les choses changent, Salem. Soit on y va, soit on y va pas, mais il faut que je sache dans tous les cas. Poppy veut simplement que tu sois heureuse. Putain, elle veut que moi, je sois heureux aussi après tout ce temps et elle sait que la route qui nous y mènera tous les deux passe directement par toi.

Je ne savais pas vraiment quoi dire mais je savais une chose, qui était claire comme de l’eau de roche après ces quelques jours passés sans lui.

– On y va, on va le faire, mais il y aura peut-être quelques accrocs sur la route.

Le tic dans sa mâchoire a alors disparu et ses mains se sont un peu détendues sur le volant. Cela a dû l’apaiser car il a allumé la radio et les HorrorPops ont rempli le silence, au lieu de nos disputes.

Boulder n’était pas très loin en dehors de la ville, mais une fois que nous avons commencé à nous aventurer dans les montagnes et que les routes ont laissé place à ce qui ressemblait à peine à des sentiers, j’ai compris qu’il ferait nuit avant que nous arrivions à destination. Il faisait encore assez bon dehors pour ouvrir les fenêtres, écouter les bruits de la forêt et toutes les choses qui faisaient du Colorado un si bel endroit où vivre. Les pins, un soupçon d’automne dans l’air, cette sensation que tout était vierge et naturel, même la poussière autour de la voiture me donnait l’impression d’être à un endroit où je n’étais jamais allée avant, et où j’étais contente d’être. Les grillons nocturnes et les cris des animaux dans les bois environnants me berçaient et auraient presque suffi à m’endormir, mais je ne voulais rien manquer. Je n’étais pas une fille branchée montagne, mais la tranquillité et la sérénité de cet endroit étaient vraiment les bienvenues après la semaine que j’avais passée.

Quand Rowdy s’est enfin arrêté, plus d’une heure et demie plus tard, j’ai décidé qu’appeler cet endroit un chalet était exagéré. Cela ressemblait plutôt à une cabane en bois au milieu de la forêt et j’aurais parié ma plus belle paire de talons qu’aucune femme n’avait jamais passé la porte de cette cahute délabrée. Si elle avait l’air en si piteux état de nuit, je n’osais pas imaginer à quoi elle ressemblait à la lumière du jour.

Rowdy est descendu du SUV et a pris nos sacs puis les a déposés en haut des marches devant la porte. Il est allé à l’arrière du véhicule tandis que j’en sortais et je l’ai regardé porter une grosse glacière pour la déposer avec le reste de nos affaires. Il m’a lancé un regard interrogateur, donc j’ai soupiré et ai

délicatement marché vers lui, en faisant attention à ne pas me tordre la cheville sur le sol irrégulier avec mes talons hauts.

– Je n’ai pas vraiment la tenue adéquate, Rowland.

Il m’a fait un petit sourire et a ouvert la porte, pour me faire entrer dans le tout petit espace. J’ai failli me retourner et prendre mes jambes à mon cou. Il n’y avait rien. Quatre murs, une cuisinière à bois, pas de lumière, ce qui plongeait le tout dans une pénombre flippante, un fauteuil usé qui semblait tombé d’un camion poubelle et un vieux lit de camp de l’armée étaient les seuls meubles. Je suis restée bouche bée et me suis tournée pour lui dire calmement :

– Je ne dormirai pas par terre et j’espère pour toi qu’il n’y a pas de chauves-souris.

Il a éclaté de rire et a tiré toutes nos affaires à l’intérieur. Il a encore disparu à l’arrière du SUV et est revenu avec un grand bac en plastique qu’il a posé près de moi avec un bruit sourd. Il l’a ouvert et en a sorti deux lanternes qu’il a allumées tout de suite, et un matelas gonflable équipé d’un adaptateur pour le gonfler avec l’allume-cigare de la voiture. Il a aussi déballé plusieurs couvertures et m’a proposé de me laisser fouiller dans ce qu’il avait apporté pour trouver quelque chose à manger. Il y avait une bonne quantité de bière, quelques bouteilles d’eau, et de quoi faire des sandwiches et un petit-déjeuner. Je devais le reconnaître, il était super bien préparé pour cette aventure.

Une fois qu’il a ramené le matelas gonflé à l’intérieur et préparé notre lit de fortune, il a enlevé ses bottes de cow-boy et s’est laissé tomber sur le dos pour regarder le plafond. Il a mis les mains derrière la tête et est resté allongé là sans rien dire, donc j’ai enlevé mes chaussures aussi, pris deux bières, et suis allée le rejoindre. J’ai posé les canettes par terre et me suis assise près de sa hanche sur le lit tout mou.

– Comment tu vas survivre sans gel pour les cheveux pendant deux jours ?

J’ai joué avec ses mèches blondes et lisses. Il a pris mon bras dans sa main et l’a porté à ses lèvres pour poser un baiser à l’intérieur de mon poignet. Il a levé un sourcil et baissé la tête pour pouvoir me regarder.

– J’ai pris mon chapeau de cow-boy.

Oh, Jésus Marie Joseph... il fallait que nous nous réconciliions, et très vite. J’ai tendu la main pour suivre du doigt la ligne de son sourcil doré.

– Je suis désolée que tu aies eu à organiser une telle expédition simplement pour sauver notre relation. Ce n’est pas normal, et ce n’est pas juste pour toi. J’ai paniqué et je sais que je n’ai pas été correcte.

Sa poitrine est montée et il a soufflé profondément. Il a pris ma main et s’en est servi pour m’attirer vers lui, et m’allonger sur son large torse.

– Ce n’est ni la panique ni ta réaction qui m’inquiètent. C’est le fait que tu aies eu le sentiment de devoir paniquer. Je sais que toute cette histoire avec Poppy est compliquée et pas facile, mais je crois que j’ai compris, maintenant. Mais même si ce n’était pas le cas, il n’y avait que toi ces derniers mois, Salem. Je ne comprends pas comment tu peux ne pas voir ça.

Il a passé les doigts dans mes cheveux et c’était si bon que j’ai eu envie de ronronner comme un chat et de me frotter contre lui.

– Je ne sais pas. C’est comme quand tu ne me crois pas quand je te dis que je suis là pour de bon et que je ne vais pas m’évaporer. On peut savoir une chose, Rowdy, mais notre cœur peut s’accrocher à une autre.

– Je ne veux plus qu’il s’accroche à ça, au passé. Je veux juste qu’il s’accroche à toi.

J’ai fermé les yeux et j’ai dû avaler ma salive tellement ses mots me rendaient heureuse et terrifiée à la fois.

– Ouais ?

Il a hoché la tête et son menton a frotté contre le dessus de mon crâne.

– Ouais.

– Il faut simplement qu’on lâche prise. Il faut qu’on se fasse confiance si on veut être ensemble. Tu m’as manqué cette semaine, et à Jimbo aussi.

Il a bâillé si fort que j’ai entendu sa mâchoire craquer et il m’a serrée plus fort contre lui.

– Je suis plus vieux maintenant, et beaucoup plus grand que toi. Tu n’arriveras pas à partir aussi facilement, Salem. Je ne te laisserai plus fuir.

Il avait l’air tellement sûr de lui, et pour la première fois depuis que tout cela avait commencé entre nous, je l’ai cru. Oui, je croyais en lui. Je croyais en moi, et en nous, parce que je savais que ce qu’il y avait entre nous était assez solide pour être réel et éternel. Après tout, c’était peut-être le destin et ce qu’une puissance plus grande voulaient pour nous.

– Je n’essaie pas de fuir, Rowdy.

Je m’attendais à un de ses bons mots spontanés, mais je n’ai entendu que le rythme régulier de sa respiration qui faisait bouger mes cheveux quand il inspirait et expirait au-dessus de ma tête. Le petit con s’était endormi alors que je lui parlais.

J’ai soupiré et me suis tortillée pour descendre et tirer ses jambes sur le matelas pour qu’il soit plus à l’aise. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Il avait conduit pendant longtemps après une journée de travail, et j’étais sûre que sa semaine n’avait pas été meilleure que la mienne. J’étais déçue que son sommeil anéantisse mes fantasmes de jouer à la cow-girl sexy sur lui sans personne autour pour m’entendre crier de plaisir.

Un peu agacée, j’ai fouillé dans le sac que ma sœur m’avait préparé jusqu’à trouver un pantalon de yoga et un débardeur pour dormir. Je me suis fait un sandwich au beurre de cacahuète et à la confiture pour le dîner et j’ai essayé d’envoyer un message à Poppy pour m’assurer qu’elle sorte Jimbo avant de se coucher, mais j’ai cru devenir folle en réalisant qu’au fond des bois, je n’avais pas de réseau. J’ai réussi à tuer le temps une heure, puis ai décidé que la seule chose à faire était de me coller contre le corps de Rowdy et essayer de dormir, bien que sa carrure massive prenait toute la place dans le lit.

J’ai écouté les sons apaisants de la forêt et de la nuit. J’ai écouté la respiration régulière de Rowdy et j’ai soupiré d’aise quand il a passé un bras autour de moi dans son sommeil et m’a attirée contre lui. Je me suis rendue compte que le plus important c’était réellement où j’arrivais et non où j’avais été, car tant qu’il était là, peu importe où c’était, je devais y être aussi.

Même si c’était au fond d’un chalet oublié dans les montagnes du Colorado.

Chapitre 15

ROWDY

C'était ma première vraie nuit de sommeil depuis qu'elle s'était éloignée de moi au début de la semaine. Je ne sais pas ce qui m'a réveillé avant l'aube, peut-être le trou au milieu du matelas gonflable ou les chants des oiseaux dans les pins, mais quelque chose m'a fait ouvrir les yeux avant même que le jour se lève. J'ai instinctivement cherché le corps qui devait être blotti contre le mien et me suis redressé d'un coup en ne rencontrant que du vide.

Le chalet était petit, donc il était facile de voir que j'étais tout seul, et je ne savais vraiment pas où ma petite citadine avait pu partir, avant même que le soleil brille dans le ciel. Il n'y avait pas de salle de bains, le chalet était plus que rustique, et ce n'était pas le genre de Salem d'aller marcher dans les bois sans me dire où elle allait, ou me réveiller pour que je lui tiens la lampe torche. Alors j'ai dégagé mes cheveux décoiffés de mon visage, enfilé mes bottes, et suis parti à sa recherche.

Cela ne m'a pas pris longtemps. Le chalet se situait dans une clairière au bord d'un lac cristallin créé par les ruissellements des montagnes. La zone était une forêt nationale et les terres qui n'en faisaient pas partie appartenaient à des mecs comme Phil qui voulaient simplement un coin tranquille loin de la ville. Il était interdit de se déplacer avec quoi que ce soit de motorisé sur le lac, mais il y avait tout de même une jetée abîmée par le temps qui s'élançait depuis la côte pour les barques et les kayaks. Salem était assise au bout, les jambes pendantes et une couverture sur les épaules, et elle regardait les premiers rayons du soleil emplir le ciel. En m'approchant, j'ai remarqué un sourire doux sur son beau visage. Si j'avais eu du papier et de quoi dessiner, j'aurais capturé ce moment pour la postérité.

Je me suis assis derrière elle et ai passé un bras autour de sa poitrine pour la tirer en arrière et l'adosser contre mon torse.

– Le petit-déjeuner des champions.

Je lui ai pris la bière et ai bu une gorgée, en faisant la grimace. Il était trop tôt pour une Coors Light, mais peu importe.

– Je n'ai pas réussi à allumer le petit réchaud.

J'avais pris un réchaud de camping pour que nous puissions préparer un petit-déjeuner et du café, mais je n'avais pas encore raccordé le propane. Tant mieux. Elle aurait sûrement fait tout exploser en essayant de le faire fonctionner. Mais la bière n'était pas un très bon remplaçant pour le café, aussi tôt le matin.

– Tu t'es levée tôt.

J'ai entrelacé nos doigts et j'ai posé le menton sur le dessus de sa tête. Rien ne valait le lever et le coucher du soleil dans les montagnes. Le ciel entier devenait orange et rouge et donnait l'impression que des flammes filaient entre les pics escarpés.

– C'était calme, et ça ne l'est habituellement jamais. Je voulais en profiter une minute. Je crois que je n'avais jamais rien vu d'aussi beau.

– Moi non plus.

Certes, c'était d'elle dont je parlais et elle le savait, car elle a ri et a frotter ses cheveux doux contre mon menton.

– Rowdy...

– Salem...

C'était un si joli moment, et nous avons mis si longtemps à y parvenir. Je ne pouvais pas imaginer un meilleur endroit qu'ici, sur toute la planète. Et je ne voulais personne d'autre qu'elle, ici, avec moi.

– Tu me rends très heureuse, ça a toujours été le cas.

Tout était là, dans sa voix. Le passé et le futur se mélangaient pour nous maintenir toujours, forts et unis dans le présent.

J'ai poussé un profond soupir et lui ai pris la canette de bière des mains, et l'ai posée pour pouvoir retourner Salem dans mes bras et lui faire face. Elle a enroulé ses jambes autour de ma taille et ses bras autour de mon cou et nous nous sommes regardés. La couverture est tombée et elle a frissonné quand l'air frais du matin a frôlé ses épaules. J'ai pris ses cheveux d'ébène dans une main et m'en suis servi pour incliner sa tête en arrière afin qu'elle me regarde de ses yeux sexy et ensommeillés.

– J'ai toujours cru que c'était la première qui comptait, mais maintenant, je sais que c'est la dernière qui reste.

Sa bouche a fait une petite moue confuse et je me suis penché pour embrasser le rubis au-dessus de sa lèvre. Elle a encore frémi et cette fois, je savais que cela n'avait rien à voir avec la température de l'air.

– J'ai cru pendant longtemps que je ne me remettrais jamais de la première fille dont je pensais être amoureux. Je me servais de ça comme excuse pour garder toutes les femmes à distance car j'étais terrifié, j'avais peur d'encore souffrir. C'est toujours le cas, mais je sais que je veux être avec toi, et que tu es importante pour moi, et ça, c'est bien plus fort que la peur.

Elle a soupiré et a posé sa main sur ma joue.

– Je ne veux pas que tu aies peur de moi, Rowdy.

– Tu as été et tu es la source de beaucoup de premières fois pour moi, Salem. La première fille que j'ai embrassée. La première fille devant qui j'ai pleuré. La première fille à qui j'ai offert un cadeau. La

première que je n'ai jamais oubliée. Tu es la première fille qui m'a empêché de dormir la nuit et la première fille que je désire au point d'en avoir mal. Avec le recul, je crois que le jour où tu es partie, tu as emporté un morceau de moi avec toi, que je n'ai récupéré que quand je t'ai vue au salon. Toutes ces premières fois sont importantes et elles m'ont aidé à voir les choses telles qu'elles étaient, et pas obscurcies par le passé et les regrets. Mais ce qui compte vraiment, c'est la dernière.

Je me suis penché pour l'embrasser. J'ai pressé mes lèvres doucement contre sa bouche entrouverte et lui ai murmuré :

– Tu es la dernière personne que je veux embrasser. La dernière femme que je veux dans mon lit. Je veux que tu sois la dernière fille qui touche toutes les parties de moi, Salem, et ça veut dire tellement plus qu'une première fois. Qu'est-ce que ça peut faire, si Poppy était là avant ou s'il y a eu des inconnues entre temps ? Tout ce qui compte, c'est qu'à la fin il n'y a que toi, seulement toi, et personne d'autre.

Elle n'a rien dit pendant un long moment. Ses yeux foncés étaient si profonds et insondables que c'était difficile de lire en elle. Elle a passé son pouce le long de mes pattes et s'est penchée en avant pour me rendre le même baiser doux et sucré que je venais de lui donner.

– Il m'a fallu beaucoup de temps pour arriver là, Rowdy mais maintenant je sais que c'est ici que je dois être. C'est ma dernière destination, alors à la fin, il n'y a que toi et seulement toi. Le voyage entre les deux nous a transformés, on ne peut pas le nier, mais j'aime bien être ta dernière... Tant que je peux continuer à te surprendre avec des premières fois en cours de route.

J'ai ri car c'était Salem tout craché. Rien ne serait jamais assez. Nous pouvions nous aimer, passer notre vie ensemble, elle voudrait toujours que ce soit nouveau, stimulant, et surprenant. C'était l'une des principales raisons pour lesquelles je n'avais jamais pu l'oublier, et je ne le pourrais jamais.

– J'ai roulé ma bosse. Il ne me reste pas beaucoup de premières fois.

C'était la vérité, mais elle avait réussi à en trouver une ou deux pendant ces derniers mois ensemble. Un de ses sourcils noir de jais s'est soulevé, et elle m'a adressé un sourire espiègle.

– C'est un défi ?

J'ai encore ri car j'étais heureux. Vraiment, réellement heureux pour la première fois depuis qu'elle était partie quand j'avais quinze ans.

– Si tu veux.

J'ai failli fondre quand son regard sombre s'est transformé en quelque chose de chaud et torride. Le bras qu'elle avait autour de mon cou s'est resserré, m'a tiré plus près d'elle, et elle a passé son doigt sur ma bouche.

– Tu as déjà fait l'amour dehors au bord d'un lac avec le soleil qui se lève et une Coors Light pour le petit-déj ?

J'ai glissé mes mains sous son débardeur pour enserrer sa taille tandis que je me penchais et posait ses fesses sur la couverture qu'elle avait prise avec elle. Elle a écarté ses jambes pour moi et j'ai emprisonné son visage entre mes mains pour pouvoir l'embrasser et retrouver tout ce qui m'avait manqué cette semaine que nous avons passée séparés. Je ne voulais plus jamais que nous soyons séparés, et il fallait qu'elle le sache.

– Nan. La seule chose que j’ai déjà faite dans tout ça, c’est boire de la Coors Light au petit-déj.

Elle a rigolé en pressant sa poitrine contre la mienne. J’ai senti ses tétons durcir sous le fin tissu de son haut. Je voulais m’en débarrasser. Et vite.

– J’ai vu ton frigo, donc ça ne me surprend pas. Laisse-moi être ta première et dernière, Rowdy... Et tu peux être tout à moi.

Je l’ai laissée m’embrasser à nouveau et l’ai aidée à tirer mon T-shirt par-dessus ma tête. La chair de poule a parcouru ma peau quand l’air de la montagne a frappé ma peau nue.

– Première et dernière, Salem.

J’ai pratiquement grogné ces mots car elle enlevait son débardeur en gigotant pour maintenir notre connexion. Chaque petite partie de peau nue qu’elle révélait frottait et se pressait délicieusement contre la mienne.

Elle m’a souri et cela a fait sursauter ma queue, douloureusement pressée contre la braguette de mon jean.

– Si tu penses que je suis venue au milieu de nulle part dans les bois pour passer le temps avec quelqu’un d’autre, alors tu es taré. Tu es la seule personne de tout l’univers avec qui j’ai envie de me déshabiller dans un endroit comme ça.

Elle a posé les mains sur le bouton de mon jean et m’a dit sur un ton très détaché :

– En fait, j’ai envie de me déshabiller avec toi à peu près n’importe où et n’importe quand.

J’ai hoqueté quand le dos de ses doigts a frotté contre la longueur de ma queue excitée.

– C’est bon à savoir.

Elle a marmonné quelque chose que je n’ai pas entendu sous le torrent de sang qui fonçait entre mes oreilles et le tambour de mon cœur, tandis qu’elle passait le bout de son pouce sur le gland de mon érection et les multiples piercings qui en décoraient la surface sensible.

– Le sentiment est totalement réciproque, pour information.

Ma voix était rauque et un peu étranglée.

Elle a ricané dans sa gorge et a serré fermement le lourd manche.

– C’est pas vrai ?

C’était assez de bavardages joueurs. Elle m’avait laissé tout seul pendant quasiment une semaine entière et je m’étais torturé l’esprit en pensant à elle et à ce que nous avions. Il était plus que temps qu’elle sache définitivement qu’elle était tout pour moi, et qu’aucune autre ne pourrait jamais la remplacer.

Alors qu’elle était occupée à faire glisser son poing de bas en haut et de haut en bas le long de ma queue, j’ai reculé suffisamment pour glisser ses jambes hors de son pantalon élastique et qu’elle ne soit plus que peau douce et dorée, yeux noirs et cheveux bruns décoiffés. J’aimais les touches de couleur qui décoraient son corps, et j’adorais le fait qu’elle porte sa vie comme des badges, imprimés artistiquement sur son corps. J’adorais le fait que quand je la touchais, quand je posais les mains sur ses tatouages, c’était comme si nos couleurs se fondaient ensemble. Nous devenions un tableau géant de teintes tourbillonnantes et de peau brûlante. Elle était une œuvre d’art parfaite, de bien des façons.

J'ai aspiré un de ses tétons percés dans ma bouche et me suis servi de mes dents sur l'anneau en métal. En réponse elle s'est cambrée, soulevée de la jetée et elle a serré mon sexe par réflexe face à ce plaisir douloureux. Cela m'a fait grogner contre sa chair maintenant humide et j'ai intensifié ma prise sur ses cheveux, que j'utilisais pour me tenir au-dessus d'elle sur le bois branlant.

Elle descendait mon jean sur mon cul et travaillait toujours sur ma queue. J'avais l'impression que ma tête allait exploser à chaque mouvement de son poignet. Je suis passé à l'autre sein pour le lécher et le sucer, la faisant frémir en-dessous de moi et enrouler ses jambes autour de mes hanches. Elle a enfin lâché ma queue et a passé ses deux mains dans mes cheveux pour pouvoir attirer ma bouche à la sienne. Elle s'est cambrée contre moi et son sexe mouillé a frôlé le bout affamé de mon érection. Son excitation a laissé sur les boules de métal qui touchaient ses grandes lèvres, une humidité glissante, et cela nous a tous les deux forcé à reprendre notre souffle au milieu du baiser.

Elle a léché ma lèvre inférieure et m'a dit avec un humour teinté de désir :

– Tu as tellement de saloperie dans les cheveux que je ne vais jamais récupérer mes mains.

Elle a remué les doigts dans mes mèches décoiffées et j'ai rigolé. Il me fallait en effet beaucoup de produit pour mettre au point ma coiffure pompadour.

– Tant mieux. On peut rester comme ça pour toujours.

J'ai fait un tout petit mouvement en avant avec mes hanches pour que le bout de mon érection frôle à peine ses lèvres. Elle s'est tortillée d'impatience contre moi et ses paupières sont devenues lourdes. Elle s'est mordu la lèvre et a cambré son dos juste assez pour m'attirer un centimètre de plus dans son corps chaud et accueillant. Elle a enfoncé ses ongles dans mon crâne et j'ai compris ses signes silencieux et ai laissé mon corps fusionner avec le sien. Elle gémissait et ses yeux se sont fermés à mesure je m'installais en elle aussi profondément que possible. Nous nous emboitions parfaitement, comme si nous étions faits l'un pour l'autre, À chaque fois que je faisais l'amour avec elle, je sentais que c'était là que je devais être.

Ses cuisses se sont contractées autour de mes hanches et ses mains ont tiré sur mes cheveux. Elle a jeté la tête en arrière et a remonté ses hanches contre les miennes. Je suppose que la semaine de séparation avait été dure pour elle aussi. Elle exigeait avec son corps toutes les choses que je voulais déjà lui donner. Je l'ai encore embrassée en appuyant mon poids sur mes avant-bras qui encadraient sa tête, et me suis un peu remonté sur mes genoux. Heureusement que j'avais mon jean sur la moitié des jambes, sinon, j'aurais passé des jours à enlever des échardes de ma peau. Elle a bougé les hanches pour s'adapter à ma nouvelle position et j'avais l'impression de m'enfoncer encore plus profondément en elle. Elle m'aspirait et je ne voulais plus jamais me libérer.

Elle a commencé à frémir et se contracter à mesure que je m'enfonçais en elle et ses mains sont devenues plus insistantes dans mes cheveux. J'ai résisté à la tentation d'accélérer pour atteindre mon propre plaisir, de me perdre dans la sensation de son corps et la tranquillité de notre environnement. J'essayais de lui montrer combien c'était important pour moi, combien elle était importante pour moi, et je ne pouvais pas faire cela si je passais de l'autre côté sans elle, sans apprécier l'ascension pour y arriver.

J'ai retiré une de mes mains de ses cheveux emmêlés et ai passé le bout mon pouce dans le petit anneau au milieu de son téton. J'ai tiré dessus et, en même temps, me suis baissé pour mordiller sa lèvre inférieure. Cela l'a fait se soulever contre moi, violemment, et j'ai senti son humidité affluer entre nous. Elle a murmuré mon nom et a levé ses hanches contre moi de sorte que nos pelvis frottaient fort l'un contre l'autre et j'ai failli perdre le rythme fluide et régulier que j'avais adopté. J'ai encore tiré sur le piercing et ses yeux noirs se sont ouverts d'un coup en même temps qu'elle tirait fort sur mes cheveux.

– Plus.

Je l'ai embrassée le long de la mâchoire et ai pris le lobe de son oreille entre mes dents.

– Plus de quoi ?

Elle a grogné et a pressé ses talons contre mes fesses.

– Plus de tout.

J'allais la provoquer, lui dire que tout vient à point à qui sait attendre, mais elle a créé un court-circuit dans mon cerveau en glissant une de ses mains entre nous pour se toucher.

– Putain.

– Ohhhhh...

Ses yeux se sont refermés et j'ai senti son corps changer sous cette stimulation ajoutée. Elle est devenue si serrée, si chaude, j'ai cru que la croix de métal allait nous souder de la meilleure façon imaginable.

Même si c'était elle qui se caressait, ses doigts explorateurs frôlaient la base de mon érection quand je sortais et entraais en elle. J'ai abandonné tout contrôle et tout ce que je voulais était m'enfoncer en elle jusqu'à ce que nous voyions tous les deux des étoiles et ne puissions plus reprendre notre souffle. J'ai lâché son sein et ai posé la main sur ses fesses pour la soulever. J'ai laissé mon front tomber en avant et reposer sur le sien en donnant de puissants coups de reins, et j'ai tout lâché. Ce n'était que moi et elle. Nous étions connectés d'une façon qui dépassait le temps et toutes ces autres bêtises sans importance.

Elle a dit mon nom dans un souffle et j'ai senti sa vague de plaisir nous recouvrir tous les deux. Cela m'a fait lâcher un autre juron, et quand son corps s'est relâché entre mes bras et ses muscles intérieurs ont commencé à se détendre, j'ai vraiment eu la liberté de bouger. J'ai poussé en elle, fermé les yeux, et j'ai laissé partir tout ce qui avait existé avant elle. Je l'ai sentie m'embrasser sur le coin de la bouche, j'ai senti sa main arrêter de se caresser pour encercler la base de ma queue avec son pouce et son index en serrant, fort. C'était tout ce qu'il me fallait. Le plaisir s'est déversé et a éclaté le long de ma colonne vertébrale et c'était à mon tour de nous envelopper de plaisir et d'humidité. Je ne pourrais jamais rien ressentir d'aussi bon et parfait qu'elle et moi ensemble à cet instant.

Je me suis effondré sur elle, transpirant et épuisé, et elle a laissé échapper un petit rire rauque dans mon oreille.

– Je serai ta première et dernière pour tout ce que tu veux, tant que ça ressemble à ça.

J'ai tourné la tête pour frotter mon nez contre son oreille et lui ai dit :

– Et je te rendrai heureuse aussi longtemps que j'en suis capable si ça ressemble à ça.

Il nous avait fallu du temps pour en arriver là mais vraiment, cela valait le coup. J'avais eu de la chance que Phil nous réunisse. Je lui devais plus que ma vie et la façon dont il avait nourri l'art dans mon âme. Je lui devais mon avenir et tout ce qui se rattachait à cette femme dont j'avais besoin pour continuer à vivre. Phil Donovan voulait que sa famille soit en sécurité et aimée, et mettre Salem sur ma route était son dernier cadeau avant de décéder. Malin, ce con.

Nous avons passé le reste de la journée à tuer le temps ensemble. J'ai monté le réchaud et nous ai préparé un vrai petit-déjeuner et du café instantané. Nous avons mis à plat toutes les choses qui traînaient encore entre nous. Je lui ai dit que j'arrêterais de faire une fixette sur l'idée qu'elle fasse sa valise et se tire si elle arrêta de penser que j'étais amoureux de sa sœur. Je crois que nous étions tous les deux assez réalistes pour savoir que rien n'était parfait et que nous allions forcément avoir d'autres obstacles à franchir dans le futur, mais cela valait le coup de faire le travail nécessaire pour être ensemble.

Elle a passé plus d'une heure, après m'avoir vu me balader la majeure partie de la journée avec rien d'autre qu'un jean, mes bottes et ce fameux chapeau porte-bonheur, à me dire que je devrais poser pour un calendrier pour le salon. Elle m'a dit que si j'arrivais à convaincre Nash et Rule, ainsi que les autres gars, Jet, Rome et Asa, cela se vendrait comme des petits pains. Elle m'a dit qu'elle l'appellerait *The Marked Men* et qu'on gagnerait tellement d'argent qu'on pourrait prendre notre retraite si on le voulait. J'ai simplement levé les yeux au ciel et ai essayé de changer de sujet, mais je voyais les engrenages tourner dans sa tête et Salem était têtue comme une mule.

Poppy lui avait mis une paire de tongs dans le sac, donc nous avons marché autour du lac et fait une sieste en début d'après-midi. Je me suis réveillé avec sa bouche autour de ma queue et sa langue qui me faisait des choses délicieuses. Nous avons appris par expérience que le matelas gonflable n'était pas prévu pour ce genre d'activités. Après une session de sexe assez rude sur le sol du chalet, nous avons pris la décision exécutive que nous avons fait assez de dégâts à la nature et qu'il était temps de rentrer en ville plus tôt que prévu. Elle avait plein de choses à faire maintenant que les stocks étaient arrivés pour la boutique, donc j'ai fait mes affaires et ai admis que ce serait sympa de passer la nuit dans un lit confortable. Et puis, le chien me manquait et je crois qu'elle voulait vraiment voir comment allait sa sœur.

Nous arrivions à peine aux frontières de la ville de Boulder quand nos deux téléphones ont soudain retrouvé le réseau. Celui de Salem a sonné quelques fois à cause de messages reçus mais le mien a pété les plombs. Jet m'avait appelé pas moins de vingt fois et j'avais dix textos de sa part. J'ai froncé les sourcils et l'ai rappelé, même si je n'aimais pas être au téléphone sur l'autoroute.

Quand il a répondu, il semblait être au milieu d'une foule.

– T'étais où, bordel ?

J'ai fait la grimace et ai regardé Salem, qui avait visiblement entendu le cri de Jet.

– J'étais au chalet de Phil avec Salem. Il fallait qu'on parle de certains trucs et on avait besoin d'espace. Qu'est-ce qu'il se passe ?

– J'essaie de prendre un avion depuis Boston pour rentrer à Denver, mais il y a du brouillard et pas un seul appareil qui décolle, putain !

Il a grogné quelque chose que je n'ai pas compris et m'a dit :

– Il faut que tu t'occupes de ma meuf pour moi. Asa s'est fait arrêter hier soir et je sais qu'elle va devenir folle.

– Quoi ?!

J'ai été si surpris que la voiture a fait un écart et Salem a crié mon nom. Je me suis excusé et me suis arrêté sur le côté pour me concentrer sur ce que Jet me disait.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

– Je ne suis pas sûr. Ce n'est même pas lui qui l'a dit à Ayden. C'est Royal qui l'a appelée.

Il a soupiré et je l'imaginai faire les cent pas en passant ses mains dans ses cheveux bruns décoiffés.

– C'est elle qui l'a arrêté.

– Tu te fous de moi.

– J'aimerais bien. Tout ce que je sais, c'est que ma femme est là-bas et que je suis ici et que c'est la merde. Il faut que je sois sûr qu'elle va bien.

– Pas de problème. On est bientôt en ville, je vais la voir directement.

– Merci.

– T'inquiète. Juste, je pense qu'Asa est un mec bien. Je crois vraiment qu'il a changé.

Jet a encore lâché un juron.

– Je pensais aussi, mais plus rien de ce que fait ce gars ne me surprend. Il faut que je te laisse. Je dois trouver un moyen de rentrer. Merci, mec.

J'ai raccroché et ai fixé mon téléphone pendant une seconde. J'ai regardé Salem et ai secoué la tête.

– Royal a arrêté Asa hier soir.

Elle s'est mordu la lèvre.

– Pourquoi ?

– Jet ne sait pas. Il a peur qu'Ayden soit en train de paniquer.

Elle a hoché la tête.

– Tu m'étonnes. Attends une seconde. Je vais envoyer un message à Saint. Royal et elle ne se quittent pas. Elle a sûrement plus d'infos.

J'ai levé un sourcil.

– Tu ne penses pas qu'Ayden aura déjà essayé ?

Elle a haussé les épaules.

– Peut-être.

Je me suis réengagé sur la route après avoir envoyé un message à Ayden pour lui dire que j'arrivais. Il a fallu dix bonnes minutes avant que le téléphone de Salem émette deux petites sonneries.

– Coups et blessures. Des gamins sont venus au commissariat et ont porté plainte contre lui. Elle dit qu'il y en avait un assez amoché. Le gamin a dit qu'il était retourné au bar pour s'excuser du bordel que lui et ses potes avaient provoqué, et qu'Asa lui est tombé dessus dans le parking.

Elle a froncé les sourcils et a lâché son portable des yeux pour me regarder.

– Il n’y a pas de caméras, au Bar ?

– Pas dehors. Merde. Je crois que je sais exactement qui sont ces gamins.

– Ah bon ?

– Ouais. Il y avait un groupe de petits cons au bar l’autre jour, quand j’y étais, et ils faisaient vraiment chier Asa. Il n’a pas insisté mais les a foutu dehors et un des gars lui a dit qu’il allait le regretter. Ce n’est pas dur de découvrir qu’Asa a un casier et qu’en l’accusant de coups et blessures, les flics allaient forcément l’embarquer.

J’ai serré le volant plus fort dans mes mains.

– Le fils de pute.

– Il faut que tu le dises à Royal.

– Il faut qu’on lui trouve un avocat.

Je l’ai regardée du coin de l’œil.

– Il a une assez sale histoire. Ça ne tiendra pas devant un juge.

– Eh bien, tu es témoin et s’il y a des caméras à l’intérieur du bar, vous pouvez prouver que le gamin voulait se venger et...

Elle a fait une pause et a bougé la main pour la poser sur ma cuisse.

– S’il faut que tu lui trouves un avocat, je connais quelqu’un qui peut nous aider.

Elle parlait de Sayer. Bon Dieu, était-il possible que le reste de cette journée parte encore plus en vrille ?

– Elle est dans le droit de la famille. Il nous faut un pénaliste.

– Elle est intelligente et tu es important pour elle. Si tu lui demandes de l’aide, je suis certaine qu’elle te trouvera le meilleur pénaliste du Colorado. Il faut que tu lui donnes une chance, Rowdy. Comme tu m’en as donné une. On est toutes les deux venues ici pour toi. Maintenant c’est à toi d’ouvrir la porte pour nous laisser entrer.

Je n’en avais pas envie car une fois que cette porte serait ouverte, je ne pourrais plus jamais la claquer pour la refermer et la brune sexy sur le siège passager en était la preuve vivante. Plus je laissais entrer des gens, plus je risquais de les perdre par la suite. Mais pour Ayden et Jet, j’allais devoir ravalier tout cela.

– Appelle-la.

J’ai prononcé ces mots en grinçant des dents et ai foncé vers Denver pour essayer de sortir Asa des flammes.

Chapitre 16

SALEM

Il aurait été difficile de dire qui était le plus tendu, tous les trois assis dans le bureau de Sayer, le frère et la sœur se regardant depuis les deux côtés de son bureau luxueux. Rowdy ne tenait pas en place et Sayer n'arrêtait pas de s'éclaircir la voix et de jouer nerveusement avec ses doigts.

– Il ne l'a pas fait. C'est le petit con qui l'a piégé.

Rowdy était catégorique et son ton était ferme. Sayer essayait d'être impartiale, mais je voyais qu'elle voulait mener cette bataille pour lui.

– Peut-être, mais Asa a un gros casier avec des faits assez lourds, et avec un témoignage concordant, les chefs d'accusation vont être durs à faire tomber.

Rowdy s'est passé les mains dans les cheveux et lui a jeté un regard implorant.

– Et les caméras de surveillance dans le bar ?

J'ai posé la question en espérant que cela l'aiderait à se calmer.

– Le propriétaire, Rome, a pris les vidéos pour me les envoyer. Je crois vraiment que la meilleure stratégie est de payer la caution d'Asa et de lui trouver un avocat. Le rapport de police de l'unité qui l'a emmené au poste dit qu'il avait effectivement l'air de s'être battu. Il avait les mains abîmées, du sang et des blessures au visage.

– Les petites merdes l'on sûrement attaqué et piégé. Je te le dis, j'étais là. Le gamin, c'était un petit con et il cherchait les emmerdes. Il était bien énervé qu'Asa le foute dehors.

J'ai tendu le bras et ai pris la main de Rowdy, qui bougeait dans tous les sens, et l'ai tiré contre moi. Il vibrait presque tant son stress était intense, à cause des problèmes d'Asa et de la proximité de Sayer. Ayden était déjà au poste de police pour essayer de faire sortir son frère et Jet avait enfin réussi à monter dans un avion, mais il ne serait là que dans quatre heures. Rowdy avait proposé d'aller au poste avec Ayden, mais elle s'inquiétait plus de lui trouver un avocat que de le faire sortir de cellule. Elle disait que le faire sortir serait la partie la plus facile, mais trouver quelqu'un pour le représenter, quelqu'un qui puisse prouver son innocence, c'était plus compliqué, alors elle avait chargé Rowdy de

cette tâche. Personnellement, je pensais qu'elle voulait que son frère sache que c'était elle qui avait payé sa caution. Il y avait du ressentiment entre eux, et Ayden voulait qu'Asa sache qu'elle restait de son côté, même si ça n'avait pas toujours été le cas.

– Je comprends ça, et le fait que tu puisses en attester, avec tous les autres clients du bar qui étaient là, sera très utile pour le dossier d'Asa, mais ça reste une bataille à mener. Son casier et le fait qu'il ne se soit pas défendu, qu'il ait suivi les policiers sans rien dire, sans contester son arrestation, ce n'est vraiment pas bon pour lui. Les innocents ne se rendent pas si facilement à la police, en général. En plus, le jeune homme qui a porté plainte est propre à cent pourcent. Il n'a même pas eu d'amende pour excès de vitesse.

Rowdy a grogné et s'est assis sur le bord de sa chaise. Les yeux bleus de Sayer étaient compatissants, et au fond je crois que Rowdy appréciait qu'elle ne lui vende pas des rêves.

– Alors, qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

Elle a penché la tête sur le côté et nous a tous les deux regardés avec un air pensif.

– Il y a un mec, Quaid Jackson et je sais de source sûre que c'est un barracuda. Je n'ai jamais travaillé avec lui directement parce qu'il est au pénal, mais sa réputation le précède. Personne ne veut se retrouver face à lui au tribunal.

Elle a souri un peu et a pris son téléphone.

– Un des associés ici l'a représenté pour son divorce, il y a quelques mois. Sa femme n'était pas une mince affaire. Le cabinet a évité à Quaid de devoir lui payer plus de trois mille balles de pension par mois. Je vais lui passer un coup de fil et voir s'il peut donner un coup de main à ton ami.

Rowdy a relâché le souffle qu'il devait retenir depuis un moment, et a tendu le bras pour poser la main sur ma nuque. Je me suis penchée et j'ai tapoté sa cuisse avec un geste rassurant. C'était moi qui avais appelé Sayer pour organiser cette rencontre, mais maintenant que nous étions là, je voyais les réserves de Rowdy et la froideur avec laquelle il était arrivé commencer à fondre autour de lui. Sayer n'avait porté aucun jugement, n'avait pas supposé le pire d'après le personnage d'Asa. Tout ce qui comptait pour elle était d'aider l'ami de son frère, parce qu'il avait de gros ennuis et qu'elle était en position de le faire.

Sa conversation avec l'autre avocat fut brève. Elle a présenté ce à quoi il aurait affaire et a froncé les sourcils en entendant sa réponse. Ils ont continué quelques minutes puis Sayer a dit calmement :

– Je ne te parle pas du coût, Quaid, mais d'empêcher un homme innocent d'aller en prison.

J'ai senti les doigts de Rowdy se serrer par réflexe sur ma nuque et je lui ai jeté un regard inquiet. Il m'a regardée aussi et j'ai été surprise de voir un petit sourire sur ses lèvres.

– Elle est dure.

– Et jolie. Tout comme toi.

Il a levé les yeux au ciel mais s'est penché pour poser ses lèvres sur le dessus de ma tête. Sayer a raccroché le téléphone et nous a lancé un sourire qu'on ne pouvait qualifier que de victorieux.

– Il est d'accord. Je savais qu'il ne résisterait pas au défi.

Rowdy s'est éclairci la voix.

– Il a l’air cher.

Je savais que tout le monde se cotiserait et aiderait à éponger les frais si c’était nécessaire, mais Sayer a secoué la tête.

– Il va le faire en tant que faveur au cabinet. Tout ce que le client aura à payer, c’est l’avance sur honoraires qu’il demande, de cinq mille dollars.

Cinq mille, cela faisait déjà beaucoup d’argent, mais c’était carrément faisable.

– Merci beaucoup, Sayer.

J’avais envie de lui faire un câlin. La blonde m’a fait un signe de tête et a dirigé son attention vers Rowdy. Elle a pris un grand souffle et a expiré lentement.

– Je sais que ce n’est pas pour ça que tu es ici, mais je crois que ce serait de la négligence de ma part si je ne te disais pas que tu as un héritage assez conséquent disponible, si tu en as besoin.

J’ai senti Rowdy sursauter légèrement à côté de moi et la jambe que je tenais s’est contractée sous mes doigts.

– Je...

Il n’a pas fini sa phrase et j’ai vu sa tête tomber un peu.

– Je ne peux pas penser à ça en ce moment. Je te remercie de nous aider, mais penser à cette histoire d’argent, et à toi...

Il a haussé les épaules.

– Je ne sais pas si je suis encore prêt pour ça.

Sayer a fait un sourire un peu triste.

– Je comprends. Je me dis que s’il y a une possibilité que tu t’y fasses un jour, ça peut attendre ; et j’attendrai.

Il s’est à nouveau éclairci la gorge et s’est levé. Il a marché jusqu’au bureau et lui a tendu la main pour qu’elle la serre. En les voyant tous les deux ainsi côte à côte... On ne pouvait pas nier qu’ils étaient de la même famille. Leur ressemblance était frappante, mises à part l’élégance naturelle que Sayer possédait et la féminité délicate de ses traits, le fait qu’ils étaient frère et sœur était évident.

– Je suis désolé d’avoir réagi comme un connard quand tu m’as dit qui tu étais. Je ne réagis pas très bien aux surprises.

Je l’ai vue serrer sa main.

– Ne t’en fais pas pour ça. J’ai voulu balancer une claque au notaire de mon père et je l’ai traité de menteur quand il m’a annoncé la nouvelle. Je comprends que ça soit dur à avaler.

Il a hoché la tête et refait un pas en arrière vers moi.

– Tu as l’air d’être une personne très sympa, Sayer. Demi-sœur ou pas, tu ne méritais pas de recevoir cette bombe sur la tête, pas plus que moi. C’est nul ce qu’il a fait, pour nous deux.

Sayer a eu un petit rire étouffé, s’est levée derrière le bureau classe et a fait quelques pas de côté.

– Papa était un mec assez nul.

Elle a levé un peu le menton et a changé de sujet en nous disant :

– Ils n’ont pas déplacé Asa de la cellule au poste de police. Il doit sûrement encore y être, à moins que sa sœur en ait fini avec la caution. Vous pouvez sûrement les rattraper si vous y allez maintenant.

Rowdy a hoché la tête et l’a encore remerciée. Je l’ai contourné et ai pris Sayer dans mes bras.

– Merci.

Elle m’a rendu mon câlin.

– Pas de problème.

Elle a regardé par-dessus ma tête, là où Rowdy devait nous observer.

– Je t’avais dit qu’il y arriverait.

– Je crois que votre ami et son passé douteux ont dû accélérer le processus.

J’ai ri doucement et l’ai lâchée.

– Eh bien, on dit qu’il n’y a pas de hasard.

– Je suppose. Bonne chance. Appelez-moi si vous avez encore besoin d’aide. Quaid est le meilleur dans son domaine, mais je reste à votre disposition si vous avez besoin.

– Tu es géniale.

La voix de Rowdy était douce et on y percevait une multitude d’émotions. Il m’a pris la main quand nous sommes sortis de l’immeuble pour reprendre la route vers Capitol Hill, où était situé le commissariat du centre-ville. En fait, ce n’était pas très loin du Marked, et plus nous approchions, plus Rowdy était tendu.

Cela n’a pas été compliqué de repérer Ayden, à peine les portes franchies. Elle faisait les cent pas à toute allure, et les talons de ses bottes de cow-boy rouges claquaient sur le sol en lino. Elle a levé la tête quand Rowdy a appelé son nom et elle s’est précipitée dans ses bras avec tellement de force qu’il a fait un pas en arrière. La pauvre avait l’air épuisée et stressée, mais par-dessus tout cela, elle était furieuse.

– Asa n’a pas fait ça.

Ses yeux dorés brillaient d’une telle certitude que si jamais je m’étais posé des questions sur l’innocence d’Asa, la foi fervente d’Ayden en son frère aurait suffi à les taire.

– Je sais, Ayd. J’étais là le soir où le gamin a commencé à foutre la merde. Je pense qu’il a piégé Asa.

Ayden s’est passé les mains dans les cheveux et les a tirés par frustration.

– Asa s’est fourré dans beaucoup d’ennuis depuis qu’il sait marcher, mais il n’est pas idiot. Il ne ferait pas courir de risque au bar ou à Rome, a-t-elle dit avant d’avaler sa salive. Quand je l’ai accusé d’être impliqué dans le cambriolage la dernière fois et qu’il s’est fermé et éloigné de moi, j’ai compris... Il veut être ici, et il a changé. Je n’arrive pas à croire que tout ça arrive encore.

Rowdy a passé la main dans son dos pour l’apaiser.

– On va trouver une solution, Ayd. On lui a trouvé un avocat qui ne rigole pas et il y avait plein de témoins qui peuvent confirmer que c’est le gamin qui a commencé à harceler Asa, et pas l’inverse.

Ayden a lâché un rire amer et s’est remise à tourner en rond.

– Tout ce à quoi je pense, c’est que se serait-il passé si j’étais à Austin en ce moment ? Qui serait là pour le faire sortir ? Qui serait là pour croire qu’il est innocent ? Ça me fait mal au cœur et ça me

retourne l'estomac.

Je voyais qu'elle tournait en rond dans sa tête et que Rowdy ne savait pas du tout comment l'aider. Je me suis avancée et j'ai pris le poignet d'Ayden pour qu'elle arrête de se passer les mains dans les cheveux.

– Ayden, respire une seconde.

Ses yeux couleur whisky ont sauté sur moi et pendant une fraction de seconde, j'ai cru qu'elle allait me mettre un coup, mais elle a fait ce que je disais et a pris une série de grandes respirations, et j'ai remarqué que ses mains se décrispaient.

– On est là. On sait qu'il n'a pas fait ça et on est prêts à l'aider à se battre pour le prouver. Il ne sera pas seul.

– Ça fait plus de trois heures que je suis là à attendre qu'ils le fassent sortir. Ça m'a laissé trop de temps pour me souvenir de ce que c'est. Voir son frère, ou quelqu'un qu'on aime, menotté, ça craint.

– Je sais, chérie, mais cette fois c'est les ennuis qui l'ont trouvé, il n'est pas allé les chercher. Ça peut arriver de temps en temps et peu importe si tu es ici, à Austin, ou sur la Lune. Ton frère a ça en lui.

Je ne lui mentais pas. Il y avait ce truc dans le sourire malicieux et le charme naturel d'Asa. Les garçons si beaux gosses et malins se retrouvaient forcément dans le pétrin à un moment, même s'ils essayaient soigneusement de l'éviter.

Je crois qu'elle allait répondre quelque chose, mais à cet instant, Royal et un autre homme en uniforme de police ont escorté le frère d'Ayden jusqu'à nous. Royal ne voulait pas croiser le regard d'Ayden, donc elle a choisi de me regarder. Je voyais dans ses yeux sombres une grande tourmente quand elle a dit :

– Désolée que ça se soit éternisé. La paperasse a pris plus longtemps que cela aurait dû.

Elle a soupiré.

– Vous avez de la chance qu'ils l'aient laissé sortir sur caution sans passer devant un juge avant.

Ayden a repris son souffle et Rowdy a lâché un gros mot quand Asa est passé devant les policiers et qu'on pouvait voir les dégâts sur son visage. Un de ses yeux était si gonflé qu'il était fermé, ses lèvres étaient rouges et gonflées, et il avait une coupure sur le menton qui avait l'air profonde et crade. Il semblait qu'un ou deux points de suture n'auraient pas été de trop pour la refermer.

– Oh mon Dieu, Asa ! Ça va ?

Il a rattrapé Ayden avant qu'elle puisse lui foncer dessus comme elle l'avait fait avec Rowdy, puis a grimacé quand elle l'a serré trop fort dans ses bras.

– J'ai connu mieux.

– Il faut que tu voies un médecin, ou que tu laisses Saint t'examiner.

Elle était au bord des larmes.

– Nan, ça va se remettre tout seul.

Son regard a sauté vers Rowdy et ils ont échangé une sorte de regard entre mecs qui voulait clairement dire qu'il souffrait plus qu'il ne laissait paraître.

– Merci de m'avoir fait sortir, Ayd.

C'est ce qui l'a fait craquer. De grosses larmes ont roulé depuis ses cils noirs, et même si l'on voyait que cela lui faisait mal, Asa l'a serrée encore plus fort.

– Ça va aller.

– Pourquoi tu ne leur as pas dit que ce n'était pas toi ?

Rowdy a posé la question à Asa, mais c'est Royal qu'il regardait et je l'ai vue tiquer. Son équipier nous a tous adressé un regard mauvais et a croisé les bras sur son torse costaud. Asa n'a pas répondu mais a regardé droit vers Royal par-dessus la tête de sa sœur. Ils ont eu un étrange duel de regard jusqu'à que son équipier trouve visiblement que cela devenait trop gênant et nous informe tous.

– Il a une audience dans quelques jours. Essayez de l'éloigner des ennuis d'ici là.

Il a fait une grimace.

– La prochaine fois, ça m'étonnerait qu'il y ait autant de gens prêts à faire jouer leurs relations pour le relâcher aussi vite.

Il a bousculé Royal en se retournant pour partir. Elle s'est mordu la lèvre et m'a regardé avec des yeux un peu implorants. Je ne savais pas trop pourquoi j'étais devenue son alliée, mais je ne lui reprochais rien. D'ordinaire, elle était animée d'un feu et d'une répartie incroyable, donc c'était étrange de la voir réservée et avec un air désolé.

– Je faisais juste mon boulot.

C'était un boulot qu'elle aimait et pour lequel elle était douée. Je savais cela, même si je n'avais passé que quelques heures en sa compagnie.

– On le sait tous, Royal.

J'essayais de la rassurer mais son regard restait sur Asa et je ne crois pas qu'elle nous parlait à tous. Ayden a lâché son frère et a regardé Royal d'un sale œil.

– Je n'arrive pas à croire que tu l'aies jeté dans une cellule avec la tête qu'il a et que tu l'aies laissé là toute la nuit !

J'ai vu la gorge de Royal rougir d'un coup et elle a ouvert la bouche pour se défendre, mais Asa lui a coupé l'herbe sous le pied.

– Si j'avais été quelqu'un d'autre, quelqu'un de meilleur dès le départ, aucun d'entre nous ne serait là. D'habitude je sais qu'il ne faut pas sous-estimer un gamin malin qui a beaucoup de haine et qui croit que tout lui est dû. Laisse la jolie flic tranquille, Ayd. Elle s'est même excusée quand elle m'a passé les menottes hier soir.

Il a fait un clin d'œil à Royal avec son œil indemne.

– Allez, on sort d'ici. Je n'ai pas besoin de passer plus de temps que nécessaire dans un commissariat.

Il a fait un petit sourire narquois, en tout cas je crois que c'était ce que c'était censé être, mais vu l'état de son beau visage tout déformé, c'était dur à dire.

– Même si c'est presque une deuxième maison, maintenant.

Ayden a grincé des dents et lui a dit :

– Tu n'es pas drôle.

Puis elle s'est empressée de demander pardon à Royal pour lui avoir crié dessus. Nous étions tous pressés de sortir d'ici, alors j'ai suivi Rowdy qui se dirigeait vers les portes du poste. Ayden était juste derrière moi et j'ai entendu Asa dire à Royal, avant de nous suivre :

– C'est dommage, toi, moi et des menottes, on pourrait bien s'amuser dans d'autres conditions.

Il n'y avait qu'Asa pour draguer la flic qui l'avait coffré alors qu'il avait une sale gueule et sentait encore la taule et le sang séché.

J'ai cru voir Royal rougir à nouveau, je suis certain d'avoir vu sa mâchoire tomber un petit peu, et j'ai immédiatement pensé qu'ils cherchaient tous les deux les ennuis. Asa était un dragueur invétéré, et ne pouvait évidemment pas être intéressé par une fille qui l'avait arrêté. S'il l'était, pour un mec comme lui, ce ne serait que par jeu et par vengeance. Royal était pleine de vie et de malice, mais j'avais vu une pointe de vulnérabilité en elle quand elle nous avait ramené le sudiste sexy, et un mec comme Asa pouvait détruire ça, et la dévorer, si on lui en donnait l'occasion. Je pensais que c'était probablement mieux que son insigne et son arme suffisent à l'empêcher de voir combien elle était magnifique et incroyable en-dessous.

Il faisait désormais complètement nuit. Ayden se disputait avec Asa pour qu'il aille aux urgences, ou au moins qu'il laisse Saint le regarder. Rowdy a eu Jet au téléphone, qui lui a dit qu'il venait d'atterrir à Denver. Cela avait été une longue et épuisante journée et elle ne s'était pas du tout terminée comme je le pensais après ma matinée super sexy sur la jetée avec Rowdy.

Nous étions de retour dans son SUV, qui roulait vers mon appartement quand il a tendu le bras, m'a pris la main et l'a portée contre ses lèvres. Il l'a embrassée légèrement puis l'a posée sur sa cuisse.

– Merci d'être restée avec moi aujourd'hui. C'était dur.

J'ai serré les doigts sur son jean.

– Pas de problème. C'était dur, mais ça aurait pu être bien pire. Tu as des gens bien de ton côté, et Asa aussi.

J'ai vu ses dents blanches dans la pénombre de la voiture.

– Je t'ai, toi, de mon côté. J'avais oublié à quel point ça me donnait l'impression de pouvoir faire tout ce que je voulais et tout ce que je devais.

Sa phrase m'a donné chaud.

– Oh, arrête. Tu as un super groupe d'amis et une famille ici. C'est vraiment touchant de voir comment vous vous rassemblez tous pour prendre soin les uns des autres.

J'ai soupiré un peu sous le coup de l'émotion qui s'accumulait en moi.

– Tu as trouvé ton arbre, Rowdy, et les branches sont plus fortes et plus solides que ce qu'ont la plupart des gens dans leur propre famille.

– Ouais.

Sa voix est devenue plus grave.

– C'est la première fois de ma vie que je peux vraiment dire que j'ai l'impression d'avoir eu la chance de mon côté. Je suis chanceux d'avoir atterri ici.

Il m'a regardée, dans le noir, et je voyais briller le bleu de ses yeux.

– Je me sens aussi chanceux que tu m’aies trouvé après tout ce temps.

J’ai bougé dans mon siège car l’émotion me nouait la gorge.

– Je ne savais même pas que je te cherchais, mais dès que j’ai vu ta photo sur le site quand Nash m’a appelée pour me proposer le poste, j’ai eu le sentiment que c’était exactement ce que je faisais depuis dix ans... Te chercher.

C’était une conversation bien grave, et après une journée aussi forte en émotions, elle nous a vidés tous les deux. Quand nous sommes arrivés chez moi, Rowdy m’a raccompagnée jusqu’à la porte, a passé dix minutes à jouer à la bagarre avec Jimbo, et a discuté rapidement avec Poppy tandis que je l’engueulais car elle avait été de son côté et pas du mien. Même si je voulais vraiment passer la nuit collée contre son grand corps et me détendre, je crois que nous savions tous les deux que ce n’était pas au programme pour ce soir.

Il m’a embrassée avant de partir et cela a presque suffi à me faire le plaquer au sol et le traîner jusqu’à ma chambre, et ce n’est qu’une fois qu’il était parti et que j’avais fermé la porte que je me suis rendue compte que je l’avais embrassé devant ma sœur et que je ne m’en étais pas du tout inquiétée.

Je me suis affalée sur le canapé à côté d’elle et ai grogné quand la boule de poil qu’était Jimbo et qui n’arrêtait pas de grandir, a posé son lourd corps sur mes pieds.

– Je suis amoureuse de lui. Genre, pour de vrai et pour toujours.

Ces mots sont sortis à toute vitesse et je n’étais même pas sûre que c’était ce que j’avais voulu lui dire, en tout cas pas avant de le lui avoir dit à lui. Poppy m’a donné un coup d’épaule.

– Nan !? Tu crois que je l’aurais aidé à te kidnapper si je n’avais pas su ça ? Tu as été malheureuse toute la semaine sans raison apparente. Je veux que tu sois heureuse et amoureuse, et la seule personne avec qui tu as ressenti ça, c’est Rowdy.

J’ai laissé ma tête tomber en arrière contre les coussins et j’ai gratté Jimbo entre ses oreilles plates.

– Pour quelque chose qui a l’air si facile, pourquoi c’est si dur ? Pourquoi j’arrive à te sortir ça mais j’ai envie de vomir rien qu’en pensant à le lui dire ?

Elle a posé sa tête près de la mienne.

– Je n’ai pas de réponse à ça, mais j’aimerais bien. L’amour est compliqué, et il peut faire très mal.

– Tu ne vas pas retourner à Loveless, hein, Poppy ?

Elle ne pouvait pas. Je crois que je ne l’aurais pas laissée faire, même si c’était une adulte responsable de sa vie.

– Il faudra bien.

J’en ai eu le souffle coupé et je me suis tournée pour lui lancer un regard noir.

– Pas moyen !

– Calme-toi, Salem. Je veux juste dire qu’il faudra que je retourne chercher mes affaires. Je ne sais pas comment faire ça sans créer un gros scandale avec Oliver, mais oui, il faut que j’y retourne pour lui montrer, à lui et à Papa, que je n’ai pas peur et que ce qu’ils ont fait n’est pas bien.

– Eh bien je vais y aller avec toi, alors. Tu ne vas pas faire face à ces deux trous du cul toute seule.

– C’est un combat que j’aurais dû mener il y a longtemps. Comme toi.

Elle s'est tue pendant une bonne minute, puis elle m'a dit, d'une voix douce et cassé :

– Je t'aime, Salem.

– Pareil, Poppy.

J'avais passé la journée entourée d'amour, j'avais vu une famille avec toutes sortes de relations se battre pour un des leurs et s'entraider. Je m'étais alors rendue compte combien ma vie de nomade avait été solitaire, toutes ces années. Je commençais à peine à me construire mon propre arbre généalogique et ce n'était pas surprenant que ses racines poussent sous les pieds bottés de Rowdy. Il avait toujours été la seule constante dans ma vie, même quand nous étions séparés par des kilomètres et des souvenirs.

Je pouvais encaisser l'idée de retourner dans un endroit où j'avais juré de ne plus jamais remettre les pieds, uniquement car je savais qu'il serait là quand je reviendrais. Il serait toujours mon phare, qui me guiderait vers chez moi à travers toutes les tempêtes, comme le disait le tatouage sur son torse.

Chapitre 17

ROWDY

Je n'étais pas à l'aise en entrant dans le Bar. Je crois que je lui avais demandé de me rejoindre là-bas, au lieu d'un endroit plus classe et plus haut de gamme dans LoDo, pour essayer de nous mettre sur un pied d'égalité, et je n'étais pas du genre à négliger l'avantage de jouer à domicile.

J'avais vingt bonnes minutes d'avance, mais plus je restais là à réfléchir au fait que j'allais m'asseoir avec elle en tête à tête, plus j'avais envie de partir en courant. Alors quand je suis arrivé dans l'intérieur tamisé du Bar ce vendredi soir, deux semaines après l'incident d'Asa avec la police, j'ai été soulagé et surpris de voir Rule assis au bar, en train de parler avec Rome. Les frères Archer pourraient me faire penser à autre chose qu'à mes petites retrouvailles prévues ce soir-là. J'aurais dû avoir un peu de courage, faire face à Sayer plus tôt, mais j'étais tout juste capable, à ce moment-là, de penser à lui parler sans avoir envie de me barrer dans l'autre sens.

Je me suis installé à côté de Rule et lui ai donné une claque sur l'épaule tandis que Rome me regardait en levant son sourcil avec une cicatrice.

– Où est ta dame ?

Ma dame... Je ne me laisserais jamais d'entendre les gens appeler Salem « ma » quelque chose.

– Elle aide Saint à faire ses cartons, avec Royal.

Il avait fallu une éternité pour que la meuf de Nash accepte d'emménager avec lui, mais maintenant que c'était décidé, elle ne perdait pas de temps pour transférer ses affaires sous son toit pour de bon.

– Je dois retrouver quelqu'un d'autre pour prendre un verre, en fait.

Les deux frères se sont tournés vers moi, et s'il avait été possible d'être tué sur place par la force d'un regard désapprobateur, je serais mort en un instant. J'ai levé les mains en signe de reddition et ai secoué la tête.

– Non. Pas dans ce sens-là. Putain, vous connaissez Salem, non ? Elle me couperait les couilles et me les ferait manger si j'allais voir ailleurs.

J'ai levé un sourcil à mon tour et ai serré les mains sur le rebord du bar.

– Il y a quelques semaines, j’ai découvert que le mec qui avait contribué à l’autre moitié de mon ADN savait que j’existais. Sa fille, ma demi-sœur, a appris ça quand il est mort et qu’il m’a laissé la moitié de son héritage. Elle m’a cherché et ça fait quelques mois qu’elle essaie de me connaître. C’est elle qui a trouvé l’avocat pour Asa, d’ailleurs.

Rome a émis un long sifflement grave et s’est retourné pour me prendre une bière.

– C’est un vrai roman feuilleton, ton truc.

Rule et moi avons ri en même temps.

– Je ne te le fais pas dire.

J’ai donné un coup d’épaule à Rule, assez fort pour presque le faire tomber de son tabouret.

– Pourquoi tu n’es pas à la maison avec ta femme enceinte, toi ?

Je n’aurais jamais cru que l’archétype de l’enfant sauvage de la famille Marked se poserait un jour, mais Rule s’était parfaitement habitué à la vie domestique et je devais avouer que cela lui allait vachement bien. Il s’est redressé sur son tabouret et m’a pris la bière des mains pour en prendre une grande gorgée. Il me l’a rendue après avoir fait bien attention à baver partout dessus et je n’ai pu que lui lancer un faux regard mauvais tout en riant à ses bouffonneries.

– On est allés faire une échographie aujourd’hui et je crois qu’il nous a tous les deux fallu une minute pour nous y faire. Ça a rendu tout ça réel. Je vais être papa. Je vais avoir un gamin avec la dernière personne sur Terre dont j’aurais imaginé tomber amoureux, et maintenant je n’imagine plus du tout ma vie sans elle. J’ai entendu les battements de cœur de mon gosse et j’ai failli pleurer, putain.

Ses yeux pâles se sont écarquillés.

– Qu’est-ce que je vais faire s’il est exactement comme moi ? !

Rome a ricané et lui a demandé :

– C’est un garçon ?

Il s’est passé la main dans la nuque.

– Ouais. Ce serait peut-être plus facile avec une fille. Elle serait douce et gentille comme Shaw. Que Dieu nous vienne en aide s’il ressemble à son vieux.

Rome a pouffé.

– J’ai une petite fille, et même si elle est douce et gentille, elle est aussi grincheuse et exigeante.

Je lui ai fait un sourire goguenard.

– Exactement comme sa mère.

– Je déconne pas, mais je ne la changerais pour rien au monde.

Il dit à Rule :

– Ça ira. S’il est comme toi, au moins tu sauras ce qu’il faut faire pour le maîtriser et lui rappeler qu’il a le droit d’être compliqué et de tracer sa voie dans ce monde, mais qu’il doit laisser les gens l’aimer.

Les frères ont échangé un regard lourd de sens qui renfermait toutes les batailles qu’ils avaient gagnées et perdues, et j’étais d’accord avec Rome. Pour essayer de détendre l’atmosphère, j’ai dit à Rule :

– Au moins, t’attends pas des jumeaux. Je crois que Denver n’y survivrait pas si on relâchait deux autres toi sur la ville.

Ma remarque a eu l’effet désiré et les épaules de Rule ont perdu un peu de leur tension.

– C’est vrai. Cora a fait la tête pendant une heure quand je lui ai dit qu’il n’y avait qu’un bébé, et pas de jumeaux.

– Ça ne m’étonne pas.

Rome a levé les yeux et a fait un signe de tête à quelqu’un qui avait passé la porte, derrière moi. Je me suis retourné pour voir de qui il s’agissait et j’ai regardé derrière Asa pour voir la jeune femme qui le suivait. Elle était petite, à peu près de la même taille que Cora, mais avec plus de formes comme Salem, et elle avait les cheveux roses vif et un rictus sur sa belle bouche. Elle avait l’air en colère contre le monde entier et pas du tout heureuse d’être au Bar. La petite respirait le mauvais caractère et le mécontentement. Elle est passée devant nous sans nous adresser un seul regard. Il émanait d’elle une colère et une insatisfaction, comme si un gros nuage noir la suivait.

Rome a grogné après son arrivée orageuse et a lancé :

– En parlant de Cora, cette jeune dame ici présente lui fait de la sérieuse concurrence en matière de caractère.

Le plus vieux des Archer n’avait pas l’air content.

– C’est qui ?

C’est Rule qui a demandé cela, en montrant du doigt la petite aux cheveux roses.

– Avett, la fille de Brite. Il nous a demandé, avec Asa, de trouver un moyen de lui éviter les ennuis pendant quelques mois. Elle s’est fait virer de la fac et traînait avec des gens louches. Elle est atroce avec les clients, donc on l’a foutue à la cuisine pour aider Darcy, mais vu que c’est sa mère, ça ne se passe pas bien. Une des deux va finir par se tirer en plein rush.

Il a eu un petit rire sec.

– Je crois que Brite espère qu’Asa aura une bonne influence sur elle, aussi fou que ça puisse paraître.

Brite Walker était celui qui avait vendu le Bar à Rome pour une bouchée de pain. C’était aussi le mentor de l’ancien soldat et globalement, la voix de la raison pour les hommes costauds et bornés qui prenaient des décisions bêtes. Je savais que Rome et Asa seraient prêts à tout pour Brite, y compris donner un job à sa progéniture désagréable et la surveiller.

J’ai levé un sourcil.

– Elle a l’air absolument charmante.

Rome s’est contenté de grogner un semblant de réponse, puis nous a dit :

– J’ai quelque chose de prévu avec Cora ce soir, donc il faut que je me débrouille pour sortir d’ici. Joe fait le baby-sitter et on va sortir.

Joe était le père de Cora et il était fou de sa petite-fille, au point d’avoir déménagé de Brooklyn à Denver pour être plus près d’elles. Il était très important dans la vie de Rome et Cora.

– C’est pour quelle occasion ?

La question de Rule était simple, mais la façon dont Rome s'est raidi et dont ses yeux sont devenus des flammes bleues m'ont fait penser qu'il avait prévu autre chose pour sa soirée qu'un petit restau.

– Pas de raison particulière. J'ai une femme sublime qui m'a donnée une fille magnifique et elle mérite toujours de savoir qu'elle est ce qui compte le plus au monde pour moi.

Ah oui, Rome n'était pas un grand bavard et ce genre de déclaration était plutôt inhabituelle. Rule et moi avons échangé un regard entendu. Il y avait clairement quelque chose qui clochait.

– Je vais préparer Asa pour le service du soir et j'y vais.

Il a fait un signe du menton vers Rule et lui a dit :

– Tu vas être un père génial, Rule. Tout comme tu es un mari génial, un frère génial, un ami génial, et un associé indestructible. Shaw et toi, vous êtes faits pour ça.

Rule a hoché la tête et je l'ai vu avaler difficilement sa salive.

– Merci.

Je me suis retourné pour voir la porte. Je ne voulais pas manquer Sayer quand elle arriverait, et honnêtement, je ne voulais surtout pas manquer sa réaction quand elle verrait le Bar. Certes, Rome avait nettoyé cet endroit, il avait restauré ou remplacé la moindre surface, mais cela restait un bar miteux et il n'y avait aucun moyen de le camoufler.

– Qu'est-ce qu'il y a avec Cora, à ton avis ?

J'ai voulu prendre une gorgée de ma bière puis je me suis souvenu que Rule avait passé sa langue partout dessus et je la lui ai donnée avec une grimace.

– J'sais pas. Il n'arrête pas de lui demander de déménager. Il veut acheter une maison, mais qui sait. Ces deux-là, ils combattent le feu par l'essence, et je crois qu'ils aiment tous les deux le regarder brûler.

– Ils ne s'ennuient pas, j'imagine.

– Impossible. Tu imagines qu'on puisse s'ennuyer avec Cora ?

J'ai ri et me suis redressé en voyant la grande femme blonde passer la porte d'entrée. Rule a remarqué mon changement d'attitude soudain et a suivi mon regard vers Sayer qui regardait autour d'elle dans le décor sombre pour me trouver. Elle a croisé mon regard et s'est dirigée dans ma direction. Elle se déplaçait comme si elle faisait partie d'un cortège de mariage royal.

– Elle te ressemble beaucoup, Rowdy.

– Ouais, je sais.

Sayer s'est arrêtée devant moi et a bougé nerveusement.

– Bonjour.

– Salut. Sayer Cole, je te présente Rule Archer. C'est un collègue et un vieil ami.

Elle a tendu la main pour que Rule la serre et j'ai été impressionné que son regard ne s'attarde pas sur le serpent coloré qui décorait tout le dos de la main de Rule.

– Ravie de vous rencontrer.

Sa voix était ferme et elle ne semblait pas du tout mal à l'aise, mais son regard n'arrêtait pas de croiser le mien puis de le fuir. Je me demandais si elle était aussi stressée que moi à l'idée de passer du temps ensemble.

– Moi aussi. Merci d’avoir donné un coup de main à Asa.

L’affaire s’était effondrée de façon spectaculaire lorsque le gars avec qui Sayer nous avait mis en contact pour représenter Asa nous avait rejoint. Quaid Jackson était en effet un barracuda et il n’avait rien laissé au hasard quand il s’était agi de défendre Asa, même si son histoire était loin d’être exemplaire. Ce qui avait vraiment enterré l’affaire, c’étaient l’arrogance et l’inconscience du gamin. Le meneur, le petit con qui avait cherché des emmerdes à Asa au bar, avait été assez imprudent pour publier sur Youtube une vidéo de lui et ses amis encerclant Asa sur le parking après la fermeture du bar, filmée avec un téléphone. L’agression qu’on y voyait était violente, gratuite, vicieuse et totalement injuste. Évidemment, Asa s’était défendu et effectivement, le petit s’était fait casser la gueule, mais ce n’était rien comparé aux coups qu’Asa avait pris, à cinq contre un. En réalité, il avait eu de la chance qu’il n’y ait que son visage d’abîmé. Il semblait vraiment que les choses auraient pu mal finir pour lui.

Quaid a récupéré la vidéo, non pas qu’elle ait été difficile à trouver après avoir été partagée sur Facebook et Twitter, et il l’a transmise à qui de droit dans le système judiciaire pour faire tomber les accusations. Le meneur de tout ce cirque faisait maintenant face à des accusations de faux témoignage, et de coups et blessures plutôt sérieuses. Quaid avait été assez gentil pour ne faire payer que mille dollars à Asa, comme il n’avait même pas eu à se présenter devant un juge. C’était une victoire pour l’équipe Asa, même s’il ne voulait toujours pas expliquer pourquoi il n’avait pas résisté à son arrestation ni ne s’était défendu face à la police quand ils l’avaient attrapé et mis dans la voiture.

– Il semble avoir un don pour se mettre dans le pétrin.

Sayer a dit cela sur un ton léger et sans reproche. Rule s’est levé du tabouret et a posé de l’argent sur le bar.

– Ça nous arrive tous de temps en temps.

Il m’a dit au revoir et a lancé la même chose à Asa alors qu’il réapparaissait derrière le bar. J’ai aussi présenté le barman à Sayer et il l’a remerciée, comme Rule l’avait fait, mais avec beaucoup plus de charme et un sourire destiné à lui donner envie de finir dans un lit avec lui. J’espérais que cela ne fonctionnerait pas. Je commençais tout juste à me faire à l’idée que j’avais une sœur. Je ne pouvais même pas comprendre ce que je ressentais à l’idée qu’elle puisse coucher avec un don Juan comme Asa. Il nous a dit que nos verres étaient offerts par la maison pour ce soir, et m’a fait un sourire en coin comme s’il avait parfaitement compris où mon esprit avait plongé. Je lui ai fait un doigt d’honneur en suivant Sayer vers une des tables à côté de la scène que Rome avait construite pendant sa rénovation du Bar. Il allait se remplir plus tard mais pour l’instant, c’était assez tranquille pour discuter sans devoir crier pour couvrir le bruit.

J’ai été étonné qu’elle prenne une bouteille de Coors Light au lieu de commander un cocktail ou un verre de vin, quoique je n’étais pas certain que le bar serve du vin autre que ceux qu’on trouvait dans des briques en carton.

– Je suis contente que tu m’aies demandé qu’on se voie.

Elle parlait de façon très posée et polie mais ses mains, qui bougeaient sans cesse, trahissaient sa nervosité.

– Parfois, il me faut un moment pour arriver là où je dois être mentalement. Comme je te disais dans ton bureau, tu ne mérites pas d’être traitée comme ça. En général, je suis un mec plutôt correct.

– Peut-être, mais je comprends que tout ça soit assez dur à encaisser.

J’ai pris ma bière et ai regardé Sayer par-dessus la bouteille.

– Toi aussi, tu as dû l’encaisser.

Elle a hoché un peu la tête et a tiré sur l’étiquette de sa bière.

– Mon père a toujours trouvé de nouvelles façons horribles de me gâcher la vie. J’ai l’habitude.

Ses yeux, si similaires aux miens, se sont assombris comme par une journée orageuse.

– Quand j’ai commencé à te chercher, j’étais en colère contre lui. J’étais seule, tu étais seul, et il le savait depuis tout ce temps. On aurait pu se connaître l’un et l’autre, et s’aider, mais il nous a volontairement gardés séparés jusqu’à ce qu’il parte. Je suis sûre qu’il pensait que tu serais un enfoiré égoïste et cupide qui s’emparerait de l’argent sans réfléchir. Il essayait tout le temps de me faire du mal, mais en réalité il m’a donné ce que j’ai toujours voulu.

Les coins de sa bouche sont remontés un tout petit peu.

– Un frère, quelqu’un d’important avec qui partager ma vie. Le fait que tu sois un homme bien, et que tu t’en sois si bien sorti tout seul, c’est vraiment un grand « va te faire foutre » que tu lui fais. Je pourrais t’aimer inconditionnellement rien que pour ça, Rowdy.

Je me suis immobilisé alors que j’étais en train de porter ma bière à mes lèvres et l’ai regardée. C’était probablement l’une des choses les plus gentilles que quelqu’un m’ait dit.

– Je ne suis vraiment pas intéressé par la moitié de ton héritage, Sayer. Je n’ai pas un salaire d’avocat, mais je me débrouille bien et je subviens à mes besoins sans problèmes.

J’ai enfin pris une gorgée de bière et ai reposé la bouteille sur la table.

– On dirait que tu as mérité le moindre centime, de la plus dure des façons.

Elle a poussé ses cheveux sur son épaule et s’est penchée un peu en avant, plus près de moi, pour poser son coude sur la table et appuyer son menton sur sa main.

– Je vais être très présomptueuse et peut être dépasser les limites pendant un instant, mais ne m’en veux pas.

J’ai levé un sourcil en souriant car elle avait vraiment l’air d’avoir peur de ma réaction. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Je ne lui avais pas vraiment déroulé le tapis rouge jusqu’à présent.

– J’ai passé un peu de temps avec Salem. Je l’adore et je pense qu’elle est aussi parfaite qu’une fille peut l’être pour toi. Je sais que vous avez une histoire compliquée, mais de l’extérieur, vous formez une équipe. Avant que tu refuses complètement l’argent qui te revient de droit, tu pourrais penser au fait que tu ne vis plus ta vie seul. Cet argent pourrait servir pour un mariage. Il pourrait servir d’apport personnel pour une maison. Tu pourrais t’en servir pour une nouvelle entreprise, ou pour payer des études si tu as des enfants un jour. Ce n’est pas une petite somme, et honnêtement, Rowdy, tu l’as mérité autant que moi.

Merde alors. Je n’avais même pas pensé à ce qu’une rentrée d’argent inattendue pouvait signifier si ma relation avec Salem continuait à évoluer dans la direction qu’elle prenait. Je n’avais aucun doute

qu'elle s'était emparée de mon cœur et avait toujours détenu mon âme. Oui, j'allais sûrement lui passer la bague au doigt un jour ou l'autre et vu comme notre groupe pondait des môtmes de tous les côtés, cela ferait sûrement partie de notre programme un de ces jours. Mais je n'y avais pas vraiment réfléchi comme faisant parti d'un futur proche.

– C'est vrai qu'on est bien tous les deux.

J'aimais la façon dont Salem voyait notre relation, notre façon de « coller ». J'en avais eu d'autres sur ma route mais personne perçait ma carapace comme elle le faisait, peu importe combien j'aurais essayé de les forcer.

– Tu as raison. Il faut que je lui en parle avant de refuser l'argent comme ça.

– C'est une jeune femme très dynamique.

J'ai ri car c'était une drôle de manière de le dire.

– C'est une force de la nature.

– Le tatouage qu'elle a dans le dos, celui que tu lui as dessiné quand elle était ado, je n'ai jamais rien vu d'aussi beau. Je trouve que ton dessin est magnifique et le fait qu'elle porte son cadeau préféré sur elle tous les jours, c'est vraiment exceptionnel.

Je n'avais jamais vraiment vu les choses sous cet angle, mais Sayer avait raison. C'était exceptionnel. Vraiment exceptionnel, tout comme la relation que j'avais avec Salem.

– J'ai toujours pensé que je n'avais pas de chance, tu sais ?

Je me suis penché un peu plus vers elle aussi.

– Ma mère est morte parce qu'un sale con a voulu lui piquer sa voiture.

J'ai soupiré et ai senti le poids de ce deuil sur moi, comme à chaque fois que j'en parlais.

– Je suis sûr que tu le sais, parce que tu as fouillé dans ma vie pour essayer de me retrouver, mais ce que tu ne sais pas, c'est que ce soir-là, elle était sortie parce que j'étais malade. J'avais de la fièvre et je vomissais, donc elle était partie m'acheter du paracétamol et du 7Up. On n'habitait pas dans un bon quartier, donc elle ne serait jamais sortie à cette heure-là si je n'avais pas été malade.

L'émotion est montée dans ma gorge et j'avais du mal à parler. J'ai dû baisser les yeux sur la table car l'empathie dans le regard de Sayer était trop dure à affronter.

– Et puis il y a eu les sœurs Cruz. J'avais besoin de Salem, et elle est partie. Je croyais que j'aimais Poppy, et elle n'a pas voulu de moi. Encore plus de malchance.

J'ai eu un rire qui sonnait faux.

– Et le football américain. J'étais bon, vraiment très bon, mais je n'aimais pas ça et dans ce que j'aimais vraiment, le dessin, je ne voyais pas d'avenir.

Je me suis éclairci la voix et j'ai ramené mon regard sur elle.

– Après le mois qui vient de s'écouler, j'ai commencé à changer d'avis sur ma malchance. Salem est revenue et a remis mon univers dans le bon sens, même si je ne savais pas qu'il était à l'envers. Poppy comptera toujours pour moi, d'une autre façon, mais toute aussi importante. Phil m'a trouvé et m'a appris comment vivre de l'art. Ma mère est peut-être partie, mais maintenant où que je regarde, je trouve

quelqu'un qui m'aime et me considère comme sa famille... Y compris toi. C'est plus de chance que la plupart des gens n'en ont au cours de toute leur vie.

Ses yeux sont devenus très brillants et elle m'a dit :

– Tu vas me faire pleurer.

J'ai grogné un peu et ai décidé de changer de sujet.

– Et toi ? Personne n'était énervé que tu fasses tes affaires et que tu prennes la route pour retrouver ton petit frère perdu ?

Elle a fait une grimace, c'était son tour de ne plus arriver à me regarder.

– J'étais fiancée, mais on n'allait pas bien ensemble. Je l'ai quitté avant de déménager et le fait que je me souciais plus de toi que de lui et du mal que je pouvais lui faire, prouve bien que c'était le bon choix.

– C'est dommage. Vous étiez ensemble depuis longtemps ?

– Cinq ans, fiancés depuis deux ans. C'est un mec bien, mais pas le bon mec pour moi.

– C'est dur quand même.

Elle a levé le menton et m'a fait un grand sourire. C'était troublant de voir à quel point je me retrouvais en elle quand elle me regardait.

– Je crois que je préfère attendre de trouver quelque chose comme ce que tu as avec Salem. Je veux quelqu'un qui me regarde comme si j'étais le début et la fin de tout. C'est comme ça que tu la regardes.

– Ma première et ma dernière.

Elle a penché la tête sur le côté et m'a lancé un regard perdu. J'ai repris ma bière, car elle avait beau être ma sœur, elle était encore une inconnue, et parler de choses personnelles, riches en émotions et aux sentiments dégoulinants n'était pas vraiment ce que j'avais imaginé pour notre rencontre.

– Salem était la fille de beaucoup de premières fois pour moi, même si je ne m'en rendais pas compte à l'époque. Maintenant qu'elle est de retour dans ma vie, j'essaie de me concentrer sur les dernières fois qu'elle sera pour moi.

Sayer a hoché la tête et a elle aussi repris sa bière.

– C'est-à-dire, la dernière fille que tu vas aimer ?

– Exactement.

– C'est ça que je veux.

J'allais lui dire d'être patiente et d'ignorer Asa, qui arrivait avec deux autres bières, tout son charme et son sens de l'accueil bien en évidence, mais je n'en ai pas eu le temps car Zeb est entré et avait l'air de s'être roulé dans la sciure et d'avoir plongé sa barbe dans du mastic. Il avait des copeaux de bois coincés dans la barbe et des traces de saleté sur le front.

J'étais habitué à son apparence brute et négligée, mais j'ai pensé que cela pourrait intimider Sayer lorsqu'il a pris une chaise sans rien demander et a demandé à Asa de lui apporter une bière. Asa est parti en riant et a demandé à Dixie d'apporter son verre à Zeb.

– C'est qui ?

On aurait dit que sa voix avait été taillée dans une montagne, et le tonnerre y vibrerait. Je n'en étais pas sûr, mais sous la barbe et la poussière, je crois qu'il lorgnait sur Sayer.

– Ma sœur. Sayer, je te présente mon pote Zeb Fuller. C'est lui qui a conçu et construit le nouveau salon dans LoDo.

J'ai été surpris de voir comme c'était facile de l'appeler ma sœur, et combien j'aimais m'entendre le dire.

Les yeux vert-feuille de Zeb ont scintillé, amusés.

– Tu as une sœur ? Une sœur classe et jolie ?

J'ai vu Sayer rougir et me regarder avec de grands yeux. Zeb ressemblait quelque peu à un grizzly et rien chez lui ne paraissait accueillant et câlin, mais je crois qu'il essayait activement de flirter avec ma sœur.

– On dirait bien que oui.

Je l'ai regardé en plissant les yeux et ai essayé de lui donner un coup de pied sous la table. C'était comme si j'avais jeté ma botte contre un tronc d'arbre.

– Tu es plein de surprises, hein, Rowdy ? D'abord, la minette de chez toi et maintenant une sœur magnifique que tu gardes rien que pour toi. Qui nous caches-tu d'autre ?

Je ne voulais pas lui donner la satisfaction de lui dire que Poppy était là, alors je lui ai seulement lancé un regard noir alors que lui me souriait, tout fier de lui, derrière sa barbe. Je m'attendais à ce qu'un silence gênant s'abatte sur notre table, mais une fois de plus, Sayer m'a étonné en commençant à parler affaires avec Zeb comme une pro. En fait, elle avait acheté une vieille maison victorienne vers Governors Park et elle était complètement délabrée. Deux bières plus tard, je crois qu'ils avaient prévu qu'il vienne jeter un œil à la maison et aux travaux entamés, pour lesquels elle pensait payer trop cher. Elle n'a pas non plus cillé quand Zeb a parlé de son passé de délinquant. En retour, elle lui a expliqué qu'en tant qu'avocate, elle ne savait que trop bien que le système judiciaire se trompait parfois. À la quatrième bière, je crois qu'elle flirtait volontiers avec mon ami géant et j'étais super mal à l'aise, j'avais l'impression de tenir la chandelle.

J'ai envoyé un message à Salem pour savoir si elle était rentrée, et quand elle m'a répondu par un selfie d'elle au lit, emmitouflée avec seulement ses lunettes sur le nez et rien d'autre, j'ai dit au revoir précipitamment à la compagnie et j'ai couru vers ma meuf. Poppy m'a ouvert la porte et s'est contentée de rire quand je suis passé devant elle sans lui dire bonjour et reconnaissant à peine son existence, pour aller vers la chambre de Salem.

Elle était réveillée et elle ne portait vraiment que ses lunettes noires à la mode qu'elle ne mettait qu'à la maison. Ses cheveux noirs et rouges étaient étalés partout sur l'oreiller et il m'a fallu environ trois secondes pour me déshabiller et la rejoindre. À un moment, alors que je la faisais gémir et crier mon nom, il m'est venu à l'esprit que nous n'étions pas seuls dans l'appartement et que je devrais faire attention, mais ses mains se sont mises à caresser les piercings sur ma queue et je ne pouvais plus penser à rien à part à combien elle était incroyable, et que jamais personne d'autre qu'elle ne poserait les mains sur moi.

Nous nous sommes endormis enroulés l'un autour de l'autre, épuisés et rassasiés. Ses cheveux étaient collés sur mon torse et j'avais son goût dans la bouche, c'était parfait. Son poids léger sur moi était comme l'ancre tatouée dans mon cou. Il me maintenait en place, me faisait garder les pieds sur terre, me rappelait qu'elle était mon port d'attache quand nous avons tous les deux été à la dérive si longtemps.

Je me suis réveillé en sursaut et ai lâché un juron quand le coude de Salem a atterri dans mon ventre comme elle s'extirpait du lit. Au début, je ne comprenais pas ce qu'elle faisait, puis j'ai entendu Poppy tambouriner à la porte de la chambre et le chien aboyer à tue-tête. J'ai grogné et ai attrapé le jean que j'avais laissé au pied du lit, la veille. Salem avait réquisitionné mon T-shirt, donc je n'étais qu'à moitié habillé quand je suis sorti dans le salon pour voir ce qui causait ce vacarme.

J'ai dit à Jimbo de se taire et suis allé lui chercher une balle de tennis pour le distraire tandis que Poppy lançait des cris aigus incompréhensibles à Salem. J'allais siffler et dire à tout le monde de se calmer lorsque l'interphone de la porte sécurisée, à l'extérieur du bâtiment, a sonné. Il n'arrêtait pas de sonner, comme si quelqu'un était appuyé dessus. Il était quatre heures du matin et ce n'était pas un voisin enfermé dehors, de toute évidence.

– Mais qu'est-ce qu'il se passe ?

Je me suis passé les mains dans les cheveux et me suis dirigé vers les filles. Salem m'a regardé par-dessus son épaule, avec des yeux noirs et insondables. Même avec son teint mat, je voyais qu'elle était pâle.

– Poppy pense que c'est Oliver, son mari.

J'ai froncé les sourcils et ai croisé les bras.

– Comment aurait-il pu savoir où te trouver ?

Poppy secouait la tête de droite à gauche et pleurait à chaudes larmes.

– Je ne sais pas. Oh mon Dieu, il va me tuer !

J'ai froncé mes sourcils tandis que je m'approchais de l'interphone.

– C'est sûrement un mec bourré qui n'arrive pas à rentrer et continue à appuyer sur le même bouton.

J'ai appuyé sur la touche pour répondre et ai lancé :

– Bouge, mec. Personne ne va te laisser entrer. Il est quatre heures du matin, ne me force pas à appeler les flics.

Il n'y a pas eu de réponse, mais dès que j'ai lâché la touche, cela a recommencé à sonner. Salem me regardait comme si je devais savoir quoi faire, alors j'ai simplement haussé les épaules et dit :

– Bon, je vais sortir et l'aider à ôter son foutu doigt du bouton. Peu importe qui c'est.

Poppy s'est mise à pleurer plus fort et Salem a froncé les sourcils.

– Tu as vu dans quel état elle était quand elle est arrivée. Le mec est imprévisible et perturbé. Je ne veux pas qu'il te fasse mal. On devrait peut-être appeler la police.

L'interphone a recommencé à sonner et Jimbo a grogné du fond de sa gorge. J'ai tendu le bras pour le gratter entre les oreilles.

– Laisse-moi m'en occuper d'abord. Ce mec n'a pas le droit de harceler mes amies, et il a peut-être besoin de s'en prendre à quelqu'un de sa taille.

Poppy a eu un hoquet.

– Il est fou, Rowdy. Il a failli me battre à mort parce que je ne voulais pas avoir d'enfants avec lui.

Et si jamais il a un couteau ou un flingue ? Je ne veux pas que tu sois blessé à cause de moi.

Je leur ai fait un sourire en coin à toutes les deux et ai ouvert la porte.

– Ne vous inquiétez pas pour moi. Je suis doué pour prendre soin de vous, non ?

Elles ont toutes les deux crié mon nom et Jimbo m'est passé devant en courant jusqu'au bout du couloir, où était la porte sécurisée. Je l'ai pris par le collier au cas où, ai ouvert la première porte et me suis dirigé vers la deuxième, où était l'interphone. Un homme était devant le tableau et appuyait sur le bouton du numéro de l'appartement de Salem sans le lâcher.

Il était assez ordinaire. Plus petit que moi, avec un pantalon beige quelconque et un polo sorti de sa ceinture. Ses cheveux semblaient avoir été décoiffés par ses mains nerveuses, et quand ses yeux noirs ont atterri sur moi, j'y ai vu de la fureur.

– Eh, mec. Arrête ça. Je ne sais pas qui tu es mais tu te trompes d'appartement.

Jimbo a de nouveau grogné et a tiré sur son collier que je tenais. C'était un bon chien et il n'était jamais agressif, donc ça m'a interpellé.

– Allez, bouge, mon pote.

Le mec a fait un pas en arrière et m'a regardé de haut en bas. C'est vrai, j'avais l'air d'avoir été aimé férocement et réveillé de mauvaise humeur, et c'était le cas, mais je le dépassais et j'ai bien vu l'appréhension passer sur son visage renfrogné. Son regard s'est posé quelque part sur le vaisseau pirate que j'avais sur le torse et il m'a demandé avec un rictus :

– Mais tu es qui, toi ?

J'ai été tellement surpris que je suis resté planté là et ai cligné des yeux. Le chien a lancé un glapissement aigu et le mec lui a jeté un regard mauvais.

– Ce n'est pas le mec dehors qui pose les questions. Je ne me répèterai pas, tire-toi ou j'appelle les flics.

Il a bombé le torse et une rage rouge a inondé son visage.

– Ma femme est à l'intérieur et je n'irai nulle part tant que je ne lui aurai pas parlé.

Poppy avait raison. Il manquait quelques cases à ce mec.

– Non. Tu ne t'approcheras pas d'elle. J'ai vu ton œuvre la dernière fois que tu lui as « parlé » et ça n'arrivera plus.

– Elle m'appartient !

J'ai fait un pas en avant et le chien a sauté vers l'entrejambe du mec.

– Les gens ne sont pas ta propriété. Poppy est une fille adorable qui mérite mieux qu'un trou du cul qui se sert d'elle comme punching ball et un père qui regarde ailleurs pendant ce temps-là. Retourne au Texas et oublie-la.

Il a fait un pas vers moi et a failli perdre un doigt en l'appuyant contre mon torse nu.

– Je sais qui tu es. L'orphelin sans famille, sans racines. Tu n'as rien ni personne. Poppy ne voulait pas de toi à l'époque, pas moyen qu'elle veuille de toi maintenant. Je vais lui parler, même s'il faut que

je te passe dessus pour ça.

J'aurais sûrement laissé passer tout ça, j'aurais sûrement réussi à garder mon sang-froid, mais avant d'avoir pu dire quoi que ce soit, il a levé le pied et a donné un coup direct dans le flanc de Jimbo. Le chien a hurlé de douleur et s'est libéré de ma main. Je n'avais plus à me soucier de qui avait donné le premier coup car le petit enfoiré a essayé de me frapper par surprise quand je me suis retourné pour voir comment allait le chien. J'ai attrapé son poing dans ma main et lui ai tordu le bras dans le dos. Une fois qu'il avait perdu l'équilibre, je lui ai mis une droite en plein dans la bouche, qui a ouvert sa lèvre inférieure et a fait couler du sang sur son menton. J'étais tellement plus grand que lui qu'il n'avait pas du tout de marge de manœuvre même s'il se débattait. Je l'ai retourné et l'ai coincé en l'étranglant, il ne pouvait pas s'échapper.

Il a jeté la tête en arrière pour essayer de me donner un coup de tête, alors je l'ai pris par la nuque et l'ai penché en avant pour qu'il soit plié dans une position pas naturelle et très douloureuse. Je l'ai fait sortir de l'entrée et l'ai amené jusqu'au trottoir sur la rue. Je l'ai poussé avec assez de force pour le faire trébucher et tomber à quatre pattes.

– Ne reviens pas, mec. Je vais emmener Poppy demander une ordonnance de protection aujourd'hui, et crois-moi, si tu trouves que je suis dur, tu n'imagines pas ce que sa sœur te réserve si tu reviens. Il n'y a que les petites merdes d'hommes qui frappent les femmes, et tu as de la chance que je ne te démolisse pas comme tu l'as fait à Poppy.

Il s'est retourné pour me regarder et j'aurais juré qu'il préparait ma mort en me lançant un regard mauvais. J'aurais vraiment dû lui écraser le nez pour lui donner une leçon, ou au moins lui mettre un coup de pied dans les côtes pour venger le chien.

– Poppy est à moi.

Sa phrase est sortie étranglée et j'ai levé un sourcil.

– Ce n'est pas comme ça qu'elle voit les choses. Depuis le temps, quelqu'un aurait dû t'apprendre comment respecter les femmes.

J'ai sifflé pour appeler Jimbo et ai explosé de rire quand il s'est approché, en boitant, de l'intrus encore étalé par terre et a levé la patte. Le mari de Poppy a essayé d'échapper à la douche dorée mais il n'a pas été assez rapide, et Jimbo était visiblement fier de lui quand il a bondi vers moi. Nous avons regardé le gars se relever, nous insulter et nous traiter de tous les noms en retournant à sa voiture.

J'ai tapoté la tête de Jimbo et lui ai dit « bon chien » en rentrant à l'intérieur.

Salem faisait les cent pas et Poppy était roulée en boule sur le canapé quand nous sommes rentrés. Salem s'est jetée sur moi dès que j'ai passé la porte d'entrée, alors je l'ai enveloppée dans mes bras et ai embrassé le dessus de sa tête.

– J'ai appelé Royal. J'étais obligée.

J'ai embrassé sa bouche tremblotante quand elle a levé les yeux vers moi et a tiré sur les pointes de ses cheveux.

– Ce serait sûrement une bonne idée que ta sœur lui parle. Elle a raison. Ce mec a de sérieux problèmes. Je crois qu'il pourrait vraiment être une menace pour elle, mais pour toi aussi. Il lui faut une

ordonnance de protection d'urgence et tu devrais voir si Royal peut l'arrêter pour cruauté envers les animaux.

J'ai fait un signe de tête vers le chien, qui s'était bien installé sur le canapé à côté de Poppy.

– Il a donné un coup de pied dans les côtes de Jimbo.

Salem a crié et a traité le mec de tous les noms d'oiseaux.

– Je suis tellement contente que tu étais là.

Poppy a passé la tête au-dessus du dossier du canapé et a dit :

– Moi aussi.

J'ai encore embrassé Salem et lui ai dit :

– Je serai toujours là.

Elle a passé les bras autour de ma taille et a posé la joue contre mon cœur, et je jure qu'il ne battait que pour elle.

– Moi aussi, Rowdy.

Je la croyais réellement, maintenant, quand elle me disait cela, et rien ne me rendait plus heureux.

Chapitre 18

SALEM

C'était impossible de retrouver le sommeil après tout cela, alors quand est venue l'heure pour Rowdy et moi d'aller au travail, nous nous trainions tous les deux. Lui encore plus, car il avait dû partir plus tôt que d'habitude pour rattraper un rendez-vous qu'il avait manqué le jour où il avait été en retard à cause de la gueule de bois. Poppy ne voulait pas rester toute seule à l'appartement, et je ne pouvais pas le lui reprocher. Alors j'ai décidé de l'emmener au salon avec moi, et de la faire travailler dans la boutique. Tout était enfin étiqueté, organisé, et inventorié. Nous n'étions plus qu'à une semaine d'avoir une boutique pleinement opérationnelle au-dessus du salon et j'avais déjà quelques commandes d'articles dans ma boîte e-mail. Les salons étaient tous les deux pleins, les mecs et les autres artistes avaient des rendez-vous prévus plus d'un mois à l'avance, donc je savais que Nash et Rule allaient devoir engager quelqu'un uniquement pour gérer le côté vente. Il y avait pire problème à avoir, mais j'espérais que les gars étaient du même avis.

Cora était contente d'avoir deux mains en plus pour cette grosse journée. Elle avait plusieurs piercings prévus l'après-midi, donc elle a demandé à Poppy de travailler dans son bureau pour mettre à jour les portfolios et s'occuper d'une feuille de calcul au sujet de fournitures de bureau et de trucs que les mecs devaient commander pour leurs stations. Elle était en panique à cause de serviettes en papier ou quelque chose comme ça, ce qui a fait rire Poppy. Cora semblait encore plus surexcitée et bruyante que d'habitude, au point que Rowdy lui a demandé ce qu'elle avait. Elle l'a ignoré et il a laissé tomber le sujet, en tout cas jusqu'à ce qu'elle vienne à l'accueil avec sa cliente, une fille qui voulait un micro-dermal derrière l'oreille, et que je remarque la belle grosse bague brillante qu'elle portait à l'annulaire, quand Cora m'a tendu les papiers pour sa cliente.

J'ai senti ma mâchoire se décrocher quand j'ai tendu le bras pour attraper sa petite main dans la mienne.

– Tu t'es fiancée ?!

Le salon était plein de monde et de bavardages en fond sonore, mais quand j'ai posé la question, le salon devint soudain si calme qu'on entendait les mouches voler. Cora a retiré sa main d'un coup et son visage est devenu rose vif. Son œil turquoise avait une expression amusée tandis que le marron était moelleux et doux.

– Peut-être.

J'ai rigolé et ai repris sa main pour regarder la bague sur son doigt. C'était Cora, après tout, un diamant ennuyeux serti d'or traditionnel ne ferait pas l'affaire. Au lieu de ça, c'était une bague qui s'enroulait autour de son doigt et où étaient posées deux pierres, décalées l'une par rapport à l'autre. L'une était une topaze dorée crémeuse, et l'autre un saphir bleu cristallin. Elles ne correspondaient pas exactement à la couleur de ses yeux vairons mais c'était l'idée, c'était évident. Je n'aurais jamais imaginé qu'un grand mec bourru comme Rome Archer puisse trouver une bague de fiançailles aussi parfaite.

J'ai senti Rowdy dans mon dos quand il a tendu le bras et a pris la main de Cora des miennes.

– Je savais qu'il mijotait quelque chose hier soir. Quel petit con avec ses secrets.

Il a laissé la main de Cora retomber et a posé la sienne contre ma nuque pour la serrer. Je ne savais pas si c'était un avertissement pour que je ne me fasse pas d'idées ou au contraire me dire qu'une chose comme cette bague magnifique arriverait dans mon futur proche.

– Félicitations, mais pourquoi tu n'as rien dit, Clochette ?

Je trouvais cela vraiment mignon que les gars l'appellent tous Clochette. C'était un diminutif pour la Fée Clochette, parce qu'elle était toute petite et toute blonde. Même si sa personnalité tenait plus du requin que de la fée des bois, son surnom lui allait bien.

Cora a haussé une épaule et l'a laissée retomber.

– Je ne sais pas. Je crois que je suis encore sous le choc.

Rowdy a rigolé.

– Oh, allez. On sait tous que Rome est de la vieille école, au fond. C'était sûr qu'il allait faire de toi une femme honnête un jour ou l'autre.

Elle a tendu la main devant elle et l'a tournée pour que la lumière de l'extérieur fasse scintiller et chatoyer les pierres. Elle ressemblait vraiment à une version moderne et tendance d'un personnage de Disney.

– Il ne m'a pas demandé.

Elle a haussé les sourcils et un sourire goguenard s'est installé sur sa bouche.

– Il m'a informée.

Cela a fait rire Rowdy et je suis restée bouche bée devant elle.

– Tu te fous de moi !

– Nan. Il m'a invitée à dîner, ce qui était très sympa parce qu'on n'a pas beaucoup de temps pour nous deux, depuis que Remy est née. On est rentrés à la maison et je pensais que mon père serait encore là avec la petite, mais Rome avait demandé à Papa de la prendre pour la nuit.

Elle a cligné rapidement des yeux et a retroussé le nez. J'ai cru qu'elle allait pleurer, avant de se retenir.

– Il a aussi demandé la permission à mon père, ce qui est cinglé. Rome ne demande rien à personne, jamais.

Elle a posé une main sur sa poitrine et a soupiré.

– Il a posé un genou à terre et m’a dit qu’il s’en fichait de vivre dans la maison en location toute notre vie ou sous une tente dans les bois, tant que nous étions ensemble pour toujours. Puis il m’a dit que j’allais l’épouser, que je n’avais pas le choix.

Elle m’a montré la bague.

– Et il m’a passé ça au doigt et m’a dit que je n’aurais jamais le droit de l’enlever.

Je ne trouvais pas cela très romantique mais apparemment, cela l’avait été car je ne me souvenais pas d’avoir vu Cora avec des yeux aussi rêveurs.

– Eh bien, félicitations.

J’étais vraiment heureuse pour elle. C’était une nana très cool et elle avait une famille superbe. C’était un changement d’ambiance bienvenu après l’horreur de ce matin devant ma porte.

– J’ai été fiancée il y a un million d’années et c’était une catastrophe. C’est complètement différent, quand c’est avec la bonne personne. Ça s’installe dans tes os et tu sais simplement que c’est comme ça que ça devrait être.

Les doigts de Rowdy se sont resserrés dans ma nuque et je l’ai regardé en penchant un peu la tête en arrière. Ses yeux bleu ciel étaient lumineux sur son visage.

– Dis au grand qu’on est tous heureux pour vous deux, et tu sais que ça veut dire que c’est Rule qui va se charger de l’enterrement de vie de garçon, le moment venu, hein ?

Elle a ouvert la bouche et l’a refermée en claquant ses dents. Elle a regardé Rowdy en plissant les yeux.

– Il faudra me passer sur le corps.

Elle a tourné les talons dans ses Rangers et est remontée à l’étage. Rowdy m’a lâchée et a appuyé une hanche contre le bureau. Il a changé de sujet pour aborder quelque chose de bien plus sérieux.

– Je crois que toi et Poppy devraient venir chez moi quelques jours, le temps que les flics trouvent Oliver pour lui donner l’ordonnance de protection.

Comme le mari de ma sœur n’était pas du coin et que nous ne comprenions pas comment il avait su où était Poppy, le trouver était bien plus difficile que cela n’aurait dû l’être. Et une ordonnance de protection n’était en rien une garantie de sécurité. Royal avait été très claire avec Poppy, et lui avait expliqué que sa seule utilité était de permettre à la police d’arrêter Oliver s’il ne la respectait pas, mais qu’il pourrait très bien se foutre de l’ordonnance s’il était aussi décidé qu’il en avait l’air.

J’ai posé le coude sur le bord du bureau et l’ai regardé à travers mes cils.

– Ouais. Elle se sentirait sûrement un peu mieux.

J’ai soupiré.

– Ça me ferait sûrement me sentir un peu mieux aussi.

Il a tendu la main et a tiré doucement sur les pointes de mes cheveux.

– Ils vont le trouver.

– Comment tu crois qu’il a su où la chercher, et où j’habite ?

– Je ne sais pas. Peut-être qu’il a cherché sur Internet. Il suffit de taper ton nom sur Google pour voir que tu gère les salons ici. Je ne sais pas comment il a trouvé dans quel bâtiment tu habites, en revanche. Tu crois que Poppy aurait pu dire à quelqu’un qu’elle était chez toi ?

Il y avait là un sous-entendu que je ne voulais pas entendre, même si je le recevais cinq sur cinq. J’ai soupiré et me suis déplacée pour poser mon front contre le muscle ferme de sa cuisse.

– Tu crois qu’elle a parlé à mes parents, c’est ça ?

Il a posé une main derrière ma tête et m’a massé le crâne.

– Partir, pour toi, c’était différent. Tu ne t’es jamais souciée de ce qu’ils pensaient, tu n’as jamais voulu entrer dans le moule qu’ils avaient prévu pour toi. Poppy n’était pas comme ça. Elle accordait de l’importance à l’opinion de ton père. Elle voulait lui faire plaisir et qu’il l’aime inconditionnellement. C’est une habitude qui est dure à perdre.

J’ai levé la tête et me suis remise debout juste à côté de lui. Si nous n’avions pas été au travail, je lui aurais probablement sauté dessus et je l’aurais embrassé partout.

– Tu peux surveiller l’accueil pour moi, une minute ? Je vais monter et lui parler vite fait.

Il a hoché la tête et croisé les bras.

– Vas-y doucement avec elle. Je sais que ça fait longtemps et que c’est très loin pour toi, mais essaie de te souvenir de ce que c’était de vivre sous son joug et sous son toit.

Je n’ai pas pu résister à l’envie de passer le bout de mes doigts sur son biceps contracté et alléchant pendant que je le contournais et allais vers l’étage. La porte du bureau de Cora était ouverte et elle était à son bureau, au téléphone. Poppy était debout devant l’un des miroirs déformants, à se faire des grimaces, ce qui m’a fait exploser de rire, et elle s’est retournée pour me lancer un regard noir.

– Quoi ? Ce n’est pas ce qu’on est censé faire avec ? Je ne sais pas comment vont faire les gens pour essayer les vêtements. Ces miroirs donnent un reflet taré et pas du tout flatteur.

– Il y a des miroirs normaux dans les cabines d’essayage. Ceux-là sont juste pour rire.

Elle s’est avancée vers moi et s’est assise sur la méridienne vintage en velours au milieu de la pièce. Elle était recouverte de velours violet, et tout aussi farfelue et voyante que le reste du décor du salon.

– Cet endroit est trop cool, Salem. Je te retrouve tellement, ici. C’est vraiment l’endroit et le job parfaits pour toi.

– Ce sera encore mieux quand les gars auront trouvé le temps d’ajouter des dessins à la collection, et j’insiste encore auprès de Rowdy pour qu’il persuade la bande de faire un calendrier sexy.

Cela l’a fait rire alors que j’étais très sérieuse. Ils partiraient comme des petits pains, si seulement j’arrivais à les convaincre. Je savais que ce n’était pas gagné, mais j’aimais beaucoup cette idée.

J’ai tendu le bras et ai posé une main sur son épaule.

– Je veux te demander quelque chose et je veux que tu sois honnête avec moi, Poppy. Est-ce que tu as dit à Maman ou Papa que tu étais ici avec moi, à Denver ? Je veux juste comprendre comment

Oliver a pu savoir exactement où se trouve mon appartement. Denver est une grande ville. Ce n'est pas comme s'il était tombé dessus par hasard.

Je l'ai vue pâlir sous son teint caramel. Ses yeux à la couleur de miel se sont écarquillés et j'ai vu sa lèvre commencer à trembloter. J'ai serré son épaule pour la reconforter et je l'ai attirée contre moi en lui faisant un câlin avec un bras.

– Poppy, ce n'est pas grave. Je voulais juste savoir. Je veux te garder en sécurité.

– J'ai appelé maman pour lui dire que j'allais bien. C'est une chose que Papa cautionne la violence d'Oliver, mais je pensais que maman me défendrait. Je lui ai dit que j'étais chez toi et que je reviendrais bientôt pour chercher le reste de mes affaires, et que j'allais demander un divorce.

Elle a avalé sa salive et s'est décollée de moi pour se passer les mains dans les cheveux.

– Maman m'a dit de rentrer à la maison. Elle a dit que tout pouvait se régler si j'avais assez de foi, et que je devais avoir confiance en Dieu et me renseigner pour voir un psy. Elle m'a dit que je l'avais déçue, et que Papa était anéanti par ma trahison.

Elle a émis un rire si tranchant que j'ai été étonnée qu'il ne la fasse pas saigner quand il est sorti.

– *Ma trahison ? Tu le crois, ça ?*

Oui, évidemment, je le croyais. C'était à cause de ce genre de comportement que j'étais partie, mais elle a continué à parler, donc je n'ai pas eu l'opportunité de lui dire.

– Mais je ne lui ai pas dit où était ton appartement. Je ne te ferais jamais ça. Je sais que si tu voulais qu'ils sachent où tu habites, tu le leur dirais toi-même.

– Oh, Poppy.

– Je sais. J'ai l'impression que j'aurais dû le savoir. L'idée qu'Oliver ait pu t'observer, te suivre chez toi depuis le travail ou quelque chose comme ça, ça me fait mal partout. Je sais qu'il est violent, et je n'arrive pas à croire que j'ai pu te mettre en danger si bêtement, alors que tu m'as accueillie sans te poser de question.

L'idée que son mari ait pu me suivre pour savoir où j'habitais ne m'avait jamais traversé l'esprit, mais cela me donnait des frissons. C'était vraiment effrayant.

– C'est dur de se rendre compte que les gens qui sont censés t'aimer le plus sont ceux qui se soucient le moins de toi. Papa a toujours été plus intéressé par l'Église et par son image que par ce qu'il se passait sous son propre toit. Il pensait que le contrôle et la domination étaient des bons substituts d'amour et de compréhension.

J'ai levé les yeux au ciel.

– Et Maman le suit toujours. Dans cette maison, il n'y a jamais eu de place pour qu'on soit autre chose que leurs petites poupées parfaites. On n'était pas censées avoir nos propres opinions, et quand c'est arrivé...

J'ai haussé les épaules.

– Ils ne l'ont tout simplement pas supporté. Il faut que tu te répètes que rien de tout ça n'est de ta faute.

– Mais j'ai l'impression que tout est de ma faute !

Je l'ai encore prise dans mes bras, en me disant que ma sœur allait avoir besoin de l'aide d'un professionnel à un moment ou un autre, quand tout ça se serait calmé. Elle s'était retrouvée piégée entre les manipulations de mon père et une relation abusive pendant beaucoup trop longtemps pour que mon amour et mon soutien suffisent à lui remettre la tête sur les épaules.

– Rowdy veut qu'on aille dormir chez lui jusqu'à ce qu'on soit sûrs qu'Oliver a reçu l'ordonnance. Royal a dit que quand ils le trouveront, les policiers essaieront de le convaincre que la meilleure chose à faire était de rentrer au Texas, mais en attendant, on va squatter dans la garçonnière.

Elle a marmonné quelque chose dans sa barbe et s'est levée devant moi pour faire les cent pas avec un air agité.

– Rowdy et toi, vous devriez être tranquille, tous les deux. Il vous a fallu tout ce temps pour enfin vous retrouver et je suis là, encore, au milieu de tout ça.

Peu de temps auparavant, l'idée qu'elle se retrouve entre lui et moi m'aurait poussé à rejeter Rowdy et à le mettre à l'écart. Mais cette peur que les sentiments qu'il avait eus pour Poppy reprennent le dessus sur ce qu'il ressentait pour moi avait maintenant disparu. Je le voyais, quand il me regardait. Je le sentais dans chaque caresse et je le voyais dans chaque sourire de canaille qu'il me lançait. Quand il aimait, il aimait entièrement, complètement, et pour toujours. Je le savais au plus profond de mon âme, dans mes os, tout comme Cora l'avait dit. Ce qu'il y avait entre nous était juste, et l'avait toujours été. Nous avons tous les deux eu besoin de temps pour grandir et arriver à construire une relation solide et saine pour pouvoir tous les deux l'apprécier.

– Tu n'es pas entre nous, on te soutient tous les deux parce que tu es très importante pour nous et on ne veut pas que tu souffres. On te protège tous les deux, de loin, depuis des années. Maintenant, on est un front uni et ceux qui essaieront de se mettre sur notre chemin peuvent faire leurs prières.

J'ai haussé les sourcils et lui ai lancé un regard ferme.

– Maman et Papa y compris.

Elle a pressé la paume de ses mains sur ses yeux.

– Je suis tellement fatiguée de tout ça, Salem.

Qui pourrait lui en vouloir ? J'ai levé les yeux quand Cora est sortie de son bureau. Elle avait un sourire permanent sur le visage et vraiment, avec cette belle bague et l'homme encore plus beau qui la lui avait donnée, elle avait toutes les raisons d'être illuminée par la joie.

– Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas.

Bien sûr que si. C'était le destin de Cora, dans la vie, de se retrouver en plein milieu de tous les drames qui se jouaient dans le monde du Marked, alors j'ai levé les yeux au ciel et je me suis levée.

– Mais vous avez toutes les deux l'air épuisées, et la petite est toujours avec mon père, donc je n'ai pas besoin de rentrer à la maison tout de suite. Pourquoi vous n'iriez pas chez Rowdy maintenant, comme ça, vous pouvez vous reposer pour le reste de la journée ?

Son sourcil percé s'est levé, lui donnant un air de petite fée malicieuse.

– Je m'occuperai de l'accueil et je fermerai le salon quand le dernier client sera parti.

C'était officiel, je faisais partie de la famille. Cora s'interposait pour prendre soin de moi comme elle le faisait pour le reste de la bande. J'aurais pu l'embrasser pour cela. J'ai regardé ma sœur et je n'avais aucun doute qu'une sieste lui ferait du bien. Elle avait des cernes foncés sous les yeux, et elle avait l'air fatiguée et vide. Je voyais littéralement son cœur et son âme souffrir dans son regard sombre.

– Je crois que c'est une bonne idée. Je vais appeler Royal sur la route et voir s'ils ont des infos sur Oliver, aussi.

Cora m'a dit sur un ton grave :

– Ce n'est pas la première fois qu'un mec qui ne comprend pas le mot « non » blesse une fille de la bande. Je sais combien cette situation peut être stressante et dangereuse. Il faut que tu prennes soin d'elle.

J'ai fait le tour de la méridienne et ai fait un gros câlin à Cora, et quand je lui ai dit merci, elle s'est reculée pour me dire :

– On prend soin des nôtres.

Poppy s'est levée aussi et a adressé un sourire à Cora.

– Je suis tellement contente que ma sœur vous ait trouvés, vous et cet endroit. Je pense vraiment que c'était écrit.

Cora a ri et nous a suivies dans les escaliers quand nous sommes descendues dans la partie salon.

– Évidemment, que c'est là où Salem doit être. Rowdy est là et je crois que c'est assez évident, pour quiconque a fait un peu attention à eux, qu'ils étaient destinés à finir ensemble.

Nous sommes descendues et j'ai dû attendre une seconde pour que Rowdy lève les yeux du tatouage sur lequel il travaillait. Quand il l'a fait, ses yeux comme un ciel d'été ont fait fuir quelques-uns des frissons de peur et d'inquiétude qui m'envahissaient.

– Je vais emmener Poppy chez toi. Elle est fatiguée et elle n'arrive plus à tenir.

Il a regardé ma sœur qui s'écroulait derrière moi et a hoché la tête.

– D'accord. Tu veux bien me donner vingt minutes, comme ça je vous suivrai pour être sûr que vous êtes en sécurité ? Je peux annuler mes deux derniers rendez-vous de la journée.

Je me serais sentie mieux s'il avait été là, mais je me suis dit que Poppy et moi serions tranquilles tant que nous restions ensemble et que nous n'allions pas chez moi, mais chez lui.

– Je pense que ça ira, mais si tu veux rentrer plus tôt une fois que tu auras fini, je ne m'en plaindrai pas. Poppy a vraiment besoin de se reposer. Tu pourras passer chez moi pour prendre Jimbo et des affaires pour Poppy sur la route ?

Il a dit son client d'attendre une seconde et a posé la machine qu'il utilisait, puis a enlevé les gants en latex noir qu'il portait. Il s'est levé et a sorti ses clés de sa poche. Il a joué avec l'anneau jusqu'à me tendre deux clés. Il les a posées dans la paume de ma main et s'est baissé pour avoir sa bouche juste à côté de mon oreille et a chuchoté :

– Encore une première fois. Aucune fille n'a jamais eu les clés de mon appartement.

J'ai commencé à avoir chaud et j'ai voulu l'embrasser sauvagement, mais nous étions au travail et ce n'était pas le moment. J'ai refermé les doigts sur les clés et lui ai souri.

– Première et dernière.

Il a hoché la tête pour acquiescer et s'est retourné pour finir l'impressionnant tatouage de geisha qu'il dessinait sur son client.

Je suis retournée voir Poppy et ai pris son bras sous le mien après avoir remercié Cora une fois de plus, et ai fait sortir ma sœur du salon de tatouage. Elle marchait à côté de moi en traînant le pas, et une fois dans la voiture, elle s'est posée dans le siège passager et a regardé par la fenêtre sans rien me dire. C'était déprimant et démoralisant, pour ne pas dire plus, de la voir comme ça. Je l'ai laissée tranquille, et quand nous sommes arrivées devant le bâtiment de chez Rowdy, par accord tacite, nous avons décidé de filer rapidement à l'intérieur, par précaution. Ni l'une ni l'autre ne voulions nous attarder dehors tant que le futur-ex-mari de Poppy rôdait encore dans les parages.

J'avais déjà des affaires éparpillées chez Rowdy. Je m'étais fait une place dans sa vie, dans son espace, inconsciemment depuis des semaines. Il ne me manquait que mon chien et quelques provisions pour ma sœur, et je pourrais vivre ici indéfiniment.

Je m'apprêtais à fermer la portière de la voiture quand le moteur d'une autre voiture a rugi et que le crissement de pneus m'a bloquée sur place. J'ai regardé par-dessus la portière ouverte que je tenais encore, et j'ai senti tout mon sang quitter mon visage.

Une berline s'est arrêtée juste à côté de ma voiture et la portière du côté conducteur s'est ouverte violemment. Avant que j'ai eu le temps de réagir, un homme assez petit est sorti de la voiture et a montré du doigt ma sœur, qui se tenait nerveusement sur le trottoir à côté de la voiture. Je savais que nous étions dans une sale situation.

– Monte dans cette voiture, Poppy.

Il n'a pas crié, n'a pas pris de grands airs, mais lui a donné l'ordre d'une voix calme et froide qui était terrifiante.

– Non.

Ce n'est pas Poppy qui a répondu. Mais je ne la laisserais aller nulle part avec lui. Il avait l'air négligé et dérangé, et sa dangerosité était écrite sur son front. Il a vibré de rage quand je lui ai répondu par la négative, et au lieu de laisser la dispute s'envenimer ou d'élever la voix et de s'en prendre à moi, il a calmement sorti une arme de derrière son dos et l'a pointé droit sur moi.

J'avais vécu dans beaucoup de grandes villes, et pas toujours dans les beaux quartiers. J'avais déjà vu des armes à feu et même vu des coups de feu partir en boîte une fois ou deux. Ce qui ne m'était jamais arrivé, c'est de regarder droit dans le canon d'un flingue avec un homme de l'autre côté clairement prêt à appuyer sur la gâchette.

– Monte. Dans. La. Voiture. Poppy.

Chacun de ses mots était creux, réfléchi, et empreint de malfaisance. J'entendais ma sœur gémir et je sentais la tension monter entre nous tous, et hurler son besoin de craquer. Mes mains se sont serrées sur le côté de la portière et je regardais l'arme sans ciller.

– Bouge ! Je vais tirer sur ta sœur. Je devrais le faire de toute façon, pour rendre service à ton père.

J'ai avalé ma salive difficilement mais j'ai refusé de réagir. J'avais le sentiment que si je clignais des yeux de la mauvaise façon, il le prendrait comme une excuse pour tirer. Pourquoi est-ce que je

n'avais pas penser à ça ? Évidemment, s'il m'avait suivie pour savoir où j'habitais, le cinglé pouvait me suivre chez Rowdy aussi. Merde, ce tordu avait très bien pu rôder devant le salon toute la journée en attendant son heure. Je me sentais bête, et c'était ma sœur qui allait en payer les frais.

– Oh mon Dieu.

Poppy a chuchoté quand je l'ai vue bouger du coin de l'œil.

– Non !

Je n'ai pas pu m'empêcher de crier et j'ai sursauté en entendant un BANG retentissant. J'ai repris mon souffle et ai vu que la balle avait frôlé le capot de ma voiture. J'ai sursauté sans le vouloir et je ne pouvais pas m'empêcher de trembler de terreur. J'avais toujours été indépendante et je savais prendre soin de moi, mais à cet instant, je regrettais de ne pas avoir attendu vingt minutes de plus pour que Rowdy vienne avec nous. Non pas que je veuille le mettre en danger, mais quand je l'avais près de moi, j'avais le sentiment que tout allait bien se passer, quoi qu'il arrive, et c'était un sentiment dont j'aurais eu cruellement besoin à cet instant, en voyant l'arme à nouveau pointée droit sur mon visage.

– Je vais te tirer dessus. Je m'en fous de toi. Je veux seulement ce qui est à moi.

Poppy avait bougé, elle se trouvait entre moi et le flingue. J'avais envie de tendre le bras, de l'attraper et de la tirer contre moi, mais je ne voulais pas prendre le risque qu'il appuie sur la gâchette et lui tire dessus.

– Poppy, si tu montes dans cette voiture, il va juste tirer dès que tu auras fermé la portière. Il va nous faire du mal à toutes les deux.

Elle tremblait tellement qu'elle avait du mal à rester debout. Ses yeux étaient écarquillés, immenses sur son visage, et je ne voyais aucun moyen pour que cela se termine sans que quelqu'un soit blessé.

– Non, il ne va pas faire ça. Pose l'arme, Oliver, et je monterai dans la voiture.

Il a ri et le son était aussi fou et dérangé que l'homme lui-même.

– Tu ne peux pas me donner des ordres. C'est moi qui donne les ordres. Monte dans cette putain de voiture, Poppy !

– Écoute, la police te recherche déjà. Tu viens de tirer un coup de feu dans une zone urbaine pleine de monde. Tu crois que tu as combien de temps avant d'être entouré de flics ? Si tu veux que je vienne avec toi, pose le flingue et je viendrai. En attendant, je ne bougerai pas. Il faudra que tu me tires dessus si tu veux blesser Salem.

Merde. Ce n'était pas bon. Pas du tout. Je voulais dire à Poppy de courir, de bouger, de faire quelque chose ; n'importe quoi, à part monter dans cette voiture avec un homme qui avait déjà prouvé qu'il pouvait la briser, mais je n'en ai pas eu l'occasion. Oliver s'est tourné vers le côté conducteur de sa voiture et a jeté l'arme sur la banquette arrière. Si Poppy montait dans la voiture comme elle semblait décidée à le faire, c'était impossible qu'elle attrape l'arme avant lui.

– Maintenant, monte.

Apparemment, son désir d'avoir ma sœur sous son contrôle était plus fort que celui de me tuer.

– Je ne te le répèterai pas. Une femme obéissante écoute son mari.

– Ne fais pas ça, Poppy.

Je la suppliais, désespérée. Elle m'a regardée par-dessus son épaule.

– Monte dans la voiture et appelle la police.

– Il va te faire du mal, te tuer. Tu ne peux pas partir avec lui !

– Je suis obligée. Tu vas me sauver. Tu me sauves toujours.

Elle a ouvert la portière de la berline du côté passager et s'est glissée à l'intérieur. Oliver m'a regardée par-dessus le toit de sa voiture et a mimé une arme avec ses doigts. Il a fait comme s'il me tirait dans la tête alors que le son distant des sirènes se faisait entendre. Il s'est glissé dans la voiture et a détalé, tandis que le visage horrifié de ma sœur me regardait par la vitre du côté passager.

J'ai foncé sur mon portable et ai appelé le 911, Royal, Rowdy, mes parents, et Sayer, dans cet ordre. La police était déjà en route, et avant de pouvoir hurler à Rowdy que j'avais besoin de lui et qu'il fallait qu'il vienne pour me maintenir en un seul morceau, j'étais entourée de détectives et d'agents de police qui me posaient tous un million de questions.

De quelle couleur était la voiture ? Est-ce que j'avais vu la plaque d'immatriculation ? Qu'est-ce qu'il portait ? Qu'est-ce que Poppy portait ? Est-ce que je savais quel type d'arme c'était ? Est-ce que je pensais qu'il allait faire du mal à Poppy, et/ou à lui-même ? Où est-ce qu'il l'emmène ? Les questions n'en finissaient pas et je n'avais pas de réponse cohérente à la plupart d'entre elles. J'avais l'impression d'être paralysée. Comme si j'étais entrée dans un mauvais film de gangsters. Je pleurais en silence. Je tremblais tellement que mes muscles me faisaient mal. J'avais l'impression que tous les mots que l'on m'adressait n'étaient que du bruit par-dessus le rugissement de mon sang et de mon cœur qui tonnait. J'avais envie de me recroqueviller en position fœtale par terre et d'y rester. Je voulais monter dans ma voiture et rouler à fond dans n'importe quelle direction comme si j'allais trouver ma sœur et Oliver comme par magie. Je voulais étrangler Oliver, frapper mon père, et secouer ma mère jusqu'à ce que sa vie ne tienne plus qu'à un fil.

J'ai entendu quelqu'un crier mon nom dans tout ce chaos. J'ai aperçu la grande silhouette et les cheveux blonds de Rowdy à mesure qu'il fendait la foule de policiers, décidé à venir jusqu'à moi. Dès que ses bras se sont refermés autour de moi, je me suis brisée en mille morceaux. Je me suis effondrée et je l'ai laissé me porter pendant que je pleurais et maudissais le monde en criant vengeance. On ne m'avait jamais pris quelqu'un que j'aimais. Oui, j'étais partie, je m'étais éloignée car j'avais le sentiment d'y être obligée, mais me faire arracher quelqu'un que j'aimais de façon brutale et ignoble me laissait déchirée et pleine de souffrance. Cela m'offrait un nouveau regard sur les blessures que Rowdy avait dû porter toute sa vie. J'ai passé les bras autour de sa taille et j'ai juré devant Dieu, devant l'univers, et devant quiconque m'écoutait, que je ne le lâcherais plus jamais.

Je l'ai senti embrasser le dessus de ma tête en me serrant lui aussi dans ses bras.

– Je te tiens.

C'était vrai. C'était totalement vrai, je l'avais, lui.

– Je sais. Je te tiens aussi.

Maintenant, il nous fallait seulement rester forts et s'accrocher l'un à l'autre pendant que les meilleurs de Denver partaient sur les traces du dingue qui avait enlevé ma petite sœur.

Chapitre 19

ROWDY

C'était une nuit terrible. Les policiers n'étaient pas d'une grande aide et si Royal n'était pas venue pour servir de liaison officieuse entre Salem et les détectives qui travaillaient sur l'affaire, il y aurait eu de fortes chances pour que ma meuf finisse enfermée.

Elle était sur les nerfs et c'était compréhensible, mais surtout, elle était furieuse. Elle était en colère contre elle-même d'avoir quitté le salon toute seule, même si je n'arrêtais pas de lui dire que cela n'aurait rien changé. Oliver avait un flingue, et il était déterminé à emmener Poppy avec lui. Que j'aie été avec elles ou non, une balle est une balle et il m'aurait probablement vu comme une menace de plus et aurait tiré pour se débarrasser de moi. J'aurais dû me taire car je n'ai fait qu'alimenter sa colère. Je connaissais ce sentiment. L'idée qu'un fou armé pointe un flingue sur elle et tire une balle juste à côté me donnait envie de taper sur tout le monde.

Elle était en colère contre Poppy parce qu'elle était partie avec Oliver, mais elle était absolument verte de rage car si Poppy s'était retrouvée avec un homme comme lui, c'était en premier lieu à cause de leur père et de son éducation néfaste. Je voyais une tempête se préparer et je me suis dit que je ferais de mon mieux quand elle arriverait à son paroxysme. Pour l'instant, tout ce que je pouvais faire était la tenir dans mes bras, lui dire que tout irait bien, et lancer à Royal des regards implorants et silencieux par-dessus la tête de Salem tandis qu'elle s'accrochait à moi, pleurant et maudissant le monde entier.

J'avais peur pour Poppy, aussi. J'avais vu de près combien son mari était désaxé. Le fait qu'il ait pointé une arme sur deux jeunes femmes innocentes en plein jour montrait qu'il n'avait pas peur des conséquences, ni de se faire attraper. Il était obsessionnellement concentré sur son but : récupérer ce qu'il considérait comme sa propriété, Poppy n'était qu'un objet à ses yeux. Elle était piégée dans une voiture avec un assaillant armé. Pour lui, elle n'était qu'une possession, et les gens détruisaient ce qu'ils possédaient tous les jours. Je ne pouvais pas penser à ça car cela me donnait envie d'hurler, et je ne pouvais pas faire cela si je voulais être présent pour Salem comme elle en avait besoin.

Je n'aimais peut-être pas Poppy comme j'aimais Salem, mais elle était tout de même très importante pour moi. Elle avait toujours une place dans mon histoire et dans mon cœur et elle faisait, sans le moindre doute, partie de ma famille décomposée. J'avais perdu assez de gens pour toute une vie. Il n'y avait pas moyen que j'en perde quelqu'un d'autre.

J'étais assis sur le canapé dans le salon de Salem. Il était tôt le lendemain matin, et elle venait de s'endormir après avoir fait les cent pas pendant ce qui m'avait paru des heures. Même dans son sommeil, elle s'agitait et gémissait. Je passais distraitement mon pouce sur sa tempe en formant de petits cercles et j'avais les yeux fixés sur la télévision sans vraiment regarder. En bas de l'écran, un bandeau donnait des informations et demandait de signaler toutes apparitions d'Oliver et de la berline. C'était absolument surréaliste de voir la description de Poppy sur ce bandeau. Cela me donnait l'impression que c'était une inconnue, un visage de plus qui s'était retrouvé dans une sale situation. Je détestais le fait que c'était en train de lui arriver, à elle et à nous, sa famille.

Jimbo était roulé en boule de l'autre côté, sur le canapé. Il devenait trop gros pour avoir le droit d'y monter, mais il n'avait pas quitté Salem depuis que les policiers étaient partis et je crois que le pauvre se sentait mal car il n'avait pas pu aider. Les grands yeux dorés du chien étaient fixés sur Salem, qui murmurait et était prise de tics nerveux dans son sommeil. J'ai tendu mon autre main et ai caressé le dessus de sa large tête.

– Ça va aller, bonhomme. C'est dur de garder sa dame en sécurité.

Il a soupiré par le nez, comme s'il savait parfaitement ce que je voulais dire, et le bout de sa queue a bougé de droite à gauche. J'ai baissé les yeux vers Salem et ai vu que ses sourcils étaient froncés et que des lignes profondes scindaient son front entre les mèches noires de ses cheveux. Je les ai lissées avec le bout du doigt et ai soupiré.

– C'est sûrement le pire des moments pour te dire ça, mais je...

Elle s'est soudain retournée pour s'allonger sur le dos et me regarder droit dans les yeux. Ce regard noir contenait mon passé, mon futur, tous mes secrets, et tous les rêves que j'avais toujours eu. C'était comme regarder dans l'éternité en sachant qu'elle serait toujours là.

– ... t'aime. Je t'aimerai à l'infini et pour toujours.

Ses longs cils se sont fermés un instant et se sont relevés. Comme des étoiles dans le ciel nocturne, je voyais ses sentiments pour moi briller depuis les profondeurs de son regard.

– Je t'aime aussi. Je ne pourrais pas faire ça sans toi. Tu me rends plus forte, plus que je ne l'aie jamais été. J'ai toujours eu besoin d'une raison de rester ; avec toi, ça n'a jamais été le cas. Avec toi, rester est ma seule option, parce que le seul endroit où je veux être, c'est là où tu es.

C'était tout ce que j'avais toujours voulu l'entendre dire. Je me suis penché pour l'embrasser en douceur.

– Ça m'a peut-être pris vachement longtemps de comprendre la différence entre l'amour et le premier béguin, mais Salem, il n'y a rien de plus réel que ce que je ressens pour toi.

Elle allait répondre mais son téléphone a sonné et nous nous sommes tous les deux raidis et regardés avec de grands yeux inquiets. J'ai tendu la main vers le téléphone et ai fait une petite grimace en voyant

que c'était le numéro de Royal sur l'écran. Je n'arrivais pas à croire que mes mains tremblaient quand j'ai glissé le doigt sur l'écran pour décrocher.

– Allô.

– Rowdy ?

Sa voix était grave et j'entendais beaucoup d'agitation derrière elle, à l'endroit d'où elle m'appelait.

– Ouais, je suis avec Salem. Tu as des nouvelles ?

Salem s'est relevée et a agrippé ma main libre des deux mains. Elle était pâle et ses yeux foncés semblaient dévorer son visage entier. La peur qui en émanait est tombée comme une pierre dans mon ventre et a retourné ma poitrine.

– Peut-être que je devrais parler à Salem.

La voix de Royal restait stable et calme mais ses mots ont secoué tout mon être comme un tremblement de terre. Mon cœur a chuté et mes doigts se sont serrés par réflexe sur les mains de Salem.

– Je vais te mettre en haut-parleur.

– OK.

Elle a attendu une seconde que je décolle le téléphone de mon oreille pour le tenir entre ma copine et moi après avoir activé le haut-parleur.

– Vas-y, Royal.

Elle a soupiré à l'autre bout de la ligne et j'entendais des sirènes et de l'agitation derrière.

– Tout d'abord, Poppy va bien. Elle est dans une ambulance, ils la conduisent à l'hôpital à Albuquerque.

Salem a hoqueté et s'est laissée tomber en avant, avec son front posé sur mon épaule.

– Dieu merci.

– Ouais. Les policiers de l'État ont relevé l'alerte pour la voiture que son mari conduisait après qu'ils aient passé la frontière. On dirait qu'il retournait au Texas avec elle.

– Ça ne m'étonne pas.

J'étais soulagé, mais quelque chose dans la façon distante, lisse et professionnelle avec laquelle Royal racontait les événements, me dérangeait. Je sentais littéralement la mauvaise nouvelle qui allait tomber.

– Hum... Poppy n'était vraiment pas en forme quand les policiers l'ont enfin retrouvée. Je ne sais pas à quel point elle est blessée, mais je sais que ce n'est pas bon.

Je sentais qu'elle n'en disait pas trop pour préserver Salem. De grosses larmes brillaient sur ses cils noirs et je voyais qu'elle aussi lisait entre les lignes.

– Qu'est-ce qu'il y a d'autre, Royal ? Raconte-nous tout, pour qu'on puisse se préparer à aller au Nouveau-Mexique le plus vite possible.

Elle a encore soupiré et son personnage de flic a enfin laissé place à la Royal que nous connaissions. Sa voix a légèrement tremblé et il y avait juste assez d'émotion pour la faire passer du rôle de gendarme à celui d'amie.

– Le mari ne s’est pas laissé faire. Les flics l’ont encerclé sur une aire de repos après l’avoir poursuivi quarante-cinq minutes. Il avait toujours son arme.

Elle a fait une pause d’une seconde et je me suis figé quand les ongles de Salem se sont enfoncés dans ma peau, assez pour me couper.

– Il y a eu une confrontation.

– Merde.

C’était sorti tout seul, mais Salem a hoché la tête. C’était comme si nous écoutions le récit de nos pires peurs.

– Ouais. Il a pointé l’arme sur la tête de Poppy. Il a menacé de la tuer et de se tuer ensuite. La police a appelé une équipe d’intervention rapide pour négocier la prise d’otage. Ça sera partout aux infos d’ici une heure, j’en suis sûre.

Salem secouait la tête distraitement comme si elle pouvait échapper à la réalité, à l’horreur de ce qui était arrivé à sa petite sœur.

– Au final, le SWAT a pris une mesure préventive pour réduire la menace.

Salem a lâché ma main qu’elle écrasait et s’est levée. Elle avait l’air épuisée et fragile, mais comme toujours, il y avait cette force en elle qui ne plierait pas.

– Qu’est-ce qu’il s’est passé, Royal ?

– Oliver Martinez est mort.

J’ai laissé échapper un long soupir et ai échangé un regard grave avec Salem.

– Tant mieux.

– Ouais, enfin, l’otage a été sauvée... Mais, Rowdy...

Sa voix s’est éteinte et elle a dû s’éclaircir la gorge.

– La pauvre, elle a vécu l’enfer. Elle a dû voir la personne avec qui elle était mariée mourir sous ses yeux. Peu importe combien il a pu lui faire du mal, ou à quel point il était horrible... Ça change quelqu’un. Elle ne sera plus jamais la même après avoir vécu ça.

J’ai tiré Salem contre mon torse et l’ai serrée avec un bras tandis que les larmes coulaient enfin sur ses joues.

– Bien sûr, mais on va prendre soin d’elle et l’aider à guérir. C’est ce que font les familles.

– Je sais. Elle a de la chance de faire partie du clan.

– Merci de nous avoir tenus au courant, Royal.

– Pas de problème. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez-moi. Je vous envoie les infos que j’ai sur l’hôpital où ils l’emmènent.

Salem a marmonné un merci étouffé dans le tissu de mon T-shirt quand j’ai raccroché, et je me suis servi de mes deux bras pour la serrer contre moi aussi fort que je le pouvais.

– Ça va aller. Poppy est une Cruz, et les filles, vous êtes des guerrières.

Elle a passé les bras autour de ma taille et a posé la joue sur mon torse, où mon cœur battait n’importe comment à cause de l’adrénaline et du soulagement.

– Ouais, mais toute une vie de guerre, on s’en lasse.

Elle s'est reculée et m'a regardé, et je le voyais, je le sentais, je le sentais dans l'air. La tempête avait atteint la côte et elle était prête à tout détruire sur son passage.

– C'est le moment de régler tout ça une bonne fois pour toutes.

Je ne pouvais que hausser les épaules pour acquiescer.

– On va prendre soin de ta sœur, d'abord.

Elle s'est éloignée de moi en hochant la tête.

– Je t'aime et j'aime le fait que tu sais ce qu'il faut que je fasse, et pourtant tu ne paniques pas.

J'étais déjà sur mon téléphone pour regarder les prochains vols vers Albuquerque. Heureusement, c'était un vol court et dans quelques heures nous serons au chevet de Poppy. J'ai levé les yeux de mon écran et ai adressé un demi-sourire à Salem.

– Tu as toujours été un peu bohémienne, Salem. Tant que tu me reviens, je suis d'accord pour te laisser aller où que tu veux. Je serai là quand tu reviendras.

J'ai vu mes mots faire trembler sa lèvre inférieure, et avant que je puisse confirmer le vol de dernière minute au prix affreusement cher, elle s'est jetée sur moi et j'avais entre les bras une Salem toute tremblante et frémissante. Elle a pris mon visage entre ses deux mains et m'a embrassé d'une façon qui était empreinte d'éternité.

– Les bohémiennes peuvent voir le futur dans leurs boules de cristal, Rowdy. Tu veux deviner ce que je vois dans le mien ?

– Nous ?

Elle a ri et m'a encore embrassé.

– Nous, c'est sûr. Je vais prendre des affaires pour Poppy et il faut qu'on trouve quoi faire de Jimbo, vu qu'on y va tous les deux et qu'on ne sait pas quand on va revenir.

J'avais pléthore de personnes dont j'étais certain qu'elles viendraient voler à notre secours pour le chien, mais sans savoir pourquoi, la première personne que j'ai appelée était Sayer et cela n'avait rien à voir avec le fait qu'elle avait un jardin immense.

Sayer, évidemment, m'a dit qu'elle lâchait tout et venait prendre le chien. Elle était aussi sincèrement contente que Poppy aille bien, mais elle a pris une minute pour me dire discrètement qu'elle pouvait conseiller plusieurs psychologues d'aide aux victimes quand ce serait le bon moment. Sayer était quelqu'un de bien, et remarquablement compréhensive. Plus je lui parlais, plus je m'ouvrais à elle, plus je me rendais compte combien j'étais fier qu'elle soit ma sœur. J'étais heureux qu'elle veuille que je fasse partie de sa famille et j'avais hâte de la présenter au reste de la mienne.

Il n'a fallu qu'une demi-heure à Sayer pour arriver et récupérer Jimbo. Les filles se sont enlacées et d'autres larmes ont coulé tandis que je me dépêchais de faire sortir Salem pour foncer à l'aéroport. Nous étions tous les deux nerveux et anxieux en passant les contrôles de sécurité et avons attendu impatiemment l'embarquement. Comme nous n'avions dormi ni l'un ni l'autre la nuit passée, c'était garanti que nous allions sombrer dès que l'avion aurait atteint son altitude de croisière. Quand les roues ont touché terre et que nous nous sommes réveillés en sursaut, nous étions déterminés à rejoindre quelqu'un que nous aimions tous les deux, une Poppy blessée, seule, et très sûrement profondément changée par la récente

tragédie à laquelle elle venait de survivre. Cela rendait l'atmosphère pesante, mais nous nous accrochions l'un à l'autre.

À l'hôpital, ça n'a pas été simple d'entrer pour voir Poppy. Il y avait encore un tas de gens de la police qui se baladaient et les médias rôdaient comme des vautours. Les infirmiers ont tout de suite compris qui était Salem et ont commencé à l'emmener vers les chambres, mais elle ne voulait pas y aller sans moi. Comme je n'étais pas de sa famille proche, ils ne voulaient pas me laisser entrer. Je pensais que c'était plus important que Poppy voie un visage connu que de se battre contre les règles, mais Salem n'en avait rien à faire. Et comme à son habitude, elle a charmé et manœuvré avec tout le personnel pour que j'aie l'autorisation d'entrer dans la chambre avec elle.

J'aurais presque préféré rester dans le couloir. Poppy avait une tête épouvantable. Son visage était déformé à cause des coups qu'elle avait reçus. Ses cheveux étaient emmêlés et collés par du sang qui avait séché, et même si ses deux yeux étaient noirs et gonflés au point que je ne savais même pas si elle y voyait quelque chose, je voyais une teinte étrangement vide dans leurs profondeurs habituellement rayonnantes. Elle avait l'air pire que cassée, et alors que je voulais me retourner et faire comme si rien de tout cela n'était arrivé, Salem a marché droit vers elle et a soulevé sa sœur dans un câlin délicat, et elles se sont balancées doucement toutes les deux au milieu des tuyaux et des écrans qui étaient raccrochés à Poppy.

Il n'y avait pas de regret. Pas de paroles de condoléances inutiles. Tout ce que Salem pouvait faire était tenir Poppy dans ses bras tandis qu'elle pleurait. Il n'y avait rien qui pouvait améliorer la situation ou reconforter sa sœur, et Salem le savait, alors elle a simplement partagé sa force avec elle. Je ne savais pas vraiment quoi faire de ma peau, alors je suis resté près de la porte et j'ai regardé la scène se dérouler, le cœur brisé. Parce que je les avais aimées toutes les deux de deux façons différentes toute ma vie, cela me remplissait de rage de les voir toutes les deux souffrir aussi profondément sans rien pouvoir y faire. Si Oliver n'avait pas déjà été mort, je crois que j'aurais lancé une chasse à l'homme pour l'abattre moi-même.

Poppy a dû sentir ma colère et mon malaise car elle a tapoté le lit d'hôpital près de sa hanche et m'a fait signe de venir. Je me suis assis aussi délicatement que je le pouvais et ai pris sa main. Ses ongles étaient tous cassés et abîmés, et je voyais des marques de doigts noires de son poignet à son coude. Quoi qu'Oliver lui ait fait subir, elle s'était battue comme une chef.

– Je suis vraiment contente que vous ayez pu compter l'un sur l'autre pendant tout ça.

Sa voix était éraillée et sonnait comme s'il lui avait fallu beaucoup d'efforts pour parler. Elle m'a regardé avec ses yeux gonflés et je voyais la sincérité dans son cœur.

– Je sais que ça a dû être très dur pour vous deux.

Je ne voulais plus jamais perdre quelqu'un que j'aimais, mais cet incident, cet acte de violence gratuite, prouvait très clairement que peu importe les décisions que je prenais, le destin pouvait bien avoir d'autres projets et la perte faisait simplement partie de la vie. C'était une bien meilleure idée de profiter du temps que j'avais avec les gens qui comptaient que de développer une obsession et de m'inquiéter en permanence.

– Tout ce qui compte, c’est que tu ailles bien et qu’on puisse te ramener à la maison.

Elle a tourné la tête pour regarder Salem et a laissé ses paupières se fermer.

– Je ne sais même plus où c’est, la maison. C’est ce qu’Oliver n’arrêtait pas de me répéter : « Ta place est à la maison avec moi ». C’est quel genre de maison, ça ?

Je l’ai vue trembler et j’ai vu la colonne vertébrale de Salem se raidir.

– À la maison, c’est là où il y a des gens qui t’aiment et qui ont besoin de toi. La maison, c’est là où tu te sens à ta place, peu importe tes défauts ou la vie que tu mènes. La maison, c’est quand tu peux partir en sachant que tu peux toujours revenir. Poppy, la maison, c’est là où je suis. La maison, c’est où est Rowdy. Tu reviens à Denver avec nous pour qu’on puisse prendre soin de toi et te trouver de l’aide.

C’était le combat final. Salem ne lâcherait rien tant qu’elle n’aurait pas dit tout ce qu’elle avait à dire à son père. Elle allait couper les ponts une bonne fois pour toute, briser les liens qui les gardaient, elle et Poppy, enchaînées au passé. Elle allait retourner à Loveless.

Tout en moi me pousser à y aller avec elle. Je voulais être son pourfendeur de dragons, sa ligne offensive, mais je savais que je devais la laisser y aller seule. Je devais la laisser partir pour qu’elle puisse revenir. Elle devait le faire seule, car ce n’était pas mon combat. Je m’occuperais de Poppy et m’assurerais qu’elle aille bien pendant que Salem faisait tout ce qu’elle pouvait pour les libérer toutes les deux.

Poppy n’avait pas l’énergie de débattre ni de parler beaucoup plus. Je savais que Salem allait vouloir rester à ses côtés, donc je les ai laissées seules et je suis allé donner des nouvelles à toute la famille. Les troupes ont fait ce qu’elles faisaient toujours et se sont rassemblées. Rule et Nash m’ont dit de ne pas m’inquiéter pour le travail. Cora m’a demandé s’il fallait qu’elle prépare les affaires du bébé et prenne la route jusqu’au Nouveau-Mexique. Ayden m’a dit qu’elle allait chercher le chien et elle est restée stupéfaite quand je lui ai dit que ma sœur s’en occupait. D’ailleurs Sayer allait se trouver en haut de ma liste quand je reviendrais à Denver. Tout le monde allait devoir la rencontrer, puisque elle allait forcément faire partie de ma vie à partir de maintenant.

Il a fallu deux jours de plus avant que Poppy sorte de l’hôpital et que la police en ait fini avec elle. Nous avions alors tous envie de rentrer. Poppy en avait assez d’être examinée sous toutes les coutures et qu’on lui rappelle constamment ce qui lui était arrivé. Elle se disputait aussi violemment avec Salem à propos de son intention de retourner à Loveless pour se confronter à leur père. Poppy voulait qu’elle laisse tomber, mais Salem était catégorique, elle allait récupérer les affaires de Poppy et avoir une dernière discussion avec son père. J’essayais de ne pas m’en mêler car on ne pouvait pas arrêter Salem une fois qu’elle avait une idée dans la tête. J’allais prendre un avion de retour avec Poppy et l’aider à reprendre ses marques tandis que Salem louait un SUV et conduisait jusqu’à Loveless depuis le Nouveau-Mexique. C’était une situation qui mettait les deux sœurs mal à l’aise, pour différentes raisons.

Le jour où Poppy est enfin sortie, nous étions devant l’hôpital et attendions que le taxi nous emmène à l’aéroport, et je voyais que Salem se prenait la tête pour quelque chose. Elle était nerveuse, jouait avec ses cheveux, et ne me regardait pas dans les yeux. Après cinq minutes, j’en ai eu assez et l’ai tirée vers

moi et soulevée en la prenant par les bras pour que nous soyons face à face. Je l'ai embrassée sur le bout du nez tandis qu'elle restait dans les airs et je lui ai dit doucement :

– Arrête.

Elle m'a lancé un regard noir et a écrasé mon biceps alors que je la reposais sur ses pieds.

– Arrêter quoi ?

– De penser ce à quoi tu penses. Arrête. Je te fais confiance, tu vas revenir. Il faut que tu me fasses confiance, je prends juste soin de ma famille. C'est nous que tu vois dans ta boule de cristal, tu te souviens ?

Elle m'a fait une grimace et a soupiré.

– Je sais. Mais elle est tellement cassée et tu es tellement adorable. Je n'ai eu qu'un petit doute de rien du tout. Je sais que tu es la meilleure personne pour l'aider à guérir, en ce moment. Tu es la seule personne en qui j'ai assez confiance pour la laisser.

Je me suis penché pour l'embrasser sur sa bouche insolente. Elle avait toujours le goût du bonheur. J'adorais comme elle se fondait en moi et comme sa langue tournait et s'enroulait autour de la mienne. Je me suis reculé et ai appuyé mon front contre le sien.

– Tu te rappelles que tu m'as dit que tu voulais être la première pour certaines choses, pour pouvoir me surprendre ?

Elle a ri un peu et a hoché la tête, ce qui a fait taper nos têtes l'une contre l'autre.

– Il y a une première fois très importante que je veux que tu fasses pour moi, quand tu seras au Texas.

Elle s'est reculée pour que nous puissions nous regarder et je crois qu'elle a dû voir dans mes yeux combien ce que je m'apprêtais à lui demander était important, car elle a accepté avant même que je lui aie dit ce que c'était.

– Je ferai ce que tu veux, Rowdy.

Je lui ai fait un petit sourire et lui ai expliqué. Quand j'ai eu fini, nous avions tous les deux les larmes aux yeux et nous avions besoin de nous serrer fort pendant une seconde.

Les portes derrière nous se sont ouvertes en coulissant, et ils ont fait sortir Poppy en fauteuil roulant, avec des airs de poupée maltraitée. Je l'aiderais à se soigner et tous les autres membres de ma famille de dévoyés le feraient aussi. Nous étions faits de blessés de guerre et de vie, et ce n'était qu'ensemble que nous avions pris conscience de notre propre valeur et de ce qu'étaient l'acceptation et l'amour inconditionnels. C'était l'endroit parfait pour que Poppy oublie son passé et trouve la paix et son chemin.

J'ai aidé à faire monter l'une des Cruz dans le taxi et ai embrassé l'autre pour lui dire au revoir, avec tout ce que j'avais. Cela me rappelait étrangement cette scène, dix ans plus tôt. Une fois de plus, je m'occupais de Poppy et je regardais Salem s'en aller faire ce qu'elle devait. Mais cette fois, je savais que la fin n'était pas la même, et au lieu de maudire le destin et la malchance, je les remerciais pour avoir fait entrer ces femmes dans ma vie, pour le meilleur et pour le pire.

Quoiqu'il arrive à compter de maintenant, je serais toujours reconnaissant pour chaque moment que je passais avec tous ceux que j'aimais.

Chapitre 20

SALEM

Je n'avais pas mis les pieds dans une église depuis que j'avais quitté Loveless, et j'avais l'impression qu'il s'était écoulé une vie entière depuis. Je n'avais rien contre la religion. Je croyais que la foi et la confiance en une force supérieure avaient une place importante dans la vie des gens, notamment pour accepter combien elle pouvait être dure et éprouvante par moments. Mais laisser mon ancienne vie derrière moi avait aussi voulu dire oublier les heures passées sur un banc d'église à écouter mon père mener pieusement son assemblée.

C'était un sentiment étrange d'y revenir en tant qu'adulte. C'était différent, maintenant que je savais que je pouvais me lever à n'importe quel moment du sermon et partir. Maintenant que je n'étais plus sous son contrôle, que je vivais une vie épanouie loin de lui et de cette ville, ses mots sonnaient si creux. Alors que j'avais toujours pensé que mon père était plein de conviction religieuse et guidé par la foi, en le regardant maintenant à la chaire, je me demandais si tout cela n'était pas qu'une mascarade.

Certes, il était tout aussi passionné qu'il l'avait toujours semblé. Ses mots résonnaient contre le bois et les gens qui m'entouraient étaient visiblement touchés, mais il y avait autre chose, une chose que je voyais distinctement maintenant que le temps avait passé : il ne me paraissait plus aussi intimidant ou puissant qu'autrefois. Son sourire était un peu trop brillant. Ses yeux un peu trop écarquillés et la cadence de sa voix un petit peu trop répétée et théâtrale pour sonner vraie. Tous ses mots parlaient d'amour et de respect, de faire l'œuvre de Dieu et de vivre une vie de sacrifice, et ils ont résonné en moi quand je me suis rendue compte qu'il prêchait très précisément « faites ce que je dis et pas ce que je fais ». C'était hypocrite, et au lieu d'avoir été enveloppée dans mon propre mal-être à la maison quand j'étais jeune, j'aurais aimé avoir été capable de le voir, lui et ses préceptes, pour ce qu'ils étaient réellement. J'avais le sentiment que cela aurait pu m'éviter de faire beaucoup d'erreurs dans ma vie.

Ma mère m'avait aperçue quand j'étais entrée au début du service, et je m'étais assise au fond. Elle n'arrêtait pas de se retourner pour me lancer des regards inquiets, comme si elle avait peur que je bondisse à tout moment pour étaler les péchés de ma famille, livrant mon père aux jugements de ses

paroissiens. Je continuais à lui sourire de toutes mes dents. Je ne voyais aucune raison de la rassurer, pas après la façon dont elle avait balancé Poppy à un tordu violent sous prétexte de faire ce qu'il y avait de mieux pour elle. Chaque fois qu'elle croisait mon regard, elle avalait sa salive et ramenait nerveusement son regard sur mon père.

Je me suis dit qu'il savait aussi que j'étais là. Tout son sermon se concentrait sur le pardon et le péché. Les péchés du corps. Les péchés de l'esprit. Les péchés des bien-intentionnés et les péchés des parents et des enfants. Il a beaucoup parlé du fait que rien dans ce monde n'était impardonnable pour Dieu, puis il m'a retourné le ventre quand il a proposé une prière pour Oliver Martinez et a rappelé à toutes les personnes présentes dans l'église de cette petite ville, parfaite en apparence, que seul Dieu pouvait pardonner et juger Oliver pour ses fautes. Pas un seul mot pour Poppy ou les horreurs qu'elle avait vécues, et il n'a certainement pas précisé qu'il était la principale raison pour laquelle Oliver avait retrouvé ma sœur en premier lieu.

J'avais envie de me lever, de marcher dans l'allée jusqu'à l'avant de l'église et de le faire tomber de l'autel. Je voulais me mettre debout sur le banc et crier à tous ces innocents qu'ils écoutaient un escroc, et qu'en réalité, mon père estimait que son opinion et ses croyances étaient tout aussi importantes que le dieu qu'il disait seul capable de porter un jugement. Je n'ai rien fait. Je suis restée assise, les bras croisés, à le regarder en plissant les yeux.

Je savais qu'il essayait de me faire réagir devant tous ces gens qu'il considérait comme ses moutons, ses disciples aveuglés. Il avait depuis longtemps déclaré que j'étais une honte, une âme égarée, impie, qui ne méritait ni ses conseils ni sa tutelle, alors je ne voulais pas lui donner raison, d'aucune manière que ce soit.

Mon téléphone a vibré, là où je l'avais rangé, et je l'ai sorti pour jeter un coup d'œil au message. *Je t'aime*. C'était simple. C'était gentil. C'était un rappel qu'une fois que tout cela serait bel et bien terminé, j'avais un endroit où aller. J'avais quelqu'un qui m'attendait et me désirait. Je n'étais jamais retournée vers rien ni personne, de toute ma vie, donc cela m'a rempli de bonheur, si bien que ma seule hâte était de rentrer à la maison. Je voulais retrouver Rowdy. Les jours que je devais passer loin de lui me semblaient durer plus longtemps que la décennie que nous avons passée séparés.

Il me manquait. Je m'inquiétais pour ma sœur. Je voulais faire un câlin à mon chien. Je voulais retourner au travail, et à ma grande surprise, le ciel bleu dégagé du Colorado me manquait. J'avais trouvé ma place et il aurait fallu un véritable cataclysme pour m'en déloger, désormais. Je lui ai renvoyé un « je t'aime » et me suis levée car le service se terminait par une dernière prière et tout le monde commençait à sortir.

Sortir de l'église a pris une éternité. Tout le monde devait dire bonjour. Tout le monde devait serrer la main de mon père et lui dire combien ils avaient apprécié ses mots bienveillants et sa nature généreuse. J'ai littéralement dû me mordre la langue plusieurs fois, quand quelqu'un marmonnait son étonnement d'apprendre ce qu'il était arrivé à Oliver et à ma sœur. La compassion que les fidèles offraient si volontiers à mon père et ma mère, leur disant de rester forts durant cette période difficile, me rendait folle de rage. Je ne comprenais pas que ce taré qui avait pris ma sœur en otage, avait pointé une arme sur

sa tête, et l'avait battue à n'en plus pouvoir plus d'une fois provoquait encore la compassion et la compréhension chez les gens. L'injustice de tout cela me laissait un mauvais goût dans la bouche et entretenait la fureur qui se rependait dans mon corps.

Rowdy avait ramené Poppy à la maison sans problème, mais une fois arrivés à Denver, ma sœur avait commencé à craquer. C'était une catastrophe et Rowdy n'avait aucune idée de comment l'aider. Poppy ne voulait pas être dans mon appartement, elle ne voulait pas être seule chez Rowdy avec lui, alors comme dernier recours, Rowdy avait appelé Sayer et lui avait demandé de les accueillir tous les deux, le temps que je rentre. Heureusement, Sayer avait toute la place qu'il fallait dans sa maison victorienne et avait l'expérience adéquate pour savoir comment aider ma sœur. Sayer Cole nous sauvait la vie, et le fait qu'elle ait tout laissé tomber pour courir après le même homme après lequel j'avais moi-même couru était indéniablement providentiel, et j'étais très reconnaissante que son chemin ait rencontré le nôtre. La prophétie éternelle de Rowdy, que rien n'arrivait par hasard, semblait effectivement être vraie. Il y avait beaucoup de choses très moches et beaucoup d'obstacles sur la route, que nous avons tous dû surmonter, mais au final, j'avais vraiment l'impression que nous avons tous atterri là où nous devions être. Personnellement, je savais sans l'ombre d'un doute que je devais être où Rowdy était, mais j'avais l'impression que c'était vrai pour Poppy et Sayer aussi.

J'étais la dernière à sortir. J'avais l'impression de dire au revoir à cette vie et à cet endroit comme il le fallait, cette fois. Je ne partais pas en courant, dans une panique aveugle. Je ne laissais pas les gens que j'aimais uniquement pour échapper à ceux qui me blessaient. Je partais selon mes conditions et je prenais mes dispositions pour empêcher tout le mal qui vivait ici d'étendre ses tentacules jusqu'à moi et ma sœur.

J'ai arrangé mes cheveux. J'ai tiré sur le bas du haut que je portais et ai inspiré profondément. C'était moins de la nervosité que de l'impatience, et j'étais prête à en finir avec tout cela, avec mes parents. J'ai dû plisser les yeux à cause du soleil quand j'ai passé les portes de l'église. Ma mère et mon père se tenaient debout sur la plus haute marche et faisaient signe de la main aux derniers paroissiens qui sortaient du parking pour profiter du reste de leur dimanche après-midi. J'ai eu un mouvement de recul quand ma mère a tendu la main pour me toucher. Après dix ans... Cela faisait tellement longtemps, ils avaient l'air plus vieux et bien moins impressionnants que dans mes souvenirs. J'ai vu les yeux de mon père parcourir toute la peau tatouée que mon haut blanc froissé laissait visible et j'ai immédiatement vu la désapprobation et le dégoût envahir son visage.

– Ce n'était pas assez que tu profanes notre maison avec ton manque de morale et de respect, il a fallu que tu profanes ton corps aussi ?

Il a secoué sa tête brune comme si je l'avais réellement humilié d'une manière impardonnable.

– Pourquoi ne suis-je pas surpris ?

À une autre période, cette pique m'aurait fait mal. J'aurais culpabilisé de m'approprier mon corps, mais maintenant, je voyais ce que c'était : une tentative désespérée pour me rabaisser une dernière fois, une façon d'exercer son contrôle et de me ramener sous sa mainmise réprobatrice. J'ai levé un sourcil et les ai regardés, lui et ma mère, à tour de rôle.

– Je ne pensais pas que tu voudrais faire ça ici sur les marches de l'église, où un de tes paroissiens pourrait passer par hasard, mais ça me va. Je n'ai rien à cacher. Tu peux en dire autant, Papa ?

J'ai vu ma mère tiquer du coin de l'œil et l'épaule de mon père se tendre un tout petit peu. Ma mère a encore tendu la main, et cette fois j'ai laissé ses doigts se poser sur mon avant-bras.

– Ça fait dix ans, Salem. Ce n'est pas un retour à la maison correct.

J'ai ri, d'un vrai rire, et ai secoué le bras pour qu'elle enlève sa main.

– Non, et c'est parce que ça n'a jamais été ma maison.

J'ai passé mes cheveux derrière mes oreilles et leur ai lancé un regard noir.

– Vous avez fait exprès de me faire partir de cette ville, quand j'étais trop jeune pour comprendre. Vous avez fait en sorte que ce soit impossible de rester, et au final, vous avez détruit Poppy et vous m'avez forcée à quitter le seul garçon que j'ai jamais aimé.

J'ai poussé mon père en posant mon doigt sur son torse et j'ai vu comment ses yeux se sont animés d'une véritable haine pour moi.

– Je le vois, maintenant. Tu savais que je n'allais pas plier, que je n'allais jamais être à tes pieds, alors tu t'es débrouillé pour que je ne puisse pas rester et que je ne revienne jamais. Eh bien je te l'accorde, tu as gagné le premier round, Papa.

Il a pouffé de rire et a passé le bras autour des épaules de ma mère. J'ai cru la voir sursauter mais je n'avais pas l'intention de lâcher mon père des yeux, donc je n'en étais pas certaine.

– Tu étais obstinée et tu ne croyais pas en Dieu. Tu étais avec ce garçon trop jeune et sans famille. Il n'y avait pas de bon en toi, Salem. La meilleure chose pour cette famille, c'était que tu partes toute seule. Ta sœur aurait été victime de tes habitudes de sauvage.

J'ai levé les yeux au ciel.

– Mes habitudes de sauvage m'ont donné une carrière fantastique, une vie pleine de super amis, et m'ont ramenée vers le mec dont vous m'aviez séparée de force. Mes habitudes de sauvage m'ont guidée exactement là où j'aurais toujours dû être. Tu as fait de ta fille, de ton propre sang, une victime, une coquille vide, parce qu'elle avait trop peur de te décevoir. Elle a failli mourir à cause de toi. Qu'est-ce que tu crois que tes paroissiens penseraient de ça, Papa ?

Il a levé le menton avec un air de défi et m'a regardé par-dessus son nez. Il ne lâcherait jamais, n'admettrait jamais que ce qu'il avait fait était mal, pas en ce qui concernait Poppy. Mais il y avait de la peur, chez lui. Je le voyais sur sa bouche qui se contractait, et à son visage pâle. Je pouvais faire tomber le masque, et tout le monde verrait qui il était réellement. J'avais le dessus, mais il savait toujours comment me taper sur les nerfs.

– Poppy a fait beaucoup d'erreurs. Elle avait une pénitence à payer.

Il mettrait toujours tout sur le dos des autres. La rage qui m'habitait depuis des jours a explosé, vive et chaude entre mes yeux. J'avais envie de lui mettre une claque sur son visage aux airs supérieurs. À la place, j'ai enfoncé mes ongles dans la paume de ma main au point de me faire saigner.

– Elle a couché, Papa. Comme la plupart des filles à l'université, et ce n'est pas un péché impardonnable pour lequel elle doit faire pénitence et risquer sa vie !

Il n'allait pas être d'accord, et cela allait être une suite interminable de paroles et d'arguments, donc j'y ai coupé court.

– Écoute, je me fiche de ce que tu penses. Je m'en fiche, si tu veux passer toutes tes nuits à prier pour que j'aie mon petit coin personnalisé en enfer. Ce qui compte, c'est Poppy, qu'elle soit heureuse et en sécurité à l'avenir. Tu ne la contacteras pas. Tu n'essaieras pas de l'approcher. Tu n'essaieras pas de la faire culpabiliser ni de la calomnier parce qu'elle a eu un rôle dans la mort d'un homme horrible. Je veux que tu la laisses tranquille. Est-ce que tu m'as bien comprise ?

Ma mère a hoqueté et mon père m'a répondu en grognant.

– Tu ne peux pas parler au nom de ta sœur, Salem. Il y a toujours un espoir pour que Poppy retrouve son chemin vers les fidèles.

J'ai grondé et fait un pas en avant.

– Si elle te contacte, tout ce que tu vas faire, c'est lui dire que tu es content qu'elle aille bien et que tu soutiens les choix qu'elle fait. Il ne vaut mieux pas me pousser trop loin, Papa. Je ne suis plus une gamine et je me battrai contre toi bec et ongles pour elle.

– Tu ne peux pas me menacer, Salem.

– Ah bon ? Si tu crois que tu as honte de qui j'étais quand je vivais sous ton toit, attends un peu que je sorte toute la saleté que j'ai sous les ongles, toutes les choses que j'ai faites pour survivre quand tu m'as fait partir. Tu savais que j'ai été strip-teaseuse ? Qu'est-ce que tu dirais si ces vidéos et ces photos arrivaient sur Internet associées à ton nom et celui de l'église ?

J'ai levé un sourcil avec un air de défi et l'ai regardé évaluer si j'étais sérieuse ou pas.

– Et les années que j'ai passées comme danseuse de cabaret, ou la période où je travaillais pour une foire aux monstres sur une promenade, ou quand j'ai présenté un spectacle transformiste dans un bar gay ? Et une sex tape ? Tu n'imagines même pas le genre de squelettes que j'ai dans mes placards, et quand quelque chose atterrit sur Internet, ça ne disparaît jamais. Je peux te traîner dans la boue, toi et toute ta paroisse. Ne me cherche pas, Papa. Je ferais tout ce qu'il faudra pour garder Poppy en sécurité. Oh, et le gamin d'à côté qui n'avait pas de famille et n'était pas assez bien pour nous a grandi, il réussit incroyablement bien sa vie, et il est prêt à se battre à mes côtés. J'ai dit que sa sœur était avocate ? Je suis sûre qu'il adorait raconter au monde entier comment vous avez poussé Poppy à sortir avec ce quarterback, et comment vous lui avez tourné le dos quand il l'a mise enceinte en la laissant toute seule. Tu es quel genre d'homme de Dieu ? Le genre qui donne l'adresse de sa fille à celui qui la maltraite et cache le fait qu'il a protégé un homme qui bat sa femme ? La grosse farce que tu entretiens disparaîtra dans un nuage de fumée. Je ne vais pas seulement faire tomber ton masque, Papa. Je vais te faire tomber, toi.

J'ai croisé les bras et nous sommes restés face à face. Je voyais qu'il voulait se battre, qu'il voulait croire qu'il était assez aimé, qu'il fascinait assez les gens pour que tous mes coups bas ne ternissent pas son aura, mais ma mère s'est soudain dégagee de son emprise et a levé vers lui un regard implorant.

– Elle a raison. Il faut que ça s'arrête.

Mon père a ouvert la bouche et elle a levé la main pour le faire taire.

– Assez. On a déjà perdu une fille et Salem a raison : Poppy a failli mourir par notre faute. Je ne veux plus faire partie de ça. Ce n'est pas une vie droite.

Elle a pointé du doigt le visage stupéfait de mon père et lui a dit calmement :

– Si tu penses que ta réputation peut survivre à ce que Salem décrit, alors écoute bien. Elle ne survivra absolument pas si ta femme te quitte par-dessus le marché. Tu vas faire ce qu'elle dit, et c'est tout.

Mon père était ahuri et furieux. Ma mère tremblait et avait l'air malade. Elle s'est tournée vers moi et m'a fait un sourire triste.

– Je pensais qu'Oliver était bien pour ta sœur. Elle n'a jamais été la même depuis qu'elle est revenue de l'université. Je ne m'étais pas rendue compte qu'il la frappait avant qu'il soit trop tard, et j'ai laissé ton père me convaincre qu'Oliver avait changé, et qu'il avait des remords pour ce qu'il avait fait subir à ta sœur. Il m'a dit qu'Oliver se soignait par la prière et une aide psychologique. J'ai eu tort de croire bêtement et de lui faire confiance. J'ai beaucoup de torts. Prends soin de ta sœur, et donne-lui ce dont elle a besoin. On ne se mettra pas en travers de ton chemin.

Elle a regardé mon père derrière son épaule et a durci la bouche.

– Je m'en assurerai.

Je n'allais pas lui dire merci. Elle n'aura pas de gratitude de ma part car elle faisait enfin ce qu'elle aurait dû faire toute sa vie. C'était son rôle de protéger ses enfants de cet homme. J'ai hoché la tête et me suis retournée pour m'éloigner d'eux une dernière fois.

– Salem.

J'ai regardé derrière moi quand ma mère a lancé mon nom.

– Il faut que tu saches que ça m'a brisé le cœur quand tu es partie, il y a des années.

Cela avait brisé le mien aussi, mais pas parce que je la quittais, elle. J'ai brisé mon propre cœur en laissant Poppy et Rowdy derrière moi, ainsi que des vagues de chagrin dans mon sillage.

– Alors tu aurais dû faire quelque chose pour que je ne sois pas obligée de partir, Maman.

J'ai vu des larmes dans ses yeux, et des regrets sincères, mais c'était trop peu, et trop tard.

– Je suis contente que tu aies retrouvé ce garçon. Vous étiez vraiment mignons tous les deux. Il était parfait avec vous.

– Il l'est toujours.

Et je savais qu'il le serait toujours. Où il était, c'est là que je devais être, pas ici sur les marches de cette église... Mais il y avait un autre endroit où je devais m'arrêter avant de partir de cette ville.

Je ne me suis pas embarrassée d'un au-revoir. Je ne me suis pas embêtée à leur jeter un dernier regard ou leur faire un signe de la main. J'ai laissé les choses telles quelles. La porte était enfin fermée. On ne me faisait pas fuir cette ville, je la quittais avec une destination claire et importante à l'esprit. Je ne fuyais pas mon passé. Je me dirigeais résolument vers mon futur.

Avant d'atteindre ma destination, je me suis arrêtée sur le côté d'une route poussiéreuse et suis sortie de mon SUV de location, rempli à ras-bord des affaires de ma sœur, pour cueillir une poignée de jacinthes du Texas¹. Elles étaient si bien assorties avec le champ de fleurs que j'avais dans le dos que

cela m'a fait sourire et m'a réchauffé le cœur. Je les ai délicatement posées sur le siège vide à côté de moi et j'ai conduit jusqu'au cimetière qui se situait à environ trente minutes de Loveless.

Cela semblait être un endroit très esseulé et oublié. Il n'y avait pas d'herbe verte ni de rang de pierres élégantes décorées de tous les types de fleurs au monde. Au lieu de ça, le sol était couvert de restes d'herbe marron et les pierres tombales avaient l'air usées et desséchées par le soleil. Il n'y avait pas d'autre endeuillé qui errait pour rendre hommage, donc je n'avais que les souvenirs d'un enfant de six ans pour trouver la tombe que je cherchais. Il m'a fallu beaucoup de temps pour la trouver, et quand j'y suis arrivée, les fleurs avaient déjà un air triste. C'était approprié. Toute l'atmosphère était sinistre et j'ai été un peu surprise que les larmes me montent aux yeux dès que j'ai vu l'inscription sur la pierre tombale toute simple.

Gloria St. James

1975 – 1996

Mère aimante au beau sourire

Je me demandais qui avait ajouté cette phrase, si elle était seulement de Rowdy, mais j'étais contente qu'elle soit là pour qu'il puisse la voir quand il se débrouillerait pour revenir ici. Je me suis accroupie et j'ai posé les fleurs à côté de la pierre froide, et suis tombée à genou en regardant la tombe. Il y avait tellement de choses que je voulais dire, j'avais l'impression de devoir lui raconter toute la vie de son fils, mais rien n'arrivait à franchir la boule que j'avais dans la gorge.

J'ai pris une minute, laissant les larmes couler, puis je me suis éclaircie la voix.

– Bonjour, Gloria, ravie de vous rencontrer. Je m'appelle Salem Cruz et je suis éperdument amoureuse de votre fils.

J'ai dû m'éclaircir la gorge encore une fois et ma vision s'est brouillée à mesure que des larmes remplissaient mes yeux. C'était beaucoup plus dur que ce que j'avais imaginé quand Rowdy m'avait demandé de le faire, devant l'hôpital.

– Je le connais depuis plus de la moitié de ma vie et il a toujours été quelqu'un de bien. Vous avez mis au monde un homme fantastique et je suis certaine que vous seriez extrêmement fière de lui, et de la vie qu'il s'est construite. Il vous garde très près de son cœur.

J'ai tendu le bras et passé les doigts sur son nom gravé dans la pierre. Il correspondait presque parfaitement au tatouage de Rowdy.

– Il nous a fallu longtemps pour comprendre certaines choses, mais maintenant que c'est fait, il voulait vraiment que je sois la première et la dernière femme de sa vie à rencontrer sa mère.

Je pleurais pour de bon désormais, car ce moment était très important. Il solidifiait la promesse que Rowdy m'avait faite.

– Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour m'occuper de lui pour vous, tout le reste de ma vie. Je voulais simplement que vous sachiez ça.

J'ai laissé ma tête tomber en avant et j'ai fermé les yeux, fort. L'émotion et la conscience que tout aurait pu être différent ont traversé mon corps. J'ai senti un courant d'air chaud faire bouger les cheveux collés contre ma nuque et la douce odeur des fleurs est montée jusqu'à mon nez. J'ai posé les mains sur mes cuisses et ai relevé la tête pour regarder la pierre d'un air pensif.

– Je ne perdrai plus jamais un seul instant. Je le ramènerai ici pour que vous puissiez voir l'homme génial qu'il est devenu et pour que vous n'ayez plus jamais à vous demander s'il a trouvé quelqu'un pour l'aimer après vous. Il m'a, moi, et il a toute une famille qu'il s'est trouvé tout seul, et il a tous ces super souvenirs de vous.

Le vent a encore changé de direction, et a fait voler les pétales des fleurs que j'avais déposées. J'ai senti qu'il était temps de partir. J'ai embrassé mes doigts puis les ai posés sur son nom. Je me suis relevée et suis repartie vers le SUV. Quitter mes propres parents était définitif et vide d'émotions. Dire au revoir à la mère de Rowdy était paisible et naturel. J'avais l'impression que d'une certaine façon, elle m'avait donné sa bénédiction pour veiller sur le cœur de son fils à sa place. C'était une tâche à laquelle j'allais me dévouer jusqu'à la fin des temps.

J'ai envoyé un message à Rowdy pour lui dire que je rentrerais dans la soirée du lendemain, et j'ai un tout petit peu paniqué lorsqu'il m'a dit qu'il était rentré chez lui car Poppy avait beaucoup de mal à supporter la proximité d'un homme. Je n'avais pas eu assez de courage pour lui demander si Oliver l'avait agressée sexuellement en plus de l'avoir tabassée, et elle ne m'en avait pas parlé non plus, mais c'est ce que la situation semblait indiquer.

J'ai appelé pour prendre de ses nouvelles, et après une conversation gênante faite de réponses monosyllabiques, j'ai raccroché après lui avoir fait promettre mille fois qu'elle allait bien. Elle m'a dit qu'elle était simplement aux aguets et que Rowdy était trop imposant. Tomber sur lui dans un couloir ou le croiser sortant de la salle de bains était trop éprouvant pour ses nerfs pour le moment, alors elle lui avait demandé de rentrer. Il n'avait pas voulu au départ, il restait toujours près d'elle, essayait de l'aider à se sentir en sécurité, mais cela ne faisait qu'amplifier le problème. Je lui ai dit que je serais bientôt à la maison et elle a ri et m'a dit qu'il fallait juste que je retrouve mon homme. Apparemment, après l'avoir croisé à la sortie de la douche, elle était bien consciente de ce que je manquais et était absolument favorable à ce que je retourne sous les draps de Rowdy pour profiter de tout ce qu'il avait de sympa à m'offrir. J'étais plutôt d'accord, alors j'ai raccroché avec la ferme intention de faire de l'appart de Rowdy mon premier arrêt en arrivant à Denver.

Lorsque j'ai inséré la clé qu'il m'avait donnée dans la serrure de la porte de son appartement, j'ai eu l'impression de mettre fin à un long voyage. En réalité, il avait duré à peine plus de douze heures et je m'étais arrêtée une fois pour faire une sieste sur la route, mais j'avais toujours le sentiment que cela faisait trop longtemps que je n'avais pas vu son visage ni pu toucher toute sa peau bronzée et tatouée. Jimbo m'a accueillie quand j'ai ouvert la porte. Il a sorti la langue et sauté pour poser les pattes sur mes jambes. Il allait être immense quand son corps au poil doux serait enfin adulte, et j'étais étonnée de voir à quel point j'étais heureuse de le retrouver. Je me suis mise à genoux et ai frotté mon visage dans son cou

tandis qu'il me léchait le visage. Je lui avais manqué, de toute évidence, et c'était une raison de plus prouvant que j'étais enfin rentrée à la maison.

Il était tard, donc l'appartement était sombre. J'ai vérifié que le chien avait à manger et à boire, en essayant de ne pas faire de bruit au cas où Rowdy dormait déjà. J'avancais vers sa chambre quand un carnet de croquis abandonné n'importe comment sur le canapé a attiré mon attention dans la faible lumière. Je me suis arrêtée une minute pour le prendre et ai senti mon cœur s'arrêter puis battre à toute allure quand j'ai commencé à feuilleter les premières pages.

Il y avait quelques dessins visiblement destinés à des clients, des tatouages qui n'étaient pas encore passés du papier à la peau, mais la plupart des pages blanches étaient couvertes de dessins de moi. Il y avait une moi sirène, et une moi marine coquine. Une moi indienne provocante, avec de longues tresses à la Pocahontas, et une moi démon sexy à côté d'une moi angélique. Il y en avait des dizaines, de toutes les formes et toutes les tailles, mais chacune des images était distinctement basée sur mon apparence. Je ne savais pas s'il les avait toutes dessinées dans la semaine quand j'étais partie, ou ces derniers mois quand nous nous tournions autour. De toute façon, cela remplissait mon cœur d'amour, et ancrant dans mes os la certitude que j'étais tout pour lui.

J'ai reposé le carnet et ai continué à avancer sur la pointe des pieds. Jimbo a jeté un coup d'œil pour voir où j'allais et a soufflé avec un son dégoûtant. Le pauvre avait très vite compris qu'il ne voulait rien avoir à faire avec ce qu'il se passait entre les humains quand ils étaient ensemble dans la chambre.

La lumière était éteinte et Rowdy était étendu sur le ventre par-dessus les couvertures. Ses cheveux blonds partaient dans tous les sens et il avait un bras replié sous la tête. La seule chose qui aurait pu améliorer cette image aurait été qu'il ne garde pas son boxer noir avant de sombrer dans le sommeil. Même s'il me bouchait la vue, je ne me plaignais pas. J'ai laissé échapper un soupir de contentement et me suis rapprochée pour pouvoir me pencher sur lui et poser mes lèvres sur l'ancre dans son cou. J'ai senti son pouls sauter et le sel de sa peau, tandis qu'il marmonnait d'une voix ensommeillée et se retournait sur le dos.

Ses yeux bleus brillaient dans le noir et un sourire a relevé les coins de sa bouche.

– Salut.

J'étais penchée sur lui, alors je me suis baissée pour l'embrasser rapidement et frotter le bout de mon nez contre le sien.

– Salut.

Il a levé une main et l'a emmêlée dans mes cheveux qui ont glissé sur mon épaule et ont atterri sur son torse.

– Comment ça s'est passé ?

J'ai soupiré et ai levé une main pour passer mes doigts sur le tatouage qui parcourait ses côtes. L'encre et le prénom qu'elle écrivait me semblaient maintenant bien plus importants qu'auparavant.

– J'ai rencontré ta mère et je lui ai dit au revoir. Ça m'a un peu brisé le cœur, mais je suis vraiment heureuse que tu m'aies demandé d'aller la voir. Et j'ai peut-être menacé mon père avec une sextape.

Cette dernière phrase était murmurée dans ma barbe et il a haussé les sourcils, et il s'est servi de sa main dans mes cheveux pour me tirer vers lui, et que nous soyons tous les deux étalés sur le lit.

– Tu as une sextape ?

– Oh là, non, mais il ne le sait pas et ça ne l'étonnerait pas de moi. À ma grande surprise, ma mère a pris ses responsabilités et a accepté de laisser Poppy tranquille. Elle a admis qu'elle avait merdé assez sérieusement. J'aurais aimé que ça change quelque chose.

Il a soupiré et sa poitrine a bougé.

– Il est trop tard pour que ça ait une importance.

– C'est à peu près ce que je pense. Comment va Poppy ?

Il a juré un peu et a bougé en-dessous de moi. La preuve de combien je lui avais manqué cette semaine était pressée contre ma hanche. Cela m'a fait sourire et je me suis tortillée contre son corps par provocation.

– Pas bien. Elle est renfermée, nerveuse. Elle ne veut pas qu'on la touche et elle se réveille en criant toutes les nuits. Sayer est super avec elle, mais je m'inquiète.

J'ai hoché la tête et ai frôlé son téton plat avec ma bouche. Je l'ai entendu reprendre son souffle et cela m'a fait rire contre sa peau.

– Moi aussi. Je crois qu'on va devoir rester forts pour elle et attendre qu'elle soit prête à ce qu'on l'aide. Ma sœur est plus forte que ce qu'on a tous toujours cru.

Ma voix est devenue rauque d'elle-même.

– C'est vrai.

J'ai senti ses mains se resserrer dans mes cheveux tandis qu'il relevait ma tête pour dévorer ma bouche avec la sienne.

– Tu m'as manqué.

Je sentais le manque dans sa façon de m'embrasser et de me tenir. Sa voix était toute aussi brute et affamée que la mienne.

– Tu m'as manqué aussi.

Et j'étais plus que prête à lui montrer à quel point. J'ai descendu ma bouche de l'autre côté de son torse pour pouvoir passer la langue autour de l'autre téton, tout en faisant glisser mes mains sur ses flancs pour les passer sous l'élastique de son boxer. J'ai serré entre mes mains ses fesses dures comme la pierre, pour le principe, et me suis débarrassée du tissu foncé. Il m'a aidée à libérer son érection dressée et la peau tendue a brûlé ma main quand je l'ai enroulée autour de sa queue. J'adorais comment son corps battait et pulsait sous mon toucher. C'était enivrant de savoir que c'est moi qui lui faisait ça.

Je me suis servie de mon pouce pour caresser le métal chaud installé au bout du gland et ai levé les yeux pour voir un regard bleu qui me brûlait.

– Merci d'être revenue à moi.

Sa voix avait le même son qu'une chanson d'amour.

Je me suis servie de ma main qui n'était pas autour de sa bite pour dessiner un cœur sur son torse avec mon doigt.

– Toujours. Merci d’avoir toujours été là pour que je revienne vers toi. Je t’aime

J’ai bougé mon pouce pour jouer avec le bas du piercing et il a grogné.

– Je ne crois pas qu’il y ait eu un seul jour où je n’étais pas amoureux de toi, Salem.

J’ai embrassé son cœur que j’entendais tambouriner avec chaque caresse de mon pouce et chaque torsion de mon poignet. J’ai lâché et ai commencé à faire descendre et monter ma main tandis qu’il se raidissait sous de moi.

– Je sais ce que ça fait, Rowdy.

Je savais aussi ce que cela faisait de vouloir l’avoir, le sentir, être partout sur lui et sous lui alors que le plaisir nous recouvrait tous les deux comme une couverture. J’en avais assez de parler, et j’ai bougé pour avoir quelque chose dans ma bouche qui empêcherait la poursuite de toute conversation.

Il a gémi mon nom quand je l’ai pris entre mes lèvres et ai encerclé ce gland au piercing créatif avec ma langue. J’adorais le goût de son sexe quand je le léchais comme s’il était mon dessert préféré. J’ai senti les muscles de son ventre durcir et ses cuisses se contracter à mesure que je le travaillais avec mes mains et ma bouche. Il y avait quelque chose de follement satisfaisant dans le fait de faire frémir et trembler ce corps fort et tatoué sous mes gestes. C’était un sentiment dont je ne me lasserais jamais. Je ne me lasserais non plus jamais de la manière dont il prononçait mon nom comme un mauvais sort en empoignant mes cheveux. J’adorais quand la paume de ses mains prenaient ma tête et que je sentais à quel point il était proche de la rupture quand je faisais rouler ces petites billes de métal sous ma langue.

Il a soulevé ses hanches du lit, ce qui a complètement cassé mon rythme et m’a poussé à me relever pour lui dire de se calmer, mais dès que je me suis retrouvée à la verticale, il a commencé à tirer sur mes vêtements, déchirant mon haut par-dessus ma tête, et se battant quasiment pour faire descendre mon pantalon noir moulant sur mes jambes. Mes sous-vêtements ont disparu sous des mains impatientes, sexy et dures, quand il me tirait sur lui et me plaçait sur sa queue, qui était toute brillante et glissante grâce à ma bouche.

Il a pris mes seins dans ses deux mains et a imité la façon dont j’avais joué avec son piercing sur les miens. Cela m’a fait gémir de plaisir. Je me suis assise sur son érection et ai laissé chaque centimètre délicieux glisser dans ma chaleur accueillante. J’ai posé les mains sur son torse et me suis penchée en avant pour que nous soyons enveloppés par mes cheveux bruns. Tout entre nous semblait si bon et parfait. Quand nous avons commencé à bouger, j’ai grogné et chuchoté :

– Tu es fait pour moi.

Ses yeux se sont à demi fermés et sa respiration est devenue saccadée, alors que je commençais à réellement me balancer au-dessus de lui.

– Et tu es à moi.

Il n’y avait plus du tout d’espace pour parler, après cela. Il n’y avait plus que des bruits de baisers, de corps bougeant ensemble, de chair contre chair et du plaisir qui remplissaient la pièce. Il y avait des mains sur des visages, des mains entre des jambes, encore des baisers et des morsures, et il y a eu plus d’un orgasme à mesure que nous bougions l’un contre l’autre. Il y avait beaucoup de soupirs doux et de

gros mots sales, et à un moment, alors qu'il avait la bouche entre mes jambes et les genoux de part et d'autre de ma tête, je suis quasiment sûre d'avoir vu le Dieu dont j'avais tant entendu parler.

Des heures plus tard, alors que le matin commençait à peine à se lever, j'ai appuyé ma tête contre son torse après qu'il m'ait tirée sous la douche et me suis installée au seul endroit où j'étais censée être.

La route pour arriver là avait été longue, souvent jalonnée de virages dangereux et de faux pas, mais au final, tout ce qui comptait vraiment était la destination, peu importe combien de temps il avait fallu pour y arriver.

1. NdT : *Texas bluebells* : fleurs sauvages violettes

ÉPILOGUE

J'essayais de toutes mes forces de ne pas sourire devant l'expression renfrognée sur le visage de Salem, qui me regardait à travers mon reflet dans le miroir de la salle de bains. Cela aurait été plus facile de croire qu'elle était vraiment énervée si son rouge à lèvres n'était pas étalé sur sa bouche boudeuse et que le bas de sa robe n'était pas relevé sur sa taille alors que je m'enfonçais en elle jusqu'à la garde, par derrière. J'avais une main posée sur la sienne, qui se tenait contre le miroir, et l'autre sur le rebord du lavabo pour avoir le parfait niveau.

– On va être en retard.

Je voyais qu'elle voulait avoir l'air agacé, mais cela s'est fondu dans un soupir quand j'ai bougé une main à l'avant et ai chatouillé l'intérieur de sa cuisse à la recherche de son clitoris.

J'étais obligé de rire. Nous étions souvent en retard. C'est ce qu'il se passe quand on a une meuf aussi sexy qu'elle, et qui a une préférence pour les jupes et les robes sans sous-vêtement. Sa tête est tombée en avant et j'ai senti son corps se serrer autour de moi. Je me suis penché un peu pour pouvoir l'embrasser dans la nuque, où ses cheveux étaient relevés en un tourbillon compliqué qui semblait sorti d'une pub pour ménagère des années 1950.

– Tout le monde s'en fiche qu'on soit en retard.

Ils connaissaient tous la raison maintenant, et tant que j'étais heureux, tant que Salem et moi arrivions avec le sourire, tout le monde se foutait qu'on arrive avec une petite demi-heure de retard sur l'horaire prévu.

Elle m'a insulté mais ses yeux noirs brillaient, rivés sur les miens dans le miroir, et je voyais qu'elle y était presque. C'était une bonne chose, car je n'allais plus tenir très longtemps. J'ai tapoté son clitoris avec mon pouce, enfoncé mes dents dans son cou, et c'est tout qu'il a fallu. Je l'ai sentie frémir sous mes mains et contre mon torse, je l'ai sentie s'ouvrir en deux pour moi, et je l'ai suivie de près.

Quand je me suis retiré, tout ce que j'ai eu à faire était de me replacer et de remonter ma braguette. Elle a dû refaire la moitié de son maquillage et s'assurer qu'elle n'avait pas l'air soigneusement dévergondée et chiffonnée. Je lui ai fait un grand sourire car même en remettant son rouge à lèvres rouge, elle ne pouvait pas cacher la lueur sensuelle et satisfaite dans son regard.

– Tu es un obsédé sexuel.

Elle en riait maintenant car même si elle n’aimait pas être en retard, elle ne me disait jamais non quand je focalisais mon attention sur elle, ce que je faisais beaucoup depuis que je l’avais fait emménager chez moi, pratiquement dès qu’elle avait défait ses valises en revenant du Texas.

Pendant un moment, nous avions pensé que Poppy voudrait peut-être récupérer l’ancien appartement de Salem, mais à l’heure qu’il était, la cadette Cruz créchait encore avec Sayer et elle ne semblait absolument pas pressée de partir. Cela faisait des mois, et si Poppy faisait de petits pas dans le bon sens, elle était toujours agitée et prête à sursauter, toujours une ombre de la jeune fille que j’avais connue il y a si longtemps. La seule personne avec laquelle elle semblait réellement à l’aise était ma sœur, et tant que Sayer était prête à lui servir de guide, ni Salem ni moi ne voyions une raison d’insister sur le sujet.

– Tu adores ça.

J’ai vérifié que je n’avais pas de rouge à lèvres partout sur le visage et suis sorti de la salle de bains.

Elle m’a suivi en levant les yeux au ciel.

– Je t’aime ; c’est juste un des avantages associés.

J’ai ricané et l’ai aidée à enfiler son long manteau. Nous étions en plein milieu du mois de décembre et tous les hauts et la météo du Colorado avait bien changé. Le nouveau salon était une réussite frappante. La boutique apportait un revenu stable et la vente en ligne marchait tellement bien que Salem essayait de convaincre Nash d’embaucher quelqu’un pour gérer cette branche en particulier. L’inauguration de la boutique avait été une sacrée fête, et tous les derniers samedis du mois, Salem disposait plusieurs installations artistiques pour transformer la boutique en galerie éphémère éclectique. Cela ouvrait la porte à d’autres clients, un autre type de clientèle, et exposait le tatouage et l’art sous la même lumière. Elle avait un sens de l’entrepreneuriat insensé et elle nous faisait gagner énormément d’argent à tous. Tellement d’argent, en réalité, que Rule et Nash avaient lancé l’idée d’ouvrir un troisième salon soit à Boulder, soit à Colorado Springs l’année prochaine. Salem avait fait du Marked son propre petit empire du tatouage.

Ce soir-là, nous allions au Bar pour une *baby shower* couplée à une fête de départ. Shaw devait accoucher fin janvier, et Jet et Ayden déménageaient après le premier de l’an. C’étaient des réjouissances douces-amères, et il y aurait forcément des larmes de joie et de tristesse. La vie continuait à avancer et chacun devait trouver son chemin. Même si j’étais déçu de voir mon meilleur ami partir, je savais que c’était ce qu’il y avait de mieux pour lui et sa femme. Jet méritait d’être heureux, et la seule façon d’y arriver, pour lui, était d’être avec Ayden aussi souvent que possible. En plus, avec un bébé qui arrivait et un mariage à l’horizon, ce n’était pas comme si Ayden et Jet allaient disparaître de la circulation. Ils reviendraient souvent et seraient toujours accueillis à bras ouverts.

Le Bar était plein quand nous sommes arrivés. Rome avait fermé l’établissement au public pour la soirée, mais cela ne voulait pas dire que les lieux n’étaient pas remplis à craquer d’amis et de familles venus dire au revoir, et bonjour au dernier membre de notre famille de fous. Salem m’a regardé avec des yeux écarquillés lorsque nous avons passé la porte, car nous étions apparemment les derniers à arriver.

Je n'ai pas pu manquer le clin d'œil d'Asa, approbateur derrière le bar, ou Nash qui m'a tapé dans la main. Je me suis contenté de hausser les épaules et ai adressé un sourire taquin à Salem. Elle m'a tapé dans le ventre, du dos de la main, et a filé sur ses immenses talons qui étaient une des raisons pour lesquelles on était en retard.

Jet est venu vers moi et m'a tendu une bière, que j'ai tapée contre celle qu'il tenait dans sa main.

– Tu vas me manquer, mec.

Il a hoché la tête tandis que nous regardions nos deux dames se prendre dans les bras. Cela faisait beaucoup de beauté brune à regarder.

– Je sais. Tu viendras à Austin.

Ce n'était pas une question, et cela n'avait pas besoin de l'être. Évidemment que j'irais leur rendre visite à Austin.

– Tu le sais bien.

– Je me serais inquiété pour toi si Salem n'était pas venu te réclamer. Je suis content que tu l'aies.

Du coin de l'œil, j'ai vu ma copine lancer la tête en arrière et rire à quelque chose que Saint lui avait dit, et elle a tendu le bras pour poser la main sur le bras de Poppy, qui traînait avec un air indécis à côté du groupe que les filles formaient.

J'allais dire une cochonnerie sur le fait que je l'avais bien eue contre le lavabo vingt minutes plus tôt, mais j'ai aperçu Zeb qui se dirigeait vers ma sœur, appuyée contre le bar en train de parler avec Asa. Il travaillait sur sa maison depuis plus d'un mois et chaque fois que nous discutons, il laissait entendre plus ou moins subtilement qu'il aimerait bien passer plus de temps dans son lit que sur son parquet. Je ne savais pas trop quoi en penser pour l'instant, je n'étais même pas sûr d'avoir le droit d'avoir une opinion, alors je l'ai simplement regardé lui courir après en fronçant les sourcils.

– Elle rend ma vie plus douce. Et elle l'a toujours fait. Je vous aime tous, et j'ai eu beaucoup de chance que Phil m'amène ici où j'ai enfin trouver un endroit où m'intégrer et me sentir à ma place

J'ai montré Salem avec le goulot de ma bière et ai levé un sourcil quand elle a vu que je la regardais. Elle m'a rendu mon grand sourire et s'est passé la langue sur la lèvre inférieure. Cela m'a fait rire et m'a donné envie de relever sa jupe sur son cul encore une fois. J'ai ramené mon regard sur mon ami.

– Mais c'est elle, mon chez-moi. Je ne savais pas que j'étais perdu avant qu'elle me trouve.

Jet a marmonné son assentiment et nous avons tous les deux été obligés de sourire en voyant Shaw trimballait son gros ventre vers Ayden, pour qu'elles puissent s'accrocher l'une à l'autre. Elles pleuraient toutes les deux, et cela avait beau sembler cucul et émotionnel, c'était réellement beau. Ces filles s'aimaient vraiment, et leurs deux vies allaient changer de façon drastique.

Rule était assis avec Rome et les frères avaient leurs têtes quasiment collées. Ils parlaient à voix basse et Cora était assise à côté d'eux avec Remy qui gigotait sur ses genoux. La petite était un vrai numéro, pleine d'énergie, balbutiant quelques mots, elle semblait prête à se lever et partir se balader à dix mois à peine. Elle commençait un peu à marcher, alors Rome n'arrêtait pas de dire à Cora de la lâcher par terre, mais la maman ours était catégorique : le bébé ne ferait pas de quatre pattes sur le sol du

bar. Rome a pris un air offensé, comme si le bar était étincelant de propreté, mais quand il a pris la petite RJ des bras de sa mère, il ne l'a pas lâchée non plus. Il a juste fait rebondir le petit bout sur ses genoux jusqu'à ce qu'elle crie de joie.

Rule a secoué la tête, sûrement car il s'imaginait à la place de son frère, et s'est levé pour aller chercher sa femme enceinte. Elle pleurait encore quand il est arrivé jusqu'à elle, donc il l'a serrée dans ses bras et a posé sa joue sur le dessus de sa tête blonde. Jet n'a rien dit mais m'a quitté en silence pour lui-même aller chercher sa femme en larmes et lui offrir le peu de réconfort qu'il pouvait. Comme je l'avais prédit, des larmes de joie et de chagrin.

J'ai porté la bière à mes lèvres, et j'allais rejoindre ma propre copine quand j'ai vu Saint se retirer discrètement du groupe, le téléphone à l'oreille. Elle avait dû partir tôt plus d'une fois, à cause de son boulot, alors j'espérais que ce n'était pas l'hôpital qui appelait pour lui gâcher sa soirée. Elle parlait vite et j'ai vu son regard sauter vers Nash, qui parlait avec le père de Cora. Il s'est immédiatement tu au milieu d'une phrase et s'est faufilé jusqu'à la jolie rousse.

J'ai froncé les sourcils, préoccupé, en les voyant échanger un regard inquiet tandis que Saint continuait à parler au téléphone avec animation. J'allais lui demander si tout allait bien quand une main légère m'a touché le coude. J'ai baissé les yeux et ai fait un sourire doux à Poppy. Il avait fallu des mois pour qu'elle se sente assez bien pour être seule avec moi dans une pièce, alors le fait qu'un contact physique ne la dérange pas était un saut dans la bonne direction.

– Comment ça va ?

Elle a hoché la tête brièvement et a fait un sourire forcé.

– Un peu mieux tous les jours. Ce serait dur de ne pas apprécier de s'en être sortie vivante, dans un si bel endroit plein de gens merveilleux.

Elle s'est éclairci la voix et a tendu le bras pour serrer ma main.

– Je ne t'ai jamais dit merci. Merci de m'avoir ramenée à la maison. Merci d'avoir pris soin de moi. Merci de nous avoir accueillies dans ta famille. Merci d'aimer ma sœur... Merci d'être génial, c'est tout.

Je pensais qu'elle serait sûrement mal à l'aise si j'essayais de lui faire un câlin, alors j'ai pris sa main posée sur la mienne et l'ai amenée à mes lèvres pour lui faire un bisou léger.

– Y a pas de quoi, Poppy. Rien de tout ça ne me rend génial, ça fait juste de moi un homme qui essaie de prendre soin des gens qu'il aime. Et tu en fais partie.

Ce sourire qui me brisait le cœur était de retour sur son visage et elle s'est éloignée un peu de moi.

– Je crois que tu es le seul homme de toute ma vie qui ait jamais essayé de bien se comporter avec moi.

J'allais répondre qu'elle ne devrait laisser entrer dans sa vie que des personnes qui se comportaient bien avec elle, à partir de maintenant, mais j'ai été interrompu par Nash et Saint qui mettaient leurs manteaux en vitesse avec un air affolé.

– Ho... Ça va, vous deux ?

Saint ne s'est pas arrêtée. Elle sortait ses longs cheveux du col de sa veste et a quasiment couru jusqu'à la porte d'entrée du bar. Nash a fait une pause d'une seconde et a regardé sa copine avec des yeux violets qui s'assombrissaient.

– C'était la chef de Saint, aux urgences. Ils viennent de recevoir plusieurs blessés à cause d'un échange de tirs avec la police à Five Points. Elle sait que Saint et Royal sont amies, donc elle l'a appelée pour la tenir au courant que Royal et son équipier faisaient partie des policiers qui arrivaient. Elle ne pouvait pas lui donner plus de détails, mais comme Saint est Saint, elle ne va pas attendre de savoir si la situation est grave, elle va foncer la tête la première. On va à l'hôpital. Tu peux dire à tout le monde pourquoi on se tire si vite ?

J'ai hoché la tête gravement et l'ai regardé se retourner pour courir après sa dame. Soudain, la bière que j'avais à la main n'était plus aussi appétissante et l'humeur festive ne collait plus. Royal s'était faite discrète depuis qu'elle avait passé les menottes à Asa. Je crois qu'elle avait peur de l'accueil qu'on lui réserverait tous après qu'elle ait coffré l'un des nôtres.

J'ai avancé jusqu'au bar pour poser ma bière et ai haussé les épaules quand Asa l'a regardée, puis a levé les yeux vers moi.

– Pas d'humeur à boire, tout à coup.

Ses yeux d'ambres ont pris un air interrogateur.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

– Nash vient de me dire que plein de flics ont été blessés. Saint et lui sont partis pour voir si Royal en fait partie.

Il a à peine plissé les yeux et a posé les mains sur le bar devant lui.

– C'est une jolie fille avec un job de merde. J'espère qu'elle va bien.

Son accent me semblait un peu plus prononcé, un peu plus épais que d'habitude, et je me suis demandé s'il n'y avait pas quelque chose de plus à comprendre dans ses paroles.

– Moi aussi.

J'ai soupiré quand Salem est brusquement apparue à côté de moi. Elle a posé sa hanche près de la mienne et a passé un bras autour de ma taille. Sa tête était posée sur mon épaule et ses cheveux chatouillaient mon menton. Elle était tellement plus que ma copine ; c'était ma meilleure amie, ma muse, mon amoureuse, mon avenir. Sans elle, la route s'étendait à l'infini dans le noir devant moi. Avec elle, le chemin que je voulais emprunter était clair comme de l'eau de roche.

– Ça va ? J'ai senti ton humeur s'assombrir depuis l'autre bout de la pièce.

J'ai penché la tête pour frotter ma joue contre le dessus de son crâne.

– Nash et Saint viennent de partir à l'hôpital parce que Royal est peut-être blessée, mais peut-être pas.

Elle s'est tue pendant une seconde puis s'est reculée pour me regarder. Elle a posé une main sur mon torse et a pianoté contre mon cœur.

– On y va.

J'ai haussé les sourcils.

– Vraiment ?

Elle a hoché la tête et m'a dit :

– Royal a fait tout ce qu'elle pouvait pour nous aider avec Poppy, et Saint va avoir besoin d'une amie si les choses vont mal. En plus, Nash a passé tellement de temps à l'hôpital avec Phil que je suis sûre qu'un peu de distraction contre ces mauvais souvenirs ne lui fera pas de mal, s'ils doivent rester un moment. C'est ce qu'on fait, on prend soin les uns des autres.

– Salem, tous les jours, j'ai l'impression que je t'aime plus que la veille.

J'étais d'accord, nous devrions y aller, et j'ai demandé à Asa de dire à tout le monde ce qu'il se passait s'ils posaient la question. Je ne voulais pas faire une grande annonce car je savais que si je le faisais, l'intégralité du bar se préparerait à nous suivre aux urgences, et ce n'était pas le but de cette journée. Il y avait trop d'au-revoir à faire, et trop de premières fois à fêter.

J'ai pris le manteau de Salem et j'ai expliqué à Jet ce qu'il se passait. Il m'a serré contre lui avec un bras, et cela comportait plus de coups dans le dos que de vrais câlins. Il m'a dit que mes bottes de cowboy avaient besoin de reprendre un peu de poussière texane... Il allait vraiment me manquer, ce petit con aux jeans trop serrés.

Une fois que nous étions dans la voiture, Salem a tendu le bras et posé la main sur mon genou tandis que nous roulions dans les rues sombres de Denver.

– Peu importe les virages sur la route, tant que tu es au bout, je serai heureuse, Rowdy.

J'ai senti ses mots s'étendre et grandir dans ma poitrine, et il n'y avait plus de place pour le vide, plus de place pour la peur et l'appréhension du futur. La malchance que j'avais pu avoir n'arrivait pas à la cheville de l'extrême bonne fortune qui m'avait offert cette femme rien que pour moi. Je l'ai regardée du coin de l'œil et lui ai dit la seule chose que je pouvais dire :

– Je suis un veinard.

À suivre, l'histoire d'Asa et Royal...

NOTE DE L'AUTEURE

Je tiens simplement à dire rapidement que je sais que c'est beaucoup plus compliqué de faire sortir quelqu'un de prison que l'impression que j'en ai donné avec Asa. J'essaie vraiment d'écrire des choses aussi près de la réalité que possible, mais parfois une scène, et dans le cas présent pas seulement la scène, mais tout un livre à paraître, repose sur le fait que je contourne un tout petit peu les règles de la réalité.

Je sais aussi que c'est quasiment impossible d'arriver à joindre un avocat le week-end !

Je vous demande seulement de vous prêter au jeu de ces petites incohérences avec moi ☺. Les liens qui unissent Asa et Royal sont intéressants et compliqués, donc j'ai dû prendre quelques libertés créatives afin de pouvoir commencer à imaginer leur histoire.

LA PLAYLIST DE ROWDY ET SALEM

(Elle est bonne ! Je pourrais passer ma journée à l'écouter.)

Nikki Lane – *Gone, Gone, Gone, Coming Home to You*
Patterson Hood – *Belvedere, Back of a Bible*
Ryan Bingham – *Guess Who's Knocking*
American Aquarium – *Casualties*
Devil Doll – *The Things You Make Me Do*
American Aquarium – *I'm Not Going
to the Bar*
Hank Williams Jr. – *Family Tradition*
David Allan Coe – *Mama Tried*
John Paul Keith – *She'll Dance to Anything*
Carl Perkins – *Honey, Don't*
Scott H. Biram – *Lost Case of Being Found*
The Cramps – *The Way I Walk*
The Reverend Horton Heat – *Jimbo Song*
Justin Townes Earle – *Baby's Got a Bad Idea*
Old Crow Medicine Show – *Wagon Wheel, Hard to Love*
Dirty River Boys – *My Son*
JD McPherson – *Wolf Teeth*
Empress of Fur – *Mad Mad Bad Bad Mama*
Dwight Yoakam – *Little Sister*
The Meteors – *Psycho for Your Love*
Hayes Carll – *Love Don't Let Me Down*
HorrorPops – *Dotted with Hearts*
Buddy Holly – *Because I Love You*
Chris Isaak – *Baby Did a Bad Bad Thing*
Jason Isbell – *The Devil Is My Running Mate*
Lindi Ortega – *When All the Stars Align*
Three Bad Jacks – *Scars*

Kasey Anderson and the Honkies – *My Blues, My Love*

REMERCIEMENTS

J'ai le meilleur métier du monde. Une mauvaise journée passée à faire ça est déjà cent fois plus enrichissante et épanouissante qu'une bonne journée passée à faire une chose dans laquelle je ne mettais pas tout mon cœur. J'ai les MEILLEURS lecteurs du monde. Vous êtes drôles et gentils, encourageants et attachants, et plein de gentillesse et d'enthousiasme. Pas un jour ne passe sans que ma vie soit enrichie par une interaction avec l'un d'entre vous, d'une façon ou d'une autre. Cela me réjouit que vous aimiez autant que moi cette petite tranche de vie en livres que j'ai créée. Chaque fois que vous choisissez de dépenser votre argent durement gagné dans quelque chose que j'ai créé, cela remplit une petite partie de mon âme d'écrivain de fierté et de gratitude. J'ai simplement besoin que chacun d'entre vous sache combien je vous estime et combien j'apprécie toutes les choses fantastiques que vous avez apportées dans ma vie. Si un jour nous avons la chance de nous rencontrer dans le vaste et dur monde, sachez que c'est moi qui suis contente et surexcitée de VOUS rencontrer ! C'est un honneur de vous faire un câlin et de vous remercier d'acheter mes livres et je ne vous remercierai jamais assez de m'avoir donné un nouveau départ à un moment où j'en avais crucialement besoin. J'espère que vous savez que pour chaque livre, chaque histoire, je me lance en sachant que je vous dois tout. Merci de me laisser être moi-même et de ne pas trop péter un plomb à cause de ma maladresse et de mon côté turbulent. Merci d'accepter ma folie et les moments drôles qui peuvent l'accompagner !

Écrivez-moi à : jaycrownover@gmail.com

En plus d'avoir le meilleur métier du monde, j'ai été dotée des meilleures personnes pour m'aider à le faire. Amanda Bergeron est l'éditrice la plus cool dont une fille puisse rêver. Elle est petite mais puissante et elle s'assure vraiment que tous les livres qui atterrissent dans vos mains soient au mieux de leur forme. Elle me rend meilleure, même quand cela me donne envie d'assassiner tout ce qui m'entoure.

Tout l'équipe à HarperCollins est incroyable. Jessie Edwards et Alaina Waagner prennent super bien soin de moi et ils travaillent très, très dur pour être sûrs que tous les lecteurs du monde des livres sachent ce qu'il se passe de mon côté, et ils essaient très fort de garder l'aspect commercial sympa. Je déteste prendre l'avion, mais cela ne me dérange pas autant de voyager jusqu'à New York quand cela veut dire que je peux passer du temps avec ces deux super nanas, une fois arrivée. Toute la bande

HarperCollins/William Morrow défonce tout de façon générale, et ils adorent réellement les livres et la romance et veulent que les lecteurs aient la meilleure expérience possible. J'ai l'impression d'avoir atterri au bon endroit et entre de bonnes mains... Un peu comme Rowdy et Salem ☺.

Mon agent, Stacey, est une sur-femme. Personne ne travaille plus dur ni ne prend mieux soin de moi dans le monde du livre. J'ai beaucoup d'amour et de respect pour elle... Encore une fois, même quand ce qu'elle me dit me donne envie de saccager tout ce qui m'entoure ! C'est simplement une bonne personne et je me sens super chanceuse qu'elle croie en moi, et j'ai toujours un frisson et une montée de fierté quand elle lit un de mes livres et me dit combien elle l'a aimé.

<http://www.donaghyliterary.com>

J'apprécie tout le travail que font les filles de chez <http://literatiauthorservices.com> pour que ma vie livresque se passe sans accrocs. Karen, Michelle et Rosette sont des as pour tout ce qui concerne l'organisation des révélations de couverture et des tournées de blogs. Elles s'occupent de tous les petits détails et m'empêchent de jeter mon ordinateur par la fenêtre.

Je viens d'ajouter l'incroyable et fantastique K. P. Simmon de chez Inkslinger PR à mon équipe, et je n'ai pas les mots pour décrire combien j'ai de la chance de l'avoir non seulement comme amie, mais aussi comme partenaire dans cette aventure !

Melissa Shank est un amour. Sincèrement, je ne savais pas qu'on faisait encore des femmes comme elle, à notre époque moderne. J'adore tout chez elle et j'adore son âme et sa passion pour les livres et les lecteurs. Je n'avais jamais pensé avoir besoin d'une équipe de terrain, ou d'une page pour les fans ou que les gens seraient intéressés par tout cela. J'avais tort, et Mel est géniale pour prendre un petit coin de Facebook et en faire quelque chose de sympa et d'interactif. Elle est merveilleuse et j'ai envie de l'étouffer d'amour. Il faut aussi que je lance un mot à Katie Marcum, qui m'aide à faire tourner la Crowd comme une machine bien huilée. Vous avez toutes les deux ma gratitude éternelle. Si vous voulez nous rejoindre et passer le temps, c'est assez sympa et Mel fait gagner des prix régulièrement !

<http://www.facebook.com/groups/crownoverscrowd>

J'ai une autre Mel qui me rend la vie plus belle. Elle lit tous ces livres avant les autres et avant que je les envoie à Amanda. Ses remarques m'aident à raconter la meilleure histoire possible, et j'apprécie d'avoir quelqu'un auprès de moi pour tempérer toutes mes idées folles et m'aider à les façonner pour en faire un voyage excitant et romantique. Les Marked Men ne seraient pas ce qu'ils sont sans elle... Aucun de mes gars ne le serait.

Il n'existe pas assez de mots au monde pour expliquer toutes les raisons pour lesquelles je dois remercier ma famille, alors je me contenterai de « merci pour tout, Maman et Papa ». Ils pourront remplir les parties manquantes, car il y a un milliard de choses différentes pour lesquelles je devrais les remercier tous les jours. Ce sont les meilleurs.

J'adore ma meilleure amie. J'adore tout chez elle et en réalité, je dois seulement la remercier d'être elle. Elle est géniale. C'est tout.

Merci à tous mes amis livresques, les nouveaux et les anciens, pour faire des séances dédicaces et de ma vie livresque un vrai plaisir. C'est toujours super agréable de rencontrer d'autres auteurs et des

blogueurs et j'adore apprendre tous les détails du fonctionnement de ce milieu, qui font tourner toute cette affaire. Les gens du livre sont tout simplement les meilleurs sur tous les plans, alors merci de le prouver à chaque occasion.

La nation des blogueurs... Oh, vous êtes l'huile qui fait tourner la machine et je vous suis infiniment reconnaissante pour tout ce que vous avez fait pour moi et pour les gars. Merci de faire connaître mes couvertures, de rejoindre mes tournées des blogueurs, de vouloir m'interviewer, et de me demander de faire des tournées même si je dois dire non parce que je n'ai PAS DE TEMPS ! Merci de partager votre amour des livres. Merci d'écrire des critiques qui sont souvent mieux écrites que mes livres. Merci de maintenir la contrée des livres unie et connectée. Merci de faire connaître et de partager les choses que vous aimez... Et les choses que vous aimez moins. J'adore comment bloguer me semble punk. Comme cela a tendance à être bricolé. J'adore comment une passion pour les livres et la lecture a construit toute une plate-forme pour permettre aux gens de se lever et de crier leur passion à qui veut les écouter. C'est super cool. Comme toujours, merci à vous tous, blogueurs qui sont passés de critique à ami et confident. Je vous remercie pour vos retours rapides et les critiques qui arrivent à mes oreilles avant d'être libérées sur internet. Merci de me donner envie de faire ce que je fais encore mieux.

Je termine toujours par un merci à ma meute. J'aime tellement, tellement leurs petites têtes poilues. J'aimerais qu'il y ait un moyen pour qu'ils sachent combien ils sont importants pour moi ! Bisous Charley, Pistol et Duce... Et Mike Maley (qui ne lira jamais ceci) car je ne pourrais pas partir et venir rencontrer tous mes lecteurs fantastiques s'il ne s'occupait pas aussi bien de ma famille à quatre pattes quand je ne suis pas là.